BnF Gallica

Historique du 26e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre 1914-1918 / [H. Salles]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Nancy

BnF Gallica

. Historique du 26e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre 1914-1918 / [H. Salles]. 1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

BIBLIOTHÈQUE
NANCY
MUNICIPALE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Nancy

Bibliothèque Publique
DE LA
VILLE DE NANCY

Inventaire N° 74.908

Cote 6.269

ARCHIVES
NANCY
MUNICIPALES

OFFERT

par le 26e Régiment d'Infanterie

à M .....

.....

.....

.....

.....

LES CHEFS DE CORPS DU 26e R. I.

PENDANT LA CAMPAGNE

BIBLIOTHÈQUE DE NANCY

COLONEL DE POUYDRAGUIN

BIBLIOTHÈQUE DE NANCY

LIEUTENANT-COLONEL UNGERER

BIBLIOTHÈQUE DE NANCY

COMMANDANT SAVARY

BIBLIOTHÈQUE DE NANCY

LIEUTENANT-COLONEL COLIN

LIEUTENANT-COLONEL SALLES

LIEUTENANT-COLONEL VERGNE

LIEUTENANT-COLONEL MOREL

LIEUT.-COL. MEULLÉ-DESJARDINS

LIEUTENANT-COLONEL BRAU

ONNEU
ET
PATRIE

ARCHIVES NANCY MUNICIPALES

HISTORIQUE

DU

26e RÉGIMENT D'INFANTERIE

6.269 74/908

PENDANT

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

PRÉFACE

A mes chers Camarades du 26e.

La guerre est finie. La France est victorieuse et reconstituée. L'Alsace et la Lorraine, notre chère Lorraine, le pays de Jeanne d'Arc, sont délivrées.

Quatre années, presque cinq, se sont écoulées. Années de dur labeur, de rudes combats, années d'épreuves et de misères, années de sacrifices et de dévouements, mais aussi années chargées d'honneur et de gloire si l'on songe au devoir accompli, — le plus grand, — à la tâche remplie, — la plus noble.

Comment oublier? Que ce petit livre contribue à entretenir votre souvenir, qu'il vous aide à vous rappeler votre régiment, vos compagnons et vos chefs, votre Drapeau.

Votre régiment? Vous avez enrichi son histoire, déjà si belle et si ancienne, de glorieux faits d'armes : Lorraine, Artois, Flandres, Champagne, Verdun, Somme, Aisne, Oise, Escaut, seront des titres, parfois répétés, des nouveaux chapitres.

Vos compagnons et vos chefs? A ceux qui restent vous ne manquerez pas de joindre ceux qui sont tombés; ils ne peuvent être séparés.

Votre Drapeau? Vous en êtes justement fiers et vous avez su l'orner d'une rare décoration : la Fourragère aux couleurs

du ruban de la Légion d'honneur, méritée par six citations à l'ordre de l'armée, et la Légion d'honneur elle-même.

Tous ont été les témoins de votre vaillance comme de votre peine, les confidents de vos tristesses comme de vos joies.

Vous conserverez ce petit livre comme un souvenir avec un soin particulier et vous l'ouvrirez avec recueillement comme on fait pour lire dans son âme en faisant silence, en se mettant bien droit en face de soi-même, pour bien entendre battre votre cœur, revivre vos émotions, honorer la mémoire de nos chers morts, entretenir enfin ces sentiments qui vous ont fait tant admirer et tant aimer par tous ceux qui vous ont connus. J'ai été un de ceux-là, et c'est pour moi un honneur et une joie de pouvoir vous le dire encore une fois.

Trouvez ainsi, en tête de ce petit livre, au commencement de votre méditation, quand vous le refermerez après l'avoir lu, toute mon affection, toute l'affection de vos compagnons et de vos chefs; gardez-leur la vôtre.

Puisse l'étoile qui a été l'emblème du régiment marquer toujours son honneur comme son bonheur et briller du plus vif éclat.

Un de vos colonels qui vous a donné et gardé tout son cœur.

Pâques 1919. H. Salles.

HISTORIQUE

DU

26e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

CHAPITRE I

EN COUVERTURE

I. — Le départ.

Le *jeudi 30 juillet 1914*, à 9 heures du soir, la musique du 26e R. I. jouait à la Pépinière. Ce devait être le dernier concert donné aux Nancéiens. La foule y était nombreuse, et les conversations animées. Depuis le commencement de la semaine, on sentait venir l'orage : déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, mobilisation russe, permissionnaires rappelés d'urgence, et Nancy, sur le qui-vive depuis tant d'années, s'était vite rendu compte que, cette fois, il allait falloir tenir tête à notre éternel ennemi. Mais la vieille cité lorraine avait confiance dans son 20e corps et tout le monde envisageait la situation avec calme.

On savait en effet que la 11e division — la division de fer — était plus que jamais prête, car elle était revenue admirablement entraînée du camp de Mailly, où elle avait manœuvré sous les ordres de son chef, le général Balfourier, et sous la haute direction du général Foch, commandant le 20e C. A., et du général de Castelnau, commandant désigné de la IIe armée.

Elle savait que le 26e, le vieux régiment de Nancy, avait déjà envoyé un de ses bataillons travailler aux travaux défensifs du plateau de la Rochette et que, sur tout le pourtour du Grand Couronné, d'autres bataillons veillaient à l'organisation de la position.

Elle savait que les autres régiments de sa garnison étaient prêts à partir en couverture au premier signal et que la surprise n'était pas possible.

Aussi, si bien des visages de femmes étaient angoissés pendant ce dernier concert à la Pépinière, personne ne manifestait la moindre nervosité. Toute la population était résolue et envisageait d'un cœur ferme les événements graves qu'elle sentait proches. A 10 heures, à la fin de la musique, la foule s'écoula sans bruit...

Cependant, à 11h 30, les officiers recevaient à domicile l'ordre de départ du 1er échelon; à minuit 30, le 1er bataillon (commandant Colin) et le 3e bataillon (commandant Perrenot) du 26e étaient rassemblés en tenue de campagne, dans la cour de la caserne Thiry, prêts à partir.

Le 2e bataillon (commandant Savary) était déjà parti aux travaux du plateau de la Rochette.

Les camarades qui restaient pour les opérations de la mobilisation et de l'encadrement du 226e faisaient leurs adieux aux partants.

A 1h 30, le colonel de Pouydraguin donnait le signal de départ et le 26e passait sous la Porte Sainte-Catherine aux acclamations des habitants du quartier, vite accourus pour lui faire une ovation. Précédé d'un peloton du 5e hussards, commandé par le lieutenant Perrey, le régiment partait plein d'enthousiasme remplir sa glorieuse mission de couverture sur la frontière.

Il ne devait revoir Nancy qu'un an après (juillet 1915).

II. — La garde de la frontière.

Le *31 juillet*, à 5h 30, le régiment est réuni en entier sur le plateau de la Rochette, dont il a mission d'achever la mise en état de défense.

Pourquoi donc s'arrête-t-il ainsi en arrière des emplacements de couverture qu'il a si souvent et si minutieusement étudiés dans ses nombreux exercices de mobilisation? C'est que le haut commandement, d'après les instructions du Gouvernement, a prescrit de maintenir nos troupes à une dis-

tance d'environ 10 kilomètres en deçà de la frontière, afin que notre attitude démontre, à l'évidence, qu'il n'y a pas la moindre provocation de notre part dans le grand drame qui va s'ouvrir.

La frontière est donc laissée à la seule surveillance des douaniers, auxquels nous relie, d'ailleurs, un vigilant service téléphonique, et le régiment, couvert par des avant-postes, poursuit avec activité ses travaux.

Le *1er août*, le 2e échelon (réservistes destinés à porter nos unités aux effectifs réglementaires) nous arrive, amené par le capitaine adjudant-major Musseau. Vers 16 heures, on apprend que le premier jour de la mobilisation est le lendemain, dimanche 2 août, à 0 heure.

Les *2* et *3 août*, suite des travaux. Les douaniers, un peu nerveux dans leur isolement, nous annoncent à plusieurs reprises que l'ennemi franchit la Seille. En fait, ce ne sont que des patrouilles de cavalerie qui ont passé la frontière vers Manhoué et Brin et qui sont vite reconduites à grande allure par nos hussards.

Le *3* au soir, arrivent nous rejoindre les jeunes saint-cyriens promus sous-lieutenants.

Pendant la nuit du 3 au 4, un coup de téléphone du C. A. prévient que, d'après des renseignements dignes de foi, les Allemands attaqueraient sur toute la ligne le 4 août à 2 heures du matin.

Les troupes sont alertées, les tranchées garnies, mais rien... qu'une pluie diluvienne.

Les escarmouches de cavalerie se poursuivent dans la journée et vers le soir le maréchal des logis Perez, du 5e hussards (escadron de la 11e D. I.), est tué près de Brin.

Vers 21 heures, un coup de téléphone annonce que la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. On va pouvoir enfin aller de l'avant, au lieu de se borner à repousser les incursions de l'ennemi.

Aussi le *5 août*, à 5 heures du matin, des sections franches sont lancées vers la frontière dans la direction de Nomeny et des ponts de la Seille.

Le *6 août*, ces sections franches, commandées par les lieutenants Desboves, Knecht et Bailland, enlèvent Arraye à de l'infanterie allemande. Les hussards du lieutenant Perrey reviennent avec des trophées (lances, casques). 2 hussards ont été tués. Nos sections franches ont eu quelques tués et 3 blessés; ce sont les premières pertes du 26e.

Dans l'après-midi, le 2e bataillon part en couverture avec

une batterie et un peloton de hussards; le 1er bataillon reste à la garde de la position de la Rochette et le 3e bataillon à Écuelle et Bouxières.

Le colonel DE POUYDRAGUIN, qui a hâte de voir l'ennemi, monte à cheval et pousse jusqu'à Arraye, où il reçoit le baptême du feu. La section BAILLAND occupe ce village et la section DE ROSIÈRE est dans le petit bois de la Tuilerie, à l'ouest d'Arraye.

Dans la soirée, la nouvelle que la 81e brigade est entrée à Colmar remplit tout le monde d'enthousiasme.

Les *7*, *8* et *9 août*, les patrouilles et les coups de sonde sur la Seille continuent. Nous occupons Ajoncourt et Manhoué, en territoire ennemi. A la ferme de Rhin-de-Bois, le lieutenant JACQUESSON, de la 8e compagnie, avec sa section va délivrer un officier du 5e hussards blessé, que les Allemands avaient fait prisonnier avec son peloton et ramène un sous-officier de chevau-légers.

C'est la belle époque des escarmouches. Visiblement nous n'avons en face de nous que des troupes de couverture, qui n'ont qu'une mission d'observation et qui, ne se sentant pas en force, n'ont nulle envie d'engager la lutte.

Aussi le moral de nos hommes est exalté par cette attitude et plus encore par la réception cordiale qui leur est faite sur la rive droite de la Seille.

CHAPITRE II

OFFENSIVE DE LA IIe ARMÉE (GÉNÉRAL DE CASTELNAU) EN LORRAINE

I. — Le « Signal allemand ».

Le *10 août*, toute crainte d'une attaque brusquée étant écartée, la IIe division pousse en avant ses bataillons de couverture et leur fait lancer des passerelles sur la Seille pour augmenter les points de passage. Le 1er bataillon quitte de grand matin le plateau de la Rochette et, tout heureux de franchir la frontière, va occuper les passages de la Seille, de Lanfroicourt à Ajoncourt.

Le *12 août*, la couverture est relevée par les corps récemment débarqués (9e corps). Dans la soirée, les 1er et 3e bataillons du 26e sont rassemblés à Champenoux où ils cantonnent; le 2e bataillon occupe la corne est de la forêt. Le régiment reste sur place le 13 août.

Le *14 août*, il quitte Champenoux à 2 heures du matin. Toute l'armée est en mouvement. C'est enfin l'attaque qui se déclenche.

Le bataillon COLIN est avant-garde du régiment et marche vers le nord-est, par l'itinéraire Athienville, sud des Jumelles, ferme Vaudrecourt. Il chasse quelques patrouilles allemandes de la ferme de la Basse-Riouville et vers 11 heures se trouve en face de l'important mouvement de terrain de la cote 284, appelé *Signal allemand*, qui domine toute la région. Il fait une chaleur torride. Les balles commencent à siffler, le tac tac des mitrailleuses allemandes se fait entendre. L'ennemi va-t-il se cramponner sur cette forte position, qui paraît organisée? Dans ce cas, il aurait beau jeu, car pour l'aborder il y a au moins 800 mètres de terrain dénudé, battu de toutes parts. Mais qu'importe? L'élan est donné; le 2e bataillon en échelon à droite et le 3e bataillon en échelon à gauche sont prêts à soutenir l'action du 1er, et, animé d'une intrépide ardeur, tout le régiment se lance résolument à l'abordage de l'ennemi abhorré. Mais l'ennemi n'attend pas le choc. Fortement éprouvé par nos rafales de 75, il se hâte

de lever les bras en « faisant camarades » devant nos baïonnettes. A 12h 30 le Signal est à nous. Nous trouvons les tranchées remplies d'équipements abandonnés par les fuyards; des morts et des blessés jonchent le plateau. C'était le premier engagement sérieux du régiment et, comme de grands enfants, chefs et soldats s'abandonnaient à l'ivresse du premier succès. Chacun brandissait son trophée, pendant que les éclaireurs montés faisaient la chasse dans les buissons et ramenaient de nouveaux prisonniers.

Bientôt le colonel DE POUYDRAGUIN a rejoint sur le Signal même ses unités de tête et, sur place, il donne à ses chefs de bataillon ses ordres pour l'occupation du terrain conquis.

En conséquence, la 3e compagnie (capitaine BAUJEAN) est poussée sur les pentes nord-est du plateau, à hauteur de Xanrey, pendant que le reste du 1er bataillon prend une formation échelonnée et défilée sur le revers sud du Signal des Allemands, entre la cote 264 et la route de Juvrecourt.

Le 2e bataillon est en arrière et à droite du 1er.

Le 3e bataillon va occuper Juvrecourt et Xanrey.

A peine ce dispositif est-il pris que, à 14h 15, tombent les premiers obus de 77. C'est le commencement d'un bombardement d'une extrême violence qui durera jusqu'à la nuit; commencé avec du 77 et du 105, il est renforcé vers 17 heures par du gros calibre. Comme baptême du feu par l'artillerie, on ne pouvait demander mieux ! Le 26e était soigné ! Il fit belle figure. Les hommes, encouragés par leurs chefs entre chaque rafale, ne bronchèrent pas.

Le commandant SAVARY, imperturbablement calme au milieu des grosses marmites qui s'abattaient tout autour de lui, s'imposa dès les premières minutes à l'admiration de tout son bataillon. C'était la première manifestation de sa froide bravoure qui devait bientôt devenir légendaire au régiment.

A signaler également le dévouement du médecin-major VIRY et du jeune médecin aide-major LACRONIQUE qui, sous les plus violentes rafales, pansaient les blessés avec un calme imperturbable.

La nuit fut calme, marquée seulement par l'arrivée de batteries de 120, qui viennent prendre position derrière nous et provoquent, dès 8 heures du matin, un marmitage d'une extrême violence. Si les pièces ne furent pas démolies, par contre les « gros noirs » tombaient sur le revers sud du Signal, où était l'infanterie. C'est alors que le 26e perd ses premiers officiers : le sous-lieutenant VERDIER, jeune officier, saint-cyrien, tué. Le capitaine adjudant-major MUSSEAU,

du 1er bataillon, est grièvement blessé, le genou emporté par un éclat d'obus de 150. Le sous-lieutenant Liégeois, de la 12e compagnie, est tué à Xanrey.

Vers 15 heures, le tir redouble : le capitaine Adam, commandant la 4e compagnie, jeune et vaillant officier breveté, est tué à son tour, la poitrine défoncée par un éclat d'obus. Le capitaine Peteau, de la 2e compagnie, le lieutenant Aubry et le sous-lieutenant Lemaire (jeune saint-cyrien), tous deux de la 1re compagnie, sont blessés. Les pertes du 1er bataillon s'élèvent bientôt à 150 hommes, dont 14 tués.

Le 1er bataillon, après être resté trente heures sous ce bombardement, est alors relevé à la nuit par des unités du bataillon Savary, et va se rassembler à la ferme de la Basse-Riouville sous une pluie diluvienne qui succède à la chaleur torride du jour.

Le *16 août*, calme plat. Les Allemands ont battu en retraite pendant la nuit. Le 26e est porté sur les hauteurs 265-268 (ouest de Bezange-la-Petite). Près de la cote 286, le général Foch, commandant le 20e corps, rencontre le commandant Colin, qu'il félicite pour l'attitude de son bataillon pendant les dures journées qu'il vient de passer sous les obus.

A 9 heures, le 3e bataillon (Perrenot) marche à l'attaque de Lezey, où il entre sans résistance. Les deux autres bataillons, après avoir été relevés de la garde des hauteurs nord-ouest de Bezange-la-Petite par le 153e R. I., entrent à leur tour dans l'après-midi à Lezey, où ils défilent à une allure splendide devant le général Balfourier, commandant la 11e division, qui leur adresse également ses vives félicitations.

La frontière est franchie ! L'ennemi, battu dans la première rencontre, cède devant nous. Nous voici en vainqueurs dans le premier village lorrain délivré ! Heure de poignante émotion qui nous paie de l'épreuve de ces deux journées d'infernal marmitage.

Le *17* et le *18 août*, le 26e reste à Lezey et organise la position 248, entre la route de Marsal et le canal de l'Étang des Salines. Dans sa retraite l'ennemi a abandonné une quantité considérable de matériel.

II. — Morhange.

La marche en avant est reprise le 19 août. Le 26e, en réserve de corps d'armée, quitte Lezey à 7h 30, franchit la Seille à Marsal et, par Château-Voué, arrive à Sotzeling

à 13h 30. La canonnade et la fusillade se font entendre au nord-est. Le régiment est alors poussé en avant et, vers 17h 30, il s'établit sur le mouvement du terrain à l'ouest de Lidrequin, au sud de Conthil. A partir de 18 heures, des obus de gros calibre tombent dans les ravins, encadrent le régiment, mais ne lui font subir aucune perte.

A la nuit, le bataillon Colin reste sur la position, entre le 37e R. I. à gauche et le 79e R. I. à droite, et les deux autres bataillons vont cantonner à Hampont.

La journée, très chaude, a été rude pour les troupes.

Le *20 août*, dès 5 heures du matin, la fusillade devient intense à droite et à gauche du 1er bataillon du 26e; les Allemands attaquent Conthil et en refoulent le 1er bataillon du 37e. Au haut de Kœking la lutte est engagée dans les bois. Il ne reste plus au commandant Colin que deux compagnies (1re et 2e) et la section de mitrailleuses Muller pour tenir la position, à cheval sur le ruisseau de Banvoie, et maintenir la liaison avec le bataillon du 37e qui bat en retraite de Conthil. Entre 7 heures et 8 heures, la situation devient critique, mais les Allemands sont heureusement arrêtés à la crête 270, au sud de Conthil, d'où ils ne peuvent déboucher. La situation reste stationnaire toute la journée sur cette partie du champ de bataille.

Mais à droite la bataille fait rage. Le 79e lutte héroïquement au haut de Kœking et le bataillon Savary vient l'étayer pendant que le 69e R. I. exécute une vigoureuse contre-attaque sur la cote 343.

Le bataillon Perrenot est en réserve à Wuisse et pousse dans la forêt de Bride un détachement sous le commandement du capitaine Penancier, qui y cueille de beaux trophées, en s'emparant des bagages du colonel du 137e R. I. allemand, avec une partie des voitures de ce régiment, en tout seize voitures à munitions et une voiture à outils.

Malheureusement, si la 11e division a maintenu presque intégralement ses positions devant la ruée des forces supérieures, il n'en est pas de même à sa droite, où le 15e corps est en pleine retraite. A sa gauche également la 39e division a dû quelque peu céder sous le choc. La 11e division est complètement en flèche, et d'heure en heure sa position devient plus critique. Aussi reçoit-elle l'ordre de se replier à son tour.

C'est à 14 heures que le 26e reçoit du général de division Balfourier l'ordre de battre en retraite sur Château-Voué.

La rage au cœur on obéit, mais nous avons conscience de

n'être pas battus. Nos trophées en sont une preuve, car aux voitures prises s'ajoutent 1 capitaine, 2 lieutenants et 113 soldats non blessés.

D'ailleurs, l'ennemi ne tente même pas de suivre; les 1re et 2e compagnies et la section de mitrailleuses Muller, qui forment l'arrière-garde, exécutent leur mouvement par échelon, dans le plus grand ordre, sans voir un fantassin ennemi. A 15h45, elles sont encore à Sotzeling, d'où elles se replient sur Château-Voué.

A Château-Voué, le détachement Colin cesse sa mission d'arrière-garde. Relevé par des unités fraîches d'un autre régiment, il se dirige d'abord sur Hampont et Morville, où il reçoit l'ordre de se rendre à Haraucourt-sur-Seille pour y retrouver les 3e et 4e compagnies. Il y arrive à 19 heures et s'installe en cantonnement d'alerte.

Le 3e bataillon s'est replié sur Morville-lès-Vic et le 2e tient les avant-postes à hauteur de la maison forestière de Morville. Ce fut une dure et déprimante journée. Tout le monde est triste, c'est le premier revers de la campagne; mais les courages ne sont pas abattus, car chacun se rend compte que ce n'est qu'un échec, puisque toutes les unités se retrouvent réunies le soir de la bataille, aussi disciplinées et en ordre que le matin.

Le repos devait être de courte durée. A minuit, alerte. A 1 heure du matin, le 26e se dirige sur Moyenvic, Arracourt et Athienville, où il arrive à 6h 30. Jusqu'à 16 heures, il occupe la position à l'ouest du Signal des Jumelles, parallèlement et en avant de la route allant à Bezange-la-Grande. Puis, après un nouvel arrêt à la cote 297, nord de Serres, la marche en retraite reprend. Marche longue et pénible s'il en fut, continuée en pleine nuit avec de nombreux arrêts, pour arriver à Saint-Nicolas-du-Port à minuit. Ces vingt-quatre heures de retraite peuvent compter parmi les plus pénibles de la campagne. Et, cependant, il n'y avait pas de traînards, pas de murmures non plus, rien que des hommes épuisés par trois jours de combats et de longues marches sans repos sous un soleil de plomb.

Saint-Nicolas-du-Port devait être heureusement le terme de notre retraite.

Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

CHAPITRE III

LA RUÉE BOCHE SUR TOUT LE FRONT

I. — La lutte pour Nancy : le Grand Couronné.

Le *22 août*, à Saint-Nicolas-du-Port, les compagnies se préparaient à manger la soupe, quand à 9h 30 arrive l'ordre de se tenir prêts à partir. On allait faire de nouveau face à l'ennemi. Le repas fut rapidement pris et, à 11 heures, le 26e se mettait en mouvement.

Il prend d'abord une formation de rassemblement à 1.500 mètres au sud-est de Saint-Nicolas, puis est poussé dans l'après-midi sur les hauteurs entre Saint-Nicolas et Rosières-aux-Salines et les ponts sur la Meurthe. Des hauteurs de Rosières jusqu'à Cuite-Fève on voit l'attaque allemande sur Crévic, le village qui flambe et le bois qui fume sous l'éclatement des obus.

Le *23 août*, à 4 heures du matin, le génie fait sauter les ponts de la Meurthe. Le 26e, pendant ce temps, organise les abords du village de Rosières et les hauteurs rive gauche de la Meurthe dont il continue à tenir les points de passage.

La journée est marquée par des attaques allemandes très violentes sur le Rembêtant, qui échouent.

Le *24 août*, c'est au sud que l'ennemi porte son effort. Toute la journée la bataille fait rage vers Blainville. De l'observatoire du colonel, au chalet du maire de Rosières, sur le plateau, on découvre admirablement tout le champ de bataille, depuis le bois de Crévic jusqu'au sud de Blainville. Aussi reçoit-il de nombreuses visites, en particulier celles des généraux Balfourier, commandant la 11e division, et Delbousquet, commandant la 21e brigade.

Le même soir, le 3e bataillon repasse sur la rive droite et occupe les fermes de Portieux et du bois de Xarth, en vue d'assurer pour le lendemain le débouché du régiment.

L'ATTAQUE DE VITRIMONT

Le *25 août* marque la date de la magnifique contre-offensive de la 11e division qui, lancée en direction de Lunéville dans le flanc de l'ennemi, va contribuer pour une large part à arrêter la progression victorieuse des Allemands au sud de la Meurthe dans la région de Gerbéviller.

Dès la pointe du jour, les 1er et 2e bataillons du 26e franchissent la Meurthe à Rosières, par des moyens de fortune, près des deux ponts détruits le 23 août.

Le 3e bataillon est en tête, précédé du colonel DE POUYDRAGUIN, qui entraîne lui-même les premiers éléments. A 9 heures, tout le régiment est rassemblé, en formation largement articulée, entre Hudiviller et la forêt de Vitrimont.

L'attaque générale a lieu à 16h 30, accompagnée par un tir d'artillerie intense : le 26e n'a pas encore eu un pareil accompagnement ! Cela donne des jambes aux fantassins. Le tintamarre est assourdissant, car nos 75 ont été poussés très en avant, et on a comme la sensation de marcher sous une voûte d'acier. Aussi les premiers objectifs sont-ils rapidement atteints. Le bataillon COLIN entre dans Anthelupt, dont il garnit les lisières, et arrive à la cote 282, les « Œufs durs », pendant que le bataillon PERRENOT à sa droite progresse vers Vitrimont. Le bataillon SAVARY est derrière le centre.

Pour arrêter ces premiers succès, l'ennemi déclenche alors un tir effroyable d'artillerie de tous calibres et lance une vigoureuse contre-attaque qui fait fléchir un instant la droite du 26e, pendant que la gauche se cramponne à la position Anthelupt—les « Œufs durs ». C'est à ce moment que sont blessés : le général de brigade DELBOUSQUET, le colonel DE POUYDRAGUIN et le commandant PERRENOT. Le 3e bataillon, étayé par le 2e (SAVARY), réussit néanmoins à maintenir l'ennemi, pendant que le commandant COLIN, qui est dans le cimetière d'Anthelupt avec sa dernière réserve (trois sections), tient solidement le front Anthelupt—les « Œufs durs ». De 18 heures à la nuit, le combat est infernal et le bombardement ininterrompu. Ce fut l'honneur du 26e de tenir comme un roc sous l'avalanche, alors que des éléments voisins se repliaient. Beaucoup de camarades étaient déjà tombés, mais tous étaient bien décidés à se faire tuer sur place, plutôt que de battre en retraite une seconde fois. Au

besoin, le cimetière d'Anthelupt deviendrait le cimetière de Saint-Privat.

Cette magnifique attitude eut sa récompense. La position Anthelupt—les « Œufs durs » fut le rocher contre lequel le flot vint se briser, et la vague, après avoir failli tout submerger, déferla sur les côtés et finit par se retirer. Talonnés dans la nuit par les groupes de l'intrépide commandant SAVARY, les Allemands évacuèrent non seulement les abords de la position si âprement attaquée, mais encore le formidable promontoire de la ferme du Grand Léomont qui commande toute la région et le village de Vitrimont. Ces deux positions capitales étaient les objectifs de notre attaque. A 22 heures, le commandant SAVARY les tenait.

Le *26 août* au matin, le 26e occupait entièrement la position *Grand Léomont—Vitrimont* jonchée de cadavres ennemis, affirmant son succès par la prise du matériel abandonné par les Allemands. C'était la première étape pour la délivrance de Lunéville dont les faubourgs n'étaient plus qu'à 3 kilomètres. Mais ce succès coûtait cher au régiment, qui avait de grosses pertes : l'ardent colonel DE POUYDRAGUIN, tombé dès le début blessé, en première ligne, d'une balle à la cuisse; le commandant PERRENOT, blessé d'un éclat d'obus; le brave capitaine MARC, de la Ire compagnie, d'abord blessé au bras, puis tombé vers le soir, frappé d'une balle à la tête, en même temps que son lieutenant et ami DE ROSIÈRE, modèle d'entrain et de bravoure. Et combien d'autres, tombés à la tête de leurs sections ou compagnies, dans la beauté du geste du chef français : donner l'exemple !

Le lieutenant-colonel UNGERER prend alors le commandement du régiment, le capitaine PENANCIER celui du 3e bataillon.

Dans la journée du *26 août*, nos positions sont consolidées en avant de Vitrimont dont nous occupons les avancées jusqu'à la lisière de la forêt; la ligne atteinte est marquée par le Léomont, les pentes sud de Friscati, la Faisanderie.

Une contre-attaque ennemie, vers 17 heures, au nord-est de Vitrimont, est repoussée par la gauche du 2e bataillon qui se jette à son tour sur le flanc de l'ennemi; cet échec ennemi nous permet même d'atteindre la ferme des Quatre-Vents. Il pleut à torrents.

Le *27 août*, on organise le terrain conquis. La nuit est marquée par des alertes continuelles et par l'incendie de la ferme de la Faisanderie. Les renforts arrivés les 26 et 27 recomplètent le régiment.

ATTAQUE DE FRISCATI

Le *28 août*, l'*attaque générale* doit reprendre à 8 heures du matin, mais elle est retardée jusqu'à midi pour permettre au 15e corps d'y coopérer par le sud de Lunéville.

Tout d'abord elle progresse bien; le 26e avance, le bataillon COLIN au centre, à cheval sur la route de Lunéville; le 3e bataillon (capitaine PENANCIER) à gauche, sur les pentes de Friscati. Deux compagnies du 2e bataillon (SAVARY) (6e compagnie, capitaine APPFEL; 7e compagnie, lieutenant MARCEL), d'abord en réserve près de la route de Lunéville, s'engagent à leur tour sur les pentes sud du plateau, les deux autres compagnies sont vers la Faisanderie.

Déjà on aperçoit les premières maisons de Lunéville, quand en arrivant au changement de pente, au débouché du glacis descendant sur Lunéville, nos premières lignes sont fauchées par des mitrailleuses habilement dissimulées en flanquement et à contre-pente pendant que se déclenche un violent tir d'artillerie. Impossible de continuer, il faut se plaquer sous le feu des mitrailleuses. Le capitaine BAUJEAN, commandant la 3e compagnie, arrivé des premiers au tournant de la route de Lunéville, est blessé d'une balle de mitrailleuse. Il signale le danger au commandant COLIN, qui entraîne alors à l'attaque de Friscati sa compagnie de réserve, la 1re compagnie, qui est commandée depuis la veille par le capitaine DE TRUCHI. C'est en l'abordant que tombent aussi le capitaine NOTTER, de la 10e compagnie, et le lieutenant JANNOT, de la section de mitrailleuses du 3e bataillon, morts en héros.

A la nuit, le front du 26e est jalonné par la crête du rebord du Signal de Friscati, le chemin creux reliant l'ancienne route de Lunéville à la grande route de Lunéville et la Faisanderie.

Le *29 août* au matin, le 26e est relevé par le 69e à la faveur du brouillard. Le régiment est en réserve à Vitrimont et est employé à creuser des tranchées sur la croupe à l'ouest du village entre la route nationale et la lisière de la forêt, cote 275. Le 2e bataillon en entier occupe la Faisanderie.

Les journées du *30* et du *31 août* sont marquées par la continuation des travaux. De violents bombardements par obus de gros calibres sur Vitrimont et la Faisanderie causent de nouvelles pertes au régiment.

ATTAQUE DE LA FERME SAINT-ÈVRE

Le *1er septembre*, l'attaque générale en direction de Lunéville reprend. Le 26e est alerté à 2 heures du matin et mis en marche vers Deuxville, en soutien du 69e R. I. qui attaque sur le plateau de *Saint-Èvre, cote 290*.

L'attaque se déclenche à 6 heures.

Comme cela nous est arrivé le 28 août, à Friscati, elle bouscule rapidement les avancées ennemies, mais quand elle prend pied sur le plateau, ses premières lignes tombent tout à coup sous un violent feu de mitrailleuses qui les fauche.

Tandis que le 69e mène un âpre combat pour tenter de progresser, le 26e, petit à petit, entre en ligne à son tour. C'est d'abord le 1er bataillon qui, voyant un trou dans la ligne de combat, y jette deux compagnies, puis avec ses deux autres compagnies déborde la gauche du 69e et prend pied sur la cote 290, facilitant au 79e le débouché de Deuxville.

C'est ensuite le 2e bataillon qui vient au secours de la droite du 69e, violemment prise à partie dans son mouvement sur Saint-Èvre par les feux ennemis venant de Friscati; le 2e bataillon, faisant hardiment face au danger, se lance énergiquement à l'attaque des pentes nord-ouest du Signal. C'est lui qui alors donne en plein dans le principal réduit de la résistance ennemie; de nouveau, sur cet infernal plateau de Friscati, se reproduit le terrible spectacle du 28 : nos tirailleurs fauchés par les innombrables mitrailleuses ennemies tombent mélangés aux cadavres boches déjà en putréfaction. Le lieutenant Bonneau, commandant la section de mitrailleuses du 2e bataillon, renouvelle l'acte de sublime héroïsme de son camarade Jannot et, comme lui, est tué sur ses pièces avec ses servants. Cependant, si le 2e bataillon ne peut guère progresser, il a pris l'ennemi à la gorge et retenu sur lui les terribles feux de flanquement qui brisaient l'attaque du 69e.

Alors le colonel de Cissey lance à son tour le 3e bataillon du 26e pour renforcer l'attaque sur Saint-Èvre. Ce bataillon, traversant le furieux bombardement de gros calibre qui s'abat sur les pentes du vallon derrière le front de l'attaque, s'engage droit sur la ferme et, mélangé avec le 69e, finit par emporter la position.

Dès lors le combat devient stationnaire sur tout le front,

puis va en diminuant d'intensité jusqu'à la tombée de la nuit. Ordre nous arrive alors de nous retrancher sur place.

Le gain de terrain dans cette journée n'est encore pas bien considérable, mais cependant nous avons encore arraché à l'ennemi de fortes positions qu'il avait défendues avec la suprême énergie; la possession de la ferme Saint-Èvre améliore sensiblement notre situation pour l'enlèvement ultérieur du gros morceau qu'est le plateau de Friscati.

En tout cas, depuis le 25 août, nous avons repris la maîtrise de l'offensive, nous tenons de nouveau l'ennemi à la gorge; il n'avancera plus et il faudra bien qu'il finisse par céder.

Nos pertes ont encore été sévères. Le colonel DE CISSEY, commandant la brigade, a été tué.

Les *2* et *3 septembre*, le 26e reste sur ses emplacements. Le 3e bataillon tient la position de la ferme Saint-Èvre, le 1er bataillon échelonné entre le Signal de Friscati et le Grand Léomont. Le 2e bataillon se reforme près de Hudiviller.

L'ennemi réagit surtout par un bombardement intermittent et violent de nos positions. Le bombardement s'intensifie particulièrement le *4 septembre*, de 17 heures à la nuit, sur le Grand Léomont, où se trouve le P. C. du colonel.

VAINE TENTATIVE ENNEMIE POUR REPRENDRE LÉOMONT—VITRIMONT

A 21 heures, les Allemands attaquent subitement sur tout le front. Nos troupes, d'abord, plient sous le choc. A gauche, les Allemands pénètrent dans Deuxville, attaquent tout à coup les compagnies du 26e qui occupaient en soutien la position du Léomont (4e compagnie à la ferme du Petit Léomont avec le chef de bataillon). Le commandant COLIN organise rapidement la défense et fait tout d'abord réoccuper par la 2e compagnie (lieutenant GUYOT) la ferme du Grand Léomont dans laquelle les Allemands avaient pénétré, mais où heureusement la section du lieutenant CARTIER-BRESSON s'était cramponnée. Pendant ce temps, la 4e compagnie (capitaine MULLER) était rejetée de la ferme du Petit Léomont à laquelle l'ennemi mettait le feu. Prenant alors sous son commandement la 3e compagnie (capitaine DESBOVES) en réserve sur la route de Hudiviller, le commandant COLIN l'entraîne dans une vigoureuse contre-

attaque à la baïonnette et pénètre de nouveau jusqu'à la ferme du Petit Léomont en flammes. Mais il ne va pas pouvoir s'y maintenir. Une seconde contre-attaque échoue également, un furieux corps à corps s'engage : Français et Allemands mélangés dans la nuit qu'éclairent seulement des lueurs sinistres de l'incendie, tourbillonnent un moment, puis un mouvement de reflux se produit des deux côtés. Les Allemands garnissent les vergers de la ferme du Petit Léomont; les Français s'établissent à 200 mètres du Petit Léomont, dans le chemin nord-sud descendant de la ferme du Grand Léomont, à cheval sur la route de Lunéville, exécutent des feux sur les Allemands éclairés par l'incendie et qui commencent à creuser des tranchées.

Mais des renforts arrivent. Le colonel Aimé, du 79e, commandant par intérim la 21e brigade en remplacement du colonel de Cissey, envoie d'abord la 6e compagnie (Appfel), puis arrive lui-même avec le 43e bataillon colonial. Il met à la disposition du commandant Colin deux compagnies coloniales et la compagnie Appfel pour exécuter une nouvelle et puissante contre-attaque. Celle-ci réussit et, à 3 heures du matin, nous réoccupons le Petit Léomont couvert de cadavres. C'est là que pour la première fois on eut la preuve de la sauvagerie des Allemands. Le capitaine Desboves prit dans la main d'un officier boche le poignard encore sanglant avec lequel il achevait les blessés. Aucun quartier n'avait été fait, un seul blessé français fut retrouvé vivant encore quoique percé de coups de baïonnette, et c'est lui qui raconta les atrocités commises par l'ennemi pendant sa courte occupation. Aussi ne fîmes-nous pas de prisonniers au Petit Léomont.

A la ferme du Grand Léomont 1 capitaine, 2 lieutenants, 1 sous-officier de chasseurs bavarois et une vingtaine de soldats non blessés étaient restés entre nos mains.

Pendant que ces furieux combats se livraient autour du Léomont, l'ennemi avait essayé de prononcer un violent assaut par surprise sur Vitrimont, mais la 12e veillait. Ayant éventé l'attaque, elle l'avait laissé s'approcher jusqu'à 30 pas, puis tout à coup l'avait balayé d'une si terrible rafale de feux de salve que les Boches n'avaient pas fait un pas de plus et s'étaient enfuis en hurlant d'épouvante.

Quelques instants plus tard une deuxième colonne d'assaut, venant de la direction des Quatre-Vents, avait tenté à nouveau d'aborder le village; mais, reçue d'aussi belle manière, elle s'était évanouie dans une piteuse débâcle.

Ainsi le puissant effort de l'ennemi dans cette nuit tragique n'avait abouti pour lui qu'à un coûteux échec; le petit jour nous montrait bientôt qu'il avait même rompu le contact et s'était prudemment retiré à distance derrière la crête des Quatre-Vents, nous laissant entièrement maîtres de nos positions dont les abords se présentaient couverts d'un satisfaisant tableau de feldgrau.

A partir de 4 heures du matin, les Allemands se vengent de leur échec en bombardant à outrance avec du gros calibre la position du Petit Léomont. Le piton du Grand Léomont ressemble bientôt à un véritable volcan. Aussi, à 10 heures, le 1er bataillon, déjà très éprouvé et menacé d'une destruction totale, reçoit l'ordre de se replier et de se rassembler en réserve à l'ouest de Hudiviller. Il exécute son mouvement par petites fractions et en ordre sous une pluie d'obus; les 1re et 2e compagnies, ensevelies sous les décombres de la ferme du Grand Léomont, doivent être dégagées à la pioche, et bientôt la grande silhouette du capitaine DE TRUCHI apparaît sur les pentes du Léomont au milieu des explosions. Brusquement il est encadré par quatre gros noirs, et disparaît au milieu de la fumée...; mais bientôt on le voit de nouveau surgir du nuage, dirigeant avec le plus grand calme le repli de ses hommes. A midi, les débris du 1er bataillon, environ 300 hommes, sont réunis dans les bois à l'ouest de Hudiviller et le soir ils vont cantonner à la ferme du bois de Xarth, puis à la Saline de Rosières où ils sont en réserve de division.

Les 2e et 3e bataillons organisent le village de Hudiviller et la hauteur plus au sud.

Le *8 septembre*, le 2e bataillon est placé à son tour en réserve, et les 1er et 2e bataillons se dirigent, le 9, sur Saint-Nicolas-du-Port où ils sont en réserve de corps d'armée, tandis que le 3e occupe toujours Hudiviller.

A l'arrivée à Saint-Nicolas, dans la soirée, des obus de gros calibre tombent aux environs du pont. C'est ce même jour que Nancy est également bombardé pour la première fois.

Dans l'après-midi, au passage du 1er bataillon sur les hauteurs entre Rosières et Saint-Nicolas, près du P. C. du commandant du 20e C. A. installé à la cote 300, le général BALFOURIER, qui avait pris le commandement du 20e C. A. en remplacement du général FOCH nommé au commandement de la IXe armée, montrait sans commentaires au commandant COLIN un télégramme du général en chef

disant qu'il fallait maintenant que « chacun fasse plus que son devoir ».

L'heure était grave, en effet. Pendant que l'armée de Lorraine du général DE CASTELNAU livrait la bataille du Grand Couronné avec l'acharnement que nous venons de voir, les armées françaises du Nord avaient dû retraiter de Belgique jusqu'à 40 kilomètres de Paris; mais elles faisaient tête depuis le 6 septembre, attaquant à leur tour. La grande bataille pour Paris était engagée parallèlement à la bataille pour Nancy.

Les troupes engagées depuis trois semaines dans de durs combats ignoraient à peu près tout ce qui se passait sur les autres champs de bataille, et c'était un bien. L'armée de Lorraine, qui n'avait connu qu'une courte retraite de vingt-quatre heures par ordre et qui avait fait tête immédiatement, avait conservé un moral élevé et, si les effectifs étaient très diminués et les hommes exténués, personne ne doutait du succès final qui sembla par la suite une chose toute naturelle.

COMBAT D'HARAUCOURT

La bataille générale touchait donc à son apogée, c'était la crise finale. Le *11 septembre*, à 1 heure du matin, les 1er et 2e bataillons du 26e, en réserve à Saint-Nicolas, sont alertés et dirigés sur Haraucourt, où ils arrivent à 5 heures. Ils sont placés sous les ordres du colonel DES MAZIS, commandant le 146e R. I.

Le 1er bataillon du 26e reçoit l'ordre d'attaquer sur Drouville, à l'est de la route Haraucourt—Drouville. Le 2e bataillon de chasseurs attaque Gellenoncourt et le 146e doit attaquer entre les deux, appuyé par le 2e bataillon du 26e placé en soutien.

Toutes les unités engagées dans ce dernier combat sont à effectifs très réduits, à peine encadrés, les hommes très fatigués.

Qu'importe ! Il faut donner un dernier effort, on le donnera. L'heure est décisive ! Le général en chef n'a-t-il pas dit « qu'il fallait que chacun fasse plus que son devoir » !

Le bataillon COLIN commence son mouvement à 6 heures et gagne sous le feu de l'artillerie lourde sa position entre le bois de la Forêt et le bois de Crévic. Dès le début du mouvement, le sous-lieutenant PUVREZ, qui venait d'être placé au commandement de la 1re compagnie, tombe grièvement

blessé ! Cette compagnie n'a de nouveau plus d'officiers. La 2e compagnie (sous-lieutenant THUAILLON) et la 3e compagnie (capitaine DESBOVES) sont en première ligne et partent à l'attaque. Nos braves gens s'élancent par bonds, en terrain découvert au nord du bois de Crévic et arrivent ainsi au changement de pente à 800 mètres de Drouville, mais là tombent sous le feu de mitrailleuses bien dissimulées à contre-pente. A la cote 311, les survivants de la 2e compagnie doivent se replier sur la lisière nord du bois de Crévic où se trouvent des éléments du 153e R. I. Quant au groupement DESBOVES, ses éléments de tête doivent se terrer sur place, entre le bois de Crévic et la route de Drouville, pris sous le feu de mitrailleuses placées aux environs d'un arbre en boule qui domine la plaine. Ces mitrailleuses, bien que battues énergiquement par de violentes rafales de 75, sont invisibles et continuent à tirer. Impossible d'avancer.

Le lieutenant de réserve CARTIER-BRESSON est blessé. Au 2e bataillon, le sous-lieutenant GUYOT est blessé.

Vers 10h 30, après une violente préparation d'artillerie, le commandant COLIN lance à l'attaque la 4e compagnie restée en réserve dans le bois de Crévic. A gauche, la progression s'accentue, mais sans pouvoir toutefois atteindre l'arbre en boule, car à ce moment les fractions des 146e R. I. et du 2e bataillon de chasseurs qui concourent à l'attaque stoppent et esquissent même un léger mouvement de repli qui découvre notre flanc gauche.

La situation reste stationnaire jusqu'à la nuit. Et pour comble une pluie diluvienne commence à tomber. Les souffrances physiques viennent ainsi s'ajouter à l'épuisement de cette journée d'efforts ininterrompus. On couche dans l'eau et la boue, la fatigue est telle que l'on dort tout de même. D'ailleurs au matin, arrivait la grande nouvelle qui devait secouer les membres perclus de froid et faire oublier en une minute toutes les épreuves passées. C'était la nouvelle de la victoire de la Marne !

Le *12 septembre*, à 4 heures du matin, un télégramme est remis aux chefs de bataillon : « La bataille de cinq jours du général JOFFRE est une victoire pour les armées françaises. L'ennemi est en retraite !... »

Les 1er et 2e bataillons du 26e reçoivent l'ordre de retourner immédiatement à Saint-Nicolas en réserve de corps d'armée. Le 3e bataillon qui n'avait pas quitté la position des Œufs durs—Anthelupt, rejoint les deux autres bataillons dans la soirée.

Nos patrouilles ont, en effet, constaté au petit jour que sur tout le front les Allemands ont lâché le contact. La bataille de Lorraine s'est terminée par notre victoire. Nous allons laisser d'autres troupes achever le succès par ici et nous porter ailleurs où l'on a besoin de nous.

COURTE INTERVENTION DANS LA WOËVRE

Le *dimanche 13 septembre*, à 6 heures du matin, le 26e reçoit au réveil l'ordre qui confirme la grande victoire : « Le 20e corps va être transporté en chemin de fer sur un autre théâtre d'opérations pour coopérer à la poursuite de l'ennemi ! »

L'embarquement a lieu, à partir de 11 heures, à Jarville, où les Nancéiens viennent en foule revoir au passage leur vieux régiment qui a tant lutté pour les sauver de l'invasion. Les trains emmenant les 1er et 2e bataillons traversent Nancy, à petite allure, les femmes lancent des bouquets, des cris joyeux saluent les troupes au passage.

On se croyait en route pour la Belgique, mais dès le soir même les trains s'arrêtent. Ordre est donné de débarquer... C'est Pagny-sur-Meuse !

Le 3e bataillon, lui, avait eu contre-ordre à Jarville même au moment de s'embarquer. Il cantonne le 13 à la Malgrange. De là, il se dirige par étapes sur Dommartin-lès-Toul, puis Ansauville, où il rejoindra le reste du régiment.

La cause de ce contre-ordre, c'est que de gros rassemblements ennemis sont signalés dans la région de Thiaucourt et le 20e corps a reçu l'ordre de se porter en Woëvre pour faire face à ce danger.

Le *15 septembre*, le 26e stationne à Ansauville. Le 1er bataillon est aux avant-postes à Bernécourt et Hanonville. Il n'a devant lui que des patrouilles de uhlans, il participe dans la soirée à l'occupation de Flirey avec des éléments de la 2e division de cavalerie.

Aucun événement notable ne se produit pendant les quelques jours passés par le 20e C. A. en Woëvre. Le *17 septembre*, des renforts en réservistes arrivent pour compléter les unités du 26e si éprouvées.

Le *19 septembre*, le 26e R. I. est relevé par le 368e R. I. et quitte la Woëvre sous une pluie battante. Il va cantonner à Écrouves, près de Toul, pour être embarqué de nouveau.

II. — La course à la mer.

LA SOMME

BATAILLE DE CAPPY—DOMPIERRE

Le *dimanche 20 septembre*, l'embarquement a lieu à Domgermain et le 26e part pour une destination inconnue.

Le voyage dure plus de trente heures, il est marqué sur tout le parcours par les ovations des populations, particulièrement aux arrêts dans les villes : Neufchâteau, Chaumont, Troyes, Montereau, Corbeil, Juvisy, Versailles, Mantes, Vernon, Rouen. Les premiers éléments débarquent à Poix, le *21 septembre*, à 21 heures.

Les adversaires vont chercher la décision, en s'efforçant mutuellement de se déborder par le nord. C'est la « course à la mer » !

Le 20e C. A. est concentré au sud d'Amiens. Le 26e se porte, le *22 septembre*, à Essertaux et au Hamel, le *23* à Cottenchy, Dommartin et Fouencamps, le *24* à Hamel et Chipilly où il arrive vers 15 heures. Il en repart à 22 heures pour se rendre à Étinehem, où il s'installe vers 1 heure du matin en cantonnement d'alerte.

Le *25 septembre*, le régiment est d'abord mis en réserve de division à l'ouest de Bray-sur-Somme, puis poussé sur Cappy.

La 11e division attaque dans la direction générale Dompierre—Assevillers; le 26e R. I. est en première ligne à gauche. Le 1er bataillon du 26e, débouchant vers 11 heures au sud-est de Cappy, progresse d'abord assez facilement entre le bois Olimpe et la route de Dompierre: Les commandants Pétin du 79e R. I. et Colin du 26e R. I. qui sont à la lisière sud du bois Olimpe, coordonnent les mouvements des unités des deux régiments. La 11e compagnie du 26e (lieutenant Combraque) vient bientôt renforcer la gauche du 1er bataillon qui est en l'air, par suite de l'arrêt du 4e bataillon de chasseurs. Celui-ci a, en effet, les plus grandes difficultés pour déboucher sur le large plateau dénudé de l'arbre de Cany.

Pommier
Humbercamp
Gandiempré
St Amand
Souastre
Hénu
Fonquevillers
Bayencourt
Coigneux
Sailly-au-Bois
Courcelles-au-Bois
Colincamps
Bertrancourt
Beaussart
Mailly-Maillet
Forceville
Englebelmer
Varennes
Hédauville
Bouzincourt
Senlis
Millencourt
Hénencourt
Lavieville
Bresle
Ribemont-sur-Ancre
Heilly
Treux
Méricourt-l'Abbé
Morlancourt
Vaux-sur-Somme
Sailly-le-Sec
Vaire-sous-Corbie
Sailly-Laurette
Hamelet
Cérisy
Chuignes
Méricourt
Monchy-au-Bois
Bienvillers-au-Bois
Hapnescamps
Fonquevillers
Gommecourt
Hébuterne
Puisieux-au-Mont
Serre
Beaumont-Hamel
Auchonvillers
Beaucourt-sur-Ancre
St Pierre-Divion
Mesnil
Authuille
Ovillers-la-Boisselle
Avelny
Thiepval
Pozières
Martinpuich
Courcelette
Bazentin
Contalmaison
Montauban
Mametz
Fricourt
Becordel-Becourt
Méaulte
Dernancourt
Ville-sur-Ancre
Albert
Carnoy
Suzanne
Cappy
Eclusier-Vaux
Cléry-sur-Somme
Curlu
Frise
Feuillères
Bray-sur-Somme
Douchy-les-Ayette
Moyenneville
Ayette
Courcelles-le-Comte
Ablainzevelle
Bucquoy
Achiet-le-Petit
Irles
Miraumont
Pys
Grandcourt
Le Sars
Courcelette
Thiepval
Martinpuich
Pozières
Bazentin
Contalmaison
Montauban
Mametz
Carnoy
Suzanne
Cappy
Eclusier-Vaux
Cléry-sur-Somme
Curlu
Frise
Feuillères
Bray-sur-Somme

Extrait de la Carte de France au 80.000e publiée par le Service Géographique de l'Armée

Le 3e bataillon du 26e, qui a été envoyé pour boucher un trou entre le 79e et le 37e, progresse malgré de violents feux d'infanterie qui battent le plateau et s'empare de plusieurs canons de 77 dont les servants ont été tués. De plus, l'artillerie allemande arrose d'obus de tous calibres toute la région que balaient, d'autre part, les feux croisés de mitrailleuses. Le lieutenant-colonel UNGERER, commandant le 26e, est tué vers 16 heures par un obus, dans le bois Olimpe; il est remplacé par le commandant SAVARY.

La progression devient très difficile et s'arrête à mi-chemin de Dompierre. Elle est reprise pendant la nuit, et, le 26 septembre au matin, le 2e bataillon occupe Dompierre—Becquincourt, où il fait quelques Bavarois prisonniers.

Dans la journée du *26 septembre*, afin de profiter du succès de la veille, le 1er bataillon du 26e vient renforcer le 4e bataillon de chasseurs qui attaque Herbécourt et le bois de Méreaucourt, mais les Allemands se cramponnent à la position, qui ne peut être enlevée.

Le 2e bataillon repousse une contre-attaque d'un bataillon lancé contre Dompierre.

Le *27 septembre*, le 3e bataillon (commandant WEILLER), passant par Éclusier et Frise, attaque à son tour le bois de Méreaucourt; le 1er bataillon est rassemblé en réserve à Éclusier d'où il établit la liaison avec un détachement du colonel AIMÉ qui est au nord de la Somme, à Suzanne et Vaux.

Au cours de la bataille, arrivent à Cappy et Éclusier des détachements de réservistes de renfort pour recompléter les pertes des 25 et 26 septembre.

Dans la soirée, la bataille fait rage au nord de la Somme, du côté des coloniaux (41e et 43e) à Curlu, Maricourt et plus au nord. Aussi, vers 22 heures, le 26e reçoit-il l'ordre de repasser au nord de la Somme, où il est placé en réserve dans la région d'Étinehem et de Becordel. Le général FERRY prend, le 26 septembre, le commandement de la 11e division qu'exerçait le général CHATELAIN, depuis la nomination du général BALFOURIER au corps d'armée.

ATTAQUE DE FRICOURT

Le *29 septembre* au matin, le 26e est rassemblé entre Étinehem et la route de Bray-sur-Somme—Albert, en réserve de corps d'armée. Dans l'après-midi, il est mis à la disposition de

la 11e division, et remonte encore plus au nord; puis, partant de la route d'Albert, il s'avance vers 15 heures en formation de combat, les 2e et 3e bataillons en première ligne, suivis immédiatement du 1er bataillon en échelon à droite pour l'attaque de Fricourt. La bataille bat son plein du côté de Carnoy et de Mametz. Allons-nous trouver enfin le flanc de l'ennemi? La marche d'approche est poussée sans arrêt, mais Fricourt ne peut être abordé qu'à la nuit tombante et c'est à la lueur des incendies que nous nous emparons de la partie sud du village. Plusieurs compagnies (3e compagnie, lieutenant Balicourt; 7e compagnie, lieutenant Bailland; 6e compagnie, lieutenant Mettavent), entraînées dans une brillante charge à la baïonnette, gagnent par l'est la lisière nord du village et arrivent dans les vergers. Mais les Allemands ont reçu des renforts et contre-attaquent nos unités mélangées dans ce combat de nuit. Toute la région flambe : Albert, Fricourt, Mametz, sont en flammes. Un projecteur de la division vient en outre promener son faisceau lumineux sur le terrain de la lutte qui se poursuit toute la nuit dans Fricourt. Le capitaine Appfel, qui commandait le 2e bataillon depuis trois jours, est tué au début de l'attaque. La nuit est claire et froide, mais les nerfs sont tendus à l'extrême, personne ne sent la fatigue : attaques et contre-attaques se succèdent sans interruption pour la possession du village. Toutefois, ce combat dans une localité que personne ne connaît et qui n'a été abordée qu'à la nuit reste assez confus et les braves qui avaient gagné la lisière nord du village ne peuvent s'y maintenir. Après une résistance désespérée, ils doivent se replier avec de grosses pertes. Au petit jour, la partie sud de Fricourt reste seule entre nos mains et nous nous y installons solidement.

Le 26e trouve la récompense de son héroïsme au cours de ces dures journées dans une citation à l'ordre de l'armée du 29 septembre 1914.

Le *30 septembre* au matin, la fusillade et la canonnade reprennent avec plus de violence, la lutte continue âpre dans Fricourt, de maison en maison, pendant que l'investissement du village par l'est et par l'ouest se poursuit.

Dans l'après-midi, les 1re compagnie (capitaine André) et 5e compagnie (sous-lieutenant (Guyon), partant de la station de Fricourt, attaquent la lisière ouest du village en liaison avec les 65e R. I. et 337e R. I. qui sont venus prolonger notre gauche et prennent l'offensive toujours plus au nord.

A la nuit, Fricourt tient toujours. Un détachement formé des 10e et 12e compagnies qui occupe un petit bois à l'est de Fricourt livre, lui aussi, de furieux combats.

La lutte continue le 1er octobre. Vers 9h 30, au moment où il longe les maisons de la lisière ouest du village pour se rendre compte des progrès de l'attaque, le commandant Savary tombe frappé d'une balle au cœur. Le commandant Savary était ainsi le troisième chef de corps du 26e R. I. qui tombait depuis le début de la campagne. Ce brave officier, bien connu pour son mépris du danger, n'avait conservé le commandement du régiment que pendant cinq jours ! Il fut tué par un de ces tireurs d'élite que nos hommes appelaient les « Fritz » et qui, juchés dans les arbres, invisibles au milieu du feuillage, tiraient comme à la cible et avaient pour mission particulière d'abattre les officiers français, trop facilement reconnaissables.

Le 2e bataillon composé des 6e, 7e, 8e, 2e et 4e compagnies se porte dans la matinée à Carnoy. Le mouvement, qui s'exécute sous le feu, est très difficile et ne peut être terminé qu'à la nuit; Carnoy est en flammes.

Le commandant Colin prend le commandement du régiment et organise le terrain conquis en attendant que l'attaque puisse être reprise après une sérieuse préparation d'artillerie et en combinaison avec une attaque que la 39e division doit diriger sur Mametz.

D'ailleurs, le 26e arrive, après ces trois jours de lutte continue de jour et de nuit, sans repos ni sommeil, à la limite de son effort. Ses pertes sont sévères et ses cadres s'éclaircissent. A signaler la mort du capitaine Appfel qui, frappé d'une balle dans la poitrine auprès d'une meule de paille d'où il dirigeait l'attaque de son bataillon sur Fricourt le 29 septembre au soir, resta étendu sur un brancard à donner ses instructions jusqu'à la nuit. Il s'éteint peu après son transport à Méaulte, la photographie de sa femme et de ses enfants entre les mains.

A signaler aussi la belle conduite du capitaine de réserve André qui, blessé à l'épaule par éclat d'obus, vient au poste de secours dans la soirée se faire panser, refuse de se laisser évacuer, rejoint sa compagnie et est tué le lendemain matin d'une balle au front, alors que, debout sur le parapet, il entraîne ses hommes à l'attaque.

Le *2 octobre*, à 6 heures du matin, le 26e R. I. est relevé par le 160e R. I. L'opération est délicate, car sept compagnies sont accrochées à l'ennemi et il importe que celui-ci ne pro-

fite pas de la relève pour nous attaquer. Heureusement, il fait un épais brouillard et la fatigue des deux adversaires est telle que pour la première fois la matinée est calme. La relève a lieu sans incident, et à 8 heures le 26e se dirige par compagnies échelonnées sur Bray-sur-Somme, où il passe la journée à se recompléter au moyen d'un important renfort en réservistes qui vient d'arriver. Le soir, le régiment cantonne à Étinehem (1er et 2e bataillons) et Méricourt (3e bataillon).

Le *3 octobre*, dans la soirée, les 2e et 3e bataillons vont cantonner à Méaulte, le 1er bataillon reste à Étinehem. Le régiment reçoit ses premières récompenses : le capitaine DE TRUCHI est fait officier de la Légion d'honneur et le capitaine DESBOVES chevalier. Malheureusement, ces deux braves officiers sont blessés et évacués. Des médailles militaires sont également accordées.

COMBAT DE BÉCOURT

Le *4 octobre*, le 26e R. I. est en réserve de corps d'armée. Le soir, le 1er bataillon vient à Morlancourt. Dans la nuit, le lieutenant DE SUZANNET de l'état-major du 20e C. A. apporte à Méaulte l'ordre d'aller immédiatement relever d'autres unités engagées. L'opération doit être terminée avant le jour. Le 2e bataillon va à la station de Fricourt, le 3e à l'est de Bécourt et le 1er au sud de La Boisselle. Malgré les difficultés d'une relève aussi précipitée, sans reconnaissances préalables, en terrain inconnu, l'opération a lieu sans incident grâce à l'activité des commandants d'unités, et à 5h 30 la relève est terminée. C'est un véritable tour de force que tous ces jeunes cadres viennent d'exécuter.

Le P. C. du régiment est dans une meule de paille, à la cote 106 qui est la position de soutien près de laquelle se trouve en réserve un bataillon du 69e R. I. Pendant la nuit, du *5* au *6 octobre*, le bataillon du 69e est remplacé par deux compagnies du 160e R. I. Le P. C. du 26e se transporte alors plus en avant au château de Bécourt.

Le général GÉROME, commandant la 78e brigade, commande le secteur dont fait partie le 26e R. I.

Les journées des *6* et *7 octobre* sont relativement calmes; il n'y a pas, à proprement parler, d'action d'infanterie. Le bombardement seul continue sur les points d'appui de la position avec des alertes continuelles et une fusillade inter-

mittente provoquées par la situation précaire des troupes occupant des emplacements de fin de combat dans de mauvaises tranchées peu profondes et souvent mal placées, mal orientées, sur des plateaux dénudés.

Le 26e R. I. est, en effet, étalé sur un large front depuis La Boisselle jusqu'à Fricourt; les trois bataillons sont en ligne, dans l'ordre suivant :

Le 1er bataillon, au sud de La Boisselle (commandant Strohl);

Le 3e bataillon, à l'est de Bécourt (commandant Weiller);

Le 2e bataillon, à l'ouest de Fricourt (commandant Penancier).

En outre, deux compagnies (6e et 7e) du 160e R. I., sous les ordres du capitaine Lediberdaire, occupent la position de repli, à l'ouest de Bécourt, dans les tranchées de la cote 106. Elles constituent en réalité la seule réserve du secteur du 26e R. I.

Dans la nuit du 7 au *8 octobre*, le 1er bataillon est relevé et dirigé en toute hâte très au nord, dans la région de Bienvillers où la bataille s'est transportée. Pendant cette même nuit et au cours de cette relève, les Allemands exécutent une violente attaque sur le centre de notre position pour s'emparer de Bécourt et pour retenir du monde sur cette partie du champ de bataille.

Cette attaque est exécutée à minuit sur la gauche du 3e bataillon qui, très étiré, avait un front de près de 2 kilomètres. Sept compagnies allemandes, sous les ordres d'un lieutenant-colonel, attaquent par surprise, en colonnes profondes, par le ravin de Contalmaison, bousculent la section qui gardait ce ravin et gagnent la lisière sud de Bécourt en se rabattant sur le Château. La situation était grave, il n'y avait pas un moment à perdre. Le commandant Colin (commandant le régiment) confie au commandant du 3e bataillon (commandant Weiller) la défense de la partie centrale du village, groupe de maisons dont le Château forme le réduit, et se porte à la cote 106 où se trouvent les deux compagnies du 160e R. I., la seule réserve à sa disposition.

Pendant ce temps, les Allemands, arrivant par les avenues, débouchent sur la petite place devant le Château, mais une mitrailleuse a pu y être mise juste à temps en batterie. Les colonnes d'attaque sont fauchées au fur et à mesure qu'elles se présentent. Après trois tentatives infructueuses sur ce carrefour central de Bécourt, les assaillants, auxquels en

impose la ferme attitude des défenseurs et qui ne soupçonnent pas la faiblesse des effectifs que le commandant WEILLER a groupés à la hâte autour de lui (ils se composent principalement d'une quarantaine de cuisiniers), se rallient dans le ravin au sud de Bécourt, après avoir mis le feu à la ferme du Château. Négligeant alors le village de Bécourt, ils s'élancent à la voix de leurs chefs et aux sons aigus de leurs clairons à l'assaut de la cote 106.

Mais le commandant COLIN avait alerté les deux compagnies du 160e R. I. et demandé du renfort à Meaulte. Aussi, quand la ruée allemande surgit au sud de la route de Bécourt à Albert, à 100 mètres, un feu à répétition répond aux formidables « hourrah ! » poussés par les Boches qui se croyaient déjà maîtres de la position. Les premiers rangs sont fauchés, tous les officiers tombent, le reste tourbillonne et se replie en désordre dans les bois.

A ce moment arrive à la cote 106 la 9e compagnie du 26e R. I. (lieutenant GODARD) qui, surprise et bousculée d'abord par l'attaque ennemie, venait de se reformer; c'était le salut ! Cette troupe de contre-attaque arrivait juste au moment critique où les fractions ennemies commençaient à garnir la lisière des bois au nord de la route de Bécourt—Albert. Entraînée aussitôt par le commandant COLIN dans une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette exécutée au clair de lune, la 9e compagnie tombe dans le flanc de l'ennemi qu'elle culbute dans le ravin et le refoule jusqu'au Château de Bécourt, où le commandant WEILLER tient toujours.

L'attaque allemande était définitivement brisée. A partir de ce moment, entre 2 et 3 heures du matin, les Allemands ayant échoué partout et se sentant traqués, se dispersent dans les bois, cherchant une issue pour s'échapper et sont cueillis par les patrouilles du 26e R. I. A signaler particulièrement le caporal DOHM qui, avec une patrouille de 5 hommes et grâce à sa connaissance de la langue allemande, ramassa dans les bois successivement 73 prisonniers.

D'ailleurs de nouveaux renforts arrivent à la cote 106, la 11e compagnie du 160e R. I. et une compagnie du 45e R. I. Le commandant COLIN en profite pour achever l'encerclement des Allemands. Les 10e, 11e et 12e compagnies, bien que complètement dépassées et prises à revers par l'attaque ennemie, avaient opiniâtrément tenu sur leurs positions où elles avaient fait face en arrière dans leurs tranchées. Aussi, lorsque l'ennemi, bousculé par les renforts du com-

mandant Colin, voulut se replier, il trouva sa retraite coupée par le 3e bataillon qui abattait à bout portant tout ce qui refluait sur lui. Toute l'attaque ennemie s'effondra dans une complète débâcle, tout ce qui ne fut pas tué fut pris.

« C'est un désastre pour mon régiment », déclarait dans l'après-midi un officier allemand prisonnier. En effet, 1 lieutenant-colonel, 7 officiers et 400 prisonniers restaient entre nos mains, et un nombre égal de cadavres et de blessés jonchaient le terrain.

L'ordre d'attaque trouvé sur le cadavre d'un officier donna de précieux renseignements sur les intentions de l'ennemi.

Sept compagnies, sous les ordres d'un lieutenant-colonel, avaient été engagées :

Deux compagnies du 40e R. I.;

Trois compagnies du 111e R. I.;

Deux compagnies du 14e bataillon de chasseurs à pied.

Au même moment une autre attaque beaucoup moins sérieuse avait été exécutée sur la droite du 3e bataillon et le 2e bataillon devant Fricourt. Nos compagnies l'avaient aisément repoussée en faisant une cinquantaine de prisonniers. Au 2e bataillon un cycliste, d'abord fait prisonnier dans un petit bois sur la route de Fricourt à Bécourt, fait prendre ses gardiens en les conduisant dans nos lignes et sert de guide à la 6e compagnie qui va s'emparer du petit bois, y fait 37 prisonniers et met hors de combat le reste des occupants.

L'alerte avait été chaude, mais un beau succès venait de mettre de nouveau en relief les qualités de sang-froid, de ténacité dans la défense et d'impétuosité dans l'attaque du 26e R. I., dont le moral se trouvait élevé au plus haut point après ce nouvel exploit.

Il est juste de rendre hommage à la belle attitude des 6e et 7e compagnies du 160e R. I., qui, en brisant l'attaque à la cote 106, permirent le succès de la riposte. Enfin, c'est aussi grâce à la fermeté des commandants des 10e, 11e et 12e compagnies qui, bien que tournés et presque cernés, maintinrent d'une façon inébranlable l'occupation de leurs tranchées en avant de Bécourt, que la manœuvre montée pour encercler l'ennemi put réussir et aboutir à un succès complet.

Le *9 octobre*, arrivaient les félicitations du général commandant le 20e C. A.

Dans la nuit du 9 au 10, le 3e bataillon (Weiller) était relevé avec l'état-major du régiment pour être dirigé plus au nord où la bataille faisait rage et où se trouvait le 1er bataillon; quant au 2e bataillon (Penancier), il restait momentanément sur ses emplacements devant Fricourt.

L'ARTOIS ET LA PICARDIE

COMBATS DE FONQUEVILLERS

Le 3e bataillon, dont la relève avait été terminée à 2 heures du matin, exécute le 10 octobre, avec l'état-major du régiment, une marche qui dure toute la nuit et toute la journée sur les arrières du champ de bataille. Après un arrêt de trois heures à Bertrancourt dans l'après-midi, il arrive à la nuit au Château de La Haie (nord-est de Bayencourt).

Pendant cette marche forcée, le 1er bataillon, qui avait précédé le 3e bataillon dans la bataille, livrait un rude combat à Monchy-aux-Bois. En effet, les territoriaux qui occupaient cette localité en avaient été rejetés le 9 octobre. Dans la matinée du 10, le 1er bataillon du 26e (commandant Strohl) et deux escadrons du 11e dragons (lieutenant-colonel Vieillard) s'en emparent de nouveau en partie. Mais des renforts arrivent à l'ennemi qui contre-attaque énergiquement; des combats de rues se poursuivent une partie de la journée : fantassins, dragons, rivalisent d'héroïsme, mais la poussée allemande est telle que non seulement Monchy-aux-Bois, mais plus au sud Hannescamps, et la majeure partie de Fonquevillers tombent aux mains de l'ennemi. Il n'est arrêté devant Bienvillers que par les efforts combinés des fantassins du 26e R. I. et des dragons de la division Baratier.

La situation était critique, car les bataillons du 20e corps, retirés de la bataille qui se calmait au sud, n'arrivaient que successivement pour endiguer cette nouvelle ruée. Aussi, le 3e bataillon du 26e qui, après la rude attaque de la nuit de relève du 9 au 10, venait de faire une marche forcée de quatorze heures dans la journée du 10, allait-il avoir à fournir un nouvel effort dès son arrivée sur ce nouveau champ de bataille.

Le *11 octobre*, à 6h 30 du matin, le colonel de Lobit,

commandant la 77e brigade, qui a son P. C. auprès d'une meule de paille à 1.600 mètres au sud-ouest de Fonquevillers, donne l'ordre au lieutenant-colonel Colin, commandant le 26e R. I. (1), d'enrayer la progression de l'ennemi en exécutant une contre-attaque pour reprendre la partie nord du village de Fonquevillers. Pour cette opération, deux bataillons sont mis à sa disposition, le 3e bataillon du 26e (commandant Weiller) et le 1er bataillon du 69e (commandant Navel).

Cette attaque n'était étayée en arrière que par les territoriaux du général Lavergne et des réservistes qui, avec le capitaine Péteau, venaient d'arriver comme renfort pour le 26e R. I. et qui furent immédiatement placés dans les tranchées près du Château de La Haie.

A l'ouest de Fonquevillers, près du moulin de la cote 151, se trouvaient couchés, dans les champs de betteraves, les dragons du colonel Dulac (18e dragons) qui, avec le bataillon Navel, s'efforçaient à grand'peine d'arrêter la progression de l'ennemi.

Partant de la route Fonquevillers—Souastre, le bataillon Weiller s'élance à 8 heures par bonds à l'attaque, les 9e et 11e compagnies en terrain libre à l'ouest de Fonquevillers, la 12e compagnie dans le village, étayée par la 10e compagnie, dont un peloton est maintenu en réserve à la lisière sud.

L'ennemi bombarde violemment la partie sud de Fonquevillers avec du gros calibre et arrose avec du 77 les compagnies qui s'avancent en terrain découvert. De l'artillerie ennemie, poussée très en avant, est en effet en position dans l'enclos de la gendarmerie, au nord du village, et gêne beaucoup la progression des 9e et 11e compagnies du 26e, quoique contre-battue par notre artillerie. La 12e compagnie (capitaine Jacquesson), ayant refoulé l'ennemi jusqu'à la lisière nord, s'empare d'un canon de 77, placé en caponnière dans un chemin creux près de la gendarmerie, ainsi que d'un caisson et des attelages. Les servants sont tués sur place. Ce hardi mouvement de la compagnie Jacquesson fait tomber la résistance de l'ennemi et assure le succès de notre attaque. Entre 12 heures et 14 heures l'objectif est atteint. Nous tenons la lisière nord de Fonquevillers, et le chemin de crête reliant cette lisière au moulin de

---

(1) Le commandant Colin, qui commandait le régiment depuis le 1er octobre, avait été nommé lieutenant-colonel à titre temporaire le 10 octobre.

Bienvillers. Le lieutenant GODARD, commandant la 9e compagnie, est mortellement blessé.

Dans l'après-midi, afin d'exploiter ce premier succès, le colonel DE LOBIT met à la disposition du lieutenant-colonel COLIN de nouvelles unités : un bataillon du 146e R. I. (commandant FIAT, un ancien du 26e R. I.) et une compagnie du 2e bataillon de chasseurs à pied. Cette dernière compagnie avait en particulier pour but de flanquer la droite du 26e, assez menacée par quelques îlots défensifs qui subsistaient à l'intérieur du village, bien que l'ennemi ait été rejeté au nord et à l'est de Fonquevillers.

PRISE DU DRAPEAU DU 17e BAVAROIS

Le *12 octobre*, la progression continue, mais le 4e régiment de la Garde prussienne et le 17e bavarois opposent une résistance acharnée. Le bataillon FIAT ayant échoué dans la journée devant la cote 164 (nord de Fonquevillers), une nouvelle attaque est exécutée à minuit par les 9e et 11e compagnies du 26e, sous les ordres du commandant WEILLER et réussit à s'emparer de la cote 164. Entre temps, la 12e compagnie, renforcée par un peloton de la 10e, occupait la lisière nord-est de Fonquevillers, où elle s'était cramponnée après la prise du village.

Il restait alors à procéder au nettoyage des îlots où les défenseurs, complètement cernés, opposaient encore une défense désespérée. Quelques « Fritz » restaient perchés, invisibles, dans les arbres des vergers et rendaient les communications difficiles et meurtrières à l'intérieur du village où l'on ne pouvait circuler sans recevoir de balles. En particulier, un groupe d'ennemis s'était barricadé dans une maison située dans la partie est de Fonquevillers, et tirait dans le dos de la 12e compagnie.

La compagnie du 2e bataillon de chasseurs avait tenté, mais sans succès, de s'emparer de cette maison. Le 14 octobre, la maison tenait toujours. Si elle était fortement organisée, par contre les défenseurs en paraissaient peu nombreux, et ils se trouvaient complètement isolés. Quelles raisons avaient-ils donc d'opposer ainsi une résistance désespérée alors qu'ils ne pouvaient compter sur aucun secours?

C'est alors que le sergent-major KELLERN, le caporal BACH et le soldat GRENEWALD, tous trois de la 12e compagnie

du 26e R. I., reconnurent parmi les 305 cadavres ennemis, qui jonchaient le terrain emporté par la 12e compagnie au cours des acharnés combats des jours précédents, le porte-drapeau du 17e bavarois.

Le soldat Grenewald (de Dieuze) l'avait reconnu à son brassard. Quant au caporal Bach, engagé volontaire pour la durée de la guerre, il avait fait son service militaire en Allemagne dans la Garde royale prussienne et, par une curieuse coïncidence, s'était trouvé en face de son ancien régiment pendant ces combats de Fonquevillers, il avait même fait prisonnier un sous-officier de son ancienne compagnie de la Garde.

Ces hommes désignèrent, sans hésitation, le porte-drapeau qui se trouvait parmi les morts. Si le porte-drapeau était là, le drapeau ne devait pas être loin. Aux dires d'un habitant, ce seraient les défenseurs de la maison isolée qui l'auraient avec eux.

Pour s'emparer de ce dernier centre de la résistance, le lieutenant-colonel Colin fait alors appel à sa dernière réserve, un peloton de la 10e compagnie du 26e. Mais les cadavres de ces braves vinrent bientôt s'ajouter à ceux des chasseurs à pied et de la 12e compagnie du 26e, qui entouraient déjà la maison, sans pouvoir faire tomber la résistance.

Le colonel de Lobit fait enfin avancer un canon de 75 dans les vergers, à 100 mètres de la maison. Une brèche est ainsi faite à bout portant et les derniers défenseurs (3 officiers et 25 hommes) réfugiés dans les caves sont faits prisonniers. Mais sur le moment on ne trouva pas le drapeau.

Sans se décourager, le capitaine Jacquesson fait continuer activement les recherches par ses patrouilles des 12e et 10e compagnies, et le 16 octobre, au matin, le caporal Dohm (qui s'était déjà distingué à l'attaque de Bécourt, où il gagna la Médaille militaire) découvre enfin dans la cheminée le drapeau du 17e bavarois ou, plus exactement, ce qui en restait. L'étoffe avait été arrachée et brûlée. Mais la hampe restait intacte, entourée de la soie bleue et blanche à laquelle adhéraient encore quelques lambeaux d'étoffe. La partie supérieure portait tout l'ornement en cuivre doré, et le socle du lion bavarois qui devait le surmonter. Celui-ci avait été brisé. Une virole en cuivre à l'extrémité inférieure portait l'inscription réglementaire : B. 17. II. B. (17e régiment bavarois, IIe bataillon).

Actuellement le trophée, dont le 26e R. I. s'est emparé

BIBLIOTHÈQUE NANCY

de haute lutte, figure aux Invalides, dans la vitrine des drapeaux pris à l'ennemi pendant cette guerre. C'est d'ailleurs le seul drapeau bavarois dont nous nous soyons emparés.

Pendant que ces événements se déroulaient dans Fonquevillers, la lutte continuait à l'extérieur pour élargir nos gains. Le 14 octobre nous nous emparons d'Hannescamps. Le nombre des prisonniers de la Garde prussienne augmente chaque jour. La ruée est encore une fois repoussée et le 16 octobre l'ennemi se replie sur la ligne Monchy-aux-Bois—La Brayelle—Gommecourt, où il se retranche fortement.

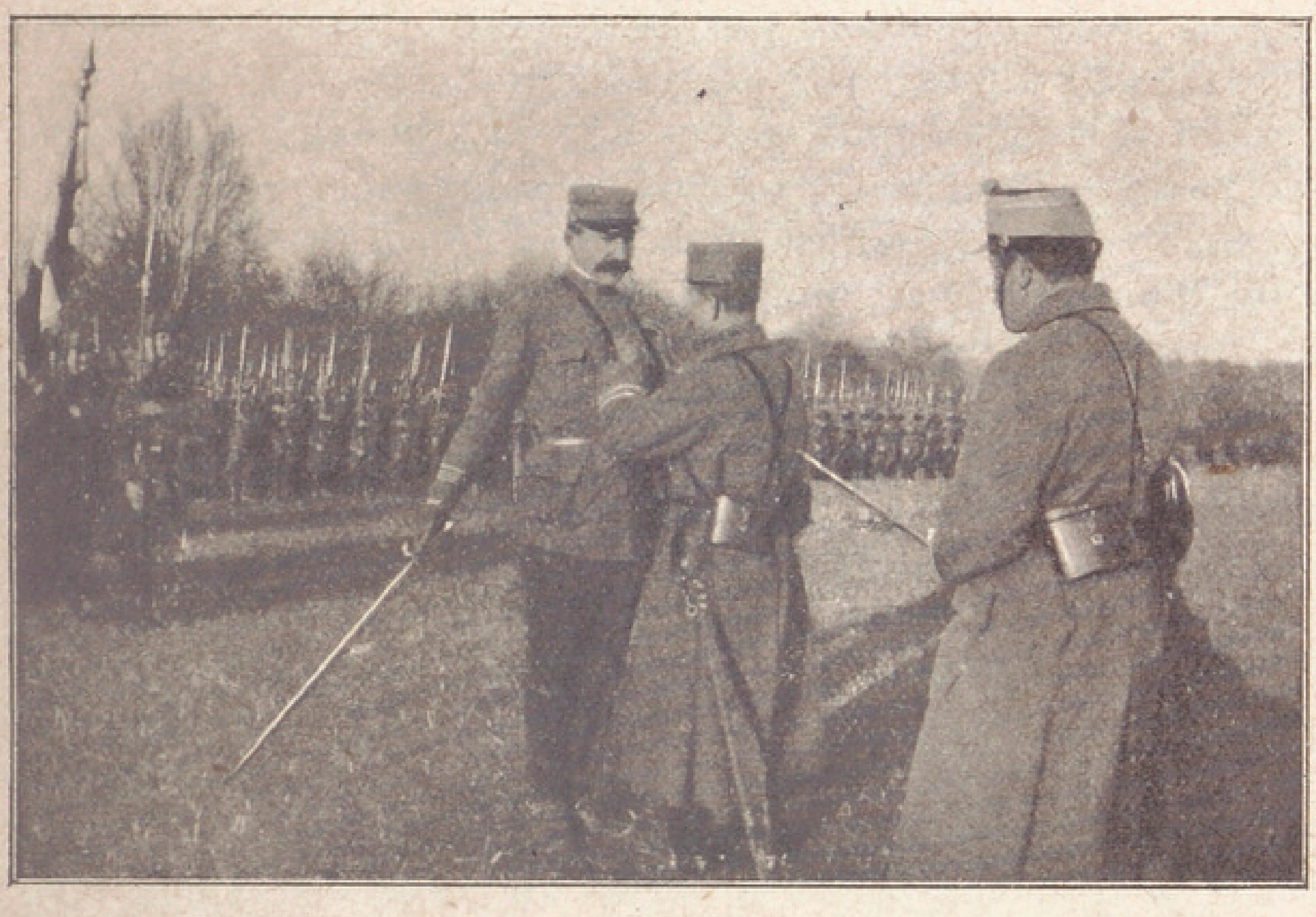
Le 2e bataillon, enfin relevé devant Fricourt, est venu remplacer à Bienvillers le 1er bataillon, qui, après s'être recomplété et reposé un peu, a pris la place du 3e bataillon à Fonquevillers. Celui-ci, bataillon WEILLER, est à peine au repos depuis vingt-quatre heures au Château de La Haie, quand le 19 octobre, à partir de midi, il est soumis dans cette grande ferme, où il se trouve avec l'état-major du 26e R. I. et l'état-major du 21e territorial, à un tir systématique de l'artillerie allemande. Les pertes sont surtout lourdes en officiers : le lieutenant-colonel PRAT et le lieutenant porte-drapeau LEBLOND, du 21e territorial, sont tués; le commandant WEILLER, le capitaine JACQUESSON et le médecin-major de 1re classe VIRY, du 26e R. I., sont blessés.

COMBATS DE MONCHY-AUX-BOIS

Le *22 octobre*, tout le régiment est de nouveau en ligne : 2e et 3e bataillons en avant de Bienvillers—Hannescamps, 1er bataillon au nord de Fonquevillers. Le lieutenant-colonel COLIN, commandant le secteur, a en outre sous ses ordres le bataillon OUDRY du 79e R. I. en position devant Monchy, le bataillon NAVEL du 69e R. I. en réserve, un bataillon territorial, un régiment de dragons dans les tranchées à la lisière de Bienvillers, deux groupes d'artillerie, deux autos-canons et deux autos-mitrailleuses.

Le *28 octobre*, une attaque est montée par le colonel AIMÉ, commandant la 21e brigade, pour s'emparer de Monchy. Elle est exécutée dès le point du jour par deux bataillons du 69e R. I., un bataillon du 79e R. I. et une partie du 3e bataillon (capitaine JACQUESSON) du 26e. Elle vient se briser contre les réseaux de fils de fer dont les Allemands ont déjà entouré Monchy et échoue. L'attaque reprend

sans beaucoup plus de succès le 29 octobre; cependant la 9e compagnie enlève à la baïonnette une tranchée défendant la lisière sud de Monchy. Une violente contre-attaque de deux compagnies de la Garde prussienne est repoussée par le 3e bataillon dans un combat corps à corps. Devant la 12e compagnie plus de 100 cadavres allemands restent sur le terrain.



REVUE D'HUMBERCOURT (3 NOVEMBRE 1914)

Dans les nuits du 31 octobre au 1er novembre et du 1er au 2, le 26e R. I. est relevé devant Monchy et à Fonquevillers, et le 2 novembre, par une belle matinée d'automne, les trois bataillons sont réunis à Humbercamp d'où ils vont cantonner le soir à Humbercourt. Le commandant STROHL vient d'être nommé au commandement du 2e bataillon de chasseurs et est remplacé à la tête du 1er bataillon par le capitaine BAUJEAN.

Les bataillons étaient alors commandés :

Le 1er bataillon, par le capitaine BAUJEAN, ancien commandant de la 3e compagnie, officier de premier ordre, la bonté même, aussi modeste que brave, adoré de ses hommes, qui, à peine remis de sa blessure reçue devant Lunéville, venait de rejoindre le 26e.

Le 2e bataillon, par le commandant PENANCIER, grand colosse, à l'allure calme et nonchalante, toujours la pipe

à la main, qui avait cueilli les premiers lauriers à la bataille de Morhange dans la forêt de Wuisse et venait de se distinguer de nouveau à Fricourt.

Le 3e bataillon, par le capitaine Jacquesson, un des plus beaux types de soldat que la guerre ait révélés, qui s'était distingué par son coup d'œil et sa décision dès les premiers jours de la campagne, à la ferme de Rhin-de-Bois avec sa section, puis à la tête de la 12e compagnie à chaque affaire; aussi légendaire par sa veine que par sa spécialité ...d'être pris à partie par l'artillerie française !

C'est à Humbercourt qu'eut lieu, le 3 novembre, par une merveilleuse journée d'automne, la première revue de la campagne pour la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur au commandant Penancier. Pour la première fois les trois bataillons du 26e étaient réunis. Le lieutenant-colonel Colin, dans une harangue improvisée, rappelle les succès qui avaient déjà valu au régiment 1 croix d'officier, 7 croix de chevalier et 11 médailles militaires, gagnées sur le champ de bataille, puis le 26e, musique en tête, drapeau déployé, défile magnifiquement comme aux beaux jours sur la place Stanislas ! Et cependant, combien peu restaient déjà des braves qui avaient quitté Nancy le 30 juillet ! De nombreux réservistes, des territoriaux même avaient comblé les vides, mais l'esprit de corps était tel et la tradition restée si vivace au 26e que le vieux régiment de Nancy subsistait toujours. Les barbes et les cheveux étaient longs, certes — jamais les hommes ne méritèrent plus le titre de « poilus » qu'à cette époque — mais l'allure restait martiale. Les soldats avaient pris l'aspect des vieux grognards; il se dégageait d'eux une forte impression de solidité guerrière émanant de troupes qui en ont vu de dures et que rien ne saurait plus émouvoir.

La 11e division devait être embarquée le soir même mais elle reçut contre-ordre. Les Allemands faisaient en ce moment un puissant effort contre Arras et le 20e C. A. fut maintenu prêt à intervenir en cas de nécessité. Les unités se reposaient le jour et faisaient étape la nuit sur les arrières du champ de bataille, pour dérober leurs mouvements. Le 5, le régiment est à Ostreville.

Le *6 novembre*, le commandement supérieur n'ayant plus d'inquiétudes pour Arras, le 26e est embarqué dans la soirée : les 2e et 3e bataillons et l'état-major en autos-camions à Bryas, le 1er bataillon en chemin de fer, à Saint-Pol.

Que dire de l'énergie et de l'endurance de ces troupes

magnifiques, qui se battent ou marchent sans trêve ni repos depuis le début des hostilités ! Après l'héroïque résistance en Lorraine, les voilà lancées depuis le 25 septembre dans cette course à la mer, attaquant sans cesse, et remontant toujours plus au nord; elles ne s'arrêteront plus qu'à la fin de la bataille de l'Yser, quand les fronts seront stabilisés... Les braves du 26e n'ont en guise de repos que le plancher des camions inconfortables, qui les transportent en Belgique vers de nouveaux combats !

AU DÉTACHEMENT D'ARMÉE DE BELGIQUE

BATAILLE D'YPRES

Le *7 novembre*, dans la matinée, le 26e débarquait en Belgique où la bataille de l'Yser battait son plein. Il arrivait comme toujours au moment critique pour rétablir la situation; les Allemands, repoussés par les inondations de l'Yser, faisaient leur suprême effort pour s'emparer d'Ypres et crever le front franco-anglo-belge.

Le 26e R. I. passe la journée du 7 novembre à Elverdinghe, prêt à intervenir au nord d'Ypres, puis la ruée allemande se portant au sud, le régiment est envoyé le 8 à Dickebusch où il est mis à la disposition du général Grossetti qui vient de prendre le commandement du 16e corps (notre ancien colonel de 1910-1913).

Le *9 novembre* au matin, le 26e R. I. va d'abord prendre position en réserve entre l'étang de Dickebusch et Voormezeele, près du petit Château de Plas; puis, vers 9h 30, il est mis à la disposition du général Bouchez, commandant la 31e D. I., à Vierstraat. Il reçoit l'ordre d'attaquer entre le bois 40 et Kapellerie. Les 1er et 2e bataillons accolés franchissent à partir de 15 heures le ruisseau de Wytschaete, le 3e bataillon est maintenu en réserve dans les fermes à l'ouest de Groote-Vierstraat.

Le *10 novembre*, la bataille reprend avec plus de violence sur le front Saint-Éloi—Kapellerie—Wytschaete. Le 3e bataillon est envoyé au sud-ouest de Woormezeele pour étayer le 31e bataillon de chasseurs. L'artillerie et la fusillade font rage toute la journée, mais l'ennemi est contenu et n'avance pas. Dans l'après-midi, le capitaine Péteau est

tué d'une balle au cœur et il tombe dans les bras du lieutenant PARENTEAU qui prend aussitôt le commandement de la 1re compagnie.

Au milieu de la nuit, l'ordre de relève arrive pour les 1er et 2e bataillons et l'état-major du régiment dont on a besoin maintenant au nord d'Ypres. La relève de ces deux bataillons, par les 16e et 19e bataillons de chasseurs, a lieu de 2 heures à 6 heures du matin au milieu des plus grandes difficultés et se termine au petit jour au cours d'une attaque allemande. Le sous-lieutenant BOILEAU est tué, le sous-lieutenant SIMON, porté d'abord disparu, a été fait prisonnier après une belle résistance. Le lieutenant-colonel COLIN regroupe les deux bataillons au sud de Dickebusch et arrive avec eux vers midi à Elverdinghe, où des officiers d'état-major du 20e C. A. et du 32e C. A. (général HUMBERT) apportent successivement l'ordre de stopper; ils lui apprennent que le 3e bataillon (JACQUESSON) a été retiré de la région sud-ouest de Woormezeele et porté au nord d'Ypres vers Zuydschoote et Pypegaale, où de violents combats se livrent en ce moment, à la maison du Passeur et Steenstraate. La journée se passe sur le qui-vive; enfin, le soir, un officier d'état-major du 2e corps de cavalerie (général DE MITRY) apporte aux deux bataillons du 26e l'ordre de cantonner à Elverdinghe.

BOESINGHE—PILKEM—LANGEMARCK

Le *12 novembre*, le 26e R. I., appuyé par un groupe d'artillerie du 39e R. A. C., attaque entre le 37e R. I. à gauche et le 68e R. I. à droite. Les deux bataillons passent le canal de l'Yser aux ponts de Boesinghe et gagnent Pilkem d'où ils débouchent à 9h 30 face au nord. Le terrain est faiblement ondulé mais couvert de fermes isolées et de boqueteaux qui permettent de dissimuler les mouvements à l'ennemi. Les unités arrivent ainsi sans être vues aux abords du petit village de Pilkem que les Allemands bombardent avec du gros calibre et du 77. Là, le dispositif d'attaque est pris, le bataillon BAUJEAN ayant pour objectif le cabaret Korteker, le bataillon PENANCIER (2e bataillon) attaquant à la gauche du 1er bataillon un groupe de fermes sur la route de Bixschoote, pendant que le 37e R. I., à la gauche du 2e bataillon, attaque, dans la direction de Bixschoote, le bois Triangulaire.

La traversée de la zone marmitée se fait bien et les unités continuent à progresser avec entrain. Le 37e s'empare de la presque totalité du bois Triangulaire, le 2e bataillon du 26e prend la ferme dite « Ferme des Anglais » ainsi que le groupe de maisons plus au nord, tandis que le 1er bataillon arrive à la route de Langemarck. En somme, le premier objectif est atteint; mais à notre droite les troupes déjà fatiguées par plusieurs jours de lutte n'ont pas suivi le mouvement et restent fort en retrait; on se contente donc pour la journée de ce premier succès.

Le *13 novembre*, l'attaque est reprise et continue à progresser, d'environ 600 mètres, malgré un temps affreux, pluvieux et froid. L'ennemi semble s'être ressaisi et avoir été renforcé. Il oppose une vive résistance sur la position entre le Cabaret et Bixschoote, où il s'est retranché. Le bataillon Jacquesson (3e bataillon) et la 5e compagnie (capitaine Brunel) (1) rejoignent le 26e et sont placés en réserve dans les bois au nord de Pilkem, non loin du P. C. du colonel.

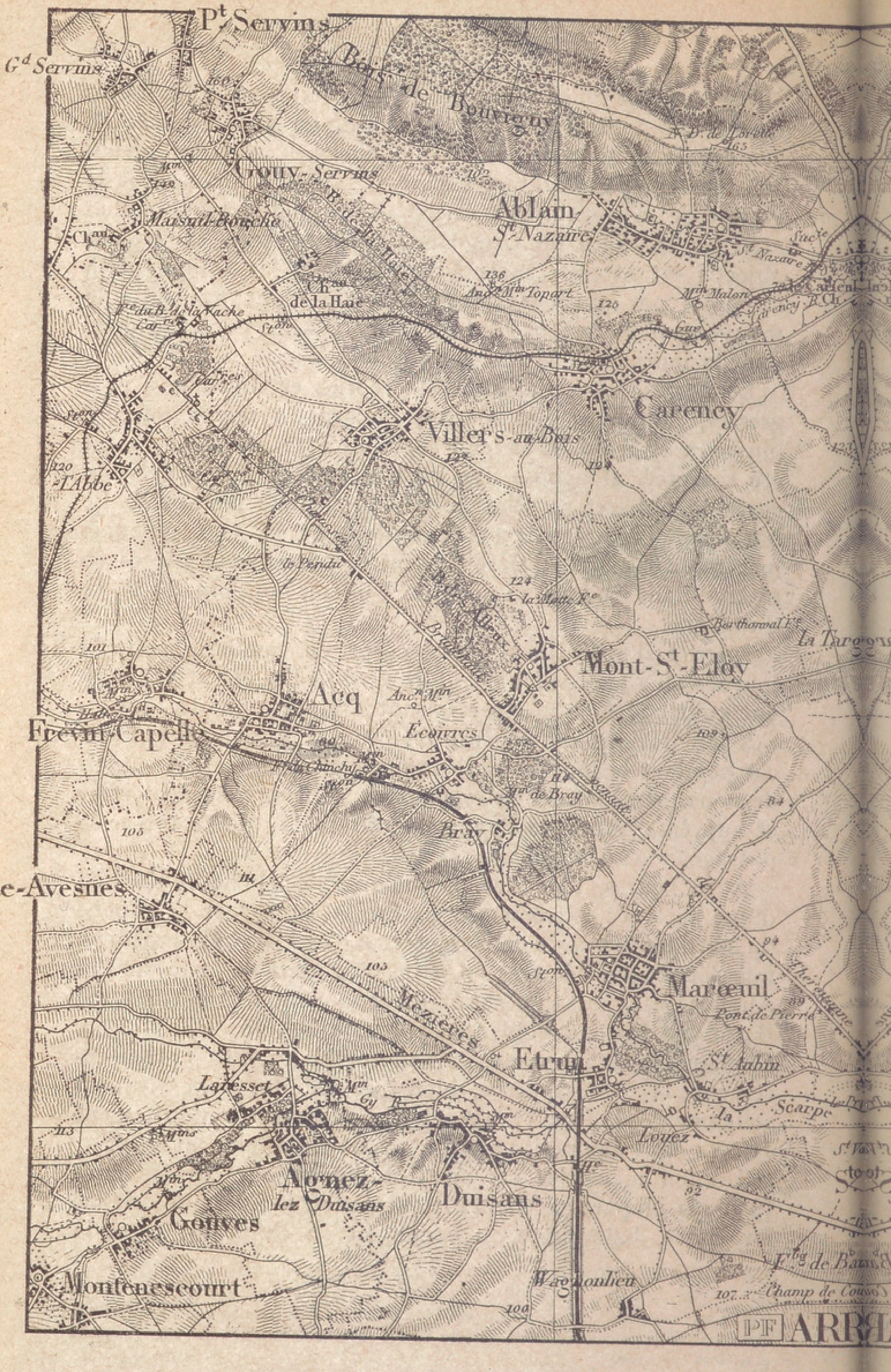
L'ordre d'opérations du 2e corps de cavalerie pour la journée du *14 novembre* débutait ainsi : « Les 26e et 37e R. I. ont continué à progresser faisant l'admiration de tous ! » Ces félicitations du général de Mitry arrivaient à point, car pendant la journée qui commençait, le 26e allait cueillir de nouveaux lauriers en repoussant un rude assaut, dernier et suprême effort de l'ennemi pour tenter de se forcer le passage.

A 18 heures, l'attaque ennemie se déclenche et devient d'une violence extrême sur la droite du 37e et la gauche du 26e dans le but de nous rejeter au canal. La 7e compagnie, qui s'était avancée très en pointe au nord de la ferme des Anglais, est presque entièrement anéantie. Le capitaine Bailland lutte, revolver au poing, à la tête de sa liaison, abat un officier allemand, puis succombe à son tour. Heureusement, la 6e compagnie, bien que réduite, tient toujours solidement à la ferme des Anglais; la demi-section du sergent Hantz dans une petite maison à 200 mètres plus au nord.

Un feu meurtrier est aussitôt ouvert par ces quelques fusils, la plupart excellents tireurs, sur l'ennemi qui s'élance en masse, baïonnette au canon, et en chantant. C'est la

---

(1) La 5e compagnie, engagée dans une vive attaque ennemie au bois 40 au moment de la relève du 11 novembre avait dû être laissée momentanément dans ce secteur; elle était fort éprouvée.


Pt Servins
Gd Servins
Bois de Bouvigny
Gouy-Servins
Ablain St Nazaire
Maisnil-Bouche
Ch au de la Haie
Carency
Villers-au-Bois
Haute-Avesnes
Acq
Ecquirres
Fresnicourt-Capelle
Mont-St-Eloy
Maroeuil
Etrun
Agnez-lez-Duisans
Duisans
Gouves
Montenescourt
Wagnonlieu
Lattesset
Wezieres

Avion
Mericourt
Acheville
Arleux-en-Gohelle
Farbus
Willerval
Thélus
Roclincourt
Bailleul-
Sire Berthoult
St Nicolas
St Laurent
Athies
Fampoux
Feuchy
Blangy
VIMY
Petit Vimy
la Coulotte
Givenchy-en-Gohelle
Route
Lille
Nat.le
le Point du Jour
Au Calvaire
l'Abbayette
la Folie F.
Mon Blanche

Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

ARRAS

grande ruée légendaire de l'Yser, où les Allemands fanatisés, voulant aboutir à tout prix, s'élançaient à l'assaut en injuriant leurs ennemis, comme les héros d'Homère. Le capitaine METTAVENT fait lui-même le coup de feu par la lucarne d'un grenier, avec quelques tireurs d'élite. Il contient un moment l'attaque où ce tir terriblement meurtrier cause de grands ravages et permet ainsi aux renforts d'accourir; la 4e compagnie, une section de la 2e viennent à son secours. Le mauvais moment est passé : il était temps car le bombardement devient plus intense et un obus met le feu aux bâtiments.

Mais l'attaque allemande est brisée. L'ennemi plie; il se décide à regagner ses tranchées de départ et dans ce mouvement s'expose aux tirs plongeants qui lui font subir de nouveau de graves pertes.

La lutte arrive à son apogée entre 10 heures et midi; puis, après une légère accalmie, reprend vers 15 heures avec une nouvelle violence jusqu'à la nuit. La ferme des Anglais tient toujours, la nuit tombe, nous en profitons pour réorganiser nos positions et, contrairement à l'attente générale, les Allemands ne renouvellent pas leur attaque. Seul, le sergent HANTZ avec sa demi-section en pointe est attaqué trois fois et repousse les assaillants. L'ennemi est épuisé.

Le *15 novembre*, la neige tombe, c'est la première fois de l'année, et par cette froide matinée d'hiver les Français attaquent à leur tour pour reprendre aux Allemands leurs gains de la veille. Le 37e R. I., avec l'aide du 8e zouaves et des 10e et 12e compagnies du 26e R. I., reprend la partie du bois Triangulaire qu'il avait perdue. A 13h 30, les 4e, 9e et 11e compagnies du 26e attaquent à l'est du bois Triangulaire et progressent de 300 mètres; enfin, à la fin de la journée, les Allemands sont rejetés sur leurs positions du 13 novembre, malgré une contre-attaque qui est repoussée victorieusement vers 21 heures par la 9e compagnie du 26e.

Le *16 novembre*, vers 11 heures, les Allemands débouchant de Bixschoote exécutent encore une violente attaque sur le 37e R. I., 10e et 12e compagnies du 26e. Ces compagnies reçoivent deux attaques en masse, où l'ennemi s'avance de nouveau en colonne par quatre en chantant. Mais les assaillants sont fauchés par nos feux et repoussés sur toute la ligne.

Le 26e R. I. est relevé dans la nuit par le 7e tirailleurs et est rassemblé, le 17 novembre au matin, entre Elverdinghe et Woesten où il reçoit la visite du général BALFOURIER

qui vient féliciter les unités pour leur brillante conduite et leurs succès. Le soir, le régiment va cantonner dans les fermes d'Elverdinghe et à Boesinghe, où il reste en réserve les 18 et 19 novembre.

Il venait de gagner dans ces journées héroïques sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, comprise dans l'ordre nº 27 du 19 novembre 1914 de la VIIIe armée.

L'HIVER EN BELGIQUE

(VIIIe Armée. — Général d'Urbal)

La bataille de l'Yser est finie. Alors commence la période des secteurs en Belgique, où les tranchées existent à peine et ne peuvent être creusées dans ce sol saturé d'eau. On s'abrite comme on peut, à grand renfort de sacs à terre et nos malheureux poilus sont dans un bain de pied continuel. Aussi, dès la fin de décembre ne peuvent-ils plus rester que quatre jours de suite dans les tranchées précaires, vaguement abrités par quelques bouts de tôle ondulée, et dont ils sortent au bout de ce laps de temps perclus, pouvant à peine marcher. Ils sont alors douchés, décrassés et, la bonne humeur aidant, ils repartent au bout de quatre jours de repos pour une nouvelle période de tranchées.

Mais cette période régulière de courts séjours en tranchées et de repos n'était pas encore venue le 19 novembre pour le 26e qui est devant Langemarck et reste en secteur jusqu'au 25 novembre. Le temps est froid, il gèle. Le séjour dans ces tranchées sans abris est très pénible; il commence à y avoir des pieds gelés et les bombardements sont continuels.

Trois jours de repos sont accordés au régiment. Il les passe au couvent des trappistes de Sainte-Sixte à Eykhoek et à Coppernollehoek. C'est là que le lieutenant-colonel remet le 27 novembre la croix de chevalier de la Légion d'honneur au commandant Baujean (1er bataillon) et la médaille militaire au sergent Hantz (6e compagnie) pour sa brillante conduite à la ferme des Anglais.

Du *28 novembre* au *6 décembre*, le régiment est de nouveau en tranchées; la 12e compagnie combat pendant plusieurs nuits pour améliorer ses positions; elle progresse légèrement au nord du ruisseau Haanebeck et s'empare d'une mitrailleuse dans la « Maison du Forgeron ». Le capitaine Jacquesson a repris le commandement de sa 12e compagnie depuis l'arrivée du commandant Lepage à la tête du 3e ba-

taillon le 19 novembre. Pendant toute cette période les 6e et 12e compagnies se distinguent par leur activité. Le 4 décembre, le 2e bataillon de chasseurs (commandant Strohl) exécute sur Wydendreft, sous la haute direction du colonel Aimé, commandant la 21e brigade, une attaque qui réussit, mais qui amène une sévère réaction de l'artillerie ennemie. Le P. C. du colonel du 26e, situé dans une petite ferme au nord du ruisseau Haanebeck, est bombardé et incendié. Enfin le 26e est relevé dans la nuit du 5 au 6 décembre. Cette période de huit jours de tranchées a été rendue encore plus pénible par le mauvais temps. Le nombre des pieds gelés augmente.

Après trois jours de repos à Woesten, le 26e reprend de nouveau les tranchées, cette fois au nord d'Hetsas et du bois Triangulaire, et y reste quinze jours du 9 au 24 décembre. Pour permettre le roulement des unités en première ligne et en réserve, un bataillon territorial est mis sous les ordres du colonel du 26e commandant le secteur.

C'est la période des petites offensives locales destinées à maintenir notre ascendant sur l'ennemi. Les 11 et 14 décembre, ce sont des unités de la 39e D. I. à notre droite qui attaquent. Enfin, le 17 décembre, c'est le tour du 26e R. I. Convoqué le 16 à minuit au château de Boesinghe, le colonel du 26e reçoit l'ordre d'attaquer au point du jour avec un bataillon en direction de Bixschoote pendant qu'un bataillon du 69e R. I. attaquera sur Korteker. A 6h 40, le 3e bataillon (commandant Lepage) exécute l'attaque prescrite entre l'écluse d'Hetsas et le bois Triangulaire et s'empare de trois lignes de tranchées allemandes. Cette journée marque un nouveau et beau succès pour le régiment qui a progressé d'environ 600 mètres, s'emparant de 4 mitrailleuses et faisant 150 prisonniers dont un commandant de compagnie.

Le *22 décembre*, c'est au tour des deux bataillons du 37e R. I. d'attaquer au nord du bois Triangulaire pendant que le 26e continue à tenir les tranchées sous la pluie, la neige et les obus. Cette longue période prend fin dans la nuit du 23 au 24 décembre, où le 26e est remis au repos pendant quatre jours et va passer la Noël au Lion Belge (nord-ouest de Woesten). Le général Balfourier, commandant le 20e C. A., y vient le 26 décembre remettre en personne la croix de la Légion d'honneur aux capitaines Jacquesson, Desboves et Mettavent, et la médaille militaire à l'adjudant Colette, au sergent Dohm, au caporal Perrin et au brancardier Dufour.

Le 26e R. I. est de nouveau en tranchées le 28 décembre, mais maintenant on a renoncé aux petites attaques et l'organisation du secteur et des relèves peut se faire normalement. La période des relèves régulières commence pour le plus grand bien de tout le monde; les troupes restent quatre jours aux tranchées et quatre jours au repos en réserve de division à Boesinghe ou en réserve de C. A. au Lion Belge.

L'ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT (1er JANVIER 1915)

Le P. C. du régiment est à l'Herberg de Hase, entrée de Pilkem. On commence à organiser sérieusement le secteur, pendant qu'à l'arrière, à Oostcappel, où le lieutenant-colonel COLIN a créé avec les cadres et les hommes un peu fatigués un centre d'instruction, les jeunes recrues nouvellement arrivées perfectionnent leur instruction.

Le 26e R. I. passe le 1er janvier à Boesinghe et Pilkem : c'est à cette époque, entre Noël et le jour de l'an, qu'affluent les dons des Nancéiens qui comblent le 26e de leurs envois : chandails, cache-nez, passe-montagnes, chaussettes de laine, etc... De nombreuses lettres aussi arrivent au colonel, bien touchantes, des familles de nos braves du régiment tombés pour la patrie et même de toutes petites filles, de ces braves petites Lorraines comme les nièces du capitaine RIGOT,

tombé en héros à Morhange, qui viennent remercier le régiment de les avoir protégées de l'invasion. Quels beaux sentiments et quelle admirable population que celle de Nancy ! Il y a aussi les « Nancy » anglaises qui, en raison de leur similitude de nom, ont adopté le régiment de Nancy et le comblent de leurs libéralités.

Puis, pendant la période de repos en réserve du C. A. au Lion Belge, la croix de chevalier de la Légion d'honneur est remise au capitaine VANNIER et au médecin-major de 1re classe VIRY. C'est pendant cette période relativement calme que le chef de musique TAËLMAN et le docteur VIRY composent la marche « Les Gars du 26e » rappelant les exploits du régiment.

Enfin, le *30 janvier*, le 26e R. I., qui a été relevé par le 80e R. I. T., jouit pour la première fois d'une période de repos de longue durée dans la région de Proven. Il y passe quinze jours. C'est là que, remis à neuf, il participe le 5 février à une grande prise d'armes en l'honneur du général JOFFRE, qui vient remettre des récompenses à la 11e division.

Le *7 février*, le lieutenant-colonel COLIN rassemble le régiment. C'est pour la première fois depuis la revue d'Humbercourt (3 novembre). Il présente le drapeau aux jeunes soldats et résume les pages de gloire du 26e, qui depuis le début de la campagne a déjà gagné 21 croix de la Légion d'honneur et 24 médailles militaires sur le champ de bataille. Il remet ensuite la croix de la Légion d'honneur au porte-drapeau, le lieutenant GUYON, un vieux brave, deux fois blessé, qui porte depuis le début de la guerre le glorieux emblème du régiment, atteint lui aussi par la mitraille en Lorraine, puis la médaille militaire au caporal DAMIENS et au soldat POSTAL; ensuite le régiment défile magnifiquement aux accents entraînants de la nouvelle marche « Les Gars du 26e ».

Cette période de détente, la première de la campagne, restera dans le souvenir de tous : réunions musicales chez le colonel, où le gai et sémillant lieutenant TOURTEL se multiplie avec son ami TAËLMAN; séances récréatives données par les poilus du 26e se succèdent et entretiennent la bonne humeur du régiment. On n'oublie pas pour cela de travailler et c'est pendant cette période qu'est créée la 1re compagnie de mitrailleuses sous les ordres du capitaine MULLER.

EN SECTEUR DEVANT PASSCHENDAELE

Le *16 février*, le 26e R. I. est embarqué en autos et va relever le 160e R. I. devant Ypres. Cette fois le régiment tient le secteur du saillant d'Ypres en face de Passchendaele, et le P. C. du colonel est à Fortuin (est de Saint-Julien). Alors commence une nouvelle période de secteur pendant laquelle

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE VISITE LE 26e R. I. A WOESTEN

le 26e reste alternativement quatre jours aux tranchées et quatre jours au repos (soit en réserve de division dans les fermes à l'est du canal de l'Yser — ferme Vercruyse — soit en réserve de C. A. à Woesten). Bonne période pour le régiment qui, grâce à ses travaux d'organisation et à une discipline sévère de la circulation, subit très peu de pertes.

A chaque repos, à Woesten, les « poilus du 26e » donnent des concerts. Le 11 avril, c'est l'anniversaire de Beni Mered, c'est la fête du régiment. A l'église de Woesten, messe solennelle; après-midi, séances récréatives et à l'improviste la visite du Président de la République, M. POINCARÉ, ancien sergent du 26e, et du ministre de la Guerre M. MILLERAND.

Les honneurs lui sont rendus par une compagnie, la 8e.

Les officiers du 26e se souviendront aussi toujours de l'aimable accueil qui leur était réservé au château des Quatre Tours, séjour de repos des généraux de brigade Aimé ou de Lobit.

Du *13* au *15 avril*, le 26e R. I. est relevé par la 2e brigade canadienne du général Currie, un colosse qui deviendra par la suite général en chef de l'armée canadienne. Le 15 avril, le 26e est retiré du front en autos et rassemblé au delà de la frontière belge, à Herzeele (en France !).

CHAPITRE IV

LES GRANDES TENTATIVES DE PERCÉE SUR LE FRONT STABILISÉ

I. — La bataille d'Arras.

Le *17 avril 1915*, au matin, le 26e est embarqué à Cassel pour une destination inconnue. Le tuyau des cuisiniers est que le régiment va en Alsace... Le train longe la côte, mais fait brusquement un crochet vers l'est, et c'est à Saint-Pol que nous débarquons.

On apprend bientôt que la grande attaque de printemps dont on parlait depuis quelque temps à mots-couverts aura lieu très prochainement aux environs d'Arras et que le 20e corps fait partie des troupes de choc de la Xe armée (général D'URBAL); sa présence ne doit être révélée qu'au dernier moment.

Le 26e R. I. se repose de jour dans de bons cantonnements et est rapproché petit à petit de la zone de combat par des étapes de nuit qui l'amènent le 22 avril à Villers-Sir-Simon et Izel-les-Hameaux, où il séjourne jusqu'au 28 avril. Le 25 avril, on apprend l'attaque aux gaz des Allemands, la première exécutée devant Ypres, sur le secteur que le 26e vient de quitter.

ATTAQUE DU 9 MAI 1915 — LE LABYRINTHE

Le 26e entre en secteur au nord d'Écurie dans la nuit du 28 au 29 avril, le P. C. du colonel étant à la cote 107. Les nuits sont activement occupées aux travaux préparatoires et au transport des munitions, des vivres et du matériel dans les tranchées de première ligne. Le carrefour appelé Madagascar sur la route de Béthune, à l'ouest de la cote 103,

devient rapidement un important dépôt de matériel de toutes sortes qui n'échappe pas aux vues de l'ennemi et commence à être bombardé. Les organisations allemandes que le 26e a devant lui sont formidables. C'est un enchevêtrement inextricable de tranchées et de boyaux, qui porte le nom, bien justifié, de « Labyrinthe »; le terrain complètement dénudé et plat s'étend ensuite entre les villages organisés de Neuville-Saint-Vaast et de Thélus jusqu'au bois de la Folie et à la crête de Vimy.

Rien n'est plus angoissant que ces journées qui précèdent une grande attaque. Chacun étudie dans sa sphère la partie du terrain qu'il aura à enlever; mitrailleuses et batteries ennemies sont soigneusement repérées, et le fantassin suit avec anxiété la destruction par l'artillerie de tout ce qui peut arrêter son élan.

Cette fois les chefs avaient à préciser d'autant plus méticuleusement le rôle et le scénario de leurs unités que c'était la première fois qu'une attaque de grande envergure était montée avec les procédés tactiques nouveaux, résultant de l'expérience de la guerre.

Le *3 mai*, les chefs de corps seuls savent que l'attaque est fixée au 7 mai et que la préparation par l'artillerie lourde commence le jour même. Mais le temps, beau jusqu'alors, se gâte et la pluie commence à tomber dans la soirée.

Les *4*, *5* et *6 mai*, la préparation d'artillerie va en s'intensifiant, mais la pluie continue à tomber par intermittence. Le 6, à 18 heures, contre-ordre : l'attaque est retardée et remise au 9 mai.

Le *8*, il fait enfin beau. Les derniers détails de l'attaque sont minutieusement réglés; tout le monde connaît exactement ses objectifs et les chefs sont munis de plans à grande échelle où sont portées avec la plus grande précision toutes les organisations ennemies.

Le *9 mai*, le temps est superbe; toutes les troupes sont en place à 3h 30 du matin. A notre gauche est le 79e R. I.; à notre droite le 11e R. I. (17e corps).

L'attaque va être déclenchée sur un front de 5 corps d'armée. Notre mission est d'enlever le *Labyrinthe*, puis successivement les *Tilleuls-Thélus*, le signal du *Télégraphe-cote 132* sur la crête de Vimy, d'où l'on doit déboucher ultérieurement dans la plaine de Lens.

C'est un des morceaux les plus durs du front d'attaque, car il a été impossible à l'artillerie, dans l'enchevêtrement des tranchées du Labyrinthe, de reconnaître les principales

organisations à détruire. D'autre part, les réseaux de fils de fer, échappant en de nombreux endroits aux vues des artilleurs, sont absolument intacts et bien des mitrailleuses sont encore signalées même au cours de la préparation d'artillerie, qui acquiert toute son intensité entre 6 heures et 10 heures.

A 9h 35, deux mines que nos sapeurs devaient faire sauter à l'intérieur du Labyrinthe, explosent... mais en avant des tranchées allemandes, formant deux entonnoirs que l'ennemi occupe aussitôt. A 9h 55, cinq minutes avant l'attaque, les mitrailleuses ennemies tirent encore.

Les conditions de l'attaque s'annonçaient donc très défavorables, et c'est ce qui augmente encore le mérite du 26e; le débouché des premières vagues est splendide. Les 2e, 1re, 7e et 5e compagnies s'élancent, officiers en tête, pendant que près du P. C. du colonel, la clique sonne la charge. C'est un spectacle inoubliable! Mais notre joie est de courte durée. Les mitrailleuses ennemies se révèlent en nombre formidable dès que notre vague d'attaque a bondi de sa tranchée de départ. Certaines unités, comme la 2e compagnie, sont fauchées dans les fils de fer qu'elles n'ont pu traverser. Le lieutenant Thuaillon, commandant la 2e compagnie, officier de tout premier ordre, est ainsi tué avec toute sa liaison au milieu des réseaux. D'autres plus heureuses, comme les 1re et 5e compagnies, poussent jusqu'aux deuxième et troisième lignes, mais tombent sur de nouveaux réseaux de fils de fer et de nouvelles mitrailleuses intactes. L'héroïque lieutenant Parenteau, commandant la 1re compagnie, qui s'était élancé au cri de « Vive la France! » et le capitaine Brunel, commandant la 5e compagnie, un ancien Africain au sourire narquois, officier plein d'entrain et méprisant le danger, qui avait entraîné ses braves en brandissant son fanion de compagnie, tombent ainsi glorieusement à l'intérieur des lignes ennemies.

Quant au lieutenant Desplats, un entraîneur d'hommes, dont la compagnie (la 7e) est arrêtée comme la 2e devant les fils de fer non détruits, il échappe par miracle à la mort, en se terrant toute la journée dans un trou d'obus d'où il pourra rentrer dans nos lignes à la nuit.

La deuxième vague, composée des 3e, 4e et 8e compagnies, ne peut déboucher qu'en partie, car de nouveaux défenseurs ayant surgi des tranchées, les sapes mêmes sont enfilées par les mitrailleuses ennemies. Le colonel décide alors d'arrêter le mouvement de front et de modifier le plan d'attaque. 800 hommes viennent d'être tués ou blessés en quelques

minutes ! Vouloir s'acharner, accumuler des troupes au même endroit, ce serait sacrifier inutilement de nouvelles vies et faire massacrer, sans aucun profit, tout le régiment. Il n'y a rien à faire contre des réseaux intacts, couvrant des mitrailleuses en action. Il faut passer ailleurs, mais où?

A ce moment on apprend qu'à notre gauche, à la Maison Blanche, complètement écrasée par notre artillerie, le 79e R. I. est arrivé à passer et qu'il progresse à l'ouest du Labyrinthe. Le colonel du 26e prend aussitôt la décision de manœuvrer par sa gauche en profitant de la trouée qui vient d'être faite. Laissant seulement devant l'obstacle infranchissable ce qui reste des 1er et 2e bataillons (3e, 4e et 8e compagnies réduites de moitié), il lance le 3e bataillon (commandant LEPAGE) par la route de Béthune et la Maison Blanche pour prendre le Labyrinthe à revers. La progression se fait bien et la nuit les deuxième et troisième lignes du Labyrinthe sont attaquées à revers à hauteur des « Tas Blancs » et du boyau Von Kluck.

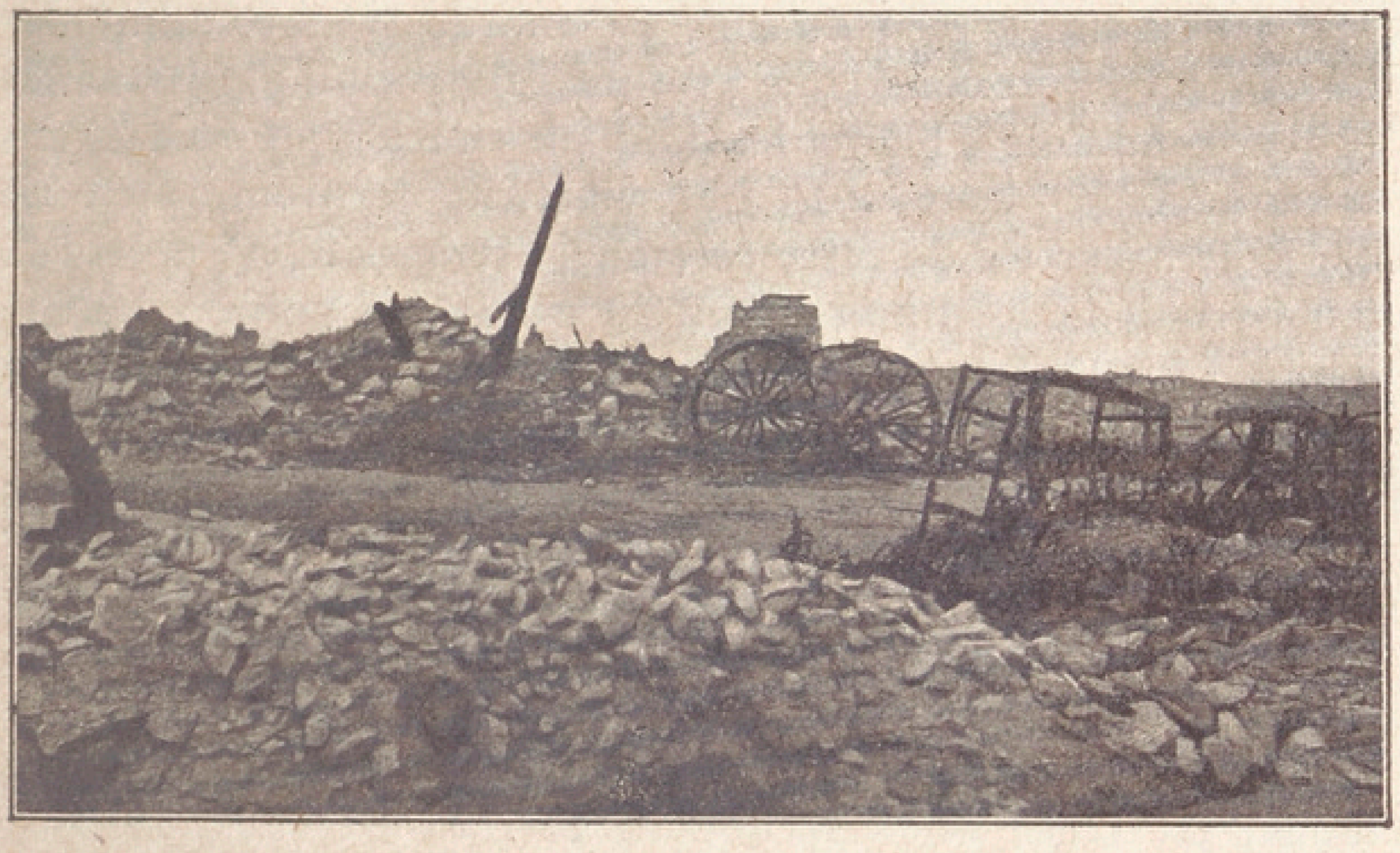
Le *10 mai*, le colonel du 26e ayant sous son commandement le bataillon LEPAGE, le bataillon AZAN (69e), la 1re compagnie du 37e R. I. et le groupe d'artillerie BOUVY, monte une attaque pour s'emparer du boyau Von Kluck et de la partie nord du Labyrinthe, qui serait ainsi complètement tourné. L'attaque se déclenche à 13h 35, gagne du terrain, surtout à la gauche, puis est obligée de stopper rencontrant des obstacles; elle est reprise à 17h 30. A la nuit, nous tenons la partie ouest du Labyrinthe et la progression continue à la grenade de l'ouest vers l'est prenant les défenseurs à revers. A remarquer que c'est la première fois que le 26e combat à la grenade et quelles grenades !... Ce sont les antiques engins avec tire-feu, tandis que les Boches ont déjà une excellente grenade à manche. La journée est bonne, nous avons pris une mitrailleuse et fait des prisonniers du 16e bavarois.

La lutte continue les jours suivants, âpre, difficile, pied à pied dans le Labyrinthe et Neuville-Saint-Vaast, et se poursuit sur tout le front d'attaque où le succès principal a été, à gauche, marqué par la prise de la Targette, une grande partie de Neuville-Saint-Vaast, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette (5.000 prisonniers, 18 canons). Mais à la droite du 26e, le 17e C. A. ayant échoué dans ses attaques, on ne peut faire tomber le Labyrinthe par encerclement et c'est la manœuvre par la gauche amorcée le premier jour qui est poursuivie avec acharnement. Le 15 mai c'est le 69e R. I., entré en ligne à son tour, qui continue l'at-

taque en la prolongeant vers le nord et en renforçant les unités du 26e déjà engagées.

Le *21 mai*, la 3e compagnie, capitaine BALICOURT, s'empare d'un des entonnoirs occupés par les Boches.

Le *22 mai*, le 69e R. I. est très violemment contre-attaqué à notre gauche par l'ennemi qui emploie pour la première fois des jets de liquides enflammés et des grenades asphyxiantes. Il perd un peu de terrain, mais heureusement la 10e compagnie (lieutenant RAUX) du 26e lutte énergiquement et, grâce à sa fermeté, le 3e bataillon réussit à maintenir sa position, malgré ce mouvement de recul, et permet au 69e de reprendre victorieusement l'attaque le lendemain.



LES RUINES DE LA MAISON BLANCHE

Après ces quinze journées de combats acharnés de jour et de nuit et les pertes subies, qui n'ont pu être qu'imparfaitement comblées par l'arrivée de renforts amalgamés tant bien que mal au cours de la lutte, le 26e R. I. est arrivé à l'extrême limite de ses forces. Il est relevé le 24 mai par des unités du 329e R. I. et du 236e R. I.

Le *25 mai* au soir, le 26e R. I. va cantonner à Aubigny et Savy. Le 26 mai, le général D'URBAL, commandant la Xe armée, et le général BALFOURIER, commandant le 20e C. A., félicitent le colonel du 26e pour la brillante conduite et la persévérance du régiment pendant les récentes attaques.

Le *29 mai*, nous allons nous établir dans d'excellents cantonnements de repos à Noyelle-Vion et Izel-les-Hameaux,

où, profitant de la belle saison, les unités jouissent de la période de détente indispensable après la crise qu'elles viennent de traverser.

Le *30 mai*, dans une revue où le colonel du 26e salue la mémoire des héros tombés glorieusement au champ d'honneur et annonce qu'il a demandé la citation à l'ordre de l'armée des 1re, 2e, 4e, 5e, 7e et 10e compagnies (citations obtenues ultérieurement), il remet la médaille militaire au soldat grenadier Perrin, de la 10e compagnie (1), et à l'éclaireur monté Leclerc deux fois blessé. Puis une messe pour les morts du 26e R. I. est dite sur un autel de verdure par l'abbé Martin, le fidèle aumônier du régiment, aux poches toujours pleines de friandises et de cigarettes, et Mgr Ruch, un ancien du 26e, évêque de Nancy, aumônier du 20e corps, prononce une vibrante allocution glorifiant les braves tombés le 9 mai et les donnant en exemple aux jeunes soldats de la classe 1915 qui viennent les remplacer. Le caractère guerrier de cette cérémonie religieuse est accentué par le roulement ininterrompu du canon qui gronde dans le lointain sur l'immense champ de bataille que le 26e vient de quitter. Dans l'après-midi, une cordiale réception chez le colonel réunit tous les officiers pour arroser les galons des nouveaux promus, et termine cette belle journée de printemps.

Le régiment utilise cette période de repos par beau temps pour se reconstituer complètement; l'instruction des nouveaux cadres et de la troupe est poussée activement. Le 2 juin, la compagnie de mitrailleuses de brigade (capitaine Huin) est créée et rattachée au 26e.

Le dimanche *6 juin*, une après-midi récréative est donnée sur le théâtre de verdure de Noyelle-Vion où les « Gars du 26 » se distinguent par leur entrain.

Puis de nouvelles récompenses sont accordées : la croix de la Légion d'honneur au capitaine Desplats, 4 médailles militaires, 17 croix de guerre avec palmes qui sont remises par le colonel aux revues des 8 et 11 juin.

ATTAQUE DU 16 JUIN 1915

Mais la belle période de repos en Artois tire à sa fin. La lutte a continué pendant ce temps dans le Labyrinthe que la 53e D. I. a fini de conquérir presque entier, en y faisant

---

(1) La 10e compagnie obtient d'abord une citation immédiate à l'ordre du régiment.

800 prisonniers. Une nouvelle offensive générale se prépare, à laquelle le 20e corps doit encore participer. Le 26e rentre en secteur le 15 juin à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

Le *16 juin*, l'attaque générale a lieu à 12h 15. Les 69e R. I. et 37e R. I. sont en première ligne. Cette fois le 26e est en réserve. Malheureusement le 69e R. I. n'a pu progresser et dans la nuit le bataillon Navel très éprouvé est relevé par le bataillon Baujean du 26e.

L'attaque est reprise le 17 juin à 16 heures par le bataillon Baujean, qui rencontre les mêmes obstacles que le bataillon qui l'a précédé et se butte contre les fils de fer et les mitrailleuses non détruites.

Le *18 juin*, l'attaque recommence à 4 heures, le colonel du 26e transporte son P. C. plus en avant dans la parallèle 7 (boyau de l'Elbe) et dans la soirée il l'établit dans la tranchée de première ligne (parallèle 9), auprès du colonel du 69e. Malheureusement l'attaque rencontre toujours les mêmes difficultés. L'ennemi, très renforcé en artillerie, bombarde nos positions avec du gros calibre. Le soir, les derniers éléments du 37e R. I. et du 69e R. I. qui ont fait l'attaque du 16 juin sont relevés par le 79e R. I. et le 26e R. I. Après cette relève, le 26e a deux bataillons en première ligne (1er bataillon à gauche, 3e bataillon à droite) et le 2e bataillon en soutien.

Le bombardement est violent le 19 juin au matin et s'intensifie encore à partir de 10 heures, faisant présager une contre-offensive ennemie; en effet, elle se déclenche à 11 heures, particulièrement en face du bataillon Lepage (3e bataillon). Les Allemands échouent et à 14 heures le 3e bataillon contre-attaque à son tour avec l'appui des groupes d'artillerie Gouvy et Gillet, mais la situation reste stationnaire et l'ennemi réagit par un très violent bombardement, où les obus à gaz font pour la première fois leur apparition. Le bombardement dure toute la nuit, empêchant la circulation et les ravitaillements.

Le *20 juin* et les jours suivants ne sont marqués que par de très violents bombardements, qui, le 23 juin, font sauter les dépôts de munitions, de torpilles et de matériel établis par le 26e dans l'Ouvrage en Cœur.

Le *24 juin*, après une préparation exécutée toute l'après-midi avec quatre canons de 58 et un groupe d'artillerie, le 2e bataillon attaque à 19 heures sur le Chemin des Moulins et progresse un peu à coups de grenades. Il est contre-attaqué vers 21 heures, mais maintient sa légère avance.

Baragué
Butte de Tahure
Tahure
Arbre
193
Perthes-lez-Hurlus
Hurlus
de Mesnil-lez-Hurlus
Laval-le
194
192
190
182
170
200
203
151
153

Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

CAMPAGNE

Dans la nuit du *26* au *27 juin*, le 26e R. I. est relevé par le 69e R. I. Deux bataillons vont au repos le 27 juin à Manin et Givenchy-le-Noble, pendant que le 3e bataillon reste à Marœuil et Haute-Avesnes, disponible pour les travaux. Les pertes du régiment sont moins sévères que pour l'attaque du 9 mai, mais les bombardements constants par obus de gros calibres ont ébranlé les nerfs et une période de repos est nécessaire pour remettre les unités en forme.

Le repos est cette fois de courte durée, mais égayé comme d'habitude par l'entrain des « Gars du 26e » qui donnent une après-midi récréative le 1er juillet à Manin. Le 2 juillet au soir le 26e relève le 69e dans le même secteur qu'il a quitté le 27 juin. Il ne doit d'ailleurs y faire qu'un court séjour, le 3e bataillon est relevé le 5, il va cantonner à Boucquemaisons; les deux autres sont relevés dans la nuit du 6 au 7 juillet par le 70e R. I. (10e C. A.) et sont enlevés le 7 au matin en auto pour aller au repos à Frohen-le-Grand et Mézerolles. L'événement du jour c'est surtout le premier départ en permission de la campagne, qui a lieu dès l'arrivée du 26e dans la zone de repos ! Après un an de guerre, nos braves poilus vont enfin pouvoir reprendre contact avec l'intérieur et revoir pendant six jours leurs familles.

REPOS EN LORRAINE

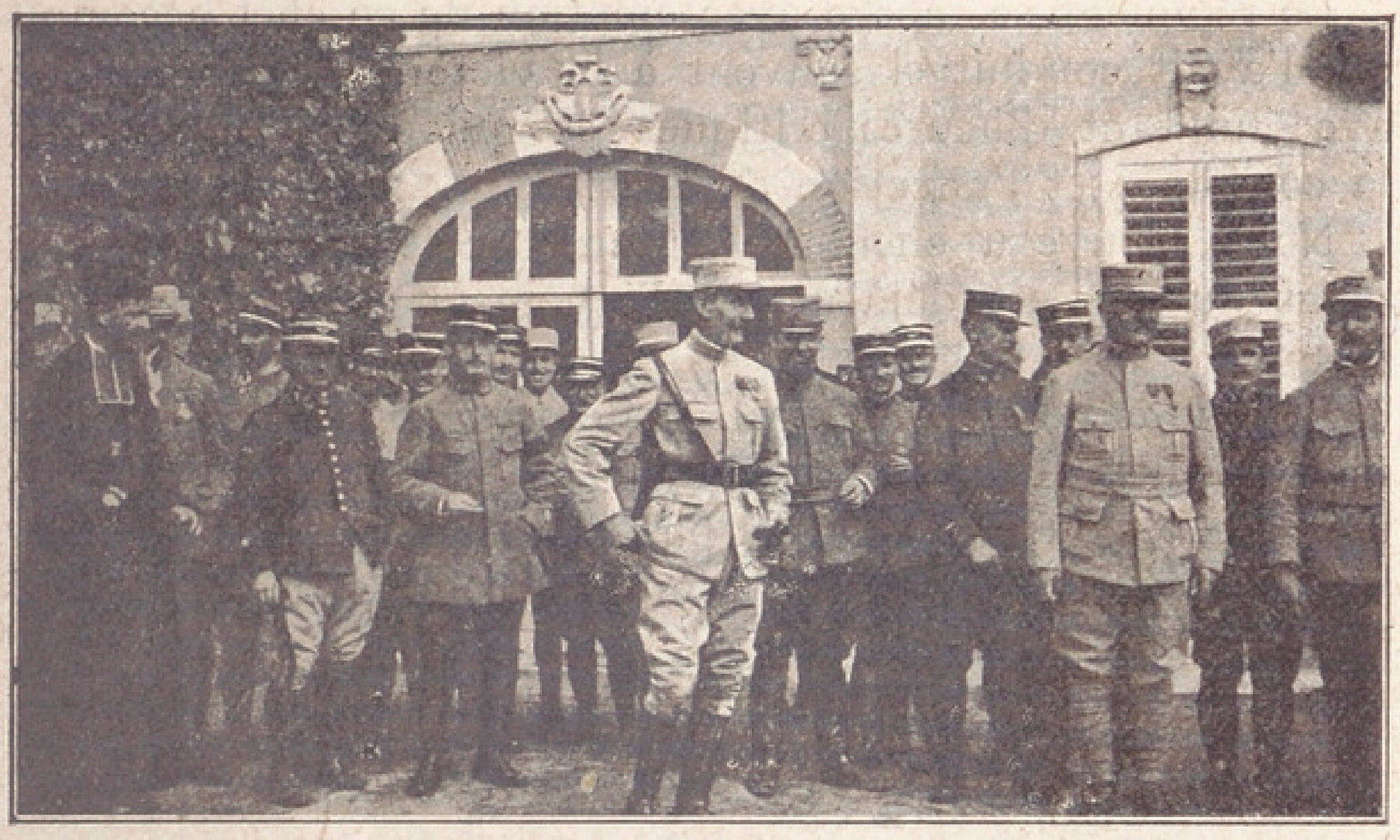
Le 20e corps ne devait plus rester longtemps dans le Nord. Depuis bientôt un an qu'il n'avait cessé d'attaquer sans trêve ni repos, il était temps de lui donner une grande période de détente dans son pays d'origine pour le retremper et le préparer à de nouveaux combats. Aussi, dès la mi-juillet, est-il embarqué à Pont-Remy et le 16-17 juillet le 26e R. I. est installé dans de bons cantonnements à Manoncourt-en-Vermois, Burthecourt-aux-Chênes et Coyviller, non loin du terrain de ses exploits d'août 1914.

Ce séjour dans la zone de repos, au sud de Saint-Nicolas-du-Port, fait le plus grand bien au régiment qui, à proximité de Nancy, peut reprendre contact avec son ancienne garnison. Beaucoup d'hommes du 26e sont originaires de la région, ils peuvent ainsi voir leurs familles, sans que la discipline en souffre.

Pendant cette période, des visites sur les champs de bataille sont organisées et les survivants de ces luttes héroï-

ques peuvent ainsi se rendre compte sur place des organisations défensives des Allemands qui subsistent encore sur les positions qu'ils ont attaquées devant Lunéville et sur les hauteurs de Drouville, au débouché du bois de Crévic. Un souvenir ému est donné sur la tombe de ceux qui ont payé la victoire de leur sang. Le 21 juillet, visite de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle.

Entre temps de nouvelles récompenses ont été accordées au 26e, et le 22 juillet 1915, à une revue passée près de Coy-



UN GROUPE D'OFFICIERS A MANONCOURT-EN-VERMOIS (AOUT 1915)

viller, le colonel remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine Muller et au médecin aide-major Lacronique, ainsi que de nombreuses croix de guerre.

Enfin, le *6 août*, le 26e R. I. est réuni au grand complet avec ses trois bataillons et ses deux compagnies de mitrailleuses sur le champ de course de Jarville, où il est passé en revue par le général Balfourier, commandant le 20e corps, qui est venu remettre la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Kaufmant (ancien commandant de la 21e brigade avant la guerre) et la croix d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel Colin, commandant le 26e. Le régiment, reconstitué avec des effectifs au complet, est dans une forme superbe et défile magnifiquement aux accents de la marche *Alsace-Lorraine* devant le général commandant le 20e C. A. Tous les Nancéiens sont accourus à cette belle cérémonie que favorise un soleil radieux. Après

le défilé, un pique-nique est organisé sur le terrain, où civils et militaires trinquent fraternellement.

Cette fête du 26e, le « régiment de Nancy par excellence », sur le champ de course de son ancienne garnison, clôt dignement la première année de guerre. Elle marque également la fin du commandement du lieutenant-colonel Colin qui, arrivé au 26e en juin 1913 comme chef de bataillon, avait pris le commandement du régiment le 1er octobre 1914 et allait le quitter le 9 août pour remplir les fonctions de chef d'état-major du 6e C. A.

Le régiment se sépare avec émotion de ce chef accompli qui l'avait conduit si souvent à la victoire, avait partagé avec lui tant d'heures critiques et qui avait su s'attirer la confiance et l'affection de tous.

Notre nouveau chef, le lieutenant-colonel Salles, qui vient du 79e, est déjà sympathiquement connu par beaucoup.

Le commandant Baujean, également appelé dans l'état-major, quitte lui aussi le régiment et est remplacé au commandement du 1er bataillon par le commandant Marchal.

Le Dr Viry, enfin, est remplacé comme médecin chef par le Dr Mélot.

II. — L'offensive de Champagne

(25 septembre 1915).

Tout en prenant sa détente bien méritée, le régiment n'a pas négligé de poursuivre activement son réentraînement et de se remettre en forme pour de nouveaux combats.

L'offensive d'Artois, en effet, n'a pas donné de résultats décisifs et l'on sent qu'un nouveau coup se prépare. Bien entendu, tout le 20e corps en sera encore. Il est prêt d'ailleurs, et il l'atteste par sa superbe allure dans la grande revue d'Azelot que le Président de la République vient passer le 24 août, en compagnie du roi des Belges et du général Joffre.

Cela semble un indice du terme prochain de notre repos.

En effet, le régiment embarque le 30 août à Chaligny. C'est en Champagne qu'il débarque, à Vitry-le-François. Il fait étape à Bassuet, Herpont, la ferme des Pots pour arriver au camp de la cote 189. C'est la Champagne Pouil-

leuse, la région de Valmy. On se masse. Beaucoup de troupes circulent. On les dissimule avec soin; on marche de nuit ou en dehors des routes; on s'abrite sous bois. Les généraux inspectent. Le grand jour approche à n'en pas douter. Il est d'ailleurs attendu avec la plus grande confiance. Ne vaut-on pas ceux de Valmy? De jeunes officiers viennent d'arriver de la cavalerie, trépidants d'ardeur, les DE LA MAIRIE, BRAYER, DE PILLOT... Le régiment est fier du rôle qu'il va jouer. Il sait qu'il va être engagé en première ligne avec intention.

A la cote 189, on s'est installé sous les arbres et chacun a rivalisé d'ingéniosité et d'adresse pour établir sa petite tente.

Nos poilus sont maintenant coiffés du casque qui remplacera désormais le képi.

Enfin, l'heure a sonné. Le 8 septembre, le régiment prend le secteur en face de la Butte du Mesnil, en avant de la ferme Beauséjour, au delà du ravin du Marson. Ces trois noms ne peuvent être oubliés : La *Butte du Mesnil*, véritable forteresse, minée de souterrains et de tunnels, sur laquelle viendront se briser tant d'assauts jusqu'en 1918 ! La *ferme de Beauséjour* dont les caves seules subsistent et seront aménagées en poste de secours, où les aumôniers, médecins, brancardiers se dépenseront avec tant de dévouement. Le *Marson*, nid à projectiles, et cependant couloir d'accès obligé pour tous les ravitaillements et toutes les évacuations ! Ces trois noms seront bientôt sur toutes les lèvres.

La première ligne est établie sur un champ de mines qui la sépare de la Butte du Mesnil. De vastes entonnoirs ont été creusés par de prodigieuses explosions. Il faut veiller dessus et dessous. Il ne se passe guère de nuits où l'on ne soit secoué par un terrible tremblement de terre. Là où l'entonnoir s'est produit on se précipite aussitôt pour occuper le premier la lèvre opposée du cratère béant et le transformer en parapet, puis le rattacher à la tranchée d'où l'on a été projeté. Tel est le genre de lutte du moment. Tel est le nouveau caractère que l'Allemand a fait revêtir à la guerre. Tel sera aussi le terrain d'attaque.

La nuit même de la relève, le 9 septembre, une section de la 5e compagnie est atteinte tout entière. Le sous-lieutenant BRETONNET a occupé l'entonnoir, mais il est ramené grièvement blessé. Aucun boyau ne conduit encore aux caves de Beauséjour. C'est contre le talus du Marson qu'il

faut s'abriter, à l'arrière des premières lignes, et on y est pris fortement à partie par l'artillerie ennemie.

Le *11 septembre*, le sergent infirmier FERRY, le sergent-major CHAMPENOIS, de la 12e compagnie, y trouvent la mort. Ce dernier vient à peine d'installer les cuisines de sa compagnie. Les deux jambes broyées, il trouve encore la force de tendre la main à son colonel et de dire en lui faisant ses adieux qu'il est heureux de mourir pour la France.

Quoi qu'il en soit, il faut préparer le terrain de l'attaque. Boyaux, tranchées, abris sont à faire en grand nombre. Tous se multiplient; les pionniers qui viennent d'être constitués en groupe distinct se signalent déjà. Le lieutenant DELUDET, du 2e bataillon, est atteint d'une balle à la tête en dirigeant les travaux de son bataillon. Le capitaine DESPLATS a été blessé par obus quelques jours auparavant.

Le coin où se trouve placé ce bataillon n'est pas des meilleurs. Le capitaine GOURAUD, notre « as » de la cavalerie, qui ne se démonte pas facilement, en sait bien quelque chose. Les torpilles ne cessent de pleuvoir et défont chaque jour le travail de la veille, mais le temps marche, les dispositions sont arrêtées. Le régiment attaquera en tête de la division avec ses trois bataillons en ligne. Il est relevé pour quelques jours par le 69e, du 18 au 22 septembre, afin de se reposer, et retourne à la cote 189.

A partir du 22, le régiment monte en ligne pour occuper définitivement ses emplacements de départ pour l'attaque.

L'attaque est fixée au 25. Le 24, dans la nuit, les bataillons prennent leurs formations d'assaut. Tout a été saccagé, retourné par l'ennemi qui se méfie et a inondé les secteurs de projectiles de tous les calibres sans oublier le poste du général de division, au cours même de la conférence suprême des chefs de corps et des généraux. Comment se placer dans ce chaos ? Sera-t-on face à son objectif, échelonné comme il convient, abrité et dissimulé aux vues quand, le lendemain, « H » aura sonné ? Le régiment en a vu d'autres; on se passera de ce qui manquera. Voici l'heure. Tout le monde s'élance d'un bond à 9h 15. La consigne est de ne tenir compte ni des tranchées ni des boyaux et de marcher comme en terrain libre. La zone des entonnoirs est franchie. L'ennemi est bousculé, traversé jusqu'à la crête intermédiaire qui nous sépare de la Butte du Mesnil. Les prisonniers défilent; ils se rendent dans les tranchées dépassées et s'en vont avec leur petit ballot à la main.

Mais on se heurte à une contre-pente que rien n'avait

encore révélée, à un système de tranchées défendues par un solide réseau de fils de fer laissé intact : le Fortin, le Filet; c'est un réseau de fortifications permanentes. Il est établi sur pieux en fer, scellés en terre sur des blocs de ciment. La ligne est arrêtée. Cependant, à droite, où la contre-pente cesse, l'avance a été considérable. Le sous-lieutenant BRAYER, de la 10e compagnie, d'un bond s'est élancé vers la Dormoise; hélas ! il tombe, grièvement blessé. Tout le régiment est engagé ! Il ne peut plus que tenir ce qu'il possède. Déjà l'ennemi réagit. Des souterrains de la Butte, de la contre-pente, en arrière ou sur le flanc des groupes qui ont dépassé, il surgit et contre-attaque. La gauche du régiment est un moment en péril, car elle est très en flèche. Le sous-lieutenant MALTERRE, de la 1re compagnie, y tient bon avec une poignée d'hommes. Il organise un centre de résistance et, maniant lui-même la grenade, il arrête toutes les tentatives de l'ennemi ! Le jour tombe; on se ressoude à gauche et à droite. Le 69e arrive, puis le 418e, on les engage à droite, mais ils tombent sous les tirs de barrage et sont arrêtés avant de pouvoir intervenir.

C'est à recommencer et on recommence, quatre jours durant. Au centre, le Fortin n'est pris qu'en partie, le lieutenant RAUX s'y est enfoncé dès le premier jour, mais s'y trouve un peu en l'air. Le capitaine JACQUESSON, à la droite, le lieutenant COTTENET à sa gauche, manœuvrent pour assurer leur jonction. Les lieutenants DORWLING-CARTER et AUBOIN avec leurs grenadiers combinent leurs attaques et emportent un boyau couvert qui les séparait. Le front est maintenant continu.

Hélas ! les fils de fer sont maintenant trop près pour une destruction efficace par l'artillerie. L'ennemi s'enterre de plus en plus derrière son réseau, et il faut s'en tenir là. On va du moins organiser ce qui a été conquis. Le capitaine GOURAUD a été blessé; de même les lieutenants REBOURGEON, OUDIN, DOHM, GODARD, STÉPHAN, TROMPOL, MORI, PHILIPPS, aviateur de profession, qui a demandé à servir dans l'infanterie.

Le régiment a capturé 225 prisonniers, pris 5 mitrailleuses et un nombreux matériel (armes, munitions, canons de tranchées); nos pertes sont sérieuses : 28 officiers dont 7 tués, plus de 1.200 hommes dont 200 tués environ.

La tâche est lourde avec des effectifs ainsi réduits. Elle n'en sera pas moins poursuivie avec ardeur malgré les assauts répétés de l'ennemi, les mines, les bombes, les gaz,

jusqu'au 16 octobre où le régiment est relevé. La 5e compagnie, sous le commandement du lieutenant Bohl, ce brillant élève des Eaux et Forêts dont l'opiniâtreté et l'énergie égalent le dévouement et l'intelligence, transforme une galerie de mines à moitié effondrée en tranchée, à 100 mètres à peine du réseau ennemi. Derrière la gauche, les lignes se doublent, se triplent, grâce à l'activité du commandant Marchal et de son bataillon.

D'autres vont continuer. Le régiment prend son repos à Hans, pauvre village qui n'offre encore que bien peu d'abris sous forme de bergeries ouvertes à tous les vents et remplies de fumier. Là encore, il faut travailler pour assainir, pour se défendre contre la pluie et le froid. Mais que ne peut-on demander ? Que ne peut-on obtenir ?

Bientôt Hans sera un véritable cantonnement de repos. Il y aura même une salle de réunion où, grâce aux talents de notre distingué chef de musique et des excellents artistes du régiment, on jouira de distractions peu communes. Que de reconnaissance ne devrons-nous pas garder à M. Taëlman, à Selmer, Péretti, Sartel !

Le *27 octobre*, le régiment remonte aux tranchées. La situation sur le front est inchangée, dirait l'auteur du communiqué; c'est le régime de la vie en secteur qui va s'établir avec des alternances d'occupation de tranchées et de repos. Le ravin du Marson n'en devient pas plus hospitalier pour cela. Il faut toujours s'y défendre contre les obus et les gaz. Les dimensions du petit cimetière pieusement organisé près de la ferme Beauséjour s'accroissent, hélas ! de jour en jour.

L'organisation défensive cependant se complète. Les compagnies, les pionniers, les bombardiers que dirige Malterre font des merveilles. Le capitaine Huin, le lieutenant Canon usent du terrain en mitrailleurs consommés. Que de prouesses à l'actif de tous, quand il faut aussi lutter contre le temps, dans cette affreuse boue où on enfonce jusqu'aux genoux, quand on ne s'y enlise pas tout à fait ! que de corvées pénibles pour monter le matériel du Marson aux premières lignes en passant par le P. C. H.!

Quelques bonnes nouvelles : le commandant Marchal, le capitaine Barbé sont décorés; Didier, l'intrépide aide-major du 3e bataillon, est médaillé; le capitaine Marcel, l'homme de devoir et de dévouement par excellence, est revenu. Par contre, des départs viennent nous assombrir. Le commandant Marchal, le Dr Mélot et le capitaine

Jacquesson nous quittent. Ce dernier est promu chef de bataillon au 146e, où il s'illustrera comme au 26e.

L'hiver bat son plein. Le temps commence à paraître long. Le régiment va-t-il vivre encore longtemps la vie de

UN BARRAGE DANS UNE TRANCHÉE
DISPUTÉE A L'EST DE LA BUTTE DU MESNIL

secteur ? On va bien avoir besoin de lui quelque part aux beaux jours, et il faut qu'il se remette en forme. Il est enlevé en autos le 21 décembre à Valmy, et de là conduit à Brusson où s'attache le souvenir de la belle fête de Noël; le 26, embarquement à Blesmes.

DEUXIÈME SÉJOUR EN LORRAINE

Encore la Lorraine. Le 27, débarquement à Charmes; on cantonne à Gripport, Socourt, Lebeuville, et c'est le 1er de l'an. Qu'apportera cette nouvelle année ? On est plein d'espoir et cependant une nouvelle circule et bouleverse tous les habitants de la région : Nancy est bombardée par une pièce à longue portée. Quand pourra-t-on saisir ces monstres à la gorge et les châtier comme ils le méritent ! Le moment doit approcher, car la division est envoyée au camp de Saffais pour s'entraîner par des manœuvres d'ensemble. Le régiment gagne Haussonville, Barbonville, Saffais le 26 janvier. Son entraînement terminé, il part le 10 février et le 13 il va occuper le secteur de Champenoux. Est-ce de ce côté que va avoir lieu la nouvelle offensive ?

Voici donc le régiment montant la garde à nouveau devant Nancy, Champenoux, Moncel, Mazerulles, Sornéville, paysages connus. Le domaine à garder est vaste, les occupations ne manquent pas. Les tranchées ne tiennent guère en hiver dans ce terrain. Il faut étayer talus et parapets par des clayonnages. Les communications sont précaires. Tout est vu des Erventes. Comment atteindre Moncel où il y a toute une garnison dans les caves ? C'est une nouvelle période de travail. Mais tout ce qui est nécessaire sera fait. Quelle que soit la distance, Moncel sera bientôt relié au reste du secteur. Les Nancéiens peuvent être tranquilles, ils sont bien gardés. Mais aussi ils nous témoignent leur sollicitude, et le régiment n'oubliera pas les charmantes visites du préfet et de sa famille arrivant les mains toujours pleines, les envois faits pour soulager, encourager, aider. Hier c'était 20.000 sacs à terre pour consolider les tranchées de Champagne et se prémunir contre les ravages de la pluie. Ce seront demain les cadeaux de Noël, la pochette pour chacun, le vêtement chaud, le plastron imperméable, les jeux d'intérieur ou d'extérieur, la branche de gui cravatée aux couleurs de France, ou le brin de muguet, la carte postale illustrée des citations du régiment.

Le poilu est sensible à toutes ces attentions qui le soutiennent dans son rude labeur.

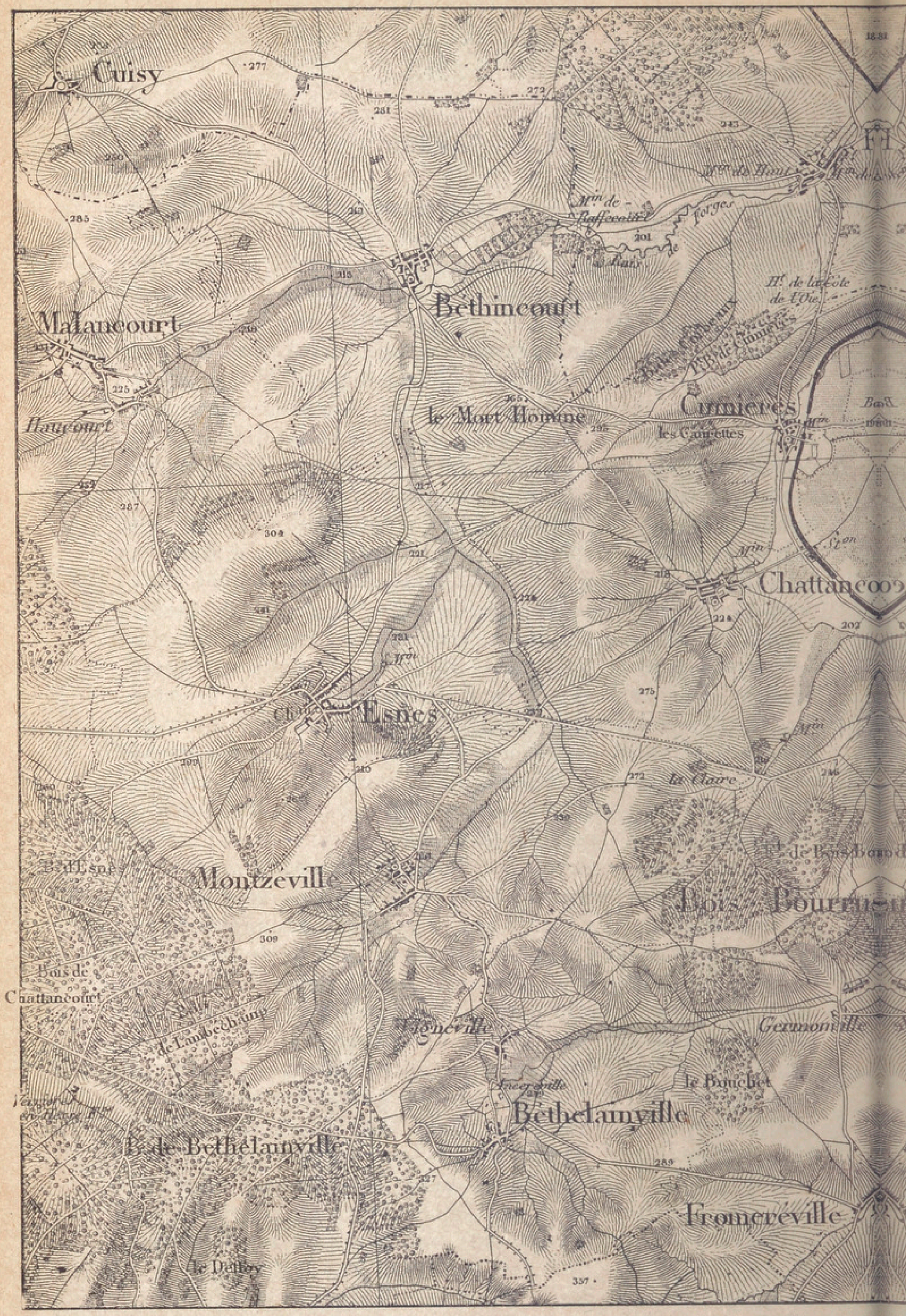
III. — Verdun.

Mais voici que l'ennemi nous a prévenus. Il attaque en masse sur Verdun.

Les divisions du 20e corps (les 39e et 153e) qui sont disponibles, y sont appelées en hâte. Les nouvelles deviennent angoissantes. Mais non ! ils ne passeront pas puisque du 20e corps est là ! Quand sera-ce notre tour? Enfin, le voici venu. Embarquement à Ludres le 14 mars. Débarquement à Revigny et, par Mognéville et Beurey, on s'achemine vers Laimont et Esvres. Le 23 mars, le régiment est alerté. C'est vers le bois de Béthelainville qu'il est dirigé. Quel encombrement ! Nous voici près d'un camp d'aviation. Qu'est-ce que tous ces convois? Une brigade vient d'être bousculée au bois d'Avocourt. Il pleut à torrents; on s'installe dans la forêt de Hesse et on va, la nuit, travailler activement pour organiser un peu plus loin une deuxième ligne de résistance.

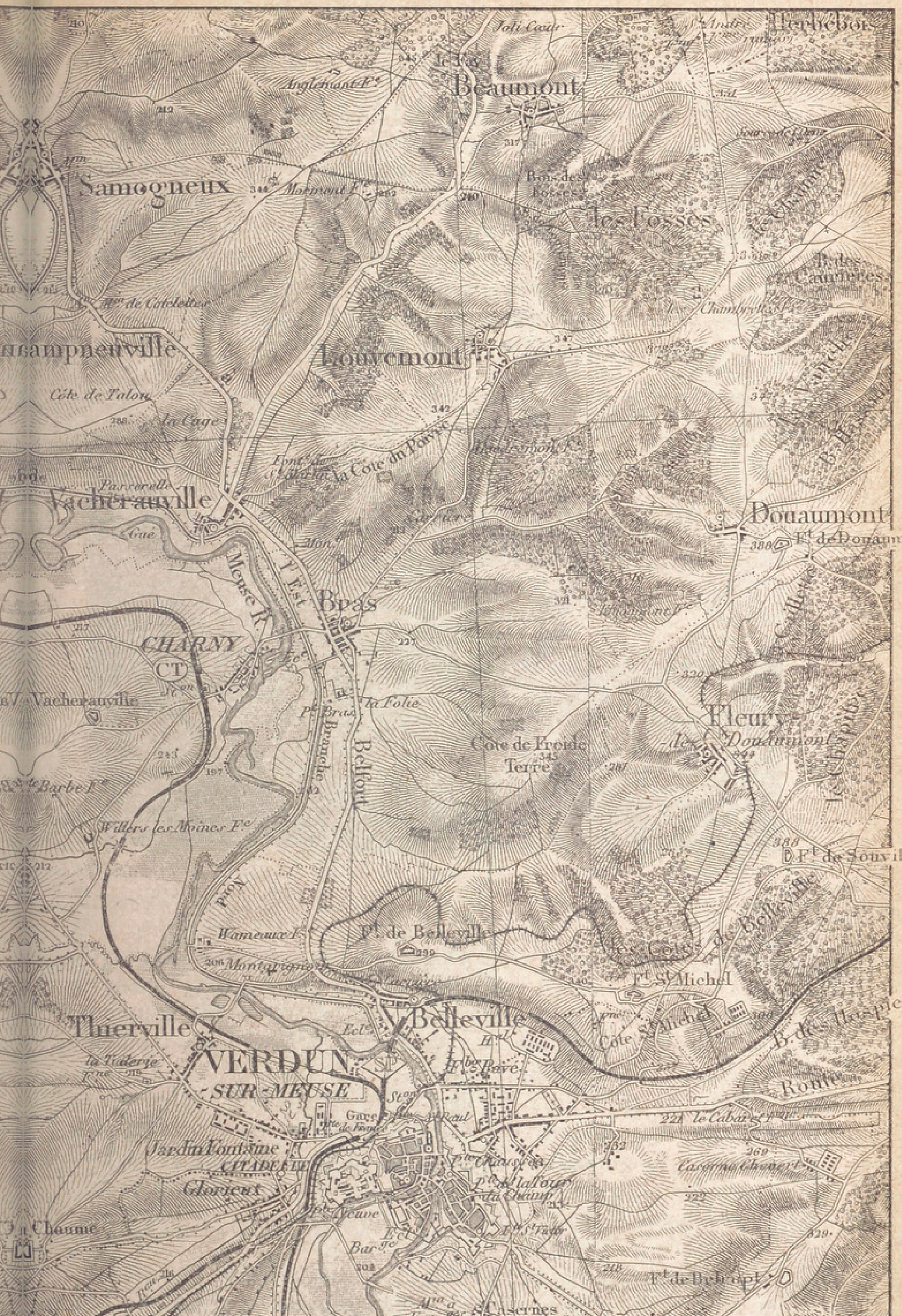
La canonnade est intense. L'offensive ennemie continue à battre son plein. Qui ne se rappelle ces nuits marquées de tant de pertes et de tant de fatigues ! Le lieutenant Malterre est blessé dès le début. Son départ crée un vide difficile à combler. Le 29 mars, le régiment va prendre sa part de la glorieuse défense de Verdun, dans le secteur d'Esnes. La cote 304, le ruisseau de Forges, le bois Camard, le calvaire d'Esnes, le village d'Esnes : ces noms-là, eux aussi, resteront toujours gravés dans la mémoire. Le régiment doit s'installer en dessinant une sorte de V sur les crêtes qui dominent le village d'Esnes. Pour se placer, les hommes n'ont que l'embarras du choix, il n'y a rien, sauf quelques trous, et ceux qu'on a relevés y étaient, sinon perdus, du moins assez peu renseignés et assez inquiets. On creuse malgré la pluie de fer et de feu intense qui ne cesse de tomber. A gauche, le 3e bataillon sous le commandement du commandant Desboves, et, à droite, le 1er bataillon sous le commandement du commandant Wild font des prodiges.

Le commandant Desboves, hélas ! est victime de son zèle. Il tombe frappé à la nuque en reconnaissant les travaux. La blessure, qui paraît légère tout d'abord, sera mortelle. Aucune perte n'a été plus cruelle ni plus sensible pour le régiment. C'est un des rares officiers survivants qui comptaient au 26e dès le début. Belle âme, cœur généreux, officier accompli !



Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'A.M.

COTE 304 (AVRIL 1916)



Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

VERDUN (AVRIL 1916)

Le 2e bataillon, venu d'abord en deuxième ligne, aide chaque nuit aux travaux et il passe de terribles nuits. Voici celle du 2 avril où l'église du village d'Esnes est en flammes. On avait fait tout contre un dépôt, aussi quel feu d'artifice ! Voici celles des attaques du 7 au 11. L'ennemi frappe à coups redoublés et intensifie son tir. On reçoit de tous les calibres.

Le *5 avril*, le régiment de droite, qui occupait Haucourt, et des ouvrages séparés formant jadis la ligne des réduits, se défend héroïquement, mais perd pied petit à petit, et

COTE 287 AU NORD DE IA COTE 304 (VERDUN, AVRIL 1916)

Haucourt est enlevé avec sa garnison et les reconnaissances qui s'y trouvent en prévision d'une relève. Les ouvrages situés à proximité, à peine ébauchés et très isolés, tombent un à un. La C. M. de la 21e brigade défend héroïquement le terrain et est presque complètement détruite.

Tout ce qu'il y a de disponible est lancé à la contre-attaque. C'est d'abord le 2e bataillon. Le commandant PENANCIER qui le commande est atteint. Il se réfugie dans un des ouvrages submergés. Il est pris avec son poste de secours. Le capitaine GOURAUD a pris le commandement du bataillon et le lance à l'attaque.

Ce sont ensuite des éléments de la 39e division arrivés en renfort. Le temps est atroce, le terrain est un cloaque. C'est de ce côté une mêlée confuse, une lutte âpre, des attaques et des contre-attaques ininterrompues.

A gauche, le 26e est inébranlable. Le 7 avril, après un bombardement effroyable, l'ennemi attaque, mais se heurte à une muraille d'acier. Le capitaine BERNAGE monte sur le parapet pour mieux se faire voir, pour mieux se faire entendre; là non plus, ils ne passeront pas. Le 9, l'ennemi attaque sur toute la ligne, essaie encore de prendre le bois Camard; il est arrêté net par le 1er bataillon (compagnies BEENOYE et OUDIN). Mais quelles pertes cruelles : 880 hommes et 20 officiers dont 2 chefs de bataillon et 130 hommes tués; malgré tout, la cote 304 est demeurée dans nos lignes !

Le général MARY qui commande la brigade est blessé, mais reste à son poste, le château d'Esnes, véritable cible pour l'ennemi, où cependant on a dû établir le poste de secours et où, malgré tout, abordent avec une belle crânerie les autos sanitaires.

Le poste du colonel, situé dans le village d'Esnes, à un carrefour, n'est pas moins violemment pris à partie. Les artilleurs qui ne cessent de s'y rendre font l'admiration de tous. Combien sont tombés à la porte de ce poste ! Ils ont payé largement leur tribut dans ces rudes journées, témoin ce groupe NAVEL du Calvaire d'Esnes, le plus avancé, qui n'a cessé de tirer, n'ayant plus parfois que 4 ou 5 pièces.

A signaler aussi le dévouement de notre nouveau médecin chef, le Dr DE LAGOANÈRE, qui se dépense sans compter.

Relevé, le 11 avril, le régiment est ramené à Mognéville et à Couvonges. Le commandant du corps d'armée, et c'est un acte de bonté dont il est coutumier, le général BALFOURIER, est là pour nous dire sa satisfaction. La fatigue a disparu comme par enchantement, et le régiment est fier de se présenter bientôt au général VUILLEMOT, le nouveau commandant de la 11e division.

IV. — Offensive de la Somme (Juillet 1916).

BATAILLE DE MARICOURT (1er AU 10 JUILLET).

L'offensive de l'ennemi sur Verdun est enrayée, c'est le moment de la revanche.

Le régiment est envoyé dans la Somme. Il embarque à Revigny le 21 avril et débarque à Saleux, de là il se rend

à Saint-Sauflieu. Voici Pâques et les beaux jours. Un moment de détente est accordé; on l'utilisera à s'instruire, d'autant plus que les Anglais ont l'œil sur nous. S'il faut en croire la rumeur publique, nos alliés auraient demandé à avoir le 20e corps à leurs côtés pour opérer en jonction avec lui dans l'effort qu'ils préparent.

Mais comme il y a beaucoup d'Anglais dans la région, il faut leur faire de la place. Le régiment est donc envoyé à Sceux, Bougainville, Fluy, plus au nord, et l'instruction continue.

Le général Balfourier est décoré par le général Joffre à Fluy et reçoit ensuite un grand ordre russe. C'est une joie pour tout son corps d'armée qui lui est si profondément attaché.

Le 2e bataillon reçoit un nouveau chef, le commandant Baille, ancien capitaine au 26e régiment d'infanterie, avant la guerre.

Nous voici bientôt à Suzanne et à Maricourt, aux premiers jours de juin. Le secteur du 20e corps s'étendra entre Maricourt et la Somme. Il était tenu jusqu'ici par deux bataillons anglais. On y met deux régiments de la 11e division qui auront à effectuer sa transformation. Ils ne disposeront peut-être que de quinze jours ! Le régiment est du nombre. Il accomplira le tour de force demandé. Long boyau d'accès, de 7 kilomètres de longueur, des places d'armes, des abris, des dépôts, tout est créé de toutes pièces en moins d'un mois. Quel bel effort ! Qui ne se souvient du verger de Maricourt où il n'existait pas un fossé, pas un trou le 1er juin, et qui, à partir du 1er juillet, sera le lieu de refuge de tous les bataillons, se reformant entre deux combats !

Le régiment n'a jamais été aussi en forme. Les journées semblent trop courtes, tant l'ardeur est grande. Tous les records sont battus. La tâche de chaque terrassier s'élève à plus de 2 mètres cubes et est abattue chaque jour. Tout est préparé dans le plus menu détail. Il y a profusion d'artillerie et rien ne paraît encore avoir troublé la quiétude de l'ennemi, du moins de ce côté. Les camoufleurs font des merveilles; ils remplacent les arbres naturels par des arbres observatoires et y disposent d'ingénieux périscopes. Les musiciens se distinguent eux-mêmes, en creusant un vaste poste de secours près du petit cimetière de Maricourt où les tombes s'alignent entre des rangées de roses que vient cueillir parfois notre excellent médecin divisionnaire M. Mouret. Enfin, huit sapes russes vont permettre d'ouvrir en

Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

BATAILLE DE MARICOURT

une nuit, la nuit qui précédera le jour J, une parallèle de départ à 100 mètres plus en avant comme il a été prescrit.

Le jour approche. Fixé d'abord au 28 juin, il est reporté au 1er juillet. L'artillerie fait rage depuis six jours. Tout

FERME DE MARICOURT (1er JUILLET 1916)

paraît détruit, nivelé. L'enthousiasme est grand, on va se venger de Verdun. A 7h 30, toute la ligne s'élance, spectacle inoubliable ! Le 26e, dans un ordre impeccable comme à la manœuvre, avance toujours. Le bois de l'Endurance, le point délicat où le général de division avait promis avant l'attaque de venir embrasser le colonel, est débordé, dépassé.

Le 26e a atteint la crête des observatoires, l'objectif où il doit s'arrêter pour le moment et qui cache encore une

fois une tranchée à contre-pente, renforcée de réseaux de fils de fer : la tranchée rouge. Il faut attendre que les éléments, à gauche et à droite, progressent, car leur débouché a été moins facile. Le bataillon MIMAUD (3e bataillon) et le bataillon BAILLE (2e bataillon) s'enterrent au plus vite. Ce travail sous les rafales est impressionnant.

Pendant ce temps, le 1er bataillon, qui est en réserve, récolte le nombreux matériel que l'ennemi, surpris par le choc, a laissé dans ses tranchées; il s'est rendu d'ailleurs en grand nombre (4 officiers et 255 Allemands). Comme on voudrait aller plus loin! mais on n'y peut songer. Tout dépend, en effet, de l'avance des Anglais à gauche, et c'est de ce côté que les Allemands ont accumulé le plus gros de leurs forces, du moins pour le moment; on s'en rend bientôt compte à la violence de leurs contre-attaques, à l'âpreté de leur résistance.

La 39e division qui nous sépare des Anglais a, elle aussi, un gros morceau à enlever, le village d'Hardecourt.

Enfin, elle avance; le 1er bataillon qui a relevé le 3e à gauche y aide. Mais il faut céder la place aux chasseurs à pied de la 47e division, commandée par le premier colonel du 26e, au début de la guerre, le général DE POUYDRAGUIN.

Le régiment passe en deuxième ligne, prêt à appuyer et attend au ravin Fargny le moment d'intervenir. L'attaque de la tranchée rouge tentée une première fois ne réussit pas. Il est reconnu qu'avant de recommencer, il faut procéder à une préparation soignée. On dispose donc de quelque temps. La 11e division est repliée un peu plus en arrière.

Le régiment est au camp de Méricourt le 12 juillet; dans la période qui suit, il est réorganisé, le D.D. (1) est formé à l'aide des 4e, 8e et 12e compagnies, les C. M. sont définitivement rattachées aux bataillons. Puis le régiment se porte en avant le 19 juillet et revient séjourner quelques jours à une petite étape du champ de bataille, au camp des Célestins.

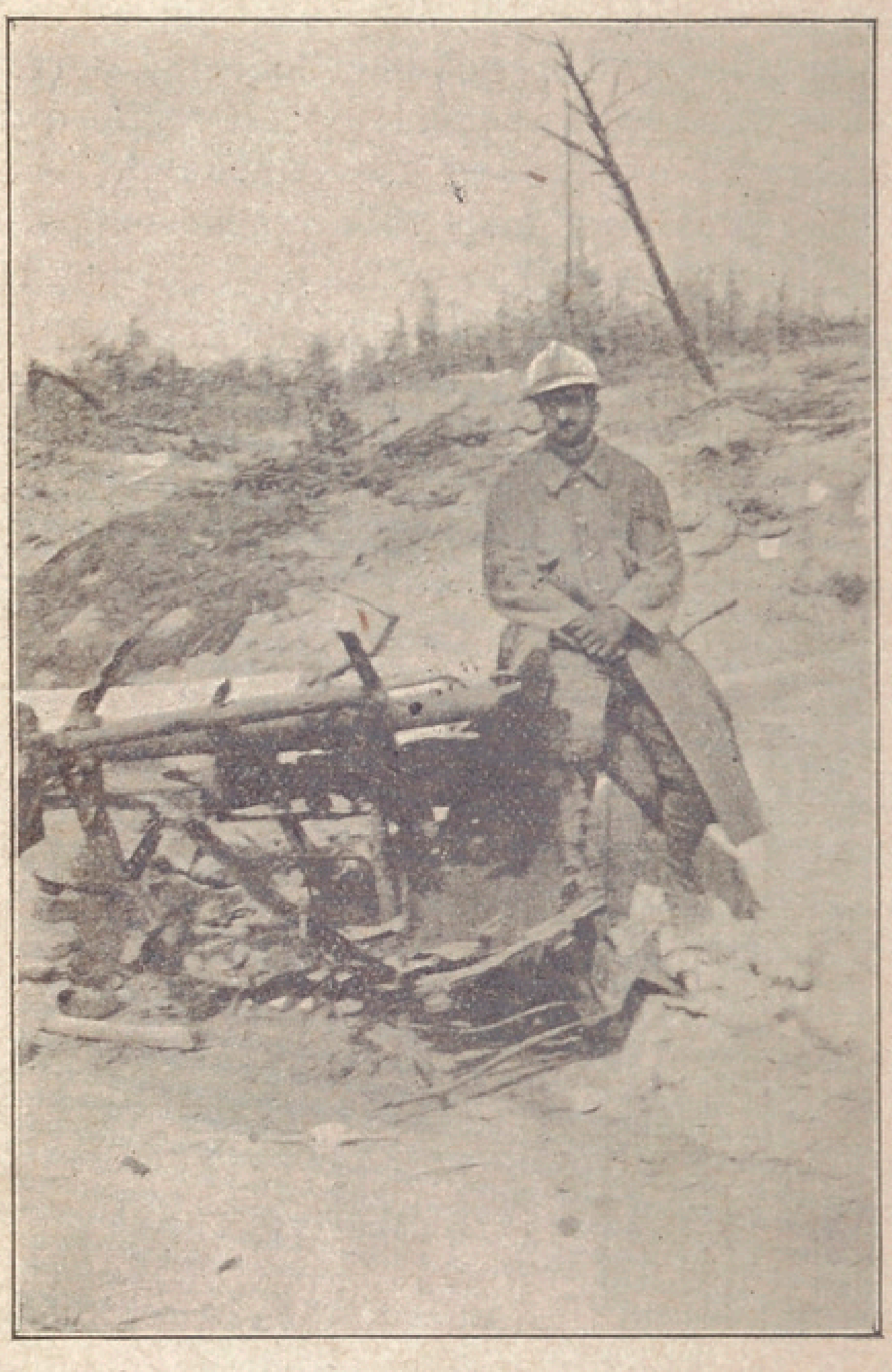
ATTAQUE DE MAUREPAS (30 JUILLET 1916)

Le *26 juillet*, nous sommes de nouveau en ligne. Les chasseurs ont bien travaillé, la tranchée rouge est prise. Mais ils sont arrêtés devant Maurepas, accrochés de façon assez précaire aux revers de la pente escarpée qui domine

(1) Dépôt divisionnaire.

au nord la ligne d'un petit chemin de fer à voie étroite, bien vite appelé le Tortillard. On continuera à pousser de l'avant.

La nouvelle attaque qui vise Maurepas est pour le 30. Elle sera dure. Le ravin du Tortillard est un nid à projectiles où l'on ne peut songer à se grouper. De la tranchée rouge



RAVIN DU TORTILLARD, PRÈS MAUREPAS
(30 JUILLET 1916)

jusque-là, la pente est descendante, en pleine vue de l'ennemi, sans un seul cheminement. A gauche, Maurepas forme un bastion bourré de mitrailleuses. Comme le 1er juillet, l'attaque sera menée par le commandant MIMAUD à gauche, le commandant BAILLE à droite.

Le régiment se place dans la nuit. Le 30, au matin, il est entièrement massé sur l'escarpement au nord du Tor-

tillard. L'heure sonne. Hélas ! il fait un brouillard empêchant de discerner à quelques pas autour de soi. A droite, les mitrailleuses crépitent. Une contre-attaque ennemie, peut-être même une attaque, s'est déclenchée au moment même de notre départ. Il y a là un tertre, puis un chemin creux qui facilitent la défense. Le lieutenant SAUVAGEOT y pourvoit. Il est debout, la canne à la main, exhortant ses hommes. Il est atteint en plein front. Le lieutenant MOUTHON est là aussi avec un canon 37, le premier du régiment, reçu la veille. Il a déjà dressé des servants et tire à bout portant. La contre-attaque est arrêtée, mais nous devons rester sur place de ce côté. A gauche, le reste du 2e bataillon et le 3e bataillon se sont élancés. Le brouillard se lève. Que s'est-il passé? Les hommes sont plaqués à terre. Tous ces trous d'obus qu'on apercevait devant la première ligne étaient organisés et sont garnis de mitrailleuses. Ni à gauche ni à droite du régiment les voisins n'ont avancé.

Maurepas tient toujours. Les nouvelles arrivent lambeau par lambeau. La circulation des agents de liaison est pour ainsi dire impossible sur cette pente nue, balayée uniformément.

Le capitaine RAUX (10e compagnie) est ramené grièvement blessé. Le capitaine HUIN (C. M. 3), cet officier d'élite, dont la compétence comme mitrailleur est universellement connue, est tombé au départ. Le commandant MIMAUD est couché dans un trou d'obus, blessé à mort. Il est avec sa première ligne. Comme Bayard, dont il a l'âme et la foi, il tient à mourir face à l'ennemi et fait pour cela ses dernières recommandations à l'un de ses agents de liaison qui l'assiste.

Il faut secourir cette gauche. On concentre le tir sur Maurepas... Un avion fait signe d'arrêter : nous avons des hommes contre le village, dans le cimetière ! Aussi loin? C'est impossible. Le fait est exact cependant. Ce sont des braves des 9e et 10e compagnies. Pris sous les feux des deux partis, ils sont arrivés à attirer l'attention de l'avion en lui renvoyant les rayons du soleil avec des débris de métal tombés sous leurs mains. La nouvelle est confirmée par le capitaine COTTENET lui-même, commandant la 9e compagnie. Un peu plus à gauche, se trouve le lieutenant ASCOLA de la 10e. « Ils ne demandent qu'à tenir jusqu'au dernier », a écrit COTTENET sur un bout de feuille de son carnet. Qu'on les renforce, dès que cela sera possible.

La nuit tombe. On se regroupe enfin. Le 1er bataillon relève à gauche le 3e bataillon dont le capitaine AUBRY

s'est employé à recueillir les débris. Comme il en manque, hélas ! au 2e comme au 3e bataillon : 13 officiers dont 10 tués et 446 hommes tués ou disparus.

Le capitaine Balicourt (6e compagnie), parti avec son élan habituel, a été tué à bout portant en mettant le pied sur la tranchée ennemie. Il n'a pu, hélas ! être ramené. Les lieutenants de Pillot et Bertrand l'ont suivi et ont disparu. Le lieutenant Chamayou, un autre brave, est revenu la gorge traversée; il ne peut plus parler; entouré par un groupe ennemi, il s'est rué sur ses adversaires et les a terrassés, seul contre dix. Le sous-lieutenant Wetzelmeyer est, lui aussi, parmi les morts. Tous ont rivalisé de courage et d'ardeur. Pour en être convaincu, il suffisait de les regarder au départ, même ceux qui attaquaient pour la première fois, comme ce brave petit caporal Pouzet, de la 5e compagnie, si calme, si confiant, qui attendait l'heure en grignotant une barre de chocolat, et qui lui aussi n'est pas revenu.

La préparation est reprise, l'assaut sera renouvelé avec l'aide d'autres unités. Le régiment se replace en deuxième ligne, en soutien; mais les efforts restent momentanément inutiles. Ils devront être renouvelés bien des fois avant d'arriver jusqu'à Combles.

REPOS SUR LE BORD DE LA MER

La tâche remplie par le 20e corps est toutefois jugée suffisante, et le haut commandement anglais a décidé, en témoignage de sa satisfaction et de sa reconnaissance, de lui réserver pour la période de repos à venir une partie de la zone qu'il occupe, tout spécialement choisie. Le régiment fait d'abord halte au verger de Maricourt, la célèbre place d'armes, bien bouleversée aujourd'hui. Il y tombe en effet du 380 et, au moment même de quitter cette zone pour aller goûter le repos annoncé, l'intrépide capitaine Chauvel est gravement blessé à la jambe. On passe près de l'ambulance de la cote 80, où se dépense avec un zèle et un dévouement admirables Mgr Ruch, l'aumônier du 20e corps. On y apprend, hélas ! la mort du vaillant capitaine Raux. Le lieutenant Sauvageot vit encore, le colonel aura la joie de lui remettre la croix avant qu'il ne meure.

Le 26e est maintenu encore quelques jours dans les bois au nord de Suzanne, puis il va cantonner à Fouilloy qu'il quitte le 13 août pour s'embarquer, le 14, à Boves. La ré-

gion qui lui est attribuée pour jouir de son repos a bien été choisie de façon spéciale : Arques-la-Bataille, tout près de Dieppe. Il débarque le 15 août et il lui paraît vivre un rêve. Pays féerique, réception enthousiaste. Les ruines d'un vieux château se dressent au-dessus de la gare, des drapeaux ornent les façades des maisons, les portes s'ouvrent toutes grandes, les habitants, autorités municipales en tête, se disputent les hommes pour les loger. Plus loin, du côté de la mer dont on sent les effluves vivifiants, s'élève sur une sorte de promontoire un autre château, moderne celui-là : c'est Calmont, dominant Dieppe et dont l'image restera profondément gravée dans notre souvenir.

La végétation elle-même étonne. Elle est d'une richesse et d'une vigueur inconnues ailleurs. Oui, certes, pays féerique, réception enthousiaste donnant bien la plus profonde impression de la France tant aimée.

Maire et habitants d'Arques, châtelains de Calmont et de l'abbaye, peintre et poète du régiment, puisque vous avez bien voulu revendiquer ce titre, gardez le souvenir du régiment comme il a gardé le vôtre. Vous nous avez fait aimer votre coin de terre; nous voudrions y avoir laissé le souvenir d'un régiment digne de l'accueil enthousiaste qu'il a reçu.

L'histoire d'un repos est courte. Celui-ci se distingue cependant par quelques faits saillants; notons, par exemple, ceux-ci : la décoration du drapeau du régiment à Calmont. Le général Balfourier vient lui-même attacher à sa hampe la Croix de guerre que lui vaut sa première citation et prononce une allocution qui provoque une profonde émotion; le 14 septembre, la revue de toute la 11e division à Dieppe; la remise d'une seconde palme à la Croix de guerre de notre cher aumônier, l'abbé Martin, qui accompagna le régiment depuis le début, on pourrait dire volontairement, et l'accompagnera jusqu'au bout, distinction bien méritée; les réceptions des municipalités de Dieppe et d'Arques; les fêtes, dans les ruines du vieux château, à Calmont, à l'abbaye; les réunions de musique et de sport; les rencontres avec la colonie anglaise au plus grand bénéfice de l'Entente; les baignades, les promenades. Une mauvaise nouvelle vient toutefois assombrir la fin du séjour. Le général Balfourier quitte le 20e C. A. C'est un coup cruel pour tous. Il est remplacé pour quelques mois par le général Claret de La Touche.

Le colonel Viennot est depuis quelque temps à la brigade, à la place du général Mary.

ATTAQUE DE RANCOURT

Le régiment a eu sa large part de repos. Il gagne le 8 octobre la région de Vraignes—Saint-Aubin, où il se remet à l'entraînement. Les unités sont transformées suivant le nouveau tableau d'effectif de guerre, c'est-à-dire en groupant les spécialistes : fusiliers-mitrailleurs, tromblons V. B. (1), grenadiers et voltigeurs.

Le *24 novembre*, voici de nouveau le régiment dans la lutte. C'est en avant de Combles qu'il retrouve l'ennemi défendant avec l'énergie du désespoir Sailly-Saillisel et le bois de Saint-Pierre-Vaast. C'est presque le même théâtre d'opérations que précédemment, mais quel changement d'aspect ! Maurepas, Combles n'existent plus. C'est à peine si l'on se rend compte de leurs anciens emplacements. Le sol est défoncé. Ce ne sont que trous d'obus, jointifs et remplis d'eau, où la nuit les hommes trébuchent et se noient, tellement ils sont profonds.

La lutte a été âpre, elle l'est toujours. Les zouaves viennent de recevoir un coup dur. Le régiment les relève et attaque en avant de Rancourt. Le P. C. du colonel est dans ce village. Est-ce un village ? On ne le dirait guère à voir les fondrières et le chaos qui l'environnent. Plus une pierre, plus trace de maisons et pour accéder là il faut certains plat-ventre ! Les braves de la liaison que rien n'arrête, les cyclistes Hantelle, Creusat, Blum, Coquentin, les secrétaires Delatre, Bourgeois, Morete, s'en souviennent. La nuit de la relève en particulier fut pour eux assez mouvementée avec toutes ces haltes aux différents relais de coureurs. Donc, aucun répit, ni de jour ni de nuit; mais l'ennemi manifeste le même acharnement que nous. On demeure face à face, à portée de jet de grenades et les forces semblent désormais en équilibre. Puisqu'on ne peut plus avancer, il faut du moins améliorer la situation, relier les trous d'obus occupés, abriter les soutiens, ouvrir des communications, organiser ce chaos.

Le temps est si mauvais, les nuits si obscures, le terrain si retourné, qu'il faut, pour ne pas se perdre, à l'intérieur même du secteur, établir des mains-courantes. Quelle énergie et quelle opiniâtreté faut-il déployer ! Mais les Anglais

---

(1) Viven-Bessières.

sont annoncés ! Ils doivent relever et on ne peut leur passer un secteur insuffisamment organisé. Le tour de force sera fait encore une fois. Jamais le régiment n'aura fait preuve d'autant d'endurance. Combien ont pu dormir, ne fût-ce qu'une heure par jour ? Combien furent évacués pour pieds macérés ?

Le lieutenant MALTERRE a encore fait l'admiration de tous avec ses pionniers. Il est partout, ne s'arrête jamais. Le capitaine BUSSIENNE, pris par les pieds, comme tant d'autres, reste accroché jusqu'au moment de la relève à une marche de sape inondée et à peine profonde, pour ne pas abandonner sa compagnie et continuer à la commander. Le capitaine MARCEL, qui s'est déjà distingué dans la Somme, a le commandement du 1er bataillon laissé vacant par le départ du commandant WILD. Il lui fait faire des prodiges. Il n'a cependant pas, à gauche du régiment, la meilleure place. Quant au brave lieutenant BALAŸ, suivant sa louable habitude, il circule de pièce en pièce, vérifiant le tir de ses mitrailleuses, partageant le guet avec les mitrailleurs. Beau type de soldat ! Rien ne l'obligeait cependant à affronter ces épreuves, si ce n'est l'ardeur de sa foi patriotique, la noblesse et l'élévation de ses sentiments. Il a cinquante ans. Notaire riche et estimé de Lyon, il a quitté situation, femme et enfants, et s'est engagé pour la durée de la guerre, comme simple canonnier. Surpris de l'allure des mitrailleurs du régiment, près duquel il se trouve en Champagne, le lieutenant BALAŸ a demandé à être des leurs. Il est avec eux depuis lors. A la fois le plus âgé et le plus jeune des officiers, il en est aussi le plus aimé et le plus admiré.

Le régiment est relevé le 2 décembre; les trois bataillons se rendent au château de Suzanne, d'où ils sont enlevés en autos et transportés au camp des Célestins, puis à Fricamp-le-Viage.

TROISIÈME SÉJOUR EN LORRAINE

Le *7 décembre*, le régiment est embarqué à Lœuilly et Conty. Le voici encore une fois en Lorraine. On l'y attend avec impatience. Il est temps, paraît-il, de relever les Marocains qui tiennent le secteur de Moivrons. Ils ont besoin d'aller s'instruire et n'aiment pas beaucoup creuser la terre. L'aumônier est content. Il est chez lui. Beaucoup d'hommes cependant se traînent lamentablement, incapables de mar-

cher; les pieds ne sont pas remis des épreuves de la Somme et les effectifs sont bien fondus. Aussitôt débarqué à Pont-Saint-Vincent et Ludres, le régiment monte donc en secteur. Il y a deux points délicats dans ce secteur, a dit le général Desprez, commandant la VIIIe armée : Létricourt et Han. Le régiment ne tarde pas, en effet, à s'en apercevoir. Un Stosstrupp ennemi fait irruption sur un de nos petits postes aux environs de Létricourt. C'est un épisode qui se produit périodiquement. Malgré les pertes

UN P. C. EN SECTEUR CALME (Ier BATAILLON), FACE A LÉTRICOURT

subies, l'ennemi est reçu comme il le mérite. Les fronts sont très étendus, les troupes employées à les garder, très faibles et débordées de travaux. De temps à autre on fait une incursion chez l'ennemi ou on en subit une. Le lieutenant Philipps et beaucoup d'autres jeunes officiers de sa trempe sont à leur affaire. Le secteur ne manque pas d'intérêt cependant. Il contient un village pris à l'ennemi, Ajoncourt. La presqu'île de Han, qui s'avance comme une aiguille à travers les lignes ennemies, a son charme et le séjour y comporte une large part d'imprévu. Il y a d'ailleurs des commodités, une roue de moulin près d'Arraye, dans la première ligne même, est utilisée pour actionner une dynamo qui éclaire le secteur. Par endroits on dispose d'ânons pour aider aux corvées, et le spectacle de ces animaux, vivant

en liberté dans les villages en ruines, ne manque pas de pittoresque.

Mais nous devons faire une nouvelle période d'instruction au camp de Saffais. Nous voilà donc, le 19 janvier, de nouveau à Barbonville. Il fait bien froid et la chaleur de nos convictions ne suffit par pour rendre le séjour sur le plateau plus confortable.

Pour que le 20e corps soit remis à l'instruction, il doit encore y avoir quelque chose en l'air.

On verra bien. Dans tous les cas, l'urgence ne paraît pas évidente. La période d'instruction terminée, le régiment est, en effet, reporté en avant pour travailler en première ligne, dans les différents secteurs qui avoisinent Lunéville. C'est l'équipement du front. Le centre du régiment est dans la région de Baccarat et les emplacements de batterie succèdent aux emplacements de batterie, surgissant de terre, la nuit bien entendu. Le 17 février, le général Lyautey remet la Médaille militaire au général Foch. Mais des bruits avant-coureurs se propagent. Une moitié du corps d'armée est déjà partie. Notes et instructions secrètes se multiplient. Après la Somme, l'Aisne. Il ne faut pas que l'ennemi nous prévienne comme l'année précédente. Il ne faut pas attendre non plus que la situation se complique davantage sur le front russe.

V. — Offensive de l'Aisne (1917).

BRAYE-EN-LAONNOIS

Le rôle qui nous est réservé se précise. On l'étudie avec soin. On s'exerce sur place avec ce qui reste disponible. On se camoufle. Le numéro du régiment ne doit plus être visible sur les voitures. On le remplace par une étoile, l'emblème de la foi et de l'espérance. Enfin, le régiment est enlevé. Il s'embarque à Einvaux et débarque à Château-Thierry. Hélas ! le voyage est marqué par un événement aussi tragique que douloureux. En cours de transport, près de Gondrecourt, une rame d'un des éléments se détache et vient télescoper le train suivant. Les voitures sont éventrées et entrent l'une dans l'autre. On se précipite au secours, hélas ! pour retirer bien des victimes : 26 tués, 34 blessés. Quel deuil cruel pour le régiment tout entier ! Nous partions

si confiants, si pleins d'entrain et ceux qui sont tombés là désiraient tant donner leur vie autrement !

Le général Mazillier a pris le commandement du corps d'armée.

Le colonel Baille a remplacé le colonel Viennot à la tête de la brigade, ou plus exactement à la tête de l'infanterie divisionnaire, car la division a perdu la 22e brigade et est constituée désormais avec la 21e brigade (26e et 69e) et ses deux bataillons de chasseurs (2e et 4e).

Le commandant Baille nous a quittés, ainsi que le Dr de Lagoanère. Les chefs de bataillon sont tous nouveaux. 1er bataillon : commandant de La Guillonière, qui a demandé, malgré une grave blessure, à reprendre du service au 20e C. A. ; 2e bataillon : commandant Héry ; 3e bataillon : commandant Vannier. Le Dr de Lagoanère est remplacé par le Dr Fistié.

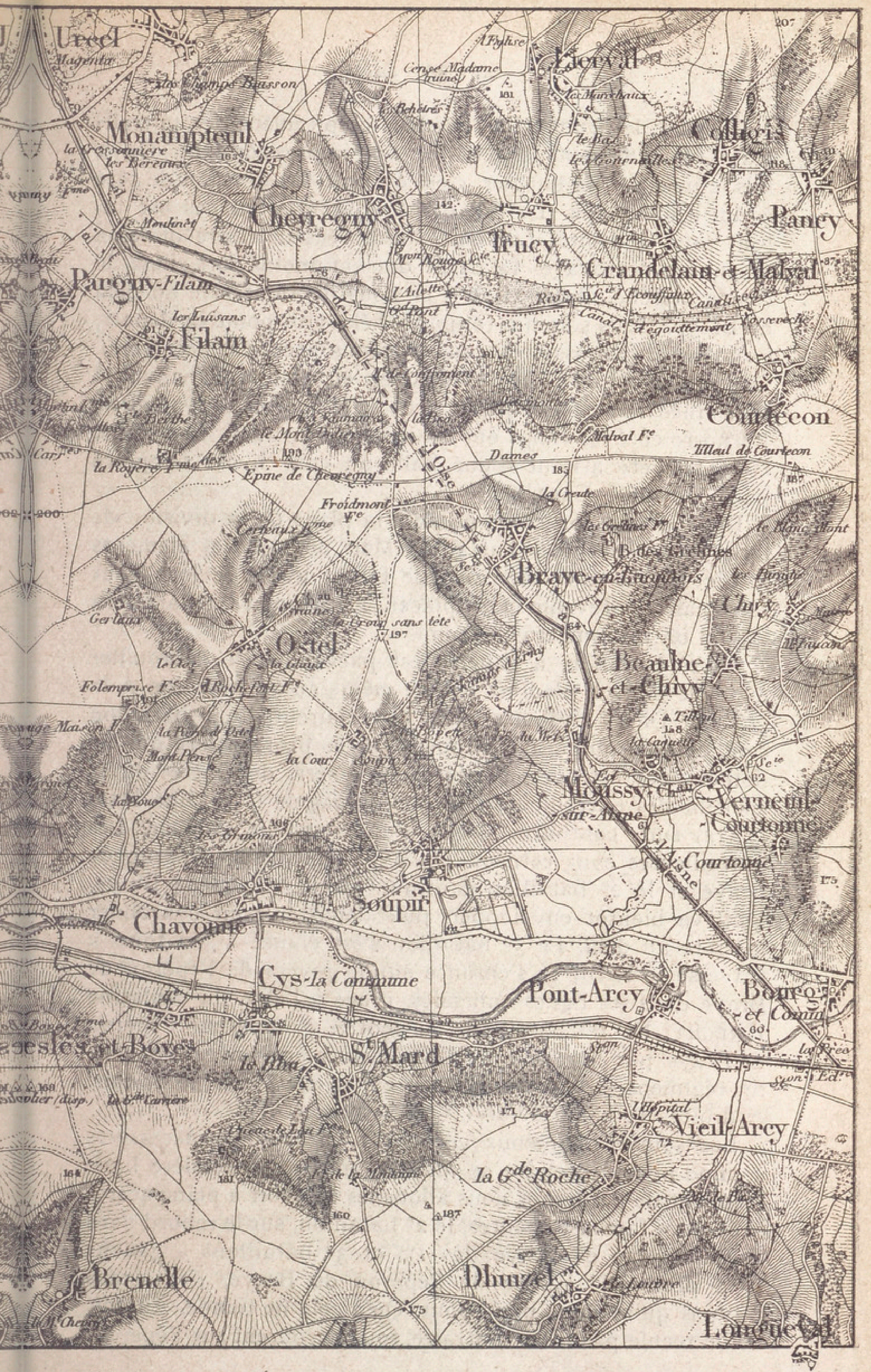
On s'achemine à petites étapes et la zone des villages évacués est atteinte. Reconnaissances. La IIe division est de celles qui exploiteront le succès, intervenant derrière les divisions d'attaque. Le terrain n'est pas commode, on le reproduit en relief pour le mieux étudier et le faire voir à tous. Tout est prêt, dans le plus petit détail.

En place ! L'opération est délicate. C'est beaucoup de monde dans bien peu de tranchées, et puis la route est longue et difficile pour arriver : la traversée du canal, Bourg-et-Comin, Verneuil, Moussy, avec agrément de tirs de barrage aussi multiples que variés. On se faufile, on se case tant bien que mal, y compris les sapeurs du génie qui suivent avec leurs fardeaux de planches, d'échelles et de cordages pour passer l'Ailette. C'est un triomphe de l'initiative et du courage individuels. Malheureusement, il y a quelques accidents. Les musettes sont bourrées de grenades et il se produit des éclatements prématurés. Le lieutenant Lefèvre ne pourra pas participer à l'offensive, lui qui se réjouissait tant d'utiliser le perfectionnement apporté aux V. B. du régiment, grâce à son esprit inventif et à l'habileté de notre chef armurier, l'adjudant Shenberger. Il est victime d'un accident de ce genre.

Nous sommes au *16 avril*, l'aube du jour J s'est levée. « Fantomas » (1) fait son tour habituel. Personne pour le chasser. A-t-il vu quelque chose ?

---

(1) Surnom donné à un aviateur ennemi qui avait l'habitude de survoler nos lignes, à très faible altitude, presque tous les matins.



Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

OFFENSIVE DE L'AISNE

On part, le bruit est infernal, le crépitement des mitrailleuses, le sifflement des balles est impressionnant. On a mis le pied sur un guêpier, c'est évident. La division de tête a une rude tâche. Le nid de ces affreuses guêpes est là, tout près, à droite. Les unités réservées de notre division aident au nettoyage. Le bruit devient moins fort, mais le temps marche. Il est H + 3 et nous devrions être au delà de Braye. Nous sommes toujours, hélas ! au point de départ, en avant de Moussy, et nous y serons encore le soir venu. La division de tête n'a pu dépasser, en effet, un ravin situé à nos pieds. Elle s'est bien battue et les pertes sont sévères. De notre côté les rangs ont dû se resserrer aussi. Le colonel Baille a été atteint d'une balle au cou. Il est remplacé par le colonel Cadet.

Dans la nuit, ordre de prendre la place de la division de tête, et de continuer l'attaque. Mais où sont les éléments à relever ? Il reste bien peu de temps avant le jour pour reconnaître, prévenir et se placer. En avant ! on s'arrêtera quand on rencontrera l'ennemi.

Le 2e bataillon, à gauche, est parvenu à se débrouiller avant le jour. Il n'en est pas de même au 3e, à droite. A la grâce de Dieu ! Le jour se lève. Les éclaireurs du 2e bataillon sont déjà en quête, ils grimpent sur ce promontoire qui les domine, sur cet éperon creusé d'une série de grottes où se cachent des mitrailleuses. La 7e compagnie (capitaine Desplats) suit, contourne. Tout d'un coup elle s'élance. Les mitrailleuses sont cernées. On a pris pied sur l'éperon de Braye et le 2e bataillon continue sur le village de Braye, qu'il va bientôt envelopper, puis dépasser pour couronner la crête au delà. Le 3e bataillon s'est élancé à son tour, a traversé le ravin et s'enfonce sur le revers de l'éperon de Braye dans les lignes ennemies, grâce à l'élan du capitaine Knecht. Le 1er bataillon, au centre, grimpe sur l'éperon de Braye par le revers nord. On avance également à gauche du régiment de l'autre côté du canal, en avant de Soupir. A droite, on n'a pas suivi. Que se passe-t-il ?

Les soutiens ennemis accourent en vagues successives comme pour reprendre ce que les unités de première ligne viennent de perdre, et nous allons les recevoir à peine accrochés à nos fameuses pentes, le 2e bataillon, sur le rebord nord de la cuvette de Braye; les 1er et 3e bataillons à gauche et à droite de l'arête de l'éperon de Braye, dont nous n'avons qu'un tout petit bout. Qu'à cela ne tienne. Au 26e, on ne recule pas ! Au contraire, tous accourent sur l'éperon.

Il n'y a pas beaucoup de place dans les creutes. On en fera, en poussant de l'avant, et, pendant huit jours, on s'acharnera, tout en consolidant ses gains, bien que le trou subsiste toujours à droite de toute la largeur du fameux ravin des Vauxmerons et que la gauche soit prise de flanc par des mitrailleuses insaisissables. L'ennemi dispose par là d'un ensemble de souterrains greffés sur le tunnel du canal et aboutissant, par des rameaux, de différents points : la ferme Froidmont, la Cheminée d'aérage, le bois du Drapeau, etc.

Que d'efforts il a fallu déployer pour progresser ainsi et se maintenir là ! La 3e compagnie (capitaine BERNAGE) et la 9e compagnie (capitaine COTTENET) ont mené un brillant assaut, le 21 avril. Le capitaine BERNAGE a été tué, hélas ! en s'élançant à la tête de sa compagnie. C'est encore un des meilleurs qui est tombé, mais de la plus belle des morts, debout dans l'élan même d'un assaut, une balle au front ! Son visage, quand il a été ramené au poste de secours, rayonnait encore d'enthousiasme. Son lieutenant, GAUCHENOT, aussi brave, aussi généreux que lui, est tombé comme lui, à côté de lui. Sont tombés aussi l'adjudant HUMBERT (9e compagnie) et beaucoup d'autres braves. Le lieutenant FESQUET a fait des prouesses avec ses mitrailleuses et, un moment entouré, il a fait le vide autour de lui. Le lieutenant DUSZ et l'adjudant chef VANSON (9e compagnie), avec une poignée d'hommes, tiennent jusqu'au lendemain matin, après avoir brisé quatre furieuses contre-attaques.

On s'est consolidé. Il y a même, pour traverser maintenant le fameux ravin, qui nous sépare de l'arrière et où le tir de l'ennemi continue à se concentrer, un long boyau de 3 kilomètres. Le bond fait par le régiment était, on le voit, d'importance. Malheureusement, il est difficile de faire admettre au Dr FISTIÉ qu'on doit s'abriter dans un boyau. Il redoute si peu la mort et s'occupe si peu du danger ! Il est frappé mortellement, au cours de sa visite journalière en secteur, au moment où il vient de franchir le ravin. La veille, il regrettait de ne pouvoir prendre un fusil pour faire mieux et plus que ses fonctions ne le lui permettaient, pour la France !

Il s'agit désormais de préparer une nouvelle attaque. Elle sera confiée aux deux bataillons de chasseurs de la division (2e et 4e B. C. P.). Mais le régiment fait bien les choses. Il ne passera en soutien qu'après avoir achevé tous les préparatifs de l'attaque, comme si cette attaque lui incombait à lui-même. Il cède enfin sa place. L'attaque

a lieu le 5 mai. Dans un élan magnifique, les chasseurs pénètrent profondément, vers la ferme Malval, dans les lignes ennemies : malheureusement, la ferme Froidmont n'a pas cédé à gauche. L'ennemi sort de ses tunnels, les malheureux chasseurs sont ramenés. Et, à gauche, à droite, la résistance se fait de plus en plus acharnée. Il faut travailler encore. Aussi bien, il y a de grosses pertes à combler. Le régiment est remis en ligne. Il attaquera encore, s'il le faut. Dans tous les cas, l'ennemi ne reprendra pas l'éperon qu'il a perdu. Il ne reprendra pas non plus tout ce qu'il a abandonné et qu'on commence à dénombrer. Le butin est d'importance. C'est tout un camp organisé dans des tranchées, avec des dépôts de matériel de toutes sortes, installations perfectionnées et poste de commandement de général qui a été enlevé. Le régiment sera récompensé par une troisième citation à l'ordre de l'armée.

Le régiment est relevé le 15 mai. Après une pause près de Bourg-et-Comin, il est reporté plus en arrière. Il faut préparer à nouveau l'attaque qui nous rendra maîtres de l'Ailette. On s'y exerce en faisant là où on se trouve, dans la région de Latilly, le figuré des tranchées.

Mais l'offensive ne paraît pas pouvoir être poursuivie pour le moment. L'Allemand, par sa fourberie, par des armes de son invention et inconnues jusqu'à ce jour, a conjuré le péril qui le menaçait. Il accumule même sur tout son front des réserves importantes. Mettons-nous solidement sur nos gardes. Le régiment reçoit l'ordre de se transporter dans la région de Villers-Cotterêts pour s'y embarquer. Il est encore destiné à retourner en Lorraine. Il ne s'en plaint pas. Il est trop fier de pouvoir se réclamer de ce pays, celui de Jeanne d'Arc.

VI. — Dans les tranchées de la Woëvre.

Cette fois, c'est à Toul qu'il débarque et il va cantonner dans la région de Boucq, Ménil-la-Tour, Sanzey, où il recevra la visite de M. Mirman et du général de Castelnau. On lui attribue le secteur de Beaumont, entre le bois Le Prêtre et Apremont, sous l'œil du Montsec. Le général Berdoulat remplace le général Mazillier à la tête du 20e C. A.

Le secteur de Beaumont n'a pas très bonne réputation; on parle d'ailleurs d'émission de gaz. On entend toutes les

nuits des bruits métalliques. Est-ce une obsession, une idée fixe ? On verra, hélas ! que non. Cependant, il y a un point de jonction, devant le bois de Mortmare, qui est continuellement retourné par les minen de gros calibre et qu'il est urgent d'améliorer, malgré le faible effectif disponible. Tout le monde est à l'ouvrage chaque nuit, de ce côté, en avant des réseaux, à 100 mètres à peine de l'ennemi, lorsque la terrible émission a lieu le 1er juillet, à 1h 15 du matin. Elle est signalée à temps. Les masques sont mis, toutes les précautions sont prises. On assure le tir et on lance des grenades. Les travailleurs ont regagné en hâte la première ligne. Y a-t-il des pertes? On se compte : personne ne manque à l'appel; cependant, beaucoup tombent bientôt, suffoquant, râlant, secoués par d'horribles convulsions. Les postes de secours se remplissent. Bientôt, tout autour, c'est un alignement de corps gisant à terre, inanimés. Cruel spectacle. Malgré les précautions prises, les effets de l'émission se sont fait sentir. Les pertes sont élevées : 400 ont été touchés, dont 120 mortellement. L'émission était d'importance. On suit la marche de la vague jusqu'à Bois-l'Évêque. Elle avait tout ravagé sur son passage. Beaucoup ont été incommodés, quoique fort loin en arrière. La plupart de ceux qui ont été touchés sont des victimes de leur dévouement. Ils ont soulevé leur masque pour mieux voir, pour mieux ajuster leur tir ou mieux lancer leurs grenades. Les autres étaient des travailleurs qui ont eu leur masque soulevé ou déchiré par les troncs d'arbres ou les fils de fer barbelés à traverser pour regagner les lignes. Honneur au régiment ! Il s'est montré dans cette épreuve tel qu'il a toujours été. Il a repoussé l'attaque et il a fait héroïquement son devoir. Honte à l'ennemi ! L'arme perfide qu'il a employée est de son invention.

Du *2* au *14 juillet*, le régiment occupe les villages de Minorville, Manonville et Ansauville. Le 15, il est de nouveau en secteur, les bataillons alternant au bois Renières, au P. C. Victor, à Seicheprey et à Marvoisin.

Un autre événement vient encore jeter une note sombre. Le capitaine Desplats est blessé par une sentinelle, en faisant une ronde, lui, l'âme de sa compagnie; lui, qui est depuis le début resté indemne malgré tant de périls; lui, le rescapé du Labyrinthe en Artois.

C'est vraiment la série noire, car, le 5 août, le colonel Salles nous quitte pour passer à l'état-major du 38e corps. Pendant deux ans, il a formé le 26e, il en a été l'âme, lui don-

nant des cadres admirables; il a su, dans toutes les attaques, ménager, par le souci de la préparation, le sang de ses hommes et, s'il laisse son cher 26e aux mains du lieutenant-colonel VERGNE (venu du G. Q. G.), c'est un régiment prêt, éprouvé, qui a des traditions et qui, dans les grosses affaires de 1918, sera de ceux sur lesquels on peut compter en toute confiance.

L'épreuve trempe les caractères, et le régiment donnera bientôt de façon éclatante de nouveaux témoignages de sa valeur.

CHAPITRE V

L'ANNÉE DE LA VICTOIRE (1918)

1918 !... Que de souvenirs cette année mémorable évoque dans tous les esprits ! De quelle émotion, tantôt d'angoisse, tantôt d'espérance, elle a fait battre le cœur de la France !... Cinquante jours de tranchées devant Verdun, en plein hiver, dans la boue, sous « les marmites », avec ration presque quotidienne d'ypérite; deux mois de marches forcées, trois mois d'attaques sans trêve ni merci; l'assaut final sur les bords de la Lys : tel est le bilan de cette année libératrice !

I. — La faction devant Verdun.

Le *25 décembre 1917*, la 11e division quittait la région de la Moselle. Pendant près de six mois, elle avait repris contact avec ce sol, ces paysages si chers aux anciens, avec cette frontière qui rappelait tant de souvenirs des premiers jours de la guerre.

Quelques heures de chemin de fer nous amenaient aux environs de Bar-le-Duc, à Revigny, Longeville et Nançois. Selon toute vraisemblance, c'était Verdun qui nous attendait.

Le *4 janvier*, le 26e R. I. quitte Fains et Véel. Des camions le transportent, dans l'après-midi, au pied de Clermont-en-Argonne. Les Islettes, le camp Bondet, le camp Canrard, le camp Lindner, le camp de la Maison-Dieu, etc... se partagent le régiment. Pendant trois semaines, la division est occupée à des travaux de fortifications dans les bois de l'Argonne : constitution d'une deuxième position (ligne Pétain) en prévision de l'offensive boche. Ainsi nous attendons dans les « cagnas » de Forimont notre entrée dans le secteur de Verdun.

C'est aux Islettes, le *16 janvier*, que le général VUILLEMOT, commandant la 11e division, vient accrocher la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre à la hampe du drapeau

du 26e R. I. que présentait fièrement le lieutenant-colonel Vergne.

Les *25* et *26 janvier*, le régiment débarque sous les murs de Verdun. Une soupe rapide, un quart de « jus », le paquetage d'assaut sur le dos, et les trois bataillons quittent la caserne Miribel pour s'acheminer, dans la nuit, vers le secteur de Beaumont.

La relève s'effectue en deux étapes. Vers minuit, les guides, qui s'étaient mis à notre tête à la descente des autos, nous introduisent dans les vastes carrières d'Haudremont. Quel spectacle inoubliable, le lendemain, quand aux premières lueurs du soleil les crêtes dénudées de Douaumont émergent dans le brouillard. Des troncs d'arbres, des milliers de trous d'obus, un terrain retourné de fond en comble, des tranchées complètement bouleversées faisaient revivre à nos yeux le flux et le reflux, l'acharnement de l'interminable bataille. C'était donc ce qui nous attendait !

A la tombée de la nuit, nos guides, reprenant les devants, conduisent les compagnies à leurs emplacements respectifs.

On croyait trouver un secteur complètement organisé. Hélas ! tout est à recréer, car nos adversaires ne toléraient pas qu'on remuât la terre. Depuis le P. C. du colonel jusqu'aux premières lignes, il n'y a que de rares pistes ou des embryons de boyaux. Il faut donc, à la faveur du brouillard, se mettre rapidement à l'œuvre. Les hommes savent qu'il y va de leur sécurité : en trois jours, le terrain a changé d'aspect et offre déjà aux corvées quotidiennes un abri sérieux contre les obus et les tirs indirects des mitrailleuses. Mais l'ennemi avait des yeux. Vite, il s'est rendu compte que des hommes nouveaux sont devant lui : à tout prix il veut se renseigner.

Le *2 février*, le régiment est organisé en profondeur, entre les chasseurs à droite et le 69e à gauche. C. R. Beaumont : 3e bataillon; C. R. Prophète : 1er bataillon; abris de Louvemont : 2e bataillon; P. C. à Montsapin.

Le *3 février*, le lieutenant-colonel Vergne quitte brusquement le 26e R. I. pour rejoindre un état-major d'armée. Il sera remplacé, le 13, par le lieutenant-colonel Morel, venu de Salonique.

On se souviendra longtemps du réveil en fanfare du *4 février 1918*. A 6 heures du matin, un bombardement terrible s'abat entre le 69e R. I. et le 2e B. C. P. Cinq minutes après, l'ennemi exécute un de ces coups de main de grand style, dont il est coutumier dans ce secteur, et qui coûte au 3e bataillon 60 pertes, dont 11 tués et 27 blessés.

TOMBES DU 26e R. I. DANS LE RAVIN DE NEUVILLE

(VERDUN, JANVIER 1918)

C'était un avertissement, les Boches savent maintenant qu'un des meilleurs éléments du 20e corps est devant eux : ils vont chercher à s'en débarrasser. Quelques jours après, exactement le 16 février, commencent les fameux bombardements à ypérite qui nous rendirent la vie si pénible dans ce secteur. Les ravins de Neuville, de la Sortelle, de Hadimé et surtout celui d'Heurias sont ypérités sans arrêt.

Que d'efforts déployés quand il faut du P. C. Montsapin traîner jusqu'en ligne les réseaux Brun ou monter le ravitaillement, dans la nuit, dans la boue des boyaux, le masque sur le nez, et cela pendant 4 kilomètres, et durant cinquante-deux jours ! Les réserves mêmes souffrirent terriblement, dans cette fameuse nuit du 16 au 17 février, à Louvemont : les cagnas percées par les obus à croix jaune, l'entrée du P. C. empoisonné, tout le ravin du Prêtre criblé de milliers de petits trous qui tous recélaient le fameux produit d'outre-Rhin. Les pertes furent très élevées pendant cette période et le régiment dut recevoir des renforts qui lui arrivèrent le 13 mars.

Une autre journée allait encore faire bien des vides dans nos rangs...

Le *dimanche 17 mars* au matin, tandis que les deux bataillons de deuxième ligne étaient déjà relevés par le 147e R. I., un bombardement inaccoutumé met en émoi tout le secteur; les premières lignes, tenues encore par le 2e bataillon (commandant Héry), les réserves, les communications, tout reçoit sa ration de mitraille exceptionnellement forte.

A 7h 30, trois colonnes boches d'environ cent hommes chacune, ayant comme objectif le C. R. Beaumont, foncent sur ses braves défenseurs.

Le 2e bataillon eut à soutenir un combat acharné. Par la grenade, par la mitrailleuse, à l'arme blanche, les hommes se défendent comme des lions; prisonniers, ils se battent encore : beaucoup parviennent même, individuellement, à se dégager des griffes de ceux qui les avaient capturés. Là tombent héroïquement le sous-lieutenant Dehelly et le lieutenant Canon; quant au brave sous-lieutenant Imbault, pris, il réussit à s'échapper, à regrouper ses hommes et organiser la résistance avec les capitaines Bohl, Desplats et le lieutenant Fesquet. Le bataillon perd près de 250 hommes, tués, blessés ou prisonniers, mais les Boches ont également éprouvé de fortes pertes : 20 cadavres des leurs gisent sur la tranchée Lamothe.

C'est, du reste, pour l'ennemi un succès éphémère. La ligne,

occupée par lui quelques instants, est reprise intégralement deux heures après le déclenchement de l'attaque. Une fois de plus, l'initiative du commandement, le courage des vaiilants du 26e, la prompte assistance d'une compagnie du 147e, ont rétabli la situation.

Le moment de quitter le secteur est enfin arrivé; le 17 mars, dans la nuit, le 147e nous rendait la liberté. Nous allions donc pouvoir contempler de nouveau la nature paisible, revoir les clochers de France, nous séparer de la boue glorieuse et de l'encombrante vermine !

Une journée ou deux passées à la citadelle et aux casernes de Verdun et nous embarquons pour des contrées plus hospitalières, après avoir reçu comme salut du Boche, à la gare de Baleycourt, quelques obus de « 130 ».

II. — L'offensive du 10 juin 1918.

Presque tous les régiments de France ont à leur actif certaines heures, certaines journées où les efforts demandés aux hommes ont été tellement prodigieux, tellement intenses, qu'ils semblent avoir dépassé les limites du courage humain.

Les *10* et *11 juin* sont, pour le 26e, deux de ces journées qu'on n'oublie pas...

La période qui s'étend du moment où le 26e a quitté Verdun jusqu'aux journées de juin ne présente qu'un intérêt secondaire. C'est l'ère des marches sans fin, des mouvements parallèles au front de la bataille gigantesque engagée depuis le 21 mars, c'est l'époque où, à la disposition du généralissime, nous attendons d'heure en heure notre tour d'entrer dans la fournaise.

Après notre débarquement à Blesmes, les 19 et 20 mars, nous allons occuper, pour une courte semaine, les cantonnements de Merlaut, de Ponthion, d'Outrepont, de Saint-Quentin. Quelle joie d'être sortis des tranchées ! Quelle satisfaction de recevoir en paix les caresses du soleil printanier ! Et, cependant, nous ne sommes pas sans apercevoir à l'horizon l'orage qui menace. La grande offensive annoncée depuis si longtemps par les journaux bat son plein : l'armée anglaise vient de fléchir. On prévoit que le général Foch, nommé généralissime, va disposer à bref délai de toutes les forces disponibles. La suppresssion générale des permissions

est pour tous un signe de gravité de la situation. A peine relevée, la division s'attend déjà à donner de nouveau.

Le *28 mars*, en effet, nous levons brusquement le camp. On a recomplété les cartouches, visité les masques, préparé les pansements; en un mot, on s'est muni comme si on devait se battre le lendemain. Par la grande route de Châlons, sous une pluie battante, le régiment gagne les cantonnements de Vésigneul-sur-Marne et de Saint-Germain-la-Ville. Deux jours de repos et, le 30 au soir, nous sommes emportés à toute allure, à 200 kilomètres de là, par des camions.

C'est un pénible voyage. Les visages sont graves. On pense à la famille, à l'avenir, à la France. Le 31 au soir, nous débarquons sur les bords de l'Oise, dans la région de Senlis.

Jusqu'au 13 avril, par un temps magnifique, chez une population très hospitalière, le 26e a encore le bonheur de connaître un vrai repos. On se souviendra longtemps des bons jours de Verneuil et de Mont-la-Ville, près de Creil.

Là, les cadres sont renforcés, la troupe remise en main et l'instruction des 800 recrues de la classe 18 que nous venons de recevoir est complétée : le 26e, en quittant Verneuil, faisait l'admiration de tous.

C'est le *dimanche 14 avril* que nous quittons cette belle région. Jusqu'au 5 mai, nous ne devions plus nous arrêter. Vers Amiens et Montdidier, la bataille a repris, acharnée. Nous allons commencer à rôder le long de l'immense front et attendre notre heure. Le 16, nous cantonnons à Maulers, La Chaussée; le 20, reprise du mouvement vers le nord; nous nous arrêtons le 22 à Villers-Campsart, Fresneville; le 27, nous appuyons vers l'est; on cantonne à Bovelles, Seux et Saissemont. Toute cette région est occupée par des travailleurs hindous, chinois, italiens, qui organisent des positions. Raincheval et Beauquesnes (du 5 mai au 17 mai) furent nos cantonnements de plus longue durée. Nous sommes derrière le front anglais.

L'accueil reçu est des plus bienveillants. Les habitants ne sont pas sans savoir (pour nous avoir vus à l'œuvre en 1914) la réputation du 20e C. A. Ils connaissent également notre mission générale d'entrer en ligne sur le front anglais: Bus-les-Artois—Louvencourt, en cas d'attaque. Ils nous regardent donc comme leurs protecteurs et, par mille petits services, nous en témoignent leur reconnaissance. Le 17 mai, il faut se déraciner. De nouveau on reprend le mouvement vers le nord, toujours plus vers le nord.

Le *18 mai*, le régiment cantonne à Grouches-Luchuel, Lucheux.

Pendant une semaine, le 3e bataillon exécute des travaux défensifs à Vauchelle, Louvencourt, en arrière des lignes anglaises, et va même reconnaître un secteur éventuel.

Nos « poilus » du 26e sont reçus par les Écossais et les Néo-Zélandais, avec la plus franche camaraderie. Cependant, les événements se précipitent. Le 27 mai, l'attaque allemande attendue sur le front anglais se déclenche sur le Chemin des Dames. Le 30 mai, nous quittons nos cantonnements et, dans l'après-midi du 3 juin, le régiment s'embarque tout entier à Lœuilly.

Que d'événements en quelques jours ! Le 30, Soissons est pris; le 31, Château-Thierry tombe; les Allemands ont traversé la Marne !

Dans la nuit du *3* au *4 juin*, débarquement à Longueil-Sainte-Marie, Saint-Sauveur, Saintines et Verberie. C'était donc Compiègne ou Montdidier qui nous attendaient. Les nouvelles cependant sont plus rassurantes : Foch a arrêté les Allemands.

Le *5 juin*, nous sommes fixés; une fois de plus, les camions nous emportent, mais cette fois nous allons vers la grande bataille, déclenchée depuis le 1er juin, et où on se dispute la possession des dernières hauteurs qui gardaient la vallée de l'Oise. Le soir même, à Ravenel, à Augévillers, à Montigny, le 26e est à pied d'œuvre et déjà alerté. La division a reçu, dès son arrivée, une mission en cas d'attaque ennemie.

Le *9 juin*, à la suite d'un violent bombardement entamé à minuit, ordre d'alerte est donné au régiment, qui gagne ses emplacements de combat. Le 26e va, en cette année de victoire, écrire de nouvelles pages de gloire. Il est pris dans l'engrenage : le général Mangin ne devait lui rendre la liberté que trois mois après, non sans l'avoir couronné de lauriers.

C'est à 3h 30, le *9 juin*, que le régiment est en place. L'attaque est déclenchée depuis plus d'une demi-heure. Le canon fait rage. D'une minute à l'autre, on craint la rupture du front des 169e D. I. et 36e D. I. On travaille fébrilement et, à chaque instant, on s'attend à lâcher l'outil pour prendre le fusil; l'attaque allemande ne réussit que partiellement, et, à midi, alors que tout semble redevenu calme, le régiment reçoit une nouvelle mission, celle de se porter sur le plateau de Courcelles, que l'on sent sérieusement menacé.

C'est dans la nuit du *9* au *10 juin* que le 26e R. I., après

avoir campé dans les blés, derrière Ménévillers, s'avance à la rencontre de l'ennemi.

Tandis que les 1er et 2e bataillons vont prendre position vers Wacquemoulin et la voie ferrée de Montdidier, le 3e bataillon s'avance vers Courcelles et Méry. Les 9e et C. M. sont à la disposition du 2e B. C. P. Les 10e et 11e compagnies sont réclamées d'urgence pour appuyer le 49e R. I.

Nous avons su, dans la suite, tout le mérite de ces deux compagnies commandées par le capitaine Knecht. Elles marchent en avant, dans les blés, à l'inconnu, le ventre creux, exténuées de fatigue par la nuit précédente. Les kilomètres succèdent aux kilomètres. A 3 heures, elles arrivent enfin dans un chemin creux; il y en a partout entre Courcelles et Méry. C'est là qu'il faut tenir, coûte que coûte, et servir de pivot à la résistance.

A peine installées, un violent bombardement commence à sévir sur Courcelles et ses abords immédiats, puis l'ennemi déclenche son attaque. Le lieutenant Ascola, commandant la 10e compagnie, est tué au milieu de ses hommes. Au point du jour, la 11e compagnie (lieutenant de Certain) contre-attaque et reprend une tranchée que l'ennemi avait enlevée, fait des prisonniers et s'empare de deux mitrailleuses. A 5 heures du matin, les mitrailleuses allemandes envoient une grêle de balles. Si on se terre sous le sifflement, les obus viennent vous écraser ou vous enterrer vivant; si le bombardement se ralentit ou s'allonge, c'est que l'ennemi attaque, c'est qu'il cherche à s'infiltrer dans nos groupes. Voilà les alternatives de toute cette journée du 10 juin. Chaque attaque ennemie est d'ailleurs suivie d'une contre-attaque de notre part. Tués ou blessés, les commandants de compagnie se succèdent jusqu'à quatre fois dans une journée; sept officiers sur huit sont tombés. Les rangs s'éclaircissent d'heure en heure, mais le courage des survivants grandit, à mesure que tombent les camarades. Aussi ces deux compagnies ont-elles mérité d'être citées à l'ordre de l'armée.

Le gros de la tâche avait été dévolu aux défenseurs de Courcelles, mais en ces heures critiques, le reste du régiment fut digne de la mission qui lui avait été confiée. La 11e D. I., s'étendant vers sa gauche, avait mis en ligne tous ses éléments, génie et C. I. D. compris (1).

Le *11 juin*, la France récoltait le fruit de tant d'efforts. Personne n'a oublié cette belle contre-attaque des cinq

---

(1) Centre d'instruction divisionnaire, qui avait remplacé le D. D.

divisions MANGIN montant à l'assaut en plein jour. A 5 heures, nous ne savions rien encore; puis soudain, dès 8 heures, dans les blés verts, sous un soleil de plomb, les états-majors de régiment, de bataillon, apparaissent cartes et boussole en mains. Les sections, échelonnées dans la plaine, s'avancent dans l'ordre le plus parfait. Les chars d'assaut débouchent à l'horizon. Les obus tombent, au hasard, au milieu des rangs. Les mitrailleuses entrent en action. Qu'importe ! sous le feu roulant de notre artillerie, aidée par une aviation merveilleuse, les bataillons abordent les positions ennemies, s'en emparent et expédient en arrière des milliers de prisonniers. La Victoire volait désormais au-dessus de nos têtes : elle couronnait en passant les braves défenseurs de Courcelles et Méry.

Du matin à la tombée de la nuit, la mission qui incombait au 26e fut trois fois changée. Tout d'abord nous devions en progressant assurer la liaison entre les 48e et 18e D. I. Puis, à 12 heures, notre rôle était de combler tout vide qui se produirait sur la ligne; à 20 heures, enfin, on se reportait en arrière sur les bords de la voie ferrée, entre Wacquemoulin et Ménevillers. C'est là que, dans la nuit, nous avons le bonheur de serrer la main à nos chers survivants de Courcelles et de Méry.

Le *12 juin*, après avoir confié à la terre de Ménevillers les corps des lieutenants DE CERTAIN, RAYNAUD, MATZ et des braves tombés à leurs côtés, le 26e part en autos-camions pour venir bivouaquer sur le flanc d'un coteau boisé, le mont Gamelon, dans la région de Coudun, près de Compiègne. L'ennemi ne nous lâchait pas. Là aussi la bataille faisait rage. On nous appelait en toute hâte pour tenir la tête de pont de Compiègne, de l'Oise à l'Aronde. Dès le matin, les groupes de reconnaissance partent à la recherche d'emplacements défensifs, que nous occupons le soir même, après les avoir garnis de fortifications sommaires. Chemins creux, talus de route, les moindres couverts ou abris, sont utilisés.

A peine avons-nous pris contact avec les unités de première ligne que, dans la nuit du 13 au 14 juin, le commandement décide de nous transporter sur un autre théâtre d'opérations. Des camions, venus dès 6 heures du matin, nous prennent dans les faubourgs de Compiègne (silencieuse et morne) et nous débarquent à Rethondes, sous les beaux arbres de la magnifique forêt de Compiègne.

Ici encore, une mission nous avait été dévolue, mais en cas d'alerte seulement. Nous devions tenir la position de

résistance sur la rive gauche de l'Aisne. Dans l'après-midi du 15 juin, le mouvement s'exécute avec prudence, les unités fractionnées, sous bois le plus souvent; et à la tombée de la nuit, nous faisons notre entrée à Pont-Chevalier, à Cuise-Lamothe, à Couloisy, dont nous devenons pour trois jours les habitants, sinon les propriétaires. Le régiment se prépare à organiser les positions éventuelles sur la rive gauche de l'Aisne, lorsque le 1er C. A. l'informe qu'il va relever sur le Rû de Retz la division marocaine.

Dans la nuit du *18* au *19 juin* le régiment se dirige, par monts et vaux, sur les creutes de Montigny-l'Engrain et de la ferme la Gorge. Le lendemain, avec tous nos moyens de combat, nous montons en ligne, relever la légion étrangère et le 8e zouaves sur le Rû de Retz, dans les quartiers de Saint-Bandry (2e bataillon) et de la Cahute (1er bataillon).

En entrant pour la première fois dans ces immenses creutes, l'impression dominante est celle de la sécurité. Il n'y fait point chaud, mais là du moins les « 150 » peuvent pleuvoir. On y dort à son aise. On y fait la cuisine, on se sent invulnérable; et cependant ceux qui partaient nous avaient mis en garde contre toute imprudence. Et en effet, nous nous apercevons bientôt que la moindre entrée de creutes, celle surtout où l'ennemi soupçonne un P. C., a été repérée et qu'elle est harcelée par les trop fameux « 88 ». Au bout de vingt-quatre heures, nous sommes convaincus qu'il ne faut pas prendre de bains de lézards à l'entrée de nos souterrains.

Du *20* au *27 juin*, la physionomie du secteur reste calme. L'infanterie presque passive s'occupe de travaux; l'artillerie seule se fait nerveuse, de temps à autre. Quelques opérations de détail, exécutées par les bataillons en ligne, permettent de connaître le terrain, de donner confiance aux hommes et de prendre déjà de l'ascendant sur l'adversaire.

Le *28 juin* (encore une date glorieuse pour le 26e) devait être une vraie journée de combat. Dès la veille, le régiment a été informé qu'il devait prendre part à une attaque montée par la 3e brigade du Maroc et destinée à s'emparer de deux villages, Fosse-en-Haut et Fosse-en-Bas, et à occuper les pentes du plateau situé à l'est du Rû de Retz (à 1.500 mètres de la base de départ). Le 26e R. I. est à l'aile gauche, la 153e D. I. s'étendant vers la droite (Laversine—Cœuvres).

L'attaque est fixée à 5h 5. La préparation d'artillerie sera très courte (trois minutes) mais intense et se transformera en feu roulant qui précédera l'infanterie. Quelques chars

d'assaut appuieront le mouvement. Grâce à une initiative heureuse des chefs de bataillon et aux reconnaissances audacieuses des lieutenants Moinet et Imbault, les bataillons d'attaque (1er et 2e) ont porté leurs places d'armes au delà du Rû de Retz. Les Boches peuvent arroser à loisir les anciens emplacements, on est paré, mais comme l'émotion est dans les cœurs ! Quel spectacle merveilleux, quand, au petit jour, les lignes de tirailleurs « bleu horizon » se dressent dans la brume, se précipitent dans le bois de Laversine. Toutes nos batteries viennent de déclencher un tir puissant et précis. Deux minutes après, la vallée du Rû de Retz est enveloppée d'un écran de poussière et de fumée. Nos fantassins ont déjà conquis la position, se riant du barrage ennemi qui, derrière eux, s'exerçait dans le vide. Le 3e bataillon avait été désigné pour assurer l'inviolabilité du front (rive gauche du Rû de Retz).

Ce n'était que le premier acte de cette grosse affaire. Le second fut beaucoup plus dur et mit en relief le sang-froid, l'énergie de nos chefs, le courage et l'esprit de sacrifice des hommes.

Vers 20 heures, un violent barrage de tous calibres s'abat sur notre nouveau front. Précipitamment chacun jette la pelle et la pioche pour prendre le fusil. Il n'y a pas de doute, c'est la contre-attaque. Elle se produit terrible et acharnée, menée par des éléments d'une division embarquée le matin même à Soissons. Feux de salves et de mitrailleuses arrêtent l'ennemi sur la droite. Mais à la gauche le 2e bataillon plie sous l'effort de l'ennemi. Il ne faut rien moins que la contre-attaque à la baïonnette, le sang-froid des mitrailleurs servant leurs pièces presque au contact de l'ennemi, pour rétablir magnifiquement la situation et réoccuper intégralement le terrain conquis dans la matinée. C'est là qu'on voit les commandants de compagnies eux-mêmes venir renforcer la ligne et charger ensuite, à la tête de leur liaison; c'est là que l'héroïque lieutenant Moinet, à la tête de la 5e compagnie, s'écrie avant d'être frappé à bout portant : « Allons, mes enfants, il faut les balayer ! »

Le sergent Martin et le sous-lieutenant Laurent, de la 2e compagnie, prennent audacieusement l'initiative de contre-attaquer l'ennemi au moment où il presse le 2e bataillon. Le caporal fourrier Huc, surpris par trois Allemands, dont un officier, qui veulent l'emmener prisonnier, tue l'officier, blesse le deuxième Boche, met en fuite le troisième et rentre dans nos lignes.

Avec de tels soldats, la France ne pouvait manquer d'être bien servie.

L'ennemi a eu des pertes très sévères. De nombreux cadavres jonchent le terrain, 5 officiers et 300 prisonniers ont été capturés, ainsi que 46 mitrailleuses, 4 minenwerfer, une grande quantité d'armes et de munitions. Nous avons perdu 4 officiers (dont 2 tués) et 210 hommes.

Le général commandant la X^e^ armée accorda au régiment, à la suite de ce combat, sa quatrième citation.

Le *29 juin*, un élément de la 5^e^ compagnie, envoyé sur Fosse-en-Bas, remet la main sur ce village qui avait dû être évacué par le régiment voisin.

Dans la nuit du 30, le régiment est relevé par les 4^e^ et 2^e^ B. C. P. et va cantonner dans la zone Hautefontaine—Montigny-Lengrain.

Les trois bataillons du 26^e^ venaient de soutenir dignement leur réputation : le 3^e^ bataillon les 10 et 11 juin, les 1^er^ et 2^e^ bataillons le 28 juin. Le haut commandement pouvait toujours compter sur le régiment pour la grande riposte qui se préparait et allait sauver la France !

III. — L'offensive du 18 juillet 1918.

La première quinzaine de juillet 1918 se passe, pour le 26^e^, sans incidents marquants. Le repos de Montigny-Lengrain et de Hautefontaine est interrompu pour vingt-quatre heures, le 3 juillet, par un exercice d'alerte, dans la direction de la ferme de Pouy; mais, du 4 jusqu'au 13, tout redevient calme. On restaure ses forces, au soleil de juillet; on rêve sous les frais ombrages des bois de Montigny. Jamais la « Coopérative » ne fit de si bonnes affaires !

Le 13, il faut s'arracher aux délices de Capoue et on reprend gaiement le chemin des tranchées. C'était la dernière fois que nous allions occuper, à proprement parler, des tranchées. L'heure de la guerre de mouvement allait enfin sonner. Les 1^er^ et 2^e^ bataillons du 26^e^ relèvent le 2^e^ bataillon de chasseurs. Le 3^e^ bataillon relève un bataillon du 69^e^ au nord d'Ambleny, le P. C. du colonel est dans la creute de Ressons. Notre nouveau champ de bataille s'étend devant nous, dans la brume et le mystère, jusqu'au delà des falaises qui bordent l'Aisne. Le 15, bombardement ennemi effroyable, on craint une attaque; elle ne se produit pas et le calme renaît

au jour. On apprend que l'offensive ennemie en Champagne vient de se déclencher.

Le *17 juillet*, par une note de la 11e division, le régiment est informé que la Xe armée, à laquelle la division est rattachée, doit prendre part, dans un délai très rapproché, à une offensive générale entre l'Aisne et l'Ourcq. Pour sa part, la 11e division doit enlever le plateau de Pernant, et s'établir ensuite sur les bords de ce plateau, face à l'Aisne. Le 26e, ayant à sa gauche le 69e, à sa droite le 165e R. I., aura l'honneur de marcher en première ligne.

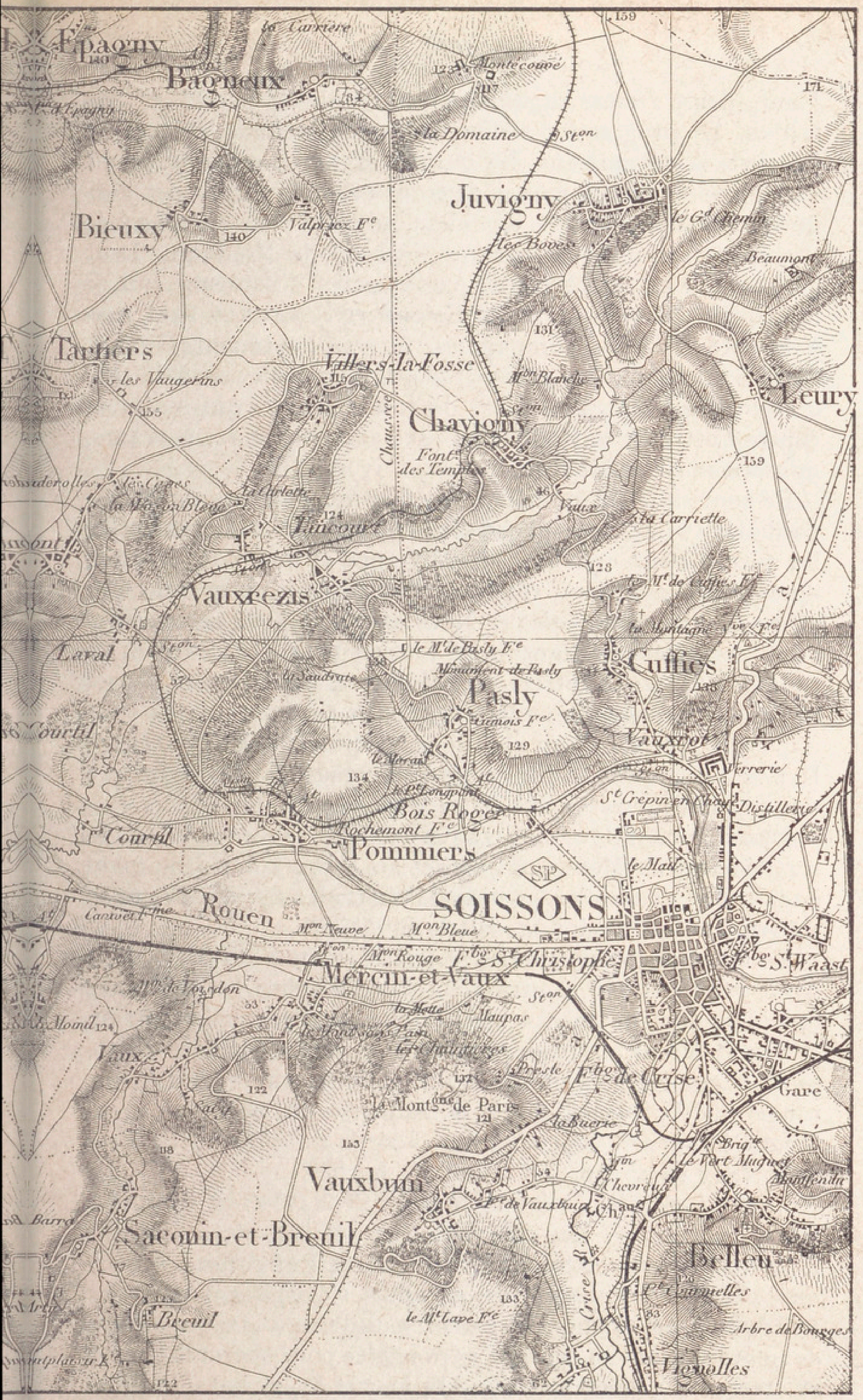
Dans l'après-midi, les dernières dispositions sont prises. On prépare le paquetage d'assaut; les mitrailleuses sont vérifiées, les caisses sont recomplétées. Ceux qui, demain, vont s'élancer à l'assaut, tracent quelques lignes pour la famille, puis dorment quelques heures, dans l'attente et le silence.

A minuit, les bataillons se mettent en route. Il pleut, le sol est glissant; les fils de fer, les bouts de tranchées et de boyaux rendent le chemin extrêmement pénible; qu'importe, il faut marcher, car, à 2 heures, les bataillons doivent être placés.

Bientôt on dévale les pentes vers Ambleny et l'on s'engage dans les rues de ce grand village démoli, avec sa tour en ruines. Comme on se rapproche de l'ennemi, le silence le plus rigoureux est exigé. Mais peut-on empêcher, sous les pieds de tout un régiment, les bruits de ferraille, d'objets heurtés, d'ardoises ou de tuiles brisées? A peine avons-nous franchi les premières maisons de Fosse-en-Bas que les plateaux d'en face s'illuminent de plus de cinquante fusées vertes. Heureusement le barrage se fait attendre, il est timide et pauvre. Nous sommes sauvés. Un quart d'heure après, les compagnies sont couchées dans l'herbe, prêtes à l'assaut. 4h 35 : c'est l'heure fixée pour aborder l'ennemi, c'est l'heure où la destinée de la France fut réellement orientée vers la victoire. Comme ils sont beaux, les fantassins du 26e, la flamme aux yeux, serrant leur fusil dans les mains et montant à l'assaut des hauteurs qui dominent Fosse-en-Bas. Ils entrent dans la grande bataille. Ils en feront une victoire!

Le P. C. du régiment est à Fosse-en-Bas. Deux bataillons sont en ligne, le 3e à gauche devant Fosse-en-Bas, le 2e à droite, le 1er est en réserve. A 4h 35, sans aucune préparation d'artillerie, le régiment s'élance précédé d'un barrage roulant. La surprise est foudroyante, les fils de fer sont vite traversés, les villages de Hignières-en-Bas, Hignières-en-

Massemaucourt
Autrêches
Chevillecourt
Bonval
Montebraye
Morsain
Oailly
Houry
Nouvron-Vingt
St. Christophe-à-Berry
Berny-Rivière
Vaux
Hors
VIC-sur-Aisne
Roche
le Fort
Fontenoy
Aisne
Mondrainville
Ressons-le-Long
Amblony
Montigny-Lengrain
La Bargaine
St. Bandry
Courtanson
Gorgny
Laversine
Cuttry



Extrait de la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

Haut, deux fermes organisées sont enlevés par le 3e bataillon. La progression s'effectue rapide jusqu'à hauteur de Lecourt. A ce moment, les 9e, 10e et 11e compagnies sont violemment prises à partie, de front et de flanc, par des nids de mitrailleuses qui se dévoilent en avant de la tranchée des Foins et sur les pentes de l'éperon de Montaigu. Leur progression est arrêtée, malgré les actes d'héroïsme qui se multiplient. Les lieutenants Emoré et Scheurlé sont tués à la tête de leurs compagnies, le sous-lieutenant Guéry, l'adjudant Lebargis et l'adjudant Bourbonnais à la tête de leurs sections. Une pièce de canon de 37, qui essaie de contre-battre les mitrailleuses, perd son chef et ses servants, qui sont mis hors de combat.

Ce sont, à la même heure, les héroïques efforts du lieutenant Balaÿ, qui se dépense sans compter pour contre-battre les mitrailleuses ennemies. Il est frappé et meurt en paladin, après avoir donné au régiment l'exemple d'un grand cœur et du plus pur patriotisme. Nous avons déjà vu comment il s'était engagé à quarante-neuf ans, en 1915. Dans toutes les batailles, il fut un intrépide chef de section de mitrailleuses et par son ardeur héroïque à la tête de ses hommes il s'était imposé à leur affection et à leur admiration. Le lieutenant Balaÿ a bien servi la France et bien vengé son fils. Il restera une grande figure dans l'histoire du régiment !

Dans l'après-midi, une attaque combinée avec le 2e B. C. P. sur l'éperon de Montaigu permet au 3e bataillon (commandant Boin) de réduire les nids de mitrailleuses; il reprend sa progression et atteint la vallée de l'Aisne.

Le mouvement des unités voisines, comme on va le voir, avait sérieusement contribué à faire tomber la résistance opiniâtre de l'ennemi. Le 2e bataillon, engagé sur le plateau, et plus heureux dans sa progression, avait déjà, dès 7h 30, sa 6e compagnie (capitaine Bohl) dans la vallée de l'Aisne, tandis que la compagnie de mitrailleuses du bataillon (lieutenant Fesquet) capturait aux abords du château de Pernant deux compagnies d'infanterie boches.

Le 1er bataillon (commandant Prévotat) était destiné à rester en réserve. Les circonstances pénibles de la bataille le jettent dans la mêlée. Le commandant Prévotat a remarqué, dès 6 heures, un trou qui allait s'élargissant entre les unités de première ligne des deux bataillons d'attaque. Rapidement, sans aucun ordre, il se précipite pour opérer la liaison et arrive en même temps que la moitié du 2e bataillon jusqu'au delà de Pernant, tuant à coups de grenades les artil-

leurs sur leurs pièces et faisant de nombreux prisonniers (compagnie Bonfils).

Se distinguent par leur initiative et leur bravoure : le capitaine Oudin, le lieutenant Bloch, le sous-lieutenant Cazarré, et aussi cet intrépide caporal Riquet qui, à la tête d'une patrouille, met en fuite un fort groupe ennemi, ramenant un prisonnier (ce caporal, décoré de la Médaille militaire, devait être grièvement blessé comme adjudant au combat du 20 août).

Les chasseurs à leur tour sont entraînés à notre suite. Nos trois bataillons sont engagés. Il ne reste personne pour procéder au nettoyage des ravins et des nombreux abris, ni pour parer à une contre-attaque éventuelle. Il faut donc remédier à cette situation. Le 4e B. C. P. d'abord, et le 2e ensuite, sont mis à la disposition du régiment pour jouer ces divers rôles.

Au soir de cette journée, la collaboration de tous ces divers éléments de la division avait produit ses fruits. La bataille du 18 juillet peut s'appeler la victoire du 18 juillet. Le lendemain matin, des hauteurs du Chalet, nous apercevions dans le creux de la vallée de l'Aisne les tours de la cathédrale de Soissons !

Le régiment venait d'ajouter une page glorieuse à son histoire : 1.000 prisonniers dont 30 officiers et un état-major de régiment, 100 mitrailleuses lourdes et légères, 10 minen de 77 et 4 de 240, des centaines de fusils, 8 canons de 77, 22 canons de 105 et 2 canons de 150, de nombreuses munitions, des voitures, du matériel de toutes sortes, des chevaux, etc., tel était le butin de cette grande journée ! Malheureusement, elle nous coûtait cher : 11 officiers dont 5 tués et 428 hommes dont 70 tués restaient sur le terrain. Une cinquième citation à l'ordre de l'armée consacrait le sacrifice et les exploits du régiment.

IV. — Sur les bords de l'Aisne.

Le *19 juillet*, le régiment borde l'Aisne : quartier de Pernant (1er bataillon), quartier de Montaigu (3e bataillon), réserve sur le plateau (2e bataillon); P. C. à la creute du Bois Triangulaire.

Après quelques jours passés sur le terrain conquis, la 11e division reçoit l'ordre de relever, dans la nuit du 21 au

22 juillet, la 72e D. I. Le 26e exécute cette pénible relève sous les obus, dans une atmosphère de gaz, dans l'encombrement des convois, et va occuper le secteur : Mercin-et-Vaux—Saconin. Le jour se lève quand les bataillons arrivent sur leurs places d'armes.

Du *23 juillet* au *1er août*, c'est le genre de vie de Verdun qui recommence, moins les tranchées. L'ennemi, atterré par le coup que l'armée Mangin lui a donné le 18 juillet, redoute à chaque instant une nouvelle attaque : son infanterie est plus nerveuse que jamais. Le moindre bruit anormal dans nos lignes est le signal d'une fusillade prolongée et l'occasion d'un tir de barrage immédiat. Mais c'est l'artillerie qui se charge surtout de la vengeance. Pendant dix jours, le ravin de Saconin-et-Breuil, aussi bien que celui de Mercin-et-Vaux, sont empoisonnés par l'ypérite. Pendant des heures entières, à la tombée de la nuit, au petit jour, c'est un harcèlement continuel d'obus toxiques, tombant à une cadence moyenne de dix à quinze par minute. On comprend les pertes subies par le régiment, et l'on juge aussi de l'endurance de ceux qui sont restés, se multipliant pour faire les corvées quotidiennes et pour monter la garde dans les trous d'obus. Le 29 juillet, le 26e est relevé par le 4e B. C. P. et va occuper les creutes de Maubrun (1er bataillon), château de Pernant (état-major et 2e bataillon), ferme de Mont-Pernant (3e bataillon). Le 3 août, les chasseurs ont occupé Soissons.

A partir du *3 août*, la division a rempli sa mission. Le 26e reprend, pour une quinzaine de jours, le chemin de l'arrière, partageant son repos entre les grottes de Cœuvres, de Cutry, de Laversine, après avoir honoré, dans un service funèbre chanté à Taillefontaine, les morts tombés glorieusement au cours des dernières affaires.

Les nouvelles de la Somme sont excellentes, les Alliés avancent, Montdidier est repris. Le régiment se reconstitue. Son moral se maintient élevé.

V. — L'attaque du 20 août 1918.

NOUVRON-VINGRÉ

Pour la quatrième fois depuis deux mois, le régiment allait avoir à se mesurer avec le Boche, mais pour les vainqueurs l'ardeur est toujours nouvelle. L'intrépide général

MANGIN ne lâche pas l'ennemi. Il veut en finir à bref délai. Personne n'y trouve à redire. Le 26e est toujours prêt.

Le *17 août*, à 20 heures, le régiment est alerté. Il quitte les creutes de Laversine pour aller occuper des emplacements nouveaux reconnus la veille sur la rive droite de l'Aisne, dans le secteur de la 162e D. I., au nord-est de Nouvron-Vingré. L'exécution du mouvement, particulièrement pour la traversée de l'Aisne, était des plus délicates.

L'ennemi, depuis plusieurs jours, et à la suite des dernières attaques, se montre inquiet. Cet état d'esprit l'amène donc à faire, à l'improviste, de fréquents tirs d'interdiction sur les passerelles que doit emprunter le régiment.

Notre bonne fortune et l'utilisation judicieuse des cheminements reconnus d'avance permettent aux unités du 26e de gagner leurs emplacements sans pertes. A 2 heures du matin, l'opération est terminée, nous sommes réserve de la 162e D. I. et le régiment occupe la creute de Chapeaumont (1er bataillon), la cote 138 (2e bataillon), croupe de Vaux (3e bataillon).

Ce n'était là qu'une mise à pied d'œuvre. Le 18 août, au matin, nous sommes avertis qu'il faut chasser l'ennemi, installé sur le grand plateau allongé situé à l'est de Vingré, et que cette opération doit s'effectuer sous peu.

Dans la nuit du 19 au 20, la division est prête pour l'assaut. Le 26e quitte les creutes à 21 heures, et, en longues files indiennes, il va relever le 43e dans les premières lignes ennemies que ce régiment a conquises la veille. L'important, c'est de faire l'opération en silence. Une patrouille allemande, flairant quelque chose, sans doute, tente d'aborder nos lignes. Elle est reçue à coups de fusil. Le barrage est demandé et se déclenche des deux côtés à la fois avec une prodigalité inouïe. Il s'éteint; de violentes rafales d'interdiction lui font suite. Mais tout ce fracas n'empêche pas les bataillons du 26e d'avancer avec calme dans les boyaux tortueux. A 1 heure, la relève est terminée, chacun est à son poste, prêt à s'acquitter de sa tâche. Le 2e bataillon est à gauche dans le boyau de la Luxure, en liaison à droite avec le 3e bataillon dans la tranchée des Tortues. Le 1er bataillon est en réserve dans la tranchée de Tolmino; le P. C. est dans celle de Laybach.

L'attaque du *20 août!* Quel beau souvenir elle a laissé dans tous nos esprits ! A 5 heures, le tir de notre artillerie commence; par son intensité, il empêche l'ennemi de réagir et en même temps il augmente encore la confiance des

hommes. A 7 heures, tout le monde sort des sapes. Les commandants de compagnies, les chefs de section, ont leur montre en main; tous les hommes ont les yeux fixés sur eux.

7h 10, c'est l'heure H : d'un geste calme, les officiers ont indiqué la direction de l'ennemi. Tous d'un même élan franchissent le parapet. Les colonnes de demi-section, gardant l'espace réglementaire, suivent le barrage roulant, sans heurt, sans précipitation. Alignées comme à la manœuvre, elles donnent l'impression de l'ordre le plus parfait. C'est vraiment une attaque « à la française ». Compagnies, liaison de bataillon, brancardiers, tout se meut comme sur le terrain d'exercices.

A 7h 30, les éléments de tête arrivent au premier réseau, à peu près intact. Les hommes coupent quelques fils de fer; mais c'est trop long, ils passent surtout par les chicanes, et arrivent ainsi sur la première tranchée. Là, le combat rapproché commence; là aussi, commence une nouvelle série d'actes d'héroïsme dont peut s'enorgueillir le 26e. Le Boche veut résister, mais il est manœuvré habilement, rapidement abordé et partout obligé de se rendre. En trente minutes le premier objectif est atteint.

Brusquement, devant le 2e bataillon c'est une mitrailleuse qui se met en action; toutes les unités manœuvrent pour l'envelopper et l'adjudant Chaput, sans se soucier des balles, bondit vers la mitrailleuse et s'en empare.

Plus loin c'est un petit bois, où l'ennemi résiste. La section Sans se précipite; l'ennemi, surpris par la soudaineté de l'attaque et par la fougue avec laquelle elle est conduite, se rend aussitôt. Mais sur la position conquise, le chef brillant de cette attaque, le lieutenant Sans, vient de tomber ! Ailleurs, c'est le barrage allemand qui se fait plus dense, ce sont les mitrailleuses qui crépitent devant les unités du 3e bataillon. Aussitôt, pour permettre à la progression de reprendre son cours, les actes de bravoure, qui sont la tradition du régiment, se renouvellent, l'adjudant Petit de la C. M. 3 fait mettre en batterie, en terrain découvert, et ouvre le feu sur les mitrailleuses boches, qu'il parvient à dominer. L'officier allemand qui, lui-même, servait les pièces, est tué, les hommes se rendent, et la 9e compagnie peut enfin continuer l'attaque, entraînée par son chef blessé au visage depuis le début de l'attaque (lieutenant Kling).

A 8 heures, grâce à ces efforts coordonnés, le premier objectif, les tranchées Koloswar et Brasso, étaient enfin conquises de haute lutte.

Pendant l'arrêt précédant le deuxième bond, le sous-lieutenant GEORGES, à la tête de huit grenadiers de la 9e compagnie, traverse rapidement notre propre barrage et pousse en avant, vers les pentes boisées sud de Vézaponin, où il a vu des ennemis sortir de leurs abris. Quelques-uns veulent résister, mais l'attitude énergique et résolue de nos vaillants grenadiers nous vaut la capture d'environ 300 Boches, qui sont expédiés à l'arrière par petits détachements.

La deuxième phase de l'attaque, non moins ardue que la première, est le travail du 1er bataillon, qui par une manœuvre délicate (glissement sur la droite) est devenu bataillon de première ligne. A 8h 45, à peine se porte-t-il à l'assaut du second objectif, que des mitrailleuses se révèlent. Le 1er bataillon se dispose à les manœuvrer, quand soudain à l'horizon apparaissent deux chars d'assaut français. C'est le salut ! Le sergent RIQUET, sur l'ordre du chef de bataillon, se porte aussitôt à la rencontre des chars, et, d'un mouchoir attaché à sa baïonnette, leur indique la direction de la résistance à réduire. Son dévouement faillit lui coûter la vie. Il fut même inutile, malheureusement, puisqu'une batterie ennemie, apercevant les monstres d'acier, tira sur eux, de plein fouet, les cloua sur place et fit même des victimes dans nos rangs voisins.

Le bataillon en était donc réduit à ses propres moyens. Il continue néanmoins la progression. Un dernier obstacle, constitué par une batterie de 77, tombe sous les balles de la C. M. 1. Nous étions dès lors les maîtres de la situation.

A 10h 30, la 1re compagnie (qui avait vu tomber son chef, le capitaine DETRY), les 2e et 3e compagnies bordaient les pentes boisées, au sud de Vézaponin. Les deux objectifs étaient atteints.

Dès cette heure, la tâche du régiment était virtuellement terminée. Dans la ligne d'un autre régiment une contre-attaque venant de Bieuxy fait un trou, mais il est rapidement bouché et le terrain intégralement repris. Une série de patrouilles, organisées le 21, dans le but de rechercher le contact avec l'ennemi, et de déterminer sa ligne de résistance, couronne dignement cette magnifique journée. Presque partout, ces groupes de reconnaissance se heurtent aux fameuses « mitraillettes » boches. A chaque retour c'est un ou deux manquants que les brancardiers, au péril de leur vie, en plein jour, iront rechercher hardiment jusqu'aux abords du moulin d'Épagny. Ces actions de détail donnent

une haute idée de l'esprit de devoir et d'abnégation dont tous font preuve au 26e R. I.

Une attaque exécutée le 21, à 17 heures, par les 127e et 128e D. I., ne réussit que partiellement : la préparation d'artillerie a été insuffisante.

Mais l'ennemi, fortement ébranlé par les attaques des deux jours précédents, se résout à lâcher le terrain; ses mitrailleuses (dernier rempart de sa résistance) se hâtent de déguerpir dans la nuit.

La 128e D. I. commence à progresser.

Le *22 août*, à 10 heures du matin, l'observatoire du régiment signale des groupes de cavaliers français se dirigeant vers l'est de Vézaponin. La 11e D. I. suit le mouvement et le 26e R. I. atteint le moulin d'Épagny et Bieuxy. Le Boche est en retraite.

Telle est la conclusion de ces héroïques journées des 20, 21, 22 août 1918. 5 kilomètres d'avance en moins de trois heures. 700 prisonniers, 13 canons, 63 mitrailleuses, 3 batteries de minen et un matériel nombreux. Voilà les résultats d'une attaque bien conçue et exécutée par un régiment à l'âme guerrière.

Nos pertes étaient de 5 officiers dont 2 tués : capitaine Debry, lieutenant Sans; blessés : lieutenant Dorwling Carter, sous-lieutenant Georges, lieutenant Kling, et 106 hommes. Le régiment gagne dans cette bataille sa sixième citation à l'ordre de l'armée, citation qui lui donne droit au port de la fourragère rouge !

VI. — Sur l'Ailette (2 septembre 1918).

FORÊT DE COUCY

Le *23 août*, la division passe en réserve d'armée; le 26e est à Bieuxy et plateau à l'ouest.

Le *24*, il va cantonner dans la région des creutes de Chapeaumont.

Du *25 août* au *1er septembre*, le 26e est au repos; Bonneuil-en-Valois est le lieu de notre séjour. Reconstitution des unités, recomplétement des cadres, distractions sportives remplissent le programme de ces douces journées. Très vite on oubliait les glorieux mais pénibles combats des semaines

passées et on se préparait à célébrer dignement les braves qui reposaient sur la falaise de l'Aisne, quand, à l'improviste, le régiment est mis à la disposition du 7e C. A. La bataille de France n'est pas encore finie. Des jours d'épreuves et de nouveaux lauriers nous attendent encore!

Le 1er *septembre*, à 9 heures du matin, le régiment roule, dans 150 camions automobiles, vers l'Ailette. Hommes, munitions, matériel, mitrailleuses, tout est débarqué à 15 heures et nous mettons pied à terre sur la route de Vic-sur-Aisne à Carlepont. Nous apprenons alors que la 11e D. I. doit relever la 48e D. I. la nuit même, entre le canal de l'Ailette et la basse forêt de Coucy.

Dans l'après-midi du 1er septembre, le régiment se porte dans la région boisée de Blérancourt, Blérancourdelle et la Croisette. Le soleil est brûlant, les ballons boches pointent à l'horizon comme des yeux mauvais qui nous épient. Là, du moins, sous ces chênes, nous sommes à l'abri des rayons torrides et des observateurs ennemis. Dès 10 heures, le ronflement sinistre des bombardiers boches tire de leur sommeil ceux d'entre nous que la fatigue a assoupis; les bombes s'écrasent avec fracas; la forêt, la route, les villages environnants sont particulièrement servis.

Ceci n'est que le prélude. Il faut encore dès le soir relever les tirailleurs qui nous attendent de l'autre côté de la rivière.

La traversée de l'Ailette! Comme toutes les lettres de poilus ont dû l'enregistrer en la maudissant! L'ennemi nerveux, et plus inquiet que jamais, ne cesse de nous harceler à coups de 150 et d'obus toxiques, quelques guides tremblants nous abandonnent en plein bled, sans se soucier de notre pénible situation. Enfin, nous arrivons sur les bords du canal. Quelques passerelles vermoulues : c'est là qu'il faut s'engager, homme par homme, bataillon par bataillon; c'est là aussi que l'ennemi envoie de préférence ses tirs d'interdiction.

A 4 heures du matin seulement cette pénible relève du 14e tirailleurs est terminée. Le 26e a le 4e chasseurs à sa gauche, la 33e D. I. à sa droite. Les bataillons de tête (2e et 3e) occupent, en avant de Courbesseaux, un plateau exposé aux vues de l'ennemi et aux tirs de nombreux nids de mitrailleuses disséminés sur la lisière de la forêt, dans les fossés et derrière les buissons dont le terrain est couvert. Le 1er bataillon est en réserve. Aussi, grande est la difficulté de faire parvenir aux compagnies le plan d'engagement et c'est en rampant de trou d'obus en trou d'obus que le

service des liaisons apprend à la 11e compagnie qu'il faut à 14 heures se porter à l'attaque de la basse forêt de Coucy. Abnégation, sacrifice glorieux : tel est pour le 26e le résumé de l'attaque du 2 septembre. Les éléments de tête avec résolution quittent leurs trous d'obus. Ils sont soumis presque aussitôt à un violent tir de mitrailleuses. Prises de front et de flanc, les vagues d'assaut doivent bientôt renoncer à toute progression. Leurs points d'arrêt donnent la mesure de leur énergie. Le 2e bataillon a réussi à franchir la route de Champs. Il prend pied à quelques mètres de la lisière de la basse forêt de Coucy.

Le 3e bataillon, par sa droite (la 10e compagnie) enlève les Prés-Houès et essaie de gagner le village et la halte de Folembray par les audacieuses sections Vasconi et Hantelle de la 10e compagnie (capitaine Pouard).

Mais soudain, précédée par un violent tir de mitrailleuses, une compagnie allemande débouche des forêts et buissons à l'est des Prés-Houès et contre-attaque furieusement.

On se bat à la baïonnette et à coups de poing dans le hameau; les sections Hantelle et Vasconi sont anéanties et l'ennemi tente de déboucher à la lisière sud-ouest des Près-Houés. A chaque tentative, le tir ajusté de la section de mitrailleuses du sergent Abric interdit toute progression.

Nous avions affaire à un ennemi tenace.

Le *3 septembre*, la 10e compagnie réoccupe Prés-Houès, capturant 10 mitrailleuses et une pièce d'artillerie, tandis que la 11e (lieutenant Aubouin) avance dans la direction du bois du Midi et capture un canon de 77 et deux mitrailleuses. La 10e compagnie obtint une citation à l'ordre de l'armée pour ce brillant combat.

Le 4, les trois bataillons sont en ligne, le 1er bataillon au centre. A 18h 50, une attaque ordonnée au bataillon Prévotat, sur la lisière sud-est de la forêt, ne peut réussir et est ramenée par une violente contre-attaque ennemie. Au cours de ce combat, le sous-lieutenant Bessières est tué d'une balle à la tête en entraînant brillamment sa section.

Dans la nuit, le 69e R. I. relève les 1er et 3e bataillons.

C'est le 5 seulement que ces deux journées portent leurs fruits. L'ennemi battait en retraite sur la Vesle et l'Oise. La forêt de Coucy allait bientôt tomber en notre possession. Peu à peu les canons se taisent; les terribles mitrailleuses battent en retraite, dans le mystère de la nuit. A 10 heures du matin, le 2e bataillon commence la poursuite sur toute la ligne et prend possession d'un matériel considérable et

d'importants dépôts de munitions. Il est à son tour relevé par le 69e R. I.

Au régiment tout le monde peut être fier du résultat obtenu. Tous y ont contribué avec le maximum d'efforts et donné toute leur mesure. Les sacrifices (6 officiers blessés : capitaine Mouthon, lieutenant Magros, lieutenant Aubouin, sous-lieutenants Bessières, Veidman, Vanson, et 200 hommes) n'ont pas été vains puisqu'ils ont obligé l'ennemi à battre en retraite et à aller chercher un abri derrière la ligne Hindenburg.

Du *6* au *14 septembre*, le régiment, d'abord en réserve à la station de Folembray dans la forêt de Coucy et à Champs, va cantonner à Couloisy et La Treille, Attichy.

Le *15 septembre*, il est enlevé en autos pour aller au repos dans la région de Meaux. Il occupe Quincy-Ségy (É.-M., C. H. R., 2e bataillon); Couilly, Pont-aux-Dames (1er bataillon); Voisins (3e bataillon).

Le *19 septembre*, Mgr Marbeau, évêque de Meaux, vient à Quincy-Ségy présider une cérémonie en l'honneur des morts du 26e (1).

Toute cette période est employée à amalgamer les renforts reçus; troupe et cadres sont remis à l'instruction en vue du combat offensif. Le 6 octobre, à l'issue d'une brillante fête sportive organisée par toute la 11e D. I., le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement le 7 pour aller s'embarquer le 9 à la gare de Dommartin-en-Gohelle.

Le *10 octobre*, au fur et à mesure de leur arrivée, les éléments débarquent à Loon-Plage et à Dunkerque puis gagnent à pied la région de Brookerque, Copenanfort où ils cantonnent; le 12, ils sont à Ost-Cappell, sur la frontière belge.

VII. — Entre la Lys et l'Escaut

(31 octobre 1918).

Le *14 octobre*, nous entrons en Belgique, avertis officiellement que nous devons collaborer à la grande attaque entreprise par le groupe d'armées du roi Albert. C'est à partir de ce jour que commencent les marches d'approche vers l'ennemi, les longues marches à travers les anciennes premières lignes, à travers la solitude chaotique des anciens

(1) Le 3 octobre, le régiment reçoit la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur.

champs de bataille de 1914 à 1918 ! Quels souvenirs pour les anciens, pour ceux qui avaient connu les grandes fureurs contre Ypres : c'est là, dans cette boue, dans ces fondrières, dans cet immense « no man's land » que tant d'offensives glorieuses sont venues échouer ! Et maintenant, plus une âme dans ce monde désert. La bataille est plus loin, on a l'impression d'un recul subit de la guerre, d'une chose calmée devenue tout à coup de la très vieille histoire, comme un champ de bataille de l'antiquité.

Le 14, le régiment est à West-Vleteren; le 17, il est au Lion Belge; le 18, à Hooghlede; le 19, à Lichterwelde où il reçoit le lieutenant-colonel Brau, son nouveau chef.

Le *20 octobre*, le bruit du canon devient de plus en plus perceptible. A quelques kilomètres devant nous, les troupes franco-belges contraignent les Allemands à reculer. On traverse Thielt aux accents de la *Marseillaise* et le soir on cantonne à Ruysseleede, où on séjourne jusqu'au 25, date à laquelle on arrive à Vynckt. Ici, nous sommes à portée du canon et les Boches nous en donnent souvent la preuve.

Le 30, après avoir relevé un bataillon du 159e, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le plateau de Nazareth, avec objectif lointain : l'Escaut.

Les préparatifs commencent aussitôt. Avec l'aide du génie, on multiplie les ponts sur la Lys, que nous devrons franchir la nuit. Construction de ponts et passage de la Lys seront toujours pour nous un cruel souvenir. C'est le bombardement de l'Ailette qui se renouvelle et qui fait dans nos rangs les pertes les plus sensibles.

C'est le 31, au petit jour, que, pour la dernière fois, le 26e va aborder l'ennemi. L'implacable mitrailleur allemand nous attendait, comme au 2 septembre. On n'est pas heureux malgré l'héroïsme déployé. La route de Gand—Audenarde est cependant atteinte, mais ne peut être dépassée, malgré les contre-attaques, appuyées de tanks légers. Le régiment de gauche (97e R. I.) n'avait pu avancer au sud de Deynze, ce qui nous exposait à des feux de flanc. Pendant ces opérations, le 26e a capturé plus de 100 prisonniers, il a pris des mitrailleuses; il a perdu 7 officiers, dont 3 tués, et 294 hommes, dont 45 tués (1). Relevé par le 69e R. I., dans la nuit du *31 octobre* au *1er novembre*, il se reforme aux

(1) Parmi ces tués méritent une mention particulière le lieutenant Magros et le capitaine Bonfils, commandant les 1re et 2e compagnies, frappés tous deux à la tête de leurs compagnies qu'ils entraînaient avec une magnifique ardeur.

environs de la ferme Saint-Hubert. L'ennemi s'est replié au cours de cette même nuit. Tandis que le 69e atteint l'Escaut, nous recevons l'ordre de suivre le mouvement et de nous établir en réserve, aux environs de Nazareth, où nous sommes reçus par un violent bombardement, qui allonge, hélas ! et considérablement, la liste de nos morts et de nos blessés. Ce sera pour le régiment le dernier acte du grand drame, car les radios nous informent que l'ennemi implore un armistice.

Une dernière alerte nous est donnée. Le *8 novembre*, le 69e doit tenter dans la matinée le passage de l'Escaut. Il faut nous attendre à appuyer la tentative. Nous n'avons pas cette peine ni cet honneur. Un régiment belge, le 1er grenadiers, prend notre place en même temps que nos consignes et, dans la nuit, le régiment part demander l'hospitalité à la petite ville de Thielt, qui nous réservait un accueil digne des libérateurs.

Le matin du *11 novembre* les « radios » du régiment nous apprennent la signature de l'armistice et son entrée en vigueur dès 11 heures du matin. C'est fini !...

Notre séjour à Thielt nous rappelle de trop chers souvenirs pour les passer sous silence. Ces douze jours sont des jours de joie et d'exubérance, de délire, d'enthousiasme. C'est, pour ces braves Belges, la joie de la liberté retrouvée, de l'envahisseur en fuite; c'est la fin de quatre années de prison ! Aussi quelle profusion de drapeaux, d'étendards, de cocardes ! C'est une gaieté tricolore qui se balance et qui flotte à tous les étages des rues. Qui donc pourrait oublier le triomphal cortège en l'honneur du roi Albert, qui se termine sous les voûtes de la vieille église, dans un *Te Deum* magnifique; journée d'ovations, de reconnaissance, de vivats sans fin. Enfants, vieillards, gens de toutes les classes, tout est confondu et remplit les rues. Les musiques de toutes les sociétés, celle du 26e, la fanfare des chasseurs, tout cela fait un accompagnement aux cris de reconnaissance de la Belgique. Le vieux beffroi lui-même, muet depuis quatre ans, a retrouvé sa vieille chanson. Il exprime son bonheur de quart d'heure en quart d'heure, en laissant s'envoler les notes de son carillon joyeux jusqu'aux confins désolés de la Belgique. Et puis, voici le bourgmestre entouré de notables, le général Vuillemot entouré des officiers des nations alliées, qui gravissent l'escalier de l'Hôtel de Ville. La foule devient silencieuse. Elle n'entend pas les discours, mais

elle comprend. C'est la Belgique qui remercie la France de lui avoir rendu son indépendance. C'est la France qui remercie la Belgique de s'être sacrifiée pour le droit, le 4 août 1914.

Le dernier acte de cette journée historique est le *Te Deum* chanté par toutes les voix, comme un cri sorti du cœur de tout un peuple, langage vibrant de la reconnaissance nationale envers « Celui » de qui relèvent tous les empires, écho de tous ces autres *Te Deum* qu'on doit aussi chanter là-bas, dans notre France, à la ville, au village, au foyer de ceux qui viennent de sauver les principes de la justice et du droit.

CHAPITRE VI

LE TRIOMPHE ET LE RETOUR A NANCY

Après l'armistice, tout le monde était à la joie, au triomphe. Officiers et soldats avaient le désir bien justifié de jouir de leur gloire, après cinq ans d'efforts soutenus et de sacrifices immenses. Ils voulaient aussi affirmer leur victoire en portant leurs couleurs glorieuses sur le Rhin, ce fleuve où avaient bu les chevaux de leurs ancêtres et qui leur semblait la limite minimum de leurs étapes de guerre !

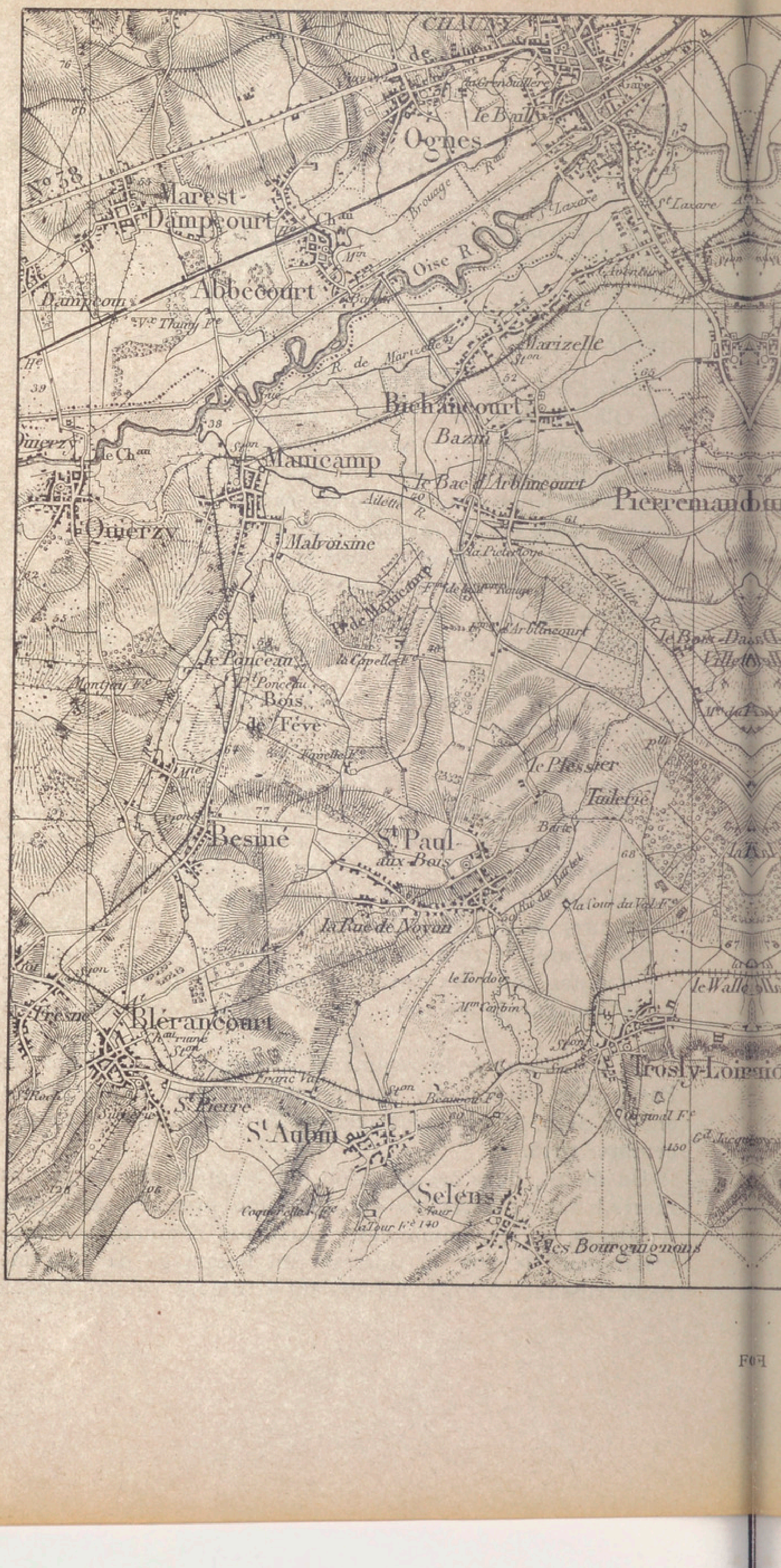
Les nécessités stratégiques et les difficultés de transport ne permirent pas à ceux qui étaient en Belgique d'aller dans les pays rhénans ou en Alsace. Le régiment n'eut même pas la satisfaction de défiler dans Bruxelles, où il fut représenté seulement par sa musique, le 22 novembre.

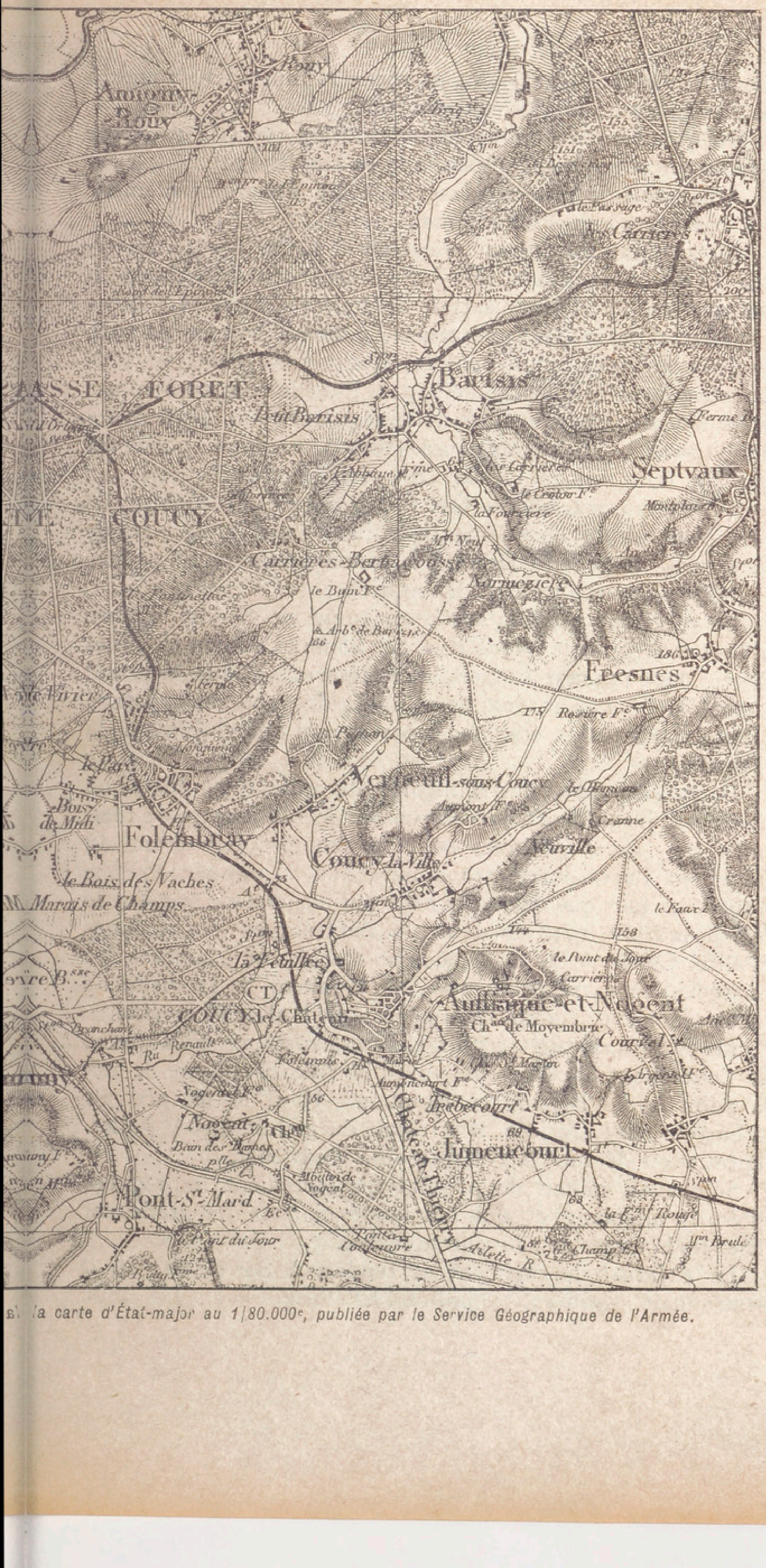
Le *26 novembre*, le 26e R. I. faisait demi-tour et s'acheminait par route, très modestement, vers l'intérieur. Il cantonnait le 26 novembre à Hooghlede, le 27 à Oost-Vleteren, le 29 à Arnèke, le 30 à Lynde, le 1er décembre à Bomy, le 3 à Wamin, le 4 à Brailly, le 5 à Caours, le 7 à Doudelainville (Somme), le 8 à Foucaucourt, le 9 à Lafresnoye, le 11 à Mureaumont (Oise), le 12 à Gancourt-Saint-Étienne (Seine-Inférieure), le 13 à Mesnil-sur-Vienne (Eure), le 15 à Authevernes (Eure), le 16 à Genainville (Seine-et-Oise) et Arthies.

Certaines journées furent pénibles, la pluie accompagnait souvent la colonne, et les souliers s'usaient... sans gloire.

Le *16 décembre*, le régiment atteignait les environs de Paris, avec l'espoir d'y entrer pour quelques jours. Espoir encore déçu, le régiment resta à Arthies jusqu'au 27 décembre 1918.

Du moins, dans cet abandon, lui n'oublia pas les grands morts ! Le *21 décembre* eut lieu une prise d'armes près d'Arthies, et le commandant LAGARDE, commandant provisoirement le 26e, fit adresser un hommage de suprême reconnaissance à ceux qui avaient vraiment vaincu, à ceux


CHAUNY
de Chauny
Le Bail
Ognes
Marest-
Dampcourt
Abbécourt
Oise R.
Marizelle
Bichancourt
Bazin
Manicamp
Le Bac d'Arbleincourt
Pierremandu
Querzy
Malvoisine
Le Ponceau
Bois
de Fève
Besmé
St Paul-
aux Bois
Le Plessier
Tuilerie
la Rue de Noyan
Blérancourt
St Pierre
St Aubin
Selens
Les Bourguignons
Trosly-Loire
Le Walle
Oise R.
Marizelle
R. de Marizelle
Aillette R.
Brouage
Ruau
Le Bac d'Arbleincourt
Ferme Rouge
la Chapelle Fe
Montjay Fe
Ravelle Fe
Thamy Fe
Franc Val
Beaurepaire Fe
le Tordoir
Mre Corbin
la Tour Fe
Coquerelle Fe
Grand Fe
Les Bourguignons



la carte d'État-major au 1/80.000e, publiée par le Service Géographique de l'Armée.

dont le sacrifice total avait accroché la fourragère rouge à la hampe de notre glorieux emblème.

Puis, ce fut l'acheminement vers l'Est, vers le camp de Mailly, où le régiment s'installa le 12 janvier 1919.

A Sézanne, le général MAISTRE avait remis officiellement la fourragère rouge au régiment.

Au 26e était maintenant dévolue la tâche ingrate de servir pendant plusieurs mois de centre démobilisateur. Il fallu créer cette organisation de toutes pièces, et l'on se rendit compte que les opérations de démobilisation de 1919 étaient au total plus pénibles que celles (combien plus courtes) de la mobilisation en 1914. Plus de 100.000 hommes furent ainsi débarqués, nourris, regroupés par centres démobilisateurs et réembarqués (10.000 hommes passèrent au 26e dans un seul délai de vingt-quatre heures). Le régiment montra, encore une fois, ses qualités d'ordre, de discipline et de dévouement, et, à la fin de la période (20 avril), le général DEBENEY, commandant la Ire armée, lui adressait ses plus vives félicitations.

Le régiment prenait aussi, au camp de Mailly, l'allure d'un beau régiment reconstitué. Les hommes étaient rhabillés à neuf, les équipages soignés, la musique et la clique, au grand complet, donnaient aux démobilisés de superbes concerts, dont la réputation était ainsi portée aux quatre coins de la France.

Le *21 avril 1919*, le régiment embarquait pour Metz, où il restait jusqu'au 16 juin à remplir le rôle ingrat de régiment de place. Quelques belles cérémonies donnèrent au régiment l'occasion d'être admiré par la population lorraine et par quelques Boches, qui cependant depuis le 18 novembre 1918 avaient vu défiler bien des troupes d'élite. C'était le 29 avril la prise d'armes en l'honneur du maréchal PÉTAIN; le 20 mai, en l'honneur de la visite de M. MILLERAND, commissaire général de l'Alsace-Lorraine.

Le *17 juin*, le 26e quittait Metz et, après avoir cantonné à Courcelles-Chaussy, Bionville, Raville, Fouligny le 17, à Saint-Avold, Betting et Hombourg-Haut le 18, arrivait à Sarrebrück le 19 juin. Il y restait du 19 juin au 1er juillet, après avoir détaché le 3e bataillon à Dudweiler.

Séjour au milieu de populations fortement imprégnées d'esprit allemand et qui n'a laissé ni chez les gradés ni chez les hommes un souvenir agréable.

Le *2 juillet*, le régiment se rendait à Sarrelouis, où il stationnait jusqu'au 15 juillet. Ici l'impression fut tout

autre. Si on voyait encore quelques regards ennemis se fixer sur nos fourragères rouges, on avait cependant le sentiment que l'ensemble de la population nous était sympathique. Dans tous les cas, franchies les limites urbaines de la rive gauche, on se sentait bien en terre lorraine. Il suffisait, du reste, pour se croire chez soi, de relire l'histoire de Sarrelouis, qui a donné tant de généraux et de soldats vaillants à la France... jusqu'à la veille de la guerre, et aussi de se rappeler que l'ancêtre du 26e, le régiment de Bresse, avait été formé à Sarrelouis même, en 1775.

Le régiment participa à une revue, le 14 juillet, où furent unanimement admirées la belle allure des fantassins et celle des artilleurs de la 11e D. I. Des fêtes sportives montrèrent aussi aux populations que l'armistice n'avait éteint ni notre goût ni notre entrain.

Le *16 juillet*, le régiment quittait Sarrelouis pour gagner Nancy. Cantonnements à Merten, Dalem, Hargarten, Falck le 16, Saint-Avold le 17, Baronville, Destrich, Harprich, Landroff les 18 et 19, Château-Salins, Salonnes, Amélécourt et Gerbécourt le 20, Laneuvelotte, Velaine-sous-Amance le 21, Nancy le 22.

Les dernières étapes étaient particulièrement émouvantes, car le régiment traversait, après cinq ans de grande guerre, les champs de bataille où il avait, en 1914, pris un dur contact avec l'ennemi. Morhange, Moncel, etc..., que de souvenirs invoqués, combien cruels et glorieux à la fois ! C'étaient les premiers camarades tombés et aussi la défense du Grand Couronné de Nancy, de la France envahie.

Enfin, le *22 juillet 1919*, le régiment rentrait à Nancy qu'il avait quittée le 30 juillet 1914 ! Ce n'étaient plus les mêmes hommes, les mêmes officiers, mais c'était le même drapeau, que cinq années de combats et de sacrifices avaient rendu pour toujours glorieux ! Cette rentrée n'était pas officielle. La population étonnée, mais quand même ravie, salua bien bas l'emblème de son beau régiment, de retour au foyer de ses vertus militaires !

La grande fête eut lieu le *27 juillet :* journée inoubliable, où la joie du triomphe s'allia avec mesure, avec tact, avec distinction au respect déférent et reconnaissant dû à nos grands morts. On peut dire que ce jour-là Nancy et la Lorraine se sont acquis des titres de ville et de population au moral élevé, au patriotisme éclairé, aux sentiments délicats. Ce fut très touchant que le premier geste s'adressât à tous ceux qui avaient fait la victoire. Cérémonie de grand

recueillement à la cathédrale, où s'étaient rendues toutes les autorités et où Mgr Ruch magnifia la victoire des morts. Le catafalque avait été dressé par l'aumônier, abbé Martin, avec les ressources du 26e (fanions, armes, etc...). Enfin, l'après-midi, ce furent les heures du délire débordant des populations reconnaissantes, dans le cadre des arcs de triomphe, des façades de maisons et d'églises décorées, dans une profusion de fleurs !

Le 20e C. A., représenté par la 21e brigade, le 8e d'artillerie et des délégations des autres régiments, se massa à Maxéville et entra dans Nancy tous drapeaux déployés. Il fut reçu par la municipalité. A la Porte Désilles, ce fut le salut au cénotaphe, puis le cortège glorieux et fleuri au passage se déroula dans un tonnerre d'applaudissements et de vivats, par l'itinéraire : cours Léopold, la gare, la rue Saint-Jean, la place Carrière, la place Stanislas.

Après le défilé, place Stanislas, les officiers, les délégations, les gardes des drapeaux et les autorités étaient réunis dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Tour à tour, en un beau style patriotique et émouvant, le maire, le général Paulinier et le général Balfourier, ancien et très aimé commandant du 20e C. A., retracèrent les hauts faits du 20e C. A. et dirent ses titres à la reconnaissance nationale. Puis on se sépara en songeant au passé glorieux et à l'avenir plein d'espérances, l'âme remplie d'une douce fierté pour les vivants, d'une immense reconnaissance pour les camarades tombés au champ d'honneur, et du fond du cœur monta une ardente prière vers Celui qui conduisit les destinées de la patrie !

Beau et digne régiment de la terre de Jeanne, le 26e reprend le cours de ses travaux, à l'ombre de ses lauriers et, ayant accroché la croix des braves à son étoile (1), crie encore sur la plaine lorraine : « Vive Labeur ! ! ! »

---

(1) L'étoile était l'insigne du régiment.

CHAPITRE VII

OCCUPATION DE FRANCFORT

(8 avril-20 mai 1920.)

Le 26e R. I., installé à la caserne Thiry, travaille avec acharnement à son installation, à sa reconstitution; il s'agit, en effet, de créer avec l'expérience du passé et les enseignements de la guerre une unité homogène digne de ses vieilles traditions. Qui sait ce que sera demain? Cette tâche lourde, déjà, est subitement compliquée par la mise sur pied du régiment de marche destiné à être employé vraisemblablement quelque part sur le Rhin, le Boche continuant à ne pas vouloir tenir les engagements du traité de paix.

Le 159e R. I., d'abord, fin décembre 1919, puis les 10e et 33e R. I., en janvier 1920, nous envoient des renforts importants. Les cadres sont complets, la collection de guerre est distribuée, les équipages sont renforcés. Après quelques semaines d'indécision, la situation générale ne s'améliorant pas, la 11e D. I. (général VIDALON) reçoit l'ordre de s'embarquer pour les pays rhénans. Le 26e R. I. de marche, commandé par le colonel GUILLAUME, s'embarque à Jarville les 7 et 8 avril, laissant à Nancy le dépôt avec les Alsaciens-Lorrains et les recrues de la classe 1920.

Successivement, les quatre trains du régiment suivent la vallée de la Moselle par Metz, Trèves, Coblentz et, remontant le Rhin ainsi que le Main, viennent débarquer près de Francfort. Quel magnifique voyage et comme ces vallées sont riches, jolies et gaies! Les regards de tous s'attachent au Rhin héroïque; il apparaît majestueux. On ne pense plus guère à Nancy « la Coquette », la nature étant ici si belle et si riche! Et puis, à l'armistice, nous étions en Belgique, aussi quelle satisfaction c'est pour nous, les anciens de la 11e D. I., de traverser ces régions et de suivre ce fleuve que nous aurions tant désiré atteindre les premiers en novembre 1918.

Enfin nous franchissons le Rhin et nous allons débarquer en territoire nouvellement occupé. La 37e D. I. est entrée

à Francfort depuis quelques jours, nous allons la renforcer d'abord, et, plus tard, nous la relèverons.

Le 26e R. I. est à Francfort : É.-M. et C. H. R. (capitaine Marcel), 2e bataillon (commandant Jacquesson) et 3e bataillon (commandant Boin) à Infanterie-Kaserne, 1er bataillon (commandant Prévotat) à Festhalle, puis à Adlerflychtschule.

L'installation est assez difficile, mais au bout de huit jours tout se tasse. Officiers et troupe sont en caserne (1).

RELÈVE DES BELGES PAR LE 26e R. I. A FRANCFORT (MAI 1920)
PLACE DE L'OPÉRA

La ville est calme, le service d'ordre, d'abord très chargé, est progressivement réduit en même temps que diminuent les sévérités de l'état de siège. Le 26e R. I., qui est au centre de la ville, fournit presque tous les jours les postes de l'Opernhaus, de la Hauptbahnhof, de la Hauptpost. Les relèves de l'Opernhaus sont faites avec la nouba des tirailleurs ou la musique du 37e R. I.; la nôtre, qui était en permission au moment de notre départ, n'ayant pas encore rejoint. A son retour, aidée de la clique, elle fera sensation.

---

(1) Le général Mordacq, commandant le 30e C. A., après avoir passé une revue des troupes sur la place de l'Opéra, les fait ensuite défiler par la Goethestrasse devant l'« Hôtel du Cygne », où fut signé en 1871 le douloureux traité qui nous enlevait l'Alsace-Lorraine. Quelle revanche pour la France et pour nos drapeaux !

Officiers et soldats profitent des moments de liberté pour se promener dans la Kaiserstrasse, au Palmengarten, au Zoologischer-Garten, pour visiter le Rathaus et la maison de Goethe. Quelques excursions en bateau sur le Rhin sont organisées, malheureusement tous ne peuvent y prendre part.

Le Gouvernement belge voulant appuyer la politique extérieure française envoie à Francfort un bataillon du 10e de ligne belge. Sous leur uniforme kaki foncé, les soldats belges, lourdement chargés, s'avancent lentement; mais quel réconfort ce doit être pour chefs et soldats que de fouler en vainqueurs les grandes artères de cette ville. Comme nous les accueillons avec sympathie ! Ils fraternisent avec nos hommes et prennent très vite leur allure martiale. Soldats français et belges ont une attitude très belle, le salut est impeccable et digne. Ils vibrent, ça se voit, ça se sent. Ils sont fiers de leur mission.

L'Allemand ne gêne pas nos opérations militaires et regarde presque toujours les vainqueurs avec curiosité ou indifférence et assez rarement avec haine.

Notre séjour, lié à l'évacuation de la Ruhr par la Reichswehr, va prendre fin; les préparatifs de départ se font au grand jour, car il n'y a rien à craindre de la population. D'ailleurs, les tanks, les autos-camions, les artilleurs, les aéroplanes et les fantassins se chargeraient rapidement, si besoin en était, de lui redonner la notion de notre supériorité et de notre force.

Le 17 mai matin, le 26e R. I., précédé de convois et suivi des tanks, passe au Galluswarte et s'achemine vers Mayence. Le soir il cantonne :

É.-M. et C. H. R. à Wickers;
1er bataillon à Wielbach;
2e et 3e bataillons à Floersheim.

Les unités y restent quelques jours en attendant leur tour d'embarquement à Erbenheim et, par la belle vallée de la Nahe, Sarrebrück, Forbach, Metz, elles rentrent à Nancy entre le 20 et le 22 mai 1920.

Notre séjour a été là-bas de six semaines, et le régiment a laissé aux généraux qui nous y commandaient et aux populations allemandes l'impression d'une troupe de tout premier ordre.

Le général Degoutte, après avoir visité les cantonnements, a salué le départ de la 11e D. I. du bel ordre du jour dont la teneur suit :

Le Général Degoutte, commandant l'armée du Rhin,
à M. le Général commandant le 20e C. A., à Nancy.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la copie d'un télégramme de félicitations envoyé par le maréchal Foch aux troupes ayant participé à l'occupation des territoires de Francfort et de Darmstadt.

Une bonne partie des éloges contenus dans ce télégramme revient à la 11e D. I. Je suis heureux de vous exprimer, à cette occasion, toute la satisfaction que m'ont donnée les belles troupes de cette grande unité. Leur tenue exemplaire, leur discipline parfaite, le sang-froid de leurs cadres, l'intelligence de la situation montrée par tous leurs chefs, ont su obtenir dans un milieu notoirement hostile un respect et même une admiration qui n'ont échappé à personne.

J'ai exprimé verbalement mes compliments et mes félicitations au général Vidalon, le digne chef de la 11e division, et j'ai tenu à vous assurer vous-même du souvenir durable que laissera sur les bords du Rhin le passage de ces magnifiques troupes.

Signé : Degoutte.

ANNEXE I

Liste des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 26e R. I. morts pour la France, suivie de la liste des " Disparus ".

LISTE DES OFFICIERS DU 26e R. I.

MORTS POUR LA FRANCE

NOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
Liégeois	Sous-lieutenant	14 août 1914
Adam	Capitaine	15 août 1914
Verdière	Sous-lieutenant	15 août 1914
Capronyme	—	20 août 1914
Rigot	Capitaine	20 août 1914
Aubry	—	20 août 1914
Veisse	Lieutenant	20 août 1914
Marc	Capitaine	25 août 1914
Donin de Rosière	Lieutenant	25 août 1914
Mathis	—	25 août 1914
Wishoffe	Sous-lieutenant	26 août 1914
Notter	Capitaine	28 août 1914
Jannot	Lieutenant	28 août 1914
Bonneau	—	1er sept. 1914
Patenotte	—	1er sept. 1914
Soret	Sous-lieutenant	3 sept. 1914
Ungerer	Lieut.-colonel	25 sept. 1914
Appfel	Capitaine	30 sept. 1914
Bruque	Sous-lieutenant	30 sept. 1914
Savary	Commandant	1er oct. 1914
André	Capitaine	1er oct. 1914
Chapuis	Lieutenant	6 oct. 1914
Poulachon	Sous-lieutenant	10 oct. 1914
Courselle	—	16 oct. 1914
Kahn	—	18 oct. 1914
Appert	—	18 oct. 1914
Godard	Lieutenant	4 nov. 1914
Fourès	Sous-lieutenant	9 nov. 1914
Péteau	Capitaine	11 nov. 1914
Boileau	Sous-lieutenant	12 nov. 1914
Bailland	Capitaine	14 nov. 1914
Czajkowski	Sous-lieutenant	9 mai 1915
de Pouydraguin	—	9 mai 1915
Périn	—	9 mai 1915
Wohlgemuth	—	9 mai 1915
Bohet de Courbières	—	9 mai 1915
Rauscher	—	9 mai 1915

NOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
Pélinq	Sous-lieutenant	9 mai 1915
Parenteau	Lieutenant	9 mai 1915
Messe.	Sous-lieutenant	9 mai 1915
Lhôte.	—	10 mai 1915
Brunel	Capitaine	12 mai 1915
Hantz.	Sous-lieutenant	12 mai 1915
Adrien	—	24 mai 1915
Tuaillon	Lieutenant	29 mai 1915
Dubuisson.	Sous-lieutenant	18 juin 1915
Louis	—	18 juin 1915
Balcou	—	19 juin 1915
Burger	—	25 juin 1915
Duludet	—	12 sept. 1915
Allenne	—	24 sept. 1915
Besançon	—	25 sept. 1915
Robert	Lieutenant	25 sept. 1915
Gœrung.	—	25 sept. 1915
Jarret de la Mairie.	Sous-lieutenant	25 sept. 1915
Rebourgeon.	Lieutenant	25 sept. 1915
Crempt	Sous-lieutenant	30 sept. 1915
Desboves	Commandant	5 avril 1916
Trabucco	Sous-lieutenant	5 avril 1916
Doyette	—	7 avril 1916
Sauvageot.	Lieutenant	30 juillet 1916
Balicourt.	Capitaine	30 juillet 1916
Wetzelmeyer	Sous-lieutenant	30 juillet 1916
Mimaud	Commandant	30 juillet 1916
Huin	Capitaine	30 juillet 1916
Vincent.	Lieutenant	31 juillet 1916
Raux	Capitaine	31 juillet 1916
Gauthiot	—	11 sept. 1916
Clément.	Sous-lieutenant	1er nov. 1916
Bernage.	Capitaine	20 avril 1917
Gauchenot	Sous-lieutenant	20 avril 1917
Fistié.	Médecin-major	21 avril 1917
Dechaussé.	Sous-lieutenant	9 mai 1917
Philipps.	Lieutenant	1er juillet 1917
Le Cain.	Sous-lieutenant	1er juillet 1917
Autrique	—	15 févr. 1918
Dehelly	—	17 mars 1918
Canon.	Lieutenant	17 mars 1918
Matz	—	6 juin 1918
Ascola	—	10 juin 1918
de Certain	—	11 juin 1918

NOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
Raynaut	Sous-lieutenant	11 juin 1918
Moinet	Lieutenant	28 juin 1918
Crépin	Sous-lieutenant	28 juin 1918
Cazarré.	—	18 juillet 1918
Emoré	Lieutenant	18 juillet 1918
Guéry.	Sous-lieutenant	18 juillet 1918
Scheuerlé.	Lieutenant	18 juillet 1918
Balaÿ.	—	18 juillet 1918
Body	Sous-lieutenant	22 juillet 1918
Détry.	Capitaine	20 août 1918
Sans	Sous-lieutenant	20 août 1918
Vasconi.	—	3 sept. 1918
Bessière	—	4 sept. 1918
Kampmann.	Lieutenant	6 oct. 1918
Musseau	Capitaine	31 oct. 1918
Magros	Lieutenant	31 oct. 1918
Aubert	—	1er nov. 1918
Bonfils	Capitaine	3 nov. 1918

Décédés des suites de leurs blessures après l'armistice.

Saunier.	Capitaine	9 févr. 1919
Chamayou.	Lieutenant	28 févr. 1919

Disparus.

Connétable	Sous-lieutenant	9 mai 1915
Marino	—	9 mai 1915
Hermel	Lieutenant	15 août 1914
Bertrand	Sous-lieutenant	30 juillet 1916
de Pillot	—	30 juillet 1916
Rincé.	—	30 juillet 1916

LISTE

DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

DU 26e R. I. MORTS POUR LA FRANCE

Nota *A.* — Sdt = soldat; C. = caporal; C. F. = caporal fourrier; Sgt = sergent; S. F. = sergent fourrier; S.-M. = sergent-major; Asp. = aspirant; Adj. = adjudant.

Nota *B.* — Cette longue liste ne saurait être considérée par les familles comme officielle, des erreurs ou omissions ont été commises, le colonel recevra avec reconnaissance toutes les rectifications qui lui seront envoyées. L'original de la liste de nos glorieux morts sera rectifié.

7 août 1914.

Chrétien (E.)	Sdt
Dherbillie (M.)	—
Ganaye (E.)	—

8 août 1914.

Dancre (M.)	Sdt

14 août 1914.

Carlier (C.)	Sdt
Colin (L.)	C.
Coueffin (R.)	Sgt
Damien (H.)	Sdt
Jacquinet (J.)	—
Mansuy (L.)	—
Marc (P.)	—
Tressiaire (A.)	—

15 août 1914.

Augendre (J.)	Sdt
Barbier (A.)	—
Baudat (V.)	—
Capoulade (J.)	—
Chaignet (M.)	—
Chalaigne (G.)	—
Del (C.)	—
Delaunay (A.)	—
Dufieux (L.)	—
Gaudon (E.)	C.
Huchot (M.)	Sdt
Humbert (P.)	Sdt
Letrémy (G.)	—
Mathis (E.)	—
Parant (G.)	—

16 août 1914.

Mougeot (G.)	Sdt
Pitoy (F.)	—
Reeb (C.)	—

19 août 1914.

Orny (A.)	Sdt

20 août 1914.

Antoine (E.)	Sgt
Bensilhe (L.)	C.
Blanchard (G.)	Sdt
Couvreur (E.)	—
Descombes (E.)	C.
Despaty (A.)	Sdt
Dion (L.)	—
Dorne (A.)	—
Gabriel (E.)	—
Galtie (P.)	—
Rimelinger (E.)	—
Seng (M.)	—
Thévenot (Ph.)	—
Vincon (A.)	—
Gédéon (A.)	—

24 août 1914.

Barret (A.)	Sdt
Ponsin (J.)	—

25 août 1914.

Baems (L.)	Sdt
Baux (H.)	—
Beauvis (H.)	—
Bernard (G.)	—
Branche (E.)	—
Brauchet (C.)	—
Carel (C.)	—
Cousin (E.)	—
Decker (A.)	—
Delorme (A.)	—
Déon (P.)	—
Ferrari de Grado (M.)	—
Gérard (E.)	—
Graffier (A.)	—
Grimont (A.)	—
Guenot (E.)	—
Hienne (H.)	—
Hoff (C.)	—
Humbert (F.)	C.
Lamasse (C.)	Sdt
Malatras (F.)	C. F.
Martin (E.)	Sdt
Myres (R.)	C.
Niderleidner (L.)	Sdt
Quille (H.)	—
Schott (E.)	—
Simon (P.)	—
Thébault (A.)	—
Vincent (M.)	—
Zimmer (Ph.)	—

26 août 1914.

Abarca (C.)	Sdt
Adiasse (P.)	—
Aerts (V.)	—
Allemon (A.)	—
Anselin (C.)	—
Bacot (J.)	—
Baert (R.)	—
Barbey (E.)	—
Bardin (A.)	—
Baudin (C.)	—
Baudin (G.)	—
Beauvalet (M.)	Sdt
Bérot (J.)	—
Beuret (O.)	—
Blot (R.)	—
Boby (J.)	—
Brésilley (A.)	—
Buisard (I.)	—
Carazol (F.)	—
Chamaret (M.)	—
Charaix (G.)	—
Charluet (L.)	—
Charrette (P.)	—
Chassier (G.)	—
Chedeville (R.)	—
Chevalier (H.)	—
Clément (E.)	C.
Clément (L.)	Sdt
Collotte (P.)	—
Cordier (M.)	C. F.
Contant (J.)	Sdt
Contant (M.)	—
Dardignac (M.)	—
David (C.)	—
de Brugerolles	—
Delaitre (P.)	C.
Delaunay (R.)	Sdt
Demichel (A.)	—
Dron (G.)	—
Dubois de Bd.	C.
Fetter (C.)	Sdt
François (J.)	—
Gallet (J.)	—
Giachino (J)	—
Gobert (V.)	—
Gury (C.)	—
Henry (A.)	—
Houvick (P.)	C.
Humbert (F.)	—
Lallement (M.)	—
Lamontagne (C.)	Sdt
Lux (L.)	—
Mairejacques (M.)	—
Marchal (E.)	Sgt
Marchal (L.)	C.
Marchand (P.)	—
Martin (L.)	Sdt
Mathieu (A.)	—
Maugean (F.)	—
Mussot (C.)	—

Nagros (N.)	Sgt
Paquotte (C.)	Sdt
Pierre (C.)	—
Rabot (C.)	—
Rivière (V.)	—
Saulnier (L.)	—
Schmitt (A.)	—
Simonin (C.)	—
Thomas (A.)	—
Tollard (J.)	—
Vadel (F.)	C.

27 août 1914.

Besnard (M.)	Sdt
Boiseaubert (O.)	—
Dayde (G.)	—
Derlique (C.)	—
Dussaux (C.)	—
Gadon (G.)	—
Garavillon (F.)	Sgt
Héron (A.)	Sdt
Maire (G.)	—
Roussel (C.)	—

28 août 1914.

Boivin (R.)	Sdt
Bournichon (J.)	—
Chevalier (H.)	—
Foos (J.)	—
Gallet (C.)	—
Gluge (R.)	—
Idoux (A.)	—
Karl (E.)	—
Lafrogne (H.)	—
Martin (G)	Sdt
Orth (J.)	Sgt
Parison (G.)	S.-M.
Semont (G.)	Sdt
Thiébaut (E.)	—
Trévillot (G.)	—
Verguet (C.)	—
Vincent (L.)	—

29 août 1914.

Buziaux (A.)	Sdt
Dolis (G.)	—
Janot (M.)	C.
Louis (J.)	Sdt
Martin (P.)	Adj.

30 août 1914.

Bouvard (H.)	Sdt
Desloges (M.)	—
Dumont (J.)	—
Hablot (L.)	—
Ladoue (M.)	—
Paulissen (E.)	—
Perola (J.)	—
Raifford (E.)	—

31 août 1914.

Bernard (A.),	Sdt
Caron (G.)	—
Deschien (M.)	—
Galland (P.)	—
Gaumont (E.)	—
Leplat (L.)	—
Marchal (F.)	—
Moser (J.)	—
Thomas (C.)	—

1er septembre 1914.

Auclair (F.)	Sdt
Boyer (M.)	—
Breton (R.)	—
Charbonnier (M.)	—
Coulon (L.)	—
Dehonghère (M.)	—
George (J.)	—
Grandjean (A.)	—
Grosse (J.)	—
Hacquard (F.)	Sgt
Hurstel (A.)	C.
Langolf (V.)	Sdt
Plécis (L.)	Sgt
Tribout (J.)	Sdt
Varrin (G.)	—
Vital (V.)	—
Wurtz (L.)	—

2 septembre 1914.

Blandin (G.)	Sdt
Charles (E.)	—
Muller (P.)	—

3 septembre 1914.

Batot (V.)	Sdt
Bernard (A.)	—

Bernard (E.)	Sdt
Boulanger (L.)	Sgt
Bozzolat (A.)	Sdt
Branche (B.)	—
Breton (P.)	—
Bruel (G.)	—
Bruillon (E.)	—
Clauss (M.)	—
Colas (A.)	—
Desbœuf (G.)	—
Doyette (P.)	C.
Dumant (F.)	Sdt
Dupré (L.)	—
Durand (H.)	—
Faipoux (C.)	—
Herluison (P.)	—
Mathieu (L.)	—
Toussaint (A.)	—

4 septembre 1914.

Aubry (C.)	Sdt
Balleriaud (P.)	—
Bion (A.)	Sgt
Caiment (M.)	Sdt
Daniel (G.)	Sgt
Illig (M.)	Sdt

5 septembre 1914.

Alexandre (J.)	Sdt
Balcaen (C.)	—
Berne (A.)	—
Bezzerra (P.)	—
Brossier (A.)	—
Clairo (M.)	—
Colin (E.)	—
Collard (H.)	—
Combes (A.)	—
Delautre (P.)	—
Denardont (L.)	—
Denis (L.)	—
Desbois (P.)	—
Dilly (J.)	—
Dupré (A.)	—
Gérard (E.)	—
Germain (P.)	—
Halbwachs (E.)	—
Henriet (J.)	C.
Lamotte (F.)	Sdt
Le Gargasson (J.)	Sdt
Lorant (G.)	—
Louis (L.)	—
Marchal (L.)	Sgt
Michel (F.)	Sdt
Morel (P.)	—
Rencon (P.)	—
Rerat (E.)	—
Riff (P.)	—
Robin (H.)	—
Vasseur (E.)	—
Vautrin (A.)	C.
Verna (A.)	Sdt
Watelot (F.)	—
Zimmer (J.)	—

6 septembre 1914.

Boidart (P.)	Sdt
Brossier (A.)	—
Delplanque (M.)	—
Doebler (L.)	—
Harmant (Henri)	—
Humbert (J.)	—
Thinselin (J.)	C.

7 septembre 1914.

Bosevot (R.)	Sdt
Corbier (M.)	—
Delhorb (R.)	—
Droit (G.)	—
Hagne (P.)	C.
Thouvenin (A.)	Sdt
Arfeux (F.)	—
Baudot (J.)	—
Butzig (E.)	C.
Chastang (E.)	Sdt
Crepey (P.)	—
Échaillier (E.)	—
Étienne (P.)	—
Franzen (J.)	—
Mercier (V.)	—
Noel (V.)	—
Thomas (C.)	—

9 septembre 1914.

Dulot (C.)	Sdt
Grare (A.)	—
Lamy (R.)	—

10 septembre 1914.

Dechaume (J.)	Sdt
Gallois (J.)	—
Ribière (F.)	—

11 septembre 1914.

Barnabé (M.)	Sdt
Cauet (A.)	—
Chasaignère (L.)	—
Chevret (P.)	—
Collin (J.)	Sgt
Courtin (J.)	Sdt
Delahaye (R.)	—
Durand (L.)	—
Favrès (P.)	—
Humbert (E).	—
Liotte (L.)	—
Malgras (E.)	—
Marande (M.)	—
Mourot (C.)	—
Réveillé (A.)	—

12 septembre 1914.

Baillon (M.)	Sdt
Belon (M.)	—
Castagnac (C.)	—
Dillenseiger (C.)	—
Flon (R.)	—
Mouginet (L.)	C.

13 septembre 1914.

Alizant (L.)	Sdt
Allait (L.)	—
Barbas (L.)	—
Blaise (J.)	—
Benoit (J.)	—
Bignon (L.)	—
Billard (A.)	—
Claudon (R.)	Sgt
Colas (R.)	Sdt
Commun (E.)	—
Courtois (E.)	—
Courtois (F.)	—
Creveuil (M.)	C.
Cuny (M.)	Sdt
Delaplane (P.)	—
Delval (J.)	—
Desmettre (M.)	—
Dilbolt (C.)	C.
Douet (J.)	Sdt
Eschbach (G.)	—
Farge (G.)	—
Fève (M.)	—
Fuchs (A.)	C.
Gérard (A.)	Sdt
Grosse (J.)	—
Gusse (J.)	—
Hardy (C.)	—
Hoblingre (P.)	—
Joscht (F.)	—
Kran (A.)	—
Lang (N.)	Sgt
Laurent (P.)	Sdt
L'Huillier (E.)	—
Liéval (E.)	—
Midon (J.)	—
Munier (A.)	—
Petit (C.)	—
Plauchut (P.)	—
Pouilleux (E.)	Sgt
Simon (C.)	Sdt
Sterbe (C.)	—
Susset (S.)	—
Thictard (H.)	Sgt
Thomas (P.)	Sdt

14 septembre 1914.

Billet (J.)	Sdt
Jacquot (E.)	—
Rey (C.)	C.

15 septembre 1914.

Mengel (M.)	Sdt

16 septembre 1914.

Corazol (J.)	Sdt
Colin (A.)	—
de Coulange (A.)	—
Beauchet (J.)	—
Cordier (R.)	—
Michelet (V.)	—

17 septembre 1914.

Buch (A.)	Sdt
Gœury (A)	—

18 septembre 1914.

Helmer (A.)	Sdt
Niderleidner (P.) . . .	—
Pagel (C.)	—

20 septembre 1914.

Collin (M.).	Sdt

21 septembre 1914.

Balling (P.)	Sdt
Demassey (P.)	—
Lévy (A.)	Sgt
Théry (J.)	Sdt

22 septembre 1914.

Guillemain (P.)	Sdt

23 septembre 1914

Gœury (C.).	Sdt

25 septembre 1914.

Alexandre (P.).	Sdt
Aubret (L.)	—
Barbillat (L.)	—
Beaudet (A.).	—
Bormann (L.).	—
Chabry (P.)	—
Clemenson (G.).	—
Colle (F.)	C.
Delsaut (A.).	Sdt
Delvaux (V.).	—
Falesse (L.)	—
François (C.).	—
Gérard (G.)	—
Gillard (L.)	—
Guillemot (D.).	—
Henry (P.).	C.
Kauffmann (G.)	Sdt
Lalante (E.).	—
Rouyer (A.)	—
Rouyer (M.)	—
Royer (C.).	—
Schweder (J.)	—
Toussaint (H.)	—
Tranchant (A.).	—
Vautrin (G.).	—
Vebreiter (A.)	Sgt

26 septembre 1914.

Ageorges (F.)	Sdt
Chaumont (A.)	C.
Delœuil (A. N.)	Sdt
Demandre (M.).	—
Gillot (J.).	—
Job (G.)	—
Leguéry (R.).	—
Lévy (G.)	—
Lombard (R.), ...	Sgt
Marchal (A.), ...	Sdt
Mayeur (H.)	—
Milik (M.)	—
Pawski (H.)	—
Philippe (F.)	—
Robin (H.).	—
Robin (A.)	—
Steinlocher (J.)	—
Thisselin (E.)	—
Toussaint (P.)	—

27 septembre 1914.

Allot (J.)	Sdt
Baclet (A.).	—
Bannemayer (A.).	—
Claes (E.)	—
Colombain (M.).	—
Gramard (R.).	—
Michaux (A.).	—
Osvald (A.)	—

28 septembre 1914.

André (C.).	Sdt
Charpentier (C.)	—
Huin (L.)	—
Kintz (F.)	—

29 septembre 1914.

Even (C.)	Sdt
Fidry (H.)	C.
Schœffer (G.)	Sdt

30 septembre 1914.

Acquermann (R.). . . .	Sdt
Beautenon (A.).	—
Carpe (R.)	—
Courtot (G.)	—
Dautremepuis (E.) . . .	—

Defrenet (E.)	Sdt
Durru (F.)	—
Florence (H.)	Sgt
François (C.)	Sdt
Gérard (H.)	—
Griess (A.)	—
Longuet (G.)	—
Paul (H.)	—
Pierrat (P.)	Sgt
Rolin (J.)	Sdt
Thomassin (F.)	—
Vadurel (A.)	—
Ville (C.)	—

1er octobre 1914.

Arnoult (P.)	Sdt
Auguste (V.)	—
Beaucourt (O.)	—
Benoist (M.)	—
Bœgle (J.)	—
Boury (M.)	—
Cavadini (E.)	C.
Clemençon (S.)	Sdt
Colliau (L.)	—
Coupry (F.)	—
Delamarre (R.)	Sgt
Descharles (L.)	Sdt
Dialert (G.)	—
Divoux (G.)	—
Dunan (G.)	Sgt
Geoffroy (M.)	Adj.
Harmand (E,)	Sdt
Lebay (A.)	—
L'Hote (P.)	—
Maire (P.)	—
Noel (L.)	—
Poirot (C.)	—
Poules (E.)	—
Thomann (C.)	—
Wilhelm (F.),	—

2 octobre 1914.

Boidron (A.)	Sdt
Comte (C.)	Sgt
Gervais (E.)	—
Ghiland (G.)	—
Moulinet (G.)	Sdt
Thibault (L.)	—

3 octobre 1914.

Dreyfus (H.)	Sgt
Pinault (B.)	Sdt

4 octobre 1914.

Boulangé (G)	Sdt
Carro (A.)	—
Viget (L.)	—

6 octobre 1914.

Dreux (P.)	Sdt
Florentin (C.)	—

7 octobre 1914.

Béranger (J.)	Sdt
Cottard (V.),	S. F
Thisy (J.)	Sdt

8 octobre 1914.

Briand (J.)	C.
Bronner (A.),	Sdt
Courtoison (L.)	C.
Gauvin (V.)	Sdt
Lacombe (B.)	Sgt
Robe (R.)	Sdt
Rozeau (M.)	—
Touchet (F.)	S.-M.

9 octobre 1914.

Beudin (M.)	Sdt
Boffa (H.)	—
Hainaut (E.)	—
Issenmann (X.)	—

10 octobre 1914.

Adrian (C.)	Sdt
André (P.)	—
Anstett (E.)	—
Benedetti (N.)	—
Bouvier (C.)	—
Brassol (A.)	Sgt
Cappe (L.)	C.
Caron (R.)	Sdt
Claude (G.)	—
Collet (A.)	—
Couette (M.)	—
D'Orlan de Polignac	Sgt.
François (R.)	Sdt

Grillet (E.)	Sdt
Laffile (A.)	Sgt
Lemoine (M.)	—
Mercier (G.)	—
Ott (O.)	Sdt
Raverdeau (M.)	—
Régnier (A.)	C.
Simonnet (P.)	Sdt
Sistel (A.)	C.
Villeger (F.)	Sdt

11 octobre 1914.

Bailly (J.)	Sdt
Boehler (L.)	—
Boimard (M.)	—
Boulard (P.)	—
Bouveyron (A.)	—
Carpentier (M.)	C.
Christy (A.)	Sdt
Clausse (J.)	—
Cuinet (L.)	—
Duclous (L.)	—
Gaucher (L.)	Adj.

12 octobre 1914.

Coron (E.)	S. F.
Dehan (C.)	Sdt
Delille (H.)	Sgt
Doyen (O.)	Sdt
Genay (A)	—
Grégoire (E.)	—
Hettich (M.)	—
Humbert (M.)	—
Levacque (R.)	Sgt
Maingaud (M.)	Sdt
Marteret (P.)	Sgt
Maugeon (L.)	Sdt
Mougenot (J.)	—
Naudin (M.)	—
Schaeffer (A.)	Sgt
Thiéblemont (M.)	Sdt
Veyrat (A.)	—
Wurmser (G.)	—

13 octobre 1914.

Chrétien (A.)	Sdt
Dresse (A.)	—
Thébault (M.)	—

14 octobre 1914.

Batteau (K.)	Sdt
Cosson (C.)	—
Ferry (J.)	—
Jacquinot (L.)	—
Romboust (M.)	—

15 octobre 1914.

Brenier (M.)	Sdt
Ferré (H.)	—
Mamet (R.)	—

17 octobre 1914.

Charton (F.)	Sdt
Chautard (L.)	—
Mangeot (L.)	—

18 octobre 1914.

Moog (P.)	Sdt

20 octobre 1914.

Auguste (V.)	Sdt
Bauer (C.)	—
Becherat (H.)	—
Bernard (J.)	—
Charlier (A.)	S.-M.
Charret (P.)	Sdt
Cransac (E.)	C.
Demailly (G.)	Sdt
Denis (A.)	—
Finance (D.)	—
Histre (H.)	—
Jan (P.)	—
Janson (P.)	—
Lemoine (L.)	—
Martelle (C.)	Sgt
Poignant (C.)	—
Raguet (L.)	Sdt
Ritter (E.)	—
Vonau (A.)	—

21 octobre 1914.

Hiest (C.)	C.
Barbier (J.)	Sdt
Defay (J.)	—
Deschamps (M.)	—
Kribs (J.)	—

23 octobre 1914.

Heissat (R.)	Sdt
Marinot (J.)	—
Quélard (A.).	—

24 octobre 1914.

Blattmann (F.).	Sdt
Bourdouche (F.)	—
Cremel (H.)	—
Enel (G.).	—
Ferry (C.)	Sgt
Gérard (A.)	Sdt
L'Hospitalier (M.) . . .	—
Monbazet (J.)	—
Septier (H.)	—
Vincent (H.).	—

25 octobre 1914.

Dargent (A.).	Sdt
Zimmermann (J.)	—

26 octobre 1914.

Saulet (P.).	Sdt

27 octobre 1914.

Deperrier (E.).	Sgt
Moulin (J.).	Sdt
Pillard (F.)	C.

28 octobre 1914.

Dieudegard (L.)	Sgt
Jegat (M.)	Sdt
Meunier (A.).	Adj.

29 octobre 1914.

Bidault (L.)	Sdt
Loulier (E.)	—

30 octobre 1914.

Berthier (J.).	C.
Schouber (G.)	—
Virbel (C.).	Sdt

31 octobre 1914.

Ismert (J.).	C.

1er novembre 1914.

Billaut (E.)	Sdt
Schmitt (E.)	—

2 novembre 1914.

Huguenin (H.)	S.-M.
Jacquot (C.)	Sdt

3 novembre 1914.

Poirot (P.).	Sgt

4 novembre 1914.

Arnaud (P.)	C.
Delépine (R.)	Sdt

6 novembre 1914.

Geoffrin (M.)	C.
Grall (E.)	Sdt

8 novembre 1914.

Thibault (B.).	Sdt

9 novembre 1914.

Grillot (H.)	C.
Juncker (E.).	—

10 novembre 1914.

Bouquin (A.).	Sdt
Cordelle.	—
Fougère (L.).	—
Fournier (A.)	—
Lherminier (A.)	—
Pacatte (M.).	—
Paquatte (R.)	—
Sainrapt (J.).	—
Vianet (E.).	—

11 novembre 1914.

Cardot (A.)	C.

12 novembre 1914.

Bersier (C.)	Sdt
Bigheno (C.)	C.
Crouzier (C.).	Sdt
Guitard (A.)	—
Moindrault (G.)	—
Nictou (G.).	C.
Rietsch (L.)	—
Siramy (R.).	Sdt

13 novembre 1914.

Bouche (J.).	Sdt

Richard (L.)	Adj
Wéber (J.).	Sdt

14 novembre 1914.

Beaudoin (H.)	Sdt
Cadeau (M.)	—
Charpentier (R.). . . .	—
Deligny (D.).	—
Dond (A.)	—
Druon (J.).	—
Lecomte (E.).	—
Liévin (P.).	—
Mottet (A.)	—
Mugnier (J.)	C
Remon (H.).	Sdt

15 novembre 1914.

Cézard (C.).	Sdt
Champault (L.).	Sgt
Dirac (C.)	C.
Gasche (A.)	Sdt
Houard (A.)	—
Lehmann (L.).	—
Morlet (E.)	—
Simon (R.)	C.

16 novembre 1914.

Caironi (C.)	Sdt
Chassey (A.)	—
Chassigneux (A). . . .	—
Hippert (C.)	—

17 novembre 1914.

Bidault (G.)	Sdt
Dumail (R.)	Sgt
Pinard (A.).	Sdt

18 novembre 1914.

Putter (X.)	Sdt

19 novembre 1914.

Blanc (A.)	C.

20 novembre 1914.

Godot (P.)	Sdt
Viardot (G.)	—

21 novembre 1914.

Machecourt (A.)	Sgt
Pierrot (L.)	Sdt

22 novembre 1914.

Carbonnier (P.)	Sdt
Yvernault (G.).	—

23 novembre 1914.

Bister E.)	Sdt
Noël (A.)	—

24 novembre 1914.

Brunet (L.)	Sdt
Ferrier (A.)	—
Martin (M.)	—
Meunier (C.).	—

25 novembre 1914.

Martin (P.).	C.

26 novembre 1914.

Noël (P.)	Sdt
Prot (A.).	—

28 novembre 1914.

Coyault (G.).	Sdt

29 novembre 1914.

Breitner (A.).	Sdt

30 novembre 1914.

Thual (M.).	Sdt
Voirelère (C.)	—

1er décembre 1914.

Viscardi (F.).	Sdt

3 décembre 1914.

Amousseau (L.).	C
Jobard (F.).	Sdt
Vuillaume (C.).	C

5 décembre 1914.

Delubin (F.)	Sdt
Lecoq (M.).	—

6 décembre 1914.

Bachellerie (F.)	Sdt
Dechelle (L.)	—

7 décembre 1914.

Courant (R.).	Sdt
Gandon (H.)	—

8 décembre 1914.

Favière (L.)	Sdt
Fradin (M.)	—
Klein (G.)	C.
Renault (L.)	Sdt
Rudloff (I.)	C.

9 décembre 1914.

Jochem (J.)	Sdt
Saint-Dizier (C.)	—
Voisin (A.)	—

10 décembre 1914.

Ronfort (E.)	Sdt

12 décembre 1914:

Basseux (A.)	Sdt
Demoussaud (P.)	C.
Michaud (E.)	Sdt

13 décembre 1914.

Bignon (L.)	Sdt
Crespeau (I.)	—
Kerneis (J.)	—

14 décembre 1914.

Bachelier (E.)	Sdt
Di Julio (J.)	—
Godefroid (A.)	—
Laurain (R.)	—
Pedanois (L.)	—
Raucet (L.)	—
Schmitter (L.)	—

15 décembre 1914.

Michon (R.)	Sdt

17 décembre 1914.

Badaire (M.)	Sdt
Bavouzet (A.)	—
Begel (J.)	—
Baranger (F.)	—
Bernard (J.)	—
Bertin (T.)	—
Biegler (J.)	—
Bilichtin (A.)	C.
Buffard (T.)	Sdt
Colin (E.)	—
Didiot (E.)	Sdt
Fisson (C.)	—
Girardin (P.)	—
Guéry (J.)	—
Guillet (J.)	—
Henry (G.)	S.-M.
Jourdren (J.)	Sdt
Laubser (V.)	Sgt
Le Borgne (D.)	Sdt
Lebourg (R.)	—
Macé (J.)	—
Pécheur (L.)	—
Pénard (C.)	—
Simonet (R.)	—
Troquier (M.)	—
Veauvy (N.)	—
Vuillaume (C.)	—

18 décembre 1914.

Binois (T.)	Sdt
Fromont (P.)	—
Levant (A.)	—
Royer (M.)	—
Welsch (E.)	—

19 décembre 1914.

Massy (P.)	C.

21 décembre 1914.

Camblat (A.)	Sdt
Chéry (G.)	—
Lebeau (G.)	—
Teichmuller (A.)	—
Vandermeersch (M.)	—

22 décembre 1914.

Laporte (C.)	Sdt

23 décembre 1914.

Bouzoulin (S.)	Sdt
Collenay (L.)	—
Darien (R.)	—
Marius (L.)	—

24 décembre 1914.

Audinat (A.)	Sdt
Sibille (M.)	—
Weltz (H.)	—

25 décembre 1914.

Lachèvre (L.)	Sdt

26 décembre 1914.

Decker (C.)	Sdt
Fouinat (C.)	Sgt
Jouve (E.)	C.
Le Denmat (J.).	Sdt
Parisot (C.)	C.
Thouvenin (L.).	Sdt
Worms (R.).	—

27 décembre 1914.

Mathieu (R.).	Sdt
Wambst (H.)	—

28 décembre 1914.

Adnot (H.).	Sdt
Duval (A.).	—
Ferré (J.)	—
Jacquinot (H.)	—
Mengin (P.)	—
Mouchet (M.).	Sgt
Parant (A.)	Sdt

29 décembre 1914.

Chevallier (A.).	Sdt
Durut (V.).	—
Ganne (E.).	—
La Berrigaud (J.) . . .	—

30 décembre 1914.

Bé (J.).	Sdt
Chardon (P.).	C.
Grand (H.).	Sdt
Julien (M.).	—
Seuron (A.)	—

2 janvier 1915.

Noël (P.).	C.

3 janvier 1915.

Lévy (A.)	C.
Richling (G.).	Sdt

4 janvier 1915.

Daret (M.).	Sdt

5 janvier 1915.

Lemoine (J.)	Sdt
Martin (J.).	—

8 janvier 1915.

Huet (E.)	Sdt
Pierrat (C.)	—
Schaff (J.).	—

10 janvier 1915.

Bordebeur (G.).	Sdt
Legoux (J.)	—

11 janvier 1915.

Lécolier (E.).	C.

13 janvier 1915.

Knoblock (L.)	Sdt
Matter (A.)	—
Perron (H.)	—
Poussard (E.)	C.
Thévenin (J.)	Sdt

15 janvier 1915.

Lacointe (H.)	Sdt

19 janvier 1915.

Dindinant (R.).	Sdt
Pigenel (E.)	—

20 janvier 1915.

Arnould (E.).	Sgt
Brisset (A.)	Sdt

23 janvier 1915.

Journier (J.).	Sdt
Stern (A.)	—

30 janvier 1915.

Pathias (C.)	Sgt

1er février 1915.

Lebot (F.)	Sdt
Pornin (J.).	—

3 février 1915.

Guérif (H.)	Sdt

5 février 1915.

GRASSET (G.) . . . . . Sdt

6 février 1915.

DUROZEY (A.). . . . . C.
MONNERAY (E.) . . . . . Sdt
PICARD (G.). . . . . —
TEINTURIER (G.). . . . . —

9 février 1915.

BAETZ (F.) . . . . . Sdt

11 février 1915.

BEUTOT (L.) . . . . . Sdt
ROUSSELET (P.) . . . . . C.

12 février 1915.

MONNERET (R.) . . . . . C. F.

17 février 1915.

BOURDIER (L.) . . . . . Sdt
BRASLET (L.) . . . . . —
CHEMIN (A.) . . . . . —
COUTY (G.) . . . . . —
DIEU (E.). . . . . —
DRIAT (E.) . . . . . —
DUBELLEY (E.) . . . . . —
DUGNY (B.). . . . . C.
LE FOLL (T.) . . . . . —

18 février 1915.

GAUDIN (V.) . . . . . Sgt
ORY (L.) . . . . . Sdt

20 février 1915.

ALBRECHT (H.) . . . . . Sdt

21 février 1915.

MORIN (M.). . . . . Sdt

24 février 1915.

FRANTZ (H.) . . . . . Sdt
MEYER (H.). . . . . —

25 février 1915.

GOUMAIN (F.). . . . . Sdt

27 février 1915.

BERGER (J.). . . . . Sdt

LEBEAUPIN (F.) . . . . . Sdt
PELLETIER (M.) . . . . . —
SPIESS (A.) . . . . . —

1er mars 1915.

DUFFAY (C.) . . . . . Sdt

2 mars 1915.

LAVERNE (P.). . . . . Sdt

4 mars 1915.

BRUNE (R.). . . . . Sdt
HIRSON (A.) . . . . . —

5 mars 1915.

PIMONET (E.) . . . . . Sdt

7 mars 1915.

THIL (C.). . . . . Sdt

12 mars 1915.

ADAM (R.) . . . . . Sdt
SAINT-DIZIER (A.) . . . . —

15 mars 1915.

GASNIER (P.) . . . . . Sdt

20 mars 1915.

PÉRIGAUD (J.) . . . . . Sdt

23 mars 1915

MARTIN (L.) . . . . . Sdt

25 mars 1915.

CHATY (R.). . . . . Sdt

29 mars 1915.

MULLER (M.) . . . . . Sdt

7 avril 1915.

FEUGEY (A.) . . . . . C.
ROBIN (J.) . . . . . Sdt

8 avril 1915.

GRADELLE (R.) . . . . . C.

14 avril 1915.

GEORGES (R.). . . . . Sdt

26 avril 1915.

BILBAUT (P.) . . . . . C.

1er mai 1915.

BARTELS (P.) . . . . . Sdt
ALLAIN (L.) . . . . . —
ANNE (L.) . . . . . —
ANTÉRION (E.) . . . . . C.
AUBURTIN (R.) . . . . . Sdt
AUCLERT (J.) . . . . . —

9 mai 1915.

AUFFRAY (J.) . . . . . Sdt
AUNEVEUX (A.) . . . . . —
BACCOT (P.) . . . . . S. F.
BAILLY (L.) . . . . . Sdt
BARRÉ (A.) . . . . . —
BARTH (F.) . . . . . —
BAUDRY . . . . . —
BAULU (M.) . . . . . —
BAUR (G) . . . . . Sgt
BEAUDESON (L.) . . . . Sdt
BELAIZOUX (E.) . . . . . Sgt
BÉRANGER (L.) . . . . . Sdt
BERNE (C.) . . . . . —
BERTIN (H.) . . . . . —
BIGOT (C.) . . . . . —
BILLARD (R.) . . . . . —
BLANCHELANDE (M.) . . . —
BONG (F.) . . . . . —
BORGNARD (F.) . . . . . —
BOURSIN (C.) . . . . . Sgt
BOUTIFLAT (F.) . . . . . —
BOYER (A.) . . . . . Sdt
BRUNELOT (A. L.) . . . . S.-M.
BRUSSOL (L.) . . . . . Sdt
BUBECK (R.) . . . . . —
CABARTIER (L.) . . . . . —
CANA (P.) . . . . . —
CANDOIT (J.) . . . . . —
CANIVET (L.) . . . . . —
CARLES (R.) . . . . . C.
CASTAGNIER (E.) . . . . Sdt
CAULLET (A.) . . . . . —
CHABRIE (A.) . . . . . —
CHAINAY (G.) . . . . . C.
CHAMBARD (J.) . . . . . Sdt
CHAMPAGNE (A.) . . . . . C.
CHAPELAIN (G.) . . . . . Sdt
CHARTION (G.) . . . . . Sdt
CHASTRAITE (M.) . . . . —
CHASSAU (G.) . . . . . —
CHAUMONT (J.) . . . . . —
CHÉDEVILLE (L.) . . . . —
CHESNAY (G.) . . . . . —
CHESNEAU (M.) . . . . . —
CHIFFLOT (N.) . . . . . Adj.
CHRISTOPHE (J.) . . . . Sdt
CLAUDE (H.) . . . . . Asp.
CLAUDON (V.) . . . . . Sgt
COCHETON (R.) . . . . . Sdt
COLFORT (M.) . . . . . —
COLLET (P.) . . . . . Sgt
CONTER (R.) . . . . . —
COUERON (S.) . . . . . Sdt
CRETTE (E.) . . . . . —
DAMART (L.) . . . . . —
DARTOIS (R.) . . . . . —
DAVID (H.) . . . . . Sgt
DE BAILLET (C.) . . . . C.
DEBAILLIEUL (C.) . . . . Sdt
DELIGNY (R.) . . . . . C.
DEMAY (L.) . . . . . Sdt
DENIER (P.) . . . . . —
DENIS (P.) . . . . . C.
DESAINTLOUP (R.) . . . . Sdt
DIDELOT (F.) . . . . . —
DIDIER (J.) . . . . . Sgt
DIDION (E.) . . . . . —
DODIN (G.) . . . . . Sdt
DOYEN (M.) . . . . . —
DROUET (M.) . . . . . —
DUFOUR (G.) . . . . . —
DUPAS (M.) . . . . . —
DURAND (P.) . . . . . —
DURU (L.) . . . . . —
FELDMANN (C.) . . . . . Sgt
FLOCARD (G.) . . . . . Sdt
FOMBARON (G.) . . . . . Sgt
FORRAY (C.) . . . . . Sdt
FOURNAUD (C.) . . . . . —
GARNIER (H.) . . . . . —
GARRIGOU (P.) . . . . . —
GAUDÉ (C.) . . . . . —
GENOIST (F.) . . . . . —
GÉNY (J.) . . . . . —
GEORGES (C.) . . . . . —
GILLOT (G.) . . . . . —

Gobert (P.)	Sdt
Gobourg (A.)	—
Gœury (F.)	—
Goguelat (G.)	—
Gogumus (C.)	Adj.
Guérin (A.)	Sdt
Guérin (J.)	—
Guesnay (L.)	—
Guiet (J.)	Asp.
Guigne (G.)	Sdt
Guillet (G.)	—
Guinio (J.)	—
Hamel (C.)	—
Hanus (J.)	C.
Haustete (J.)	Sdt
Heichen (L.)	—
Helmer (V.)	Sgt
Henry (C.)	—
Henry (E.)	—
Henry (F.)	Sdt
Hucher (L.)	—
Huet (B. M.)	C.
Huet (R.)	Sdt
Humbert (H.)	—
Jacquemin (P.)	—
Jacques (A.)	—
Janin (J.)	—
Jouannie (P.)	—
Joubert (F.)	—
Joubin (G.)	—
Juteau (A.)	—
Konig (E.)	—
Labanc (L.)	—
Labbé (P.)	—
Lablez (A.)	—
Lacaille (E.)	—
Lainet (M.)	—
Lamoureux (A.)	—
Landais (J.)	—
Langlais (J.)	—
Langrais (H.)	—
Lapointe (L.)	—
Larche (J.)	—
Lion (X.)	—
Latimer (C.)	—
Launay (H.)	—
Launay (J.)	—
Lavenant (G.)	—
Lavoine (A.)	—

Le Barbey (E.)	Sdt
Lebas (E.)	—
Lebas (L.)	—
Le Borgne (E.)	—
Lecerf (J.)	—
Leclère (G.)	—
Lecomte (E.)	—
Lecoq (A.)	—
Lecoq (M.)	—
Lefèvre (M.)	—
Legentilhomme (P.)	—
Leguiader (J.)	—
Leloup (C.)	—
Lemaréchal (M.)	—
Leroux (J.)	C.
Linard (P.)	Sdt
Lorentz (J.)	—
Machard (F.)	—
Mailland (C.)	—
Maire (F.)	—
Mangin (P.)	—
Marchand (C.)	—
Marcus (C.)	—
Marillet (A.)	—
Marotte (C.)	C.
Massin (H.)	Sgt
Mathurier (J.)	Sdt
Meinier (A.)	—
Merciol (M.)	—
Messin (B.)	Sgt
Meyer (L.)	Sdt
Micheau (M.)	—
Midrouet (J.)	—
Mignot (M.)	—
Mion (M.)	—
Monard (H.)	C.
Mong (G.)	Sdt
Morard (T.)	—
Morier (C.)	—
Montagnier (A.)	—
Noël (P.)	—
Pactat (P.)	—
Page (J.)	—
Pallice (F.)	—
Pasteur (E.)	—
Pichelin (J.)	Adj
Pierre (A.)	Sdt
Pierry (J.)	—
Pissenem (J.)	Sgt

Poncet (C.)	Sdt
Puissant (A.)	—
Refray (A.)	—
Renard (C.)	—
Renault (E.)	C.
Roux (L.)	Sdt
Ruche (J.)	—
Ruffion (A.)	—
Runel (A.)	—
Saccard (H.)	—
Schneider (R.)	C.
Semence (M.)	Sdt
Siebenaler (L.)	—
Simonin (A.)	—
Sobierayski (R.)	C.
Soisseny (J.)	Sdt
Stengel (G.)	—
Supot (E.)	—
Tabard (A.)	—
Tabary (Z.)	Sgt
Tabournel (M.)	—
Tavernier (M.)	C.
Thabourin (G.)	Sdt
Thévenin (F.)	—
Thomas (H.)	—
Thomieux (M.)	—
Toret (C.)	—
Uzenat (F.)	—
Vacher (A.)	C.
Vérin (E.)	Sdt
Victor (J.)	—
Vieillard (H.)	—
Villat (H.)	C.
Villatte (L.)	Sdt
Viry (R.)	—
Vitali (A.)	—
Watrin (J.)	—
Wenzel (L.)	—
Weinberg (L.)	—
Wutrich (P.)	—

10 mai 1915.

Arendt (J.)	Sdt
Bender (C.)	—
Gravier (L.)	—
Wintz (A.)	—

11 mai 1915.

Faad (M.)	Sdt
Goydadin (P.)	Sdt
Harly (J.)	—
Lachene (E.)	—
Lefauconnier (C.)	—
Maire (B.)	—

12 mai 1915.

Charache (R.)	Sdt
Charluet (L.)	—
Hudé (E.)	C.
Léger (E.)	—
Perru (L.)	Sdt

15 mai 1915.

Fondt (N.)	Sdt
Jacquet (G.)	—
Le Blévec (M.)	—
Meunier (L.)	—
Peillot (M.)	—
Pradat (J.)	—
Scweisch (E.)	—

16 mai 1915.

Colle (V.)	Sdt
Jean (D.)	S.-F.
Vial (L.)	Sdt
Sourlier (J.)	—

17 mai 1915.

Bernard (L.)	Sdt
Brengand (V.)	—

18 mai 1915.

Auclerc (L.)	Sdt
Midon (J.)	—
Robert (R.)	—

21 mai 1915.

Cahen (M.)	Sdt
Cordonnier (L.)	—
Halle (A.)	C.
Pruneau (J.)	Sdt
Reuillon (L.)	—

22 mai 1915.

Arnaud (G.)	Sdt
Baffaleux (E.)	—
Beauhaire (G.)	—
Bonte (E.)	—

Bourgon (E.)	Sdt
Chaton (C.)	—
Clément (H.)	—
Cordelle (O.)	—
Forichon (P.)	C.
Laporte (F.)	—
Lasserey (J.)	Sdt
Leborgne (E.)	—
Lhote (G.)	—
Quillier (P.)	Sgt
Reb (R.)	Sdt
Siclet (A.)	—
Thiellant (H.)	—

23 mai 1915.

Bondon (O.)	Sdt
Bourcier (M.)	—
Lamballais (L.)	—
Mienneville (C.)	—
Viard (G.)	—
Wehrung (R. R.)	—

24 mai 1915.

Brunet (P.)	Sdt
Founchot (F.)	—
Hurault (A.)	—
Labarne (F.)	—
Tresch (J.)	—

25 mai 1915.

Le Febvre (G.)	Sdt

26 mai 1915.

Bélot (G.)	Sdt
Delahaye (E.)	—
Emprou (J.)	—

27 mai 1915.

Bresson (E.)	Sdt
Wirth	C.

29 mai 1915.

Parenteau (P.)	Sdt

1er juin 1915.

Bronner (J.)	Sdt

8 juin 1915.

Debrie (L.)	Sdt

14 juin 1915.

Pouard (J.)	Sdt

16 juin 1915.

Ayral (J.)	Sdt
Follner (E.)	C.
Piétre (R.)	Sdt
Thiébault (A.)	—

17 juin 1915

Antoine (C.)	Sdt
Blois (L)	—
Boulert (G.)	—
Cerbelaud (C.)	—
Crétin (C.)	—
Crinière (C.)	—
Doyen (E.)	—
Enel (L.)	—
Guillot (A.)	—
Hanriot (A.)	—
Hourdry (L.)	Sgt
Lapotre (A.)	Sdt
Muller (B.)	—
Pélissard (L.)	—
Thiriet (J.)	—
Vanet (L.)	—
Villaume (H.)	—
Virlogeux (J.)	Sgt
Voire (M.)	Sdt
Voisembert (G.)	—

18 juin 1915.

Blaise (P.)	Sdt
Bonnel (B.)	C.
Bouton (C.)	Sdt
Bringer (H.)	—
Chauvet (L.)	Sgt
Deluc (A.)	Sdt
Didenot (A.)	C.
Dore (E.)	Sdt
Gibert (A.)	—
Godon (J.)	—
Jacques (C.)	—
Lebrun (J.)	—
Leclerc (G.)	—
Le Guluche (H.)	—
Lempereur (G.)	—
Marchal (L.)	C.

Michel (J.)	Sdt
Molard (L.)	—
Perrard (G.)	—
Ravier (J.)	—
Richard (E.)	Sgt
Rognard (C.)	Sdt
Souchier (E.)	—
Thomasson (J.)	Sgt
Vital (E.)	—

19 juin 1915.

Armand (A.)	Sdt
Bègue (M.)	—
Bouchet (E.)	—
Bourgoin (P.)	—
Clot (A.)	—
Collomb (R.)	—
Deniau (L.)	—
Étienne (T.)	—
Guichardot (L.)	—
Guinet (E.)	—
Hamel (H.)	—
Monterrat (L.)	—
Pin (C.)	—
Tharaud (G.)	—
Voisembert (R.)	—

20 juin 1915.

Kerneur (M.)	Sdt
Meynier (F.)	—

21 juin 1915.

Bascoul (M.)	Sdt
Boudier (M.)	—
Bréand (F.)	—
Frénot (P.)	—

22 juin 1915.

Deroualle (V.)	Sdt
Duez (E.)	—
Fombaron (E.)	—
Gautron (A.)	—
Gonet (L.)	—
Hacquart (M.)	—
Lebreton (L.)	—
Lécuyer (F.)	—
Perrot (F.)	—

23 juin 1915.

Fayard (F.)	Sdt

24 juin 1915.

Allemand (E.)	Sdt
Barthel (H.)	—
Bodot (M.)	Asp.
Bouillot (F.)	Sdt
Caron (J.)	C.
Chamont (R.)	Sdt
Decoster (R.)	—
Jacotte (M.)	—
Laurence (O.)	—
Lecoq (O.)	—
Lécuyer (M.)	—
Margueron (M.)	C.
Maurice (G.)	Adj.
Mayaux (P.)	C.
Pernois (M.)	Sdt
Porcheron (A.)	C.
Richardin (F.)	Sdt
Tesson (R.)	—
Thill (M.)	—
Verrier (R.)	—
Zeller (L.)	—

25 juin 1915.

Burger (J.)	Sdt
Lefouet (D.)	—
Vautrin (F.)	—
Vergeot (L.)	—
Vieillard (P.)	—
Wilhelm (F.)	—

26 juin 1915.

Baudemont (M.)	Sdt
Buchalet (H.)	C.
Gonnet (J.)	Sdt
Péchoux (E.)	—
Verhée (L.)	—

27 juin 1915.

Desmas (L.)	Sdt
Thécy (P.)	C.

28 juin 1915.

Mongeolle (C.)	Sdt

3 juillet 1915.

Bergaut (M.)	Sdt
Borthier (J.)	—

Combe (F.)	Sdt
Content (J.)	—
Donzelot (P.)	—
Fontaine (C.)	—
Grandjanin (H.)	—
Leclerc (H.)	—
Vautrelle (P.)	—
Girard (M.)	—
Huchet (M.)	—

10 juillet 1915.

Jenot (R.)	Sdt

18 juillet 1915.

Mane (R.)	Sdt

24 juillet 1915.

Geissler (P.)	Sdt

25 juillet 1915.

Clément (P.)	Sdt

28 juillet 1915.

Cusset (P.)	Sdt
Vincent (P.)	—

4 août 1915.

Lelièvre (J.)	Sdt

21 août 1915.

Barboussat (F.)	Sdt

9 septembre 1915.

David (A.)	Sdt
Laruelle (P.)	Sgt
Thomassin (L.)	Sdt

10 septembre 1915.

Barban (P.)	Sdt
Boutillier (A.)	—
Porteret (A.)	C.

11 septembre 1915.

Champenois (G.)	S.-M.
Colas (L.)	Sdt
Condevaux (J.)	—
Ferry (G.)	Sgt

12 septembre 1915.

Addes (L.)	Sdt
Alasseur (L.)	—
Girault (J.)	C.
Mangez	Sdt

14 septembre 1915.

Denicolaï (E.)	Sdt
Ninet (L.)	—

15 septembre 1915.

Bardi (L.)	Sdt
Bourquart (F.)	—
Chatelu (M.)	—
Desgouillon (H.)	C.
Lallemand (P.)	—
Le Garrec (M.)	—
Miquel (A.)	—
Noyer (L.)	Sdt
Paris (G.)	—
Peyras (S.)	—
Tripier (F.)	—

16 septembre 1915.

Berogin (L.)	Sdt
Vallois (H.)	—
Voskuil (V.)	—

17 septembre 1915.

Collot (R.)	Sdt

18 septembre 1915.

Becard (M.)	Sdt
Chamot (F.)	—
Pairiard (A.)	—
Renaud (J.)	—
Renaud (L.)	—
Sarcelle (A.)	—

20 septembre 1915.

Relandeau (J.)	Sdt
Roche (E.)	—
Salle (P.)	—

22 septembre 1915.

Faucheux (F)	Sdt

23 septembre 1915.

Arsand (J.)	C.

Henry (E.)	Sdt
Morhain (E.).	—

25 septembre 1915.

Agnus (A.).	Sdt
Armanelli (E.).	—
Aube (C.)	—
Barbe (G.)	—
Barbe (M.).	—
Baroche (G.).	C.
Baudin (L.).	Sdt
Bedu (A.)	—
Berthe (C.).	C.
Bily (J.).	Sdt
Billy (L.)	—
Bissel (C.)	—
Bitard (C.).	—
Blaison (A.)	C.
Blondot (A.).	—
Blot (A.).	—
Bogaert (V.).	Sdt
Bonne (G.).	—
Bordichon (L.).	—
Boulère (N.).	—
Bourge (F.)	—
Brice (J.)	—
Burlet (J.).	—
Buyssechaert (H.) . . .	—
Carbonneaux (M.) . . .	Sgt
Carpentier (C.).	—
Carrois (M.)	Sdt
Cavadini (E.).	Sgt
Cercet (F.).	—
Chagny (J.)	Sdt
Chalumeau (M.)	—
Charpentier (G.). . . .	—
Cheneau (G.).	—
Cheveau (M.).	—
Cheviron (E.)	—
Clément (J.)	—
Cunier (G.).	—
Daloz (P.)	—
David (L.)	—
Decelle (L.)	—
Defaix (F.).	—
Defer (C.)	—
Degré (G.).	—
De Hedouville.	C.
Delozé (R.)	Sdt
Delys (P.)	Sdt
Denaes (F.)	—
Depresle (M.)	—
Desbruères (L.)	—
Dore (L.)	—
Douchet (J.).	—
Douine (G.)	—
Ducloux (E.).	—
Dumont (P.)	—
Dupuis (E.).	—
Ervoul (J.).	—
Eyboulet (G.)	—
Faure (M.).	—
Fichet (L.).	Sgt
Forget (J.).	Sdt
Galland (A.).	—
Gérard (J.)	—
Gérard (H.)	—
Godard (L.)	—
Goulard (A.).	—
Guérin (F.)	—
Haunier (A.).	—
Hénard (A.)	C.
Hotin (A.)	Sdt
Hotte (A.).	—
Houtarde (L.)	—
Huguier (A.).	—
Joly (F.).	—
Joly (J.).	—
Jossec (M.).	—
Labour (E.)	—
Landais (J.)	C.
Lavrat (P.)	Sdt
Leborgne (J.)	—
Le Boulnach (A.) . . .	—
Lebrun (P.)	—
Leclair (G.)	—
Legrand (L.).	—
Lombard (E.).	—
Maitrot (A.)	C.
Marchal.	Sdt
Marck (P.).	Sgt
Maréchal (A.)	Sdt
Mari (R.)	C.
Martinetti (J.).	Adj.
Mérel (J.)	Sdt
Messigny (P.)	—
Meunier (G.).	—
Pattier (A.)	—

Peltot (L.)	Sdt
Perrin (A.)	—
Perrin (A.)	—
Protat (J.)	—
Robert (J.)	—
Ruclot (A.)	C.
Sarrassat (C.)	Sdt
Siron (L.)	—
Sevrin (A.)	—
Tereygeol (P.)	—
Thiaucourt (C.)	—
Thiébaut (P.)	—
Thiébaux (J.)	—
Thomas (R.)	—
Tolin (M.)	—
Vallet (G.)	—
Vallois (P.)	Sgt
Villadier (M.)	Sdt
Virot (C.)	—
Yaouanc (J.)	—

26 septembre 1915.

Darnois (I.)	Sdt
Dodin (R.)	—
Lucier (B.)	C.
Ridey (L.)	Sdt
Weiss (F.)	—

27 septembre 1915.

Bonin (G.)	Sdt
Brisson (E.)	—
L'Ambert (M.)	—
Legeay (E.)	—
Le Guerre (F.)	—
Urbain (A.)	C. F.

28 septembre 1915.

Leclerc (A.)	Sdt
Poirson (C.)	—
Vion (M.)	—

29 septembre 1915.

Annould (L.)	Sdt
Bagard (J.)	C.
Ballière (E.)	Sdt
Bouveron (A.)	—
Brun (E.)	—
Callu (J.)	—
Cayron (M.)	—
Chevallier (C.)	Sdt
Chollet (J.)	—
Dessoye (R.)	—
Féry (L.)	—
Ringot (E.)	—

30 septembre 1915.

Bréard (A.)	Sdt
Crempt (P.)	—
Épiard (E.)	C.
Louis (G.)	Sdt

1er octobre 1915.

Martin (E.)	Sdt
Vale (V.)	—

2 octobre 1915.

Lhermigny (R.)	Sdt
Moyenin (B.)	C.
Riff (E.)	Sdt

4 octobre 1915.

Durst (J.)	Sdt
Fauquenoy (E.)	—
Graux (E.)	—
Guffroy (L.)	—
Michel (J.)	—

5 octobre 1915.

Boltz (H.)	C.
Gonnet (E.)	Sdt

6 octobre 1915.

Bavard (F.)	C.
Béraud (G.)	Sgt
Bertrand (M.)	—
Cauchois (A.)	—
Dauphin (P.)	—
Guilbaut (D.)	Sdt
Hamel (M.)	—
Perreau (V.)	—
Streng (L.)	C.

7 octobre 1915.

Le Guennan (P.)	Sdt

8 octobre 1915.

Colin (C.)	C.
Corrette (C.)	Sdt

Forget (J.)	Sdt
Grassin (B.)	—
Marceau (J.)	—
Potu (E.)	Sgt
Thomin (E.)	Sdt

9 octobre 1915.

Boutard (T.)	Sdt
Buin (R.)	—
Le Fur (P.)	—
Libs (A.)	C.

10 octobre 1915.

Soudy (J.)	Sdt

11 octobre 1915.

Alusson (L.)	Sdt
Barbier (M.)	—
Bervas (F.)	—
Ciffre (A.)	C.

12 octobre 1915.

Boulard (L.)	Sdt
Thire (J.)	—
Mairerichard (C.)	—

13 octobre 1915.

Barbareau (M.)	Sdt
Morh (L.)	—
Richoux (E.)	—

14 octobre 1915.

Aubard (J.)	Sdt
Bidos (P.)	—
Blanchard (V.)	—
Cabrel (P.)	—
Chavet (E.)	—
Chole (L.)	—
Cousin (H.)	—
Deisseix (F.)	—
Dubosclard (A.)	—
Faivre (G.)	—
Froment (R.)	Sgt
Laurent (E.)	C.
Lebrazidec (Y.)	Sdt
Lecuirot (V.)	—
Lhomme (A.)	—
Le Huec (C.)	—
Mathieu (J.)	—
Piquet (M.)	Sdt
Thury (F.)	—
Treignier (E.)	—

17 octobre 1915.

Dumont (V.)	Sgt
Feytou (P.)	Sdt
Verpillot (M.)	—

22 octobre 1915.

Lecoq (L.)	Sgt

25 octobre 1915.

Jassaud (G.)	Sdt

27 octobre 1915.

Brisson (G.)	Sdt

28 octobre 1915.

Houle (P.)	Sdt

29 octobre 1915.

Le Baron (M.)	Sgt
Bizet (E.)	Sdt
Vaillant (O.)	—

30 octobre 1915.

Triquenaux (L.)	Sdt

31 octobre 1915.

Le Blay (J.)	Sdt

1er novembre 1915.

Dargaisse (M.)	Sdt
Gauthier (E.)	—

7 novembre 1915.

Delahautemaison (M.)	Sdt

8 novembre 1915.

Goiset (A.)	Sdt
Seznec (J.)	—

9 novembre 1915.

Castaignede (A.)	Sdt
Chevrière (L.)	—
Marchand (J.)	—

10 novembre 1915.

Conte (E.)	Sdt
Detallante (A.)	Sgt
Seite (F.)	Sdt

12 novembre 1915.

Leclère (J.)	Sdt
Poncet (J.)	—

14 novembre 1915.

Thomas (L.)	Sdt

15 novembre 1915.

Zens (L.)	Sdt

19 novembre 1915.

Estève (A.)	Sdt

20 novembre 1915.

Aubert (R.)	Sdt
Killian (V.)	—
Lebas (A.)	—
Poirier (F.)	C.
Thierry (R.)	Sdt

22 novembre 1915.

Abelanet (F.)	Sdt
Bernard (E.)	C.
Schwartz (E.)	Sdt
Sebilo (E.)	—

23 novembre 1915.

Dupont (L.)	C.

26 novembre 1915.

Bailly de Bin (V.)	Sdt
Danton (E.)	—

28 novembre 1915.

Pennais (F.)	Sdt
Roy (B.)	Sdt

30 novembre 1915.

Martin (H.)	Sdt

2 décembre 1915.

Tousot (F.)	Sdt

4 décembre 1915.

Bertrand (J.)	Sdt
Bohl (J.)	—
Bonnet (M.)	Sgt
Ferquel (L.)	Sdt
Grandjean (C.)	—
Labbé (M.)	—
Laplanche (R.)	—
Le Bihan (J.)	—
Mangeajean (C.)	—
Mouchet (A.)	—
Petitjean (H.)	—
Prévost (L.)	—
Remy (P.)	—

5 décembre 1915.

Cauffope (H.)	Sdt

8 décembre 1915.

Poulangeon (E.)	Sdt

25 décembre 1915.

Millet (F.)	Sdt

26 décembre 1915.

Leclercq (G.)	Sdt

6 janvier 1916.

Schwartz (H.)	Sdt

14 janvier 1916.

Gaudin (L.)	Sdt

18 janvier 1916.

Le Moel (F.)	Sdt

19 janvier 1916.

Forschelet (A.)	Sdt

21 janvier 1916.

Favre (G.)	Sdt

4 février 1916.

Berchem (M.)	C.

11 février 1916

Baudoin (L.)	Sdt

29 février 1916

Charbonnier (A.)	Sdt

1er mars 1916.

Roue (O.)	Sdt

17 mars 1916.

Thuillier (H.)	Sdt

24 mars 1916.

Ternus (P.)	Sdt
Viaud (J.)	—

26 mars 1916.

Bour (J.)	C.
De Beaumont (A.)	—
Duperron (M.)	Sdt
Desrulles (C.)	—
Fèvre (C.)	—
Jacquet (J.)	—
Maison (C.)	Adj.
Michaud (E.)	Sdt
Rapelard (R.)	Sgt
Rabatel (A.)	Sdt

27 mars 1916.

Bouquet (J.)	Sdt
Fredoille (J.)	—
Renaud (C.)	—
Verpy (H.)	—

30 mars 1916.

Frick (F.)	C.
Guillaume (A.)	Sdt
Torlotin (M.)	Sgt

31 mars 1916.

Besson (J.)	Sdt
Daronnat (M.)	—
David (M.)	—
Eymet (P.)	—
Walker (A.)	—

1er avril 1916.

Aupetit (A.)	Sdt
Damas (H.)	Sgt
Dardenne (G.)	—
Diehl (O.)	Adj.
Marchand (M.)	Sdt
Moussot (J.)	Sdt
Veysset (L.)	C.
Voiry (L.)	Sdt

2 avril 1916.

Després (F.)	Sdt
Liégeard (G.)	Sgt
Schild (A.)	Sdt

3 avril 1916.

Brisset (L.)	Sdt
Ehrvein (H.)	Sgt
Garnier (P.)	Sdt

4 avril 1916.

Vienne (G.)	Sdt

5 avril 1916.

Bernard (C.)	Sdt
Cordonnier (P.)	—
Drugeon (J.)	—
Garnier (R.)	—
Geisert (A.)	—
Gendry (A.)	—
Jarniou (J.)	—
Leroy (J.)	—
Nigout (E.)	—
Oliveau (E.)	C.
Thomas (J.)	Sdt
Thuillot (G.)	—

6 avril 1916.

Allard (L.)	Sdt
André (J.)	Sgt
Bitz (T.)	Sdt
Blanchon (P.)	C.
Bruleport (G.)	Sdt
Bruneau (J.)	—
Charpin (A.)	C.
Chaumartin (F.)	Sdt
Cornil (J.)	—
Gien (J.)	—
Guillin (J.)	C.
Krisler (H.)	Sdt
Lamoise (L.)	—
Lavergne (M.)	—
Marquet (M.)	—
Melk (G.)	Sgt
Mouchette (P.)	Sdt

TISSOT (G.) . . . . . Sdt
VITTE (M.) . . . . . —
WANGON (A.) . . . . . —

7 avril 1916.

LEBRUN (A.) . . . . . Sdt
MARCHAL (R.) . . . . . —
VILLARD (J.) . . . . . Sgt
VION (D.) . . . . . Sdt
VIRTZ (M.) . . . . . Sgt
VOYE (F.) . . . . . Sdt

8 avril 1916.

BAJOT (G.) . . . . . Adj.
BEAUVAIS (J.) . . . . . Sgt
BISBROUCK (H.) . . . . . Sdt
BLONDEAU (C.) . . . . . —
BOULAY (L.) . . . . . —
BOITEAUX (L.) . . . . . C.
BOURIAUD (J.) . . . . . —
CHANUS (C.) . . . . . —
CHARCOPET (J.) . . . . . —
CHAUVIN (J.) . . . . . —
COMPAGNON (G.) . . . . . —
DELAVALLÉE (N.) . . . . C.
DIDIOT (C.) . . . . . Sdt
FANE (J.) . . . . . —
FINOT (G.) . . . . . C.
GALLET (W.) . . . . . Sdt
GERVAIS (H.) . . . . . —
GIRARD (C.) . . . . . —
GRIMAUD (J.) . . . . . —
HÉTIER (L.) . . . . . —
JACQUIER (M.) . . . . . —
LAROCHE (L.) . . . . . —
LEBLANC (F.) . . . . . C.
LEGENTIL (E.) . . . . . Sdt
LEMAIRE (L.) . . . . . —
LHUILLIER (P.) . . . . . —
LUCY (A.) . . . . . —
MARISON (J.) . . . . . —
MÈGE (L.) . . . . . —
MONTERNAT (A.) . . . . . —
ORY (A.) . . . . . —
PEIGNE (P.) . . . . . —
RAVEL (P.) . . . . . Sgt
SAVOURAT (E.) . . . . . Sdt
TISSIER (P.) . . . . . C.
TRIPIER (A.) . . . . . —

9 avril 1916.

ALLEMAND (F.) . . . . . Sdt
APPERT (P.) . . . . . —
AUBLÉ (A.) . . . . . —
BANNEROT (F.) . . . . . —
BIERNE (M.) . . . . . —
BLANCHIN (R.) . . . . . —
BOIVIN (G.) . . . . . —
BOURQUIN (E.) . . . . . —
BOUSARD (F.) . . . . . —
CARTERON (A.) . . . . . —
COLAS (B.) . . . . . C.
DEDENON (J.) . . . . . Sdt
DEVOGES (G.) . . . . . —
DROUOT (C.) . . . . . —
FERRY (L.) . . . . . —
GAGNAIRE (J.) . . . . . —
GELIN (P.) . . . . . —
GILLET (J.) . . . . . Adj.
GRANGER (A.) . . . . . Sdt
GUTH (L.) . . . . . Sgt
HUYARD (F.) . . . . . C.
LEMAY (L.) . . . . . Sdt
MANGUÉ (C.) . . . . . C.
MATHIEU (G.) . . . . . Sdt
MICHARD (J.) . . . . . —
MOLARD (E.) . . . . . —
NICOLAS (J.) . . . . . —
NICOLAS (L.) . . . . . —
OLIVIER (A.) . . . . . —
RACHE (G.) . . . . . C.
RAMPOUT (G.) . . . . . Sgt
SOCEARD (A.) . . . . . C.
TENDERO (J.) . . . . . Sdt
THIÉBAUD (A.) . . . . . —
VALLEAU (L.) . . . . . —

10 avril 1916.

CHABROU (A.) . . . . . C.
VANTILLARD (G.) . . . . Sdt

11 avril 1916.

COMBES (J.) . . . . . Sdt
GASNIER (G.) . . . . . —
THOREAU (A.) . . . . . C.
TOURAILLE (M.) . . . . . Sdt

12 avril 1916.

FAYARD (L.) . . . . . Sdt

MOREL (A.) . . . . . C.
RUEBEL (G.) . . . . . Sdt

13 avril 1916

LEROUX (F.) . . . . . Sdt
VALTON (J.) . . . . . —

14 avril 1916.

LAMBERT (G.) . . . . . C.
PETITEAU (H.) . . . . . Sdt
SCHMITT (A.) . . . . . Sgt

16 avril 1916.

AUBRY (E.) . . . . . Sdt

18 avril 1916.

FISSABRE (C.) . . . . . Sdt

19 avril 1916.

RENAUT (J.) . . . . . Sdt
VINOT (E.) . . . . . Sdt

21 avril 1916.

POSTAL (E.) . . . . . Sdt

23 avril 1916.

LEJEUNE (S.) . . . . . Sdt

24 avril 1916.

SERRIÈRES (A.) . . . . . Sdt

25 avril 1916.

BIGEARD (F.) . . . . . Sdt

26 avril 1916.

BEIS (F.) . . . . . Sdt

11 mai 1916.

MAIX (V.) . . . . . Sdt

14 mai 1916.

GION (P.) . . . . . Sdt

26 mai 1916.

BOLOZON (F.) . . . . . C.

6 juin 1916.

BEAUJEAN (A.) . . . . . Sdt

7 juin 1916.

BARBIER (E.) . . . . . Sdt

26 juin 1916.

BONOTTE (J.) . . . . . Sdt
HACHER (E.) . . . . . —
LEMÉNAGER (G.) . . . . . —

27 juin 1916

AUGNIS (G.) . . . . . Sdt
SORIN (G.) . . . . . Sgt

29 juin 1916.

CHEVALIER (J.) . . . . . Sdt
DUMONT (A.) . . . . . —
JEAN (P.) . . . . . —
VILLE (F.) . . . . . —

1er juillet 1916.

BALLET (H.) . . . . . Sdt
BEGAIX (L.) . . . . . Sgt
BOUSSAIN (P.) . . . . . Sdt
CARRE (C.) . . . . . —
CHALENÇON (F.) . . . . . —
CHICAUD (J.) . . . . . —
CORRE (H.) . . . . . C.
COURANT (A.) . . . . . Sdt
DÈGE (L.) . . . . . —
DOUFILS (L.) . . . . . —
FRAY (H.) . . . . . Adj.
FEUILLU (O.) . . . . . C.
GRÉMY (C.) . . . . . Sdt
GUIBERT (V.) . . . . . —
GUILLOUD (J.) . . . . . —
JACQUOT (A.) . . . . . —
JUBERT (F.) . . . . . Sgt
LACOSTE (A.) . . . . . Sdt
LAGUINIER (A.) . . . . . —
LEBRET (A.) . . . . . —
LEMERCIER (G.) . . . . . —
LOUBIÈRE (E.) . . . . . —
MARCHAL (V.) . . . . . —
MICHEL (L.) . . . . . —
MIGNON (P.) . . . . . —
POIRIER (E.) . . . . . —
PONTA (J.) . . . . . —
SAUNIER (H.) . . . . . —
SOULAGE (M.) . . . . . —

Soulier (J.)	Sdt
Tissandier (J.).	—
Toureau (J.).	—
Tournois (J.).	Sgt
Varoclier (O.)	Sdt
Vergniaud (A.).	C.

2 juillet 1916.

Arrignon (G.)	Sdt
Chardonneret (R.).	—
Lejeune (E.).	—
Mangeon (J.).	—
Marchis (R.)	—
Robin (A.)	C.
Stierer (L.)	Sdt
Thomas (M.)	—
Trincoilles (J.)	—
Velle (G.)	—

3 juillet 1916.

Bourguignon (G.). . . .	Sdt

4 juillet 1916.

Crochet (M.).	Sdt
Davenne (D.).	—
Erbs (E.).	—
Passeligne (J.).	—
Yeghiayan (L.).	—

5 juillet 1916.

Lacombe (G.).	Sdt
Marchetti (M.).	—
Morin (A.)	—

6 juillet 1916.

Moulin (M.)	Sdt

8 juillet 1916.

André (G.).	Sdt
Dandé (M.).	Sgt

13 juillet 1916.

Barbier (P.)	Sdt

17 juillet 1916.

Vallat (I.).	Sdt

18 juillet 1916.

Legrand (A.).	Sdt
Léonard (J.).	Sdt
Magnol (J.)	—

25 juillet 1916.

Sédille (E.)	Sdt

28 juillet 1916.

Fishter (P.)	Sgt
Moulin (A.)	Sdt
Tisserat (J.)	—

30 juillet 1916.

Abel (J.).	C.
Alassimone (L.).	Sdt
Amouroux (M.).	—
Arfe (L.).	C.
Aubry (J.)	Sdt
Baron (J.)	—
Beaufumé (J.)	C.
Bernard (A.).	Sdt
Blanchard (A.).	—
Bomo (P.)	—
Bouchet (F.).	—
Bourbon (G.).	—
Bourreau (P.)	—
Bré (G.)	—
Briand (L.).	—
Cahen (P.)	Sgt
Carat (J.)	Sdt
Celle (P.)	Sgt
Chantrein (M.).	Sdt
Chantreuil (J.).	—
Chapy (E.)	—
Chaput (F.).	—
Cordier (F.)	—
Coste (A.)	Adj.
Couant (A.)	Sdt
Courtiau (A.)	—
Culot (P.)	Sdt
Dallet (E.)	—
Darmezin (L.)	—
Davignon (R.)	—
Decarre (J.)	C.
Delagnes (J.)	Sdt
Delichard (P.).	—
Delionet (E.)	C.
Devin (L.)	Sdt
Didier (C.).	—
Dunoyer (C.).	—

Faucheux (J.)	Sdt
Ferrand (M.)	Sgt
Freguin (C.)	Sdt
Gandemer (J.)	—
Gerrest (A.)	—
Girardin (G.)	Sgt
Gonod (A.)	Sdt
Gouraud (P.)	—
Héloir (L.)	—
Héraud (L.)	—
Jochim (A.)	—
Joachim (E.)	Sgt
Laborie (J.)	Sdt
Laligne (C.)	—
Lamour (M.)	C.
Lapeine (A.)	Sdt
Launay (T.)	—
Laurent (E.)	Sgt
Leclerc (L.)	C.
Legrand (J.)	Sdt
Le Jalle (P.)	—
Lemesle (F.)	C.
Longuet (V.)	Sdt
Lor (A.)	C.
Louviot (P.)	—
Maillard (V.)	Sdt
Maire (L.)	—
Mathis (A.)	—
Métrot (J.)	—
Michaud (L.)	—
Momot (L.)	Adj.
Nicolas (J.)	Sdt
Pébisson (L.)	—
Peeters (J.)	—
Piat (P.)	C.
Pierson (P.)	Sdt
Plusquellec (G.)	—
Pouliquen (J.)	—
Pouzet (R.)	C.
Préault (R.)	Sdt
Prévost (M.)	—
Rabel (A.)	—
Refanche (B.)	—
Richard (M.)	—
Rigollot (P.)	—
Sarron (F.)	—
Stey (J.)	—
Tartarin (A.)	C.
Théodore (H.)	Sgt
Touche (P.)	Sdt
Toussaint (M.)	—
Turmel (P.)	—
Ulmann (G.)	Sgt
Volondat (G.)	Sdt
Viron (E.)	C.
Vive (L.)	—
Vizet (P.)	Sdt

31 juillet 1916.

Jeanne (A.)	Sdt
Joncour (J.)	—
Mion (M.)	—
Viard (A.)	Sgt

1er août 1916.

Choussat (F.)	C.

4 août 1916.

Moine (V.)	Sdt

5 août 1916.

Moreau (L.)	Sdt

6 août 1916.

Hoffmann (H.)	Sdt

7 août 1916.

Fougeras (A.)	Sdt

8 août 1916.

Demaison (T.)	Sdt

10 août 1916.

Guimard (E.)	Sdt

14 août 1916.

Gaudry (R.)	Sdt
Remy (E.)	—

15 août 1916.

Tourette (E.)	Sdt

18 août 1916.

Chapleur (V.)	Sdt

2 septembre 1916.

Lostetter (A.)	Sdt

11 septembre 1916.

Gauthiot (R.)	Sdt

7 octobre 1916.

GOBRON (L.) . . . . . Sdt

14 octobre 1916.

NOGRIE (L.). . . . . Sdt

17 octobre 1916.

BOURGOIN (A.) . . . . . Sdt

25 octobre 1916.

VATTAN (I.). . . . . Sdt

28 octobre 1916.

DAVEAU (M.) . . . . . Sdt

29 octobre 1916.

CULOT (G.) . . . . . Sdt

6 novembre 1916.

MAZILLE (J.) . . . . . Sdt
LAPEINE (A.) . . . . . —

16 novembre 1916.

COTTE (M.) . . . . . Sdt

23 novembre 1916.

ABLON (V.). . . . . Sdt
BOULET (H.) . . . . . —

25 novembre 1916.

COURTIAL (M.) . . . . . Sdt
GAUTE (R.). . . . . —

26 novembre 1916.

BOUDET (J.). . . . . Sdt
CARTIER (E.) . . . . . —
CHARIERAS (A.) . . . . . —
DUMAS (J.) . . . . . —
ÉPINAT (J.). . . . . C.
GURY (C.) . . . . . Sdt
LAUDIC (G.). . . . . —
LAPARROUX (D.). . . . . —
PRIGENT (J.) . . . . . —
TATTEVIN (J.). . . . . C.
THOMAS (J.) . . . . . Sdt
THOMAS (R.) . . . . . —

27 novembre 1916.

HELARY (F.) . . . . . Sdt
TASSIN (P.). . . . . —

29 novembre 1916.

BERTIN (A.). . . . . Sdt
CHAGRE (J.). . . . . —
DENIS (V.) . . . . . —
NEVEU (J.) . . . . . —
REMERAND (O.) . . . . . —

2 décembre 1916.

FLEUREAU (P.) . . . . . Sdt
MAURICE (E.). . . . . —

4 décembre 1916.

DEMOLY (C.) . . . . . Sdt

7 décembre 1916.

BRUN (P.) . . . . . Sdt

1er décembre 1916.

BLIN (C.). . . . . Sdt
FLÉOUTER (P.) . . . . . —
LEFÈVRE (A.). . . . . —

10 décembre 1916.

ACHARD (E.) . . . . . Sdt

21 décembre 1916.

CHOTEAU (L.). . . . . Sdt

23 décembre 1916.

ABEL (L.). . . . . Sdt

28 décembre 1916.

GROSSE (E.). . . . . Sdt

31 décembre 1916.

GAUTHIER (G.) . . . . . C.

11 janvier 1917.

MOLINIER (A.). . . . . Sdt
QUINOT (G.) . . . . . —
RUPAT (J.) . . . . . —

12 janvier 1917.

LEFÈBVRE (C.) . . . . . Sdt
MALBRUN (J.). . . . . —

27 janvier 1917.

DETRUY (J.) . . . . . Sdt

28 janvier 1917.

BUDIN (L.) . . . . . Sdt

10 mars 1917.

LEFÈBVRE (H.) . . . . . Sdt

24 mars 1917.

(Accident de chemin de fer de Gondrecourt.)

ANDRÉ (J.) . . . . . Sdt
AUBERT (A.) . . . . . —
BOUCHERET (G.) . . . . . —
BOUILLON (J.) . . . . . —
BRETON (L.) . . . . . —
CLÉRET (A.) . . . . . —
COLAS (F.) . . . . . C.
DALBY (C.) . . . . . Sdt
DAVIN (A.) . . . . . C.
DELACROIX (H.) . . . . . Sdt
DESGRANGES (E.) . . . . Sgt
DUTRUEL (P.) . . . . . S.-M.
FICHET (A.) . . . . . Sdt
FRANVILLE (L.) . . . . . Adj.
GAUTARD (G.) . . . . . Sdt
GERMAIN (E.) . . . . . —
GERVAIS (A.) . . . . . —
GOEMARE (A.) . . . . . —
GUILLONNET (J.) . . . . . —
HUYARD (J.) . . . . . —
LEDUX (L.) . . . . . —
PRÉVOST (C.) . . . . . Sgt
TAUPIN (A.) . . . . . C.
VERLET (H.) . . . . . Sdt
VERRIER (G.) . . . . . Sgt
WANNER (F.) . . . . . Sdt

26 mars 1917.

JOUBERT (J.) . . . . . Sdt

14 avril 1917.

BRU (L.) . . . . . Sdt

15 avril 1917.

CLERC (J.) . . . . . Sdt

16 avril 1917.

BEASTE (M.) . . . . . Sdt
COLCHEN (P.) . . . . . —
COMBARIEU (J.) . . . . . S. F.
COQUEL (G.) . . . . . C.
DESSINGER (L.) . . . . . Sdt
GALLAIS (J.) . . . . . —
GIBAUT (L.) . . . . . —
HALLIER (G.) . . . . . —
HARMAND (C.) . . . . . —
KERVUZAN (J.) . . . . . —
LEBRUN (H.) . . . . . —
LE BRUN (H.) . . . . . —
LAMARIE (F.) . . . . . —
MORIGNOT (R.) . . . . . —
PARRON (A.) . . . . . —
PÉGEON (R.) . . . . . —
PHILIPPAZ (J.) . . . . . —
ROCHE (C.) . . . . . —
SOULAT (F.) . . . . . —
THIROUIN (G.) . . . . . C.
TISSANDIER (J.) . . . . . Sdt
TRIGODET (J.) . . . . . —
VAYSSIER (J.) . . . . . —
VINOT (A.) . . . . . C.

17 avril 1917.

DUPUY (J.) . . . . . Sdt

18 avril 1917.

ANDRÉ (E.) . . . . . Sdt
BÉLIN (E.) . . . . . —
BONIN (C.) . . . . . —
BURET (E.) . . . . . —
DELAIGNE (A.) . . . . . —
MOCHARD (A.) . . . . . —
LACAZE (A.) . . . . . —
LESDALOU (P.) . . . . . —
ROLLAND (J.) . . . . . —
SOL (L.) . . . . . —
STARCK (J.) . . . . . —
THIBAULT (A.) . . . . . —

19 avril 1917.

ARÈS (E.) . . . . . Sdt
BAYSSE (G.) . . . . . —
BARBIER (M.) . . . . . —
CHAZAL (A.) . . . . . —
CORMENIER (R.) . . . . . —
GŒURY (L.) . . . . . —
LEDLINGER (G.) . . . . . —
NOEL (A.) . . . . . —
SÉRIE (A.) . . . . . —

Thiellement (H.)	Sdt
Tourret (P.)	—
Troysien (E.)	—

20 avril 1917.

Alexandre (R.)	Sdt
Béchamp (M.)	—
Bort (P.)	—
Bretonnel (P.)	—
Causard (L.)	—
Chambe (F.)	—
Conandille (A.)	—
Crosson (M.)	—
Dumontet (L.)	—
Dupuy (J.)	—
Dussange (E.)	—
Étienne (G.)	—
Flatot (J.)	—
Genoud (J.)	—
Grandidier (A.)	—
Gras (A.)	—
Grignon (C.)	—
Hirschy (R.)	—
Hyvert (E.)	—
Josset (G.)	—
Lacombrade (P.)	—
Leduc (J.)	—
Lepault (M.)	—
Lombardi (F.)	—
Mabroux (J.)	—
Mana (P.)	—
Mast (E.)	Adj.
Milbach (A.)	Sdt
Morin (A.)	—
Morin (E.)	—
Noirclerc (L.)	—
Pernet (R.)	—
Robert (J.)	—
Rome (J.)	—
Rozier (J.)	Sgt
Scholl (G.)	Sdt
Tarasconi (C.)	C.
Texier (J.)	Sdt
Vinaut (R.)	C.

21 avril 1917.

Boel (P.)	Sdt
Boucheron (M.)	—
Cabot (G.)	—
Champignolle (O.)	Sdt
Colney (L.)	—
Deckert (E.)	C.
Dedenon (J.)	Sdt
Grillot (P.)	—
Humbert (L.)	Adj.
Kibler (V.)	Sdt
Lamaix (C.)	—
Lasserre (P.)	—
Laumaillie (H.)	—
Lebis (P.)	Sgt
Le Dorner (F.)	Sdt
Le Goff (J.)	—
Loire (C.)	—
Mendy (J.)	—
Queyrel (P.)	—
Veylet (J.)	—

22 avril 1917.

Arthur (H.)	Sdt
Beaugein (F.)	—
Brion (M.)	—
Compte (J.)	—
Coreau (M.)	—
Donois (F.)	—
Dor (J.)	—
Leconte (A.)	—
Legrand (G.)	C.
Loisy (J.)	Sdt
Peypoudat (J.)	—
Ravet (L.)	—
Roussel (L.)	—
Servant (J.)	—

23 avril 1917.

Charrette (L.)	Sdt
Chastel (H.)	—
Gangloff (L.)	—
Palateau (A.)	—

25 avril 1917.

Bedoue (F.)	Sdt

26 avril 1917.

Madiot (E.)	Sgt

27 avril 1917.

Josso (C.)	C.

28 avril 1917.

Simon (E.)	Sdt

29 avril 1917.

Morlot (J.).	Sdt

1er mai 1917.

Perrin (F.).	Sdt

2 mai 1917.

Beneton (P.).	Sdt
Bertrand (A.)	—
Esmez (L.)	—
Mialaret (F.)	—
Salagne (J.)	—

4 mai 1917.

Cretin (F.).	Sdt

5 mai 1917.

Graillot (G.).	Sdt
Merle (G.).	C.

6 mai 1917.

Idoux (L.)	Sdt
Rosselin (L.).	—

7 mai 1917.

André (R.).	Sdt

10 mai 1917.

Selle (J.)	Sdt
Voignier (J.).	—

11 mai 1917.

Masson (M.)	Sdt

12 mai 1917.

Chagnot (C.).	Sdt
Épicaste (M.).	—

14 mai 1917.

Phelipeaux (G.)	Sdt

16 mai 1917.

Cahen (E.).	Sdt

18 mai 1917.

Brogard (L.).	Sdt

26 mai 1917

Beaugereau (L.)	Sdt

4 juin 1917.

Faucas (V.).	Sdt

10 juin 1917.

Biacale (A.).	Sdt

15 juin 1917.

Hamelin (J.)	Sdt

19 juin 1917.

Lemercier (H.).	Sdt

24 juin 1917.

Alessandrini (S.). . . .	Sdt
Bourdiaux (G.).	—
Buisson (C.)	—
Chabrol (F.)	—
Chassagne (J.)	—
Colin (R.)	—
Foccard (J.)	—
Humbert (P.).	—
Le Blévenec (J.). . . .	—
Leboustumer (J.). . . .	—
Marchand (M.).	—
Rince (E.)	—

1er juillet 1917.

Aubinais (L.).	Sdt
Berger (P.)	C.
Berthon (J.)	Sdt
Bezançon (E.)	C.
Biard (G.)	Sdt
Bietzer (J.)	—
Billard (U,)	—
Bize (E.).	—
Bompar (G.)	—
Bourdier (A.)	—
Bousquet (H.)	—
Briche (C.).	—
Brohand (Y.).	—
Bruncher (J.)	C.
Charpentier (E.). . . .	Sdt
Charpillaire (R.). . . .	—
Charrault (P.).	—
Chat (G.).	—
Chate (A.)	C.
Chatelus (J.).	Sdt

Chauveau (J.)	Sdt
Chenille (E.)	—
Chiron (L.)	—
Claret (J.)	C.
Cravoisier (P.)	Sdt
Cunin (M.)	C.
Dameau (P.)	Sdt
Daubignard (E.)	—
Deschamps (R.)	—
Desnoyers (M.)	—
Dieuzi (P.)	—
Droin (R.)	—
Dupant (J.)	—
Esnault (R.)	—
Faudener (R.)	—
Feunot (P.)	—
Fidanza (A.)	—
Finat (J.)	—
Fonchin (S.)	—
Froidure (C.)	—
Gacougnolle (L.)	—
Gadoz (M.)	—
Girault (G.)	—
Girault (L.)	—
Gounin (P.)	—
Gouthière (H.)	—
Grille (A. N.)	—
Grillot (C.)	—
Hay (J.)	—
Hilaire (L.)	—
Jacob (R.)	C.
Jouteux (J.)	Sdt
Julien (P.)	—
Kervarra (L.)	Sgt
Kerviel (P.)	Sdt
Laborderie (J.)	—
Lacroix (L.)	—
Laillier (B.)	C.
Lecoq (G.)	Sdt
Lecorre (L.)	—
Leray (J.)	—
Maitre (A.)	—
Mahuas (J.)	—
Martin (F.)	—
Méline (G.)	—
Morand (A.)	—
Pateau (L.)	—
Péchermann (J.)	—
Pelaux (L.)	—
Perret (P.)	Sdt
Petot (J.)	—
Planton (J.)	—
Porterat (C.)	—
Pouliquen (J.)	—
Quelennec (Y.)	—
Quinton (P.)	—
Remy (F.)	—
Roch (E.)	Sgt
Roullet (R.)	C.
Rousel (J.)	Sdt
Sabattier (J.)	—
Thierry (C.)	—
Thiesson (G.)	—
Tisserand (L.)	—
Tissier (M.)	—
Trouve (J.)	—
Turmeau (M.)	—
Vigouroux (P.)	—
Vin (L.)	—
Vouhé (P.)	—

2 juillet 1917.

Barach (R.)	Sdt
Berga (M.)	—
Bernier (M.)	—
Bigot (M.)	—
Courtial (F.)	—
Dejay (F.)	—
Guillermain (A.)	—
Kuntz (F.)	C.
Landelle (L.)	Sdt
Latapie (L.)	—
Leveque (R.)	—
Millot (H.)	—
Mirabel (P.)	—
Painta (R.)	—
Parriel (A.)	—
Partiot (R.)	—
Place (M.)	—
Poinas (J.)	—
Saintenac (P.)	—

3 juillet 1917.

Bouise (A.)	Sdt
Brochard (A.)	—
Doucet (J.)	—
Leleu (M.)	—
Toufflet (L.)	Sgt

4 juillet 1917.

CARLOTI (P.) . . . . . Sdt

6 juillet 1917.

MOULIN (M.) . . . . . Sdt

18 juillet 1917.

FERRE (J.) . . . . . Sdt
PIQUE (A.) . . . . . —

19 juillet 1917.

LE ROUX (A.). . . . . Sdt

1er août 1917.

COUDURE (P.). . . . . Sdt

2 août 1917.

BRU (L.) . . . . . Sdt

3 août 1917.

ROYER (R.). . . . . Sdt

11 août 1917.

COLLET (A.). . . . . Sdt

12 août 1917.

POTTIER (E.) . . . . . Sdt

25 août 1917.

BERTHON (U.). . . . . Sdt

9 septembre 1917.

DAVID (R.) . . . . . Sgt

25 septembre 1917.

BACCOT (P.). . . . . Sgt
CORDELIER (F.) . . . . . Sdt
DEBOIS (G.). . . . . —

26 septembre 1917.

MAILLARD (G.) . . . . . Sdt

16 octobre 1917.

BIÉRER (R.). . . . . Sdt
LEFÈVRE (M.). . . . . —

18 octobre 1917.

FRACHE (A.) . . . . . Sdt
VALETTE (L.) . . . . . —

19 octobre 1917.

GOBIN (L.) . . . . . Sdt

23 octobre 1917.

AGEORGES (L.) . . . . . Sdt

18 novembre 1917.

GUICHARD (P.) . . . . . Sdt

1er février 1918.

GODART (G.) . . . . . Sdt

4 février 1918.

ALEXANDRE (G.). . . . . C.
CANAVY (P.) . . . . . Sdt
GORRY (P.). . . . . —
MASSI (S.) . . . . . —
RAMOND (J.) . . . . . —
SAUGUES (H.). . . . . C.

6 février 1918.

BERNARD (A.). . . . . Sdt
BOURGEOIS (P.) . . . . . —
HERGEAT (M.). . . . . —
VAILLANT (L.). . . . . C.

7 février 1918.

BOUCHET (J.) . . . . . Sdt
GUIRAUD (H.). . . . . —

9 février 1918.

BARATTE (R.). . . . . Sdt

11 février 1918.

LEBLANC (P.) . . . . . Sdt

14 février 1918.

LACROIX (L.) . . . . . Sdt

15 février 1918.

THIBAULT (P.). . . . . Sgt

16 février 1918.

LECOQ (G.) . . . . . Sdt

18 février 1918.

BOILEAU (E.) . . . . . Sdt
MARIN (M.). . . . . —

19 février 1918.

Henrion (H.)	Sdt
Lagier (S.)	—

23 février 1918.

Ladoux (A.)	Sdt

7 mars 1918.

Renault (L.)	Sdt

10 mars 1918.

Vernadat (J.)	Sdt

14 mars 1918.

Maigrot (A.)	C.

16 mars 1918.

Greuzard (L.)	Sdt
Masson (G.)	—

17 mars 1918.

Allemand (L.)	Sdt
Barvin (P.)	—
Castex (T.)	—
Chénebault (J.)	—
Dufour (P.)	—
Fréjeac (L.)	—
Lacour (H.)	—
Longepierre (J.)	—
Perricaudet (L.)	—
Smith (R.)	S. F.

18 mars 1918.

Bazin (L.)	Sdt
Breton (G.)	—
Chareyre (P.)	—
Dubuisson (H.)	—
Fontaine (H.)	—
Laborie (M.)	—
Maron (A.)	—
Martin (H.)	—
Omnée (J.)	—
Ruez (A.)	—
Treissac (M.)	Asp.

20 mars 1918.

Bonnefoy (L.)	Sdt
Bugnot (A.)	—
Capdeville (P.)	—
Lachalussie (A.)	Sdt
Renou (J.)	—
Ribaud (F.)	—
Schwartz (C.)	—
Tourlier (M.)	C.

26 mars 1918.

Gouaze (L.)	Sdt
Olivier (E.)	—

7 avril 1918.

Genty (J.)	Sdt

8 avril 1918.

Redoit (P.)	Sdt

11 avril 1918.

Blanquart (V.)	Sgt
Chanut (B.)	Sdt

23 avril 1918.

Deleau (C.)	Sdt

29 avril 1918.

Robert (G.)	C.

10 mai 1918.

Vidalène (P.)	Sdt

21 mai 1918.

Gourmy (P.)	Sdt

24 mai 1918.

Petitpierre (C.)	Sdt

30 mai 1918.

Bachelier (J.)	C.

9 juin 1918.

Belly (G.)	Sdt
Nicault (A.)	C.

10 juin 1918.

Antoine (L.)	Sdt
Chaléat (F.)	—
Demangeon (L.)	—
Demonge (A.)	—
Derbécourt (R.)	Sgt
Jeannolin (L.)	Sdt

Lauer (F.)	Sdt
Robert (E.)	C.
Robin (L.)	—
Roux (L.)	Sdt
Soulet (A.)	—
Thiérot (P.)	Sgt
Desjours (L.)	Sdt
Girard (J.)	—
Milhorat (A.)	—
Morin (R.)	—
Moroval (G.)	—
Oudin (E.)	—
Rouvroy (R.)	—
Slovenski (C.)	—
Weyland (M.)	—

11 juin 1918.

Brière (R.)	Sdt
Buschaert (A.)	—
Clément (C.)	—

12 juin 1918.

Colas (P.)	Sgt
Duboz (G.)	Sdt

14 juin 1918.

Blouin (M.)	Sdt
Gros (E.)	—
Mercier (J.)	—
Pégorie (J.)	—
Sayer (P.)	S.-M.

19 juin 1918.

Chevrot (J.)	Sdt
Homs (A.)	—
Travers (M.)	—

20 juin 1918.

Armanet (F.)	Sdt
Bigay (G.)	—
Bridier (L.)	—
Cachu (C.)	—
Campel (L.)	—
Clerbaut (E.)	Sgt
Clabeau (A.)	—
Courrau (B.)	C.
Lablet (L.)	—
Le Cloaerec (E.)	C.
Michel (C.)	Sdt

21 juin 1918.

Besnard (J.)	Sdt
Guipont (A.)	—
Marchand (P.)	—

25 juin 1918.

Ertel (M.)	Sdt
Petitjean (G.)	—

26 juin 1918.

Laussourd (L.)	Sdt
Robin (J.)	—
Servant (A.)	—

28 juin 1918.

Adam (R.)	Sdt
Beaudet (A.)	C.
Chadefaux (J.)	Sdt
Chailloux (A.)	—
Chalain (L.)	—
Chalas (R.)	—
Chapays (J.)	—
Charrier (A.)	—
Colas (J.)	—
Drouchet (E.)	—
Durand (J.)	—
Fourroy (F.)	—
Frébault (M.)	—
Génot (C.)	C.
Giraudier (G.)	Sdt
Guicheteau (F.)	—
Guillaume (P.)	—
Guillemet (F.)	—
Guyot (A.)	—
Hariot (L.)	—
Hatier (J.)	—
Lecrocq (A.)	C.
Madouas (J.)	Sdt
Marchand (P.)	—
Marre (A.)	—
Maury (A.)	—
Merger (F.)	—
Milcendeau (F.)	—
Pascal (F.)	—
Penneteau (A.)	—
Reveyrand (M.)	—
Rolland (L.)	—
Troel (Y.)	—

Vedrenne (P.)	Sdt
Villard (P.)	C.

29 juin 1918.

Achard (H.)	Sdt
Baugé (L.)	C.
Debrenne (D.)	Sdt
Grange (H.)	—
Gué (H.)	—
Lefeuvre (J.)	—
Lorrain (P.)	—
Merle (C.)	C.
Paulin (G.)	Sdt

2 juillet 1918.

Jobard (C.)	Sdt
Martin (J)	—

3 juillet 1918.

Marchetti (D.)	Sdt

8 juillet 1918.

Boulangeot (J.)	Sdt

15 juillet 1918.

Chastel (J.)	Sdt

18 juillet 1918.

Ancelin (I.)	Sdt
Anglerot (P.)	C.
Aubert (F.)	Sdt
Aubrun (P.)	—
Ballay (E.)	—
Baque (J.)	—
Parmentier (E.)	—
Beaudoin (A.)	—
Becker (M.)	Sgt
Bertrand (P.)	Sdt
Bigot (E.)	—
Bouet (R.)	Sgt
Bourbonnais (S.)	Adj.
Bozon (C.)	Sdt
Brélet (A.)	—
Breton (L.)	—
Carzon (J.)	—
Cayrac (P.)	—
Chavanne (A.)	—
Cellier (J.)	—
Collinet (C.)	—
Couprie (J.)	Sdt
Creusat (M.)	—
Crocq (J.)	C.
Dechambenoit (A.)	Sdt
Denamps (E.)	—
Devoille (C.)	—
Ducompas (V.)	—
Dupas (J.)	—
Duret (A.)	—
Duviau (G.)	—
Farraud (A.)	—
Ferrand (G.)	Sgt
Fève (A.)	Sdt
Flot (A.)	—
Fortune (F.)	—
Fouilloux (V.)	—
Garbay (P.)	—
Gat (P.)	—
Gay (F.)	—
Gendron (I.)	—
Genest (H.)	—
Geoffroy (J.)	—
Gillessen (P.)	Sgt
Godier (O.)	Sdt
Grimal (M.)	—
Goulvent (F.)	—
Guého (T.)	—
Guérin (F.)	—
Guillaume (J.)	—
Huchet (L.)	—
Jacquet (E.)	—
Jeunesse (L.)	C. F.
Joanny (J.)	Sdt
Julien (D.)	C.
Jumel (R.)	Sdt
Lacroze (H.)	—
Lebargy (E.)	Adj.
Lebreton (E.)	Sdt
Lécuyer (M.)	C.
Lemaistre (J.)	Sdt
Le Taridec (F.)	—
Lochet (J.)	Sgt
Loiseau (C.)	C.
Marc (U.)	Sdt
Michon (R.)	—
Mougeot (R.)	—
Mouveau (E.)	—
Nederer (E.)	—
Noel (E.)	Sgt

Olivier (A.)	C.
Paquet (M.)	Sdt
Pelletier (J.)	—
Perceval (H.)	Sgt
Poisson (M.)	—
Poutecaille (E.)	—
Ricard (A.)	—
Rigaud (J.)	—
Roche (J.)	C.
Rolland (L.)	Sdt
Rondest (J.)	—
Roux (J.)	—
Sechi (A.)	—
Simontre (C.)	—
Thibault (D.)	—
Touzeau (R.)	—
Tuffery (V.)	—
Verger (D.)	—
Vernerey (C.)	—
Vernier (E.)	—
Vessiler (M.)	—
Viennot (A.)	—
Violle (A.)	—
Viscardi (R.)	—
Vuillet (E.)	—
Wagner (C.)	—

19 juillet 1918.

Augendre (H.)	Sdt
Boissimon (L.)	Sgt
Caillaud (R.)	Sdt
Dania (F.)	C.
Dion (E.)	Sdt
Étienne (E.)	—
Ferry (A.)	—
Grimont (J.)	Adj.
Jacquemard (L.)	Sdt
Laeufler (D.)	C.
Tartarin (J.)	—
Le Vaillant (A.)	C.

21 juillet 1918.

Martin (E.)	Sdt

22 juillet 1918.

Billard (L.)	Sdt
Borey (G.)	Sgt
Dussaut (R.)	Sdt
Flaud (F.)	—
Gauthe (L.)	Sdt
Harsandeau (P.)	—
Lefèbvre (C.)	—
Le Vaillant (A.)	—
Loubaresse (A.)	—
Mauvage (R.)	C.
Prugnon (A.)	Sdt

23 juillet 1918.

Foret (J.)	C.
Hueber (A.)	Sdt
Pasquier (J.)	Sgt
Potier (C.)	Sdt
Rémanjon (L.)	—
Thépault (J.)	—

24 juillet 1918.

Brochard (F.)	Sdt
Chabert (P.)	—
Creusat (M.)	—
Fréby (R.)	—
Gissinger (A.)	—

26 juillet 1918.

Cados (F.)	Sdt
Chauvière (H.)	—
Riquart (C.)	—

27 juillet 1918.

Crochet (J.)	Sdt
Doridan (A.)	—
Gilbert (A.)	—
Leclerc (C.)	—

28 juillet 1918.

Cazenave (R.)	Sdt
Giraud (L.)	—

29 juillet 1918.

Godail (A.)	C.
Jouve (A.)	Sdt
Verseau (F.)	—

30 juillet 1918.

Gillot (H.)	Sdt
Michel (G.)	—
Viollette (A.)	—

1er août 1918.

Lafont (L.)	Sdt
Le Thiec (A.)	—

3 août 1918.

DURANÇON (L.) . . . . . Sgt

4 août 1918.

BOURGET (J.) . . . . . Sdt
DAILLE (G.) . . . . . —
DECHAVANNE (C.) . . . . C.
GEORGES (R.) . . . . . Sgt
LAFONT (L.) . . . . . Sdt

5 août 1918.

CHARLIER (C.) . . . . . Sdt
VAULON (P.) . . . . . —

6 août 1918.

ROY (R.) . . . . . Sdt

7 août 1918.

CRÉTIN (F.) . . . . . Sdt

8 août 1918.

DUPLAT (M.) . . . . . Sdt
GOURMAND (F.) . . . . . —
SAUNIER (D.) . . . . . —

10 août 1918.

ÉPAULAIS (E.) . . . . . Sdt
MONNIER (P.) . . . . . —

13 août 1918.

FERRON (A.) . . . . . Sdt

15 août 1918.

CHARDONNET (L.) . . . . Sdt
FOLIASSON (L.) . . . . . —

18 août 1918.

CHAUCHEPRAT (E.) . . . . Sdt
LAVENIR (H.) . . . . . —
MARGAINE (D.) . . . . . —

19 août 1918.

JACQUINOT (M.) . . . . . Sdt

20 août 1918.

BOLE (H.) . . . . . Sdt
BOURGOIN (E.) . . . . . —
BRASIER (F.) . . . . . —
CHARPENTIER (A.) . . . . — —
CHETAL (J.) . . . . . Sdt
CREUSET (L.) . . . . . —
DEBOURG (J.) . . . . . C.
DEMENGEL (L.) . . . . . Sdt
DESCONCLOIS (G.) . . . . —
FAVREL (E.) . . . . . Adj.
JOURMAC (P.) . . . . . Sdt
MOREAU (M.) . . . . . C.
PAULY (P.) . . . . . —
VESVRE (L.) . . . . . Sdt

21 août 1918.

AUBRY (G.) . . . . . C.
BERCOT (J.) . . . . . Sdt
BEUZE (R.) . . . . . —
LANOUE (E.) . . . . . —
MARCHAL (G.) . . . . . —
OTHELIN (C.) . . . . . —
RACLES (P.) . . . . . Sdt

22 août 1918.

CHEVASSUS (A.) . . . . . Sdt
MICHELOT (J.) . . . . . —
MOUNIER (P.) . . . . . C.

23 août 1918.

LACAU (F.) . . . . . Sdt

30 août 1918.

GUÉRIN (J.) . . . . . Sdt
LAVEAUX (E.) . . . . . —
NOEL (A.) . . . . . —
MONNIER (P.) . . . . . —
SALAIM (J.) . . . . . —

1er septembre 1918.

MAUGERY (R.) . . . . . Sdt

2 septembre 1918.

BARDON (C.) . . . . . Sdt
BARRIÈRE (P.) . . . . . —
BRUN (A.) . . . . . —
CAUGAUT (F.) . . . . . —
COTELLE (M.) . . . . . C.
DAVIET (J.) . . . . . Sdt
FREYDIER (L.) . . . . . C.
GODON (M.) . . . . . Sdt
HUET (L.) . . . . . —
HUON (M.) . . . . . —

Joubert (P.)	Adj.
Kervadec (J.)	Sdt
Le Blouck (E.)	—
Marrot (L.)	—
Mattelin (G.)	—
Miquel (H.)	—
Rondel (M.)	—
Simon (H.)	Sgt
Varlet (H.)	C.

3 septembre 1918.

Aubier (J.)	Sdt
Chatelain (A.)	Sgt
Crochet (P.)	Sdt
Dumontel (J.)	—
Fraboul (F.)	—
Martin (A.)	C.
Sargis (M.)	Sgt
Thiébaut (G.)	C.

4 septembre 1918.

Arreteau (E.)	Sdt
Camalet (E.)	—
Chantereau (S.)	—
Court (H.)	—
Dodeux (M.)	Sgt
Ducerf (R.)	Sdt
Fuchs (L.)	—
Hautelle (C.)	Adj.
Jurquet (B.)	C.
Lacaille (L.)	Sdt
Laure (J.)	—
Masson (A.)	Sgt
Orpheuille (L.)	Sdt
Rolandez (H.)	—
Saulnier (C.)	—
Viduc (G.)	C.

5 septembre 1918.

Palluel (F.)	Sdt
Prost-Boucle (R.)	—

7 septembre 1918.

Del (C.)	Sdt
Gaillard (E.)	—
Piard (C.)	—

8 septembre 1918.

Lhez Pouy (L.)	Sdt

12 septembre 1918.

Riégel (G.)	Sgt

15 septembre 1918.

Riobe (L.)	Sdt

22 septembre 1918.

Chamillard (A.)	Sdt

23 septembre 1918.

Dovillez (F.)	Sdt

30 septembre 1918.

Durand (E.)	Sdt

1er octobre 1918.

Martin (F.)	Sdt

6 octobre 1918.

Pinquilier (A.)	Sdt

8 octobre 1918.

Le Rasle (E.)	Sdt

11 octobre 1918.

Haujon (C.)	Sdt

19 octobre 1918.

Louis (E.)	Sgt

26 octobre 1918.

Simon (G.)	Sdt

27 octobre 1918.

Baudoux (L.)	Sdt

30 octobre 1918.

Fouchard (P.)	Sdt
Le Marhadou (J.)	—
Milleaud (A.)	—
Peyrette (L.)	—
Protigliatte (P.)	—
Thévenet (P.)	C.

31 octobre 1918.

Aulu (L.)	Sdt
Aumignon (M.)	—
Barbier (R.)	C.
Barré (R.)	Sdt
Berthe (L.)	—

Bœhrer (A.)	Adj.
Bouron (J.)	Sdt
Buges (L.)	—
Chalvignac (F.)	—
Clauren (P.)	—
Coche (J.)	—
Dejean (J.)	—
Delauve (J.)	—
Delhommeau (V.)	—
Dutter (J.)	—
Fillion (A.)	C.
Forget (G.)	Sdt
Freynet (E.)	—
Gaillard (P.)	—
Gabin (T.)	—
Guillo (J.)	—
Hue (P.)	—
Jacques (A.)	—
Lutard (B.)	—
Nicolas (E)	—
Oigny (O.)	—
Reinhard (F.)	C.
Terre (E.)	Sdt
Tranchessu (J.)	C.
Turbat (O.)	Sdt
Vely (L.)	—
Welsch (H.)	—
Yvinec (F.)	—
Zuber (E.)	C.

1er novembre 1918.

Cave (G.)	Sdt
Coquati (P.)	—
Gentili (F.)	—
Grenier (G.)	—
Leclair (A.)	Sdt
Lecointre (N.)	Sgt
Louap (A.)	C.
Manhes (J.)	Sdt
Maximin (J.)	—
Pertusot (L.)	—
Prost (M.)	Adj.
Roudier (H.)	Sdt
Roy (R.)	—

2 novembre 1918.

Feuillerat (E.)	Sdt

3 novembre 1918.

Desplanches (P.)	Sdt
Gauvain (E.)	—
Grenier (J.)	—
Krémer (J.)	Sgt
Meuthe (C.)	Sdt
Pasco (J.)	C.
Tréhin (J.)	Sdt

4 novembre 1918.

Reiss (E.)	Sdt
Vernier (E.)	Sgt

6 novembre 1918.

Teyssèdre (M.)	Sdt

7 novembre 1918.

Leclair (E.)	Sdt
Martin (C.)	—

8 novembre 1918.

Goulinet (F.)	Sdt

9 novembre 1918.

Élineau (C.)	Sdt

11 novembre 1918.

Giraudier (M.)	Sdt

13 novembre 1918.

Pradelles (H.)	Sdt

18 novembre 1918.

Aubry (V.)	Sdt

3 décembre 1918.

Descloux (L.)	Sdt

5 décembre 1918.

Roy (F.)	Sdt

5 janvier 1919.

Molitor (M.)	Sdt

11 janvier 1919.

Maréchal (T.)	Sdt

LISTE DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DISPARUS

Nota. — Cette liste n'est pas officielle, des erreurs ont pu s'y glisser; elles pourront être signalées au colonel commandant le régiment, qui fera rectifier l'original déposé dans les archives du corps.

15 août 1914.

Beaupoux (C.)	Sdt
Chauffour (R.)	—

20 août 1914.

Arnaud (G.)	Sdt
Binda (L.)	—
Thomas (E.)	—

21 août 1914.

Vincénot (L.)	Sdt

25 août 1914.

Aeskelmann (E.)	Sdt
Bajolet (M.)	—
Bęsson (H.)	—
Gassmann (J.)	—
Lamboule (C.)	—
Martin (E.)	—
Méline (L.)	—
Réveillard, *alias* Reisacher (E.)	—
Baclet (D.)	—
Betz (H.)	—
Groffier (P.)	—
Pickel (R.)	—
Riff (V.)	—

28 août 1914.

Chatelain (M.)	Sdt

30 août 1914.

Kirsch (J.)	Sdt

1er septembre 1914.

Boehler (A.)	Sdt
Boussarie (E.)	Sdt
Driancourt (H.)	—

2 septembre 1914.

Lostetter (A.)	Sdt

5 septembre 1914.

Barrat (J.)	Sdt
Kuster (J.)	—
Muller (H.)	—
Breban (A.)	—
Delattre (R.)	—
Fournier (P.)	—
Gousset (J.)	—
Parmentier (J.)	—
Baron (H.)	—

14 septembre 1914.

Sedent (L.)	Sdt
Viard (C.)	—

24 septembre 1914.

Bisson (P.)	Sdt
Chambord (C.)	—
Crenillier (C.)	—
Montagne (L.)	—
Niclas (E.)	—
Thomas (H.)	—
Tissot (J.)	—

25 septembre 1914.

Caille (C.)	Sdt
Chevalier (G.)	—
Christophe (P.)	—
Décembre (G.)	—
Degouve (E.)	—

Delinchamp (J.)	Sdt
Desprats (F.)	—
Florentin (G.)	C.
Marchand (L.)	Sdt
Ménétré (M.)	—
Ragout (C.)	—
Ulhem (L.)	—

26 septembre 1914.

Baillet (C.)	Sdt
Boisson (P.)	—
Carez (J.)	—
Lamboule (C.)	—
Reb (J.)	—

27 septembre 1914.

Amiot (P.)	Sdt
Meyer (L.)	—

28 septembre 1914.

Auer *dit* Petitjean	Sdt
Bohrer (G.)	—
Cru (G.)	—
Deschaumes (E.)	—
Ducarne (H.)	—
Fondrillon (P.)	—
Geindreau (L.)	—
Huot (J.)	—
Perraudin (E.)	—
Rogelet (E.)	—

29 septembre 1914.

Clouzot (L.)	Sdt
Deschaumes (C.)	—
Gallois (E.)	—
Geller (E.)	C.
Hardy (L.)	Sdt
Henry (L.)	—
Henry (V.)	—
Jeagy (L.)	—
Kiener (E.)	—
Méline (L.)	—
Michel (G.)	—
Nathan (A.)	Sgt
Rodier (G.)	Sdt
Rosenfelder (E.)	—

30 septembre 1914.

Antoine (C.)	Sdt
Bardiau (J.)	—
Baussart (G.)	Sdt
Bayolle (P.)	—
Broin (P.)	C.
Brossard (E.)	Sdt
Brunet (C.)	—
Cachot (J.)	—
Choffel (A.)	—
Choudieu (M.)	—
Clanget (E.)	—
Colin (E.)	Sgt
Danis (M.)	C.
Greiner (L.)	—
Guilland (C.)	Sdt
Guillard (G.)	—
Hardy (E.)	—
Hesse (J.)	—
Lagrange (A.)	—
Mœbs (J.)	C.
Monnicault (E.)	Sdt
Montagne (J.)	—
Pauron (G.)	C.
Rouyer (J.)	Sdt
Steir (E.)	—
Stricanne (J.)	—
Tufferi (A.)	—

1er octobre 1914.

Bontemps (C.)	Sdt
Cholet (A.)	—
Didon (P.)	—
Éloi (L.)	—
Fisch (G.)	—
Guittard (F.)	—
Killian (A.)	—
Mangin (J.)	—
Salle (A)	—

2 octobre 1914.

Belorgey (L.)	Sdt
Delaporte (G.)	—
Niclas (E.)	—

5 octobre 1914.

Crouzier (C.)	Sdt
Hatton (E.)	C.

8 octobre 1914.

Desplanques (R.)	Sdt
Durand (A.)	—
Sutter *dit* Sutteau	—

10 octobre 1914.

Barrat (G.)	Sdt
Beaurepaire (F.)	—
Bouquet (P.)	—
Carriot (P.)	—
Chanteri (G.)	—
Chaput (J.)	—
Colin (L.)	—
Delorme (A.)	—
Gabin (J.)	—
Galtie (L.)	—
Gatine (G.)	—
Gentil (A.)	—
Grison (H.)	—
Guyot (P.)	—
Laudillay (C.)	—
Legros (P.)	—
Lenoir (P.)	C.
Masnière (J.)	Sdt
Minot (P.)	—
Morel (E.)	—
Privat (P.)	—
Reeb (E.)	—
Robert (C.)	—
Simon (M.)	—
Simonet (M.)	—
Vigneron (A.)	—
Ydoux (R.)	C.

11 octobre 1914.

Berton (M.)	Sdt
Bindner (A.)	—
Ferry (J.)	—
François (C.)	—
Graizon (L.)	—
Pernain (G.)	—
Perrotin (M.)	—
Pezzi (H.)	Sgt
Suiveng (I.)	Sdt
Théveneau (F.)	—

12 octobre 1914.

Demoyen (L.)	Sdt
Simonin (J.)	—

15 octobre 1914.

Bricker (A.)	Sdt
Chireuil (M.)	—

18 octobre 1914.

Cailletet (J.)	Sdt

20 octobre 1914.

Masson (J.)	Sdt
Marchesseau (M.)	—

26 octobre 1914.

Demonte (J.)	Sdt

27 octobre 1914.

Bruder (G.)	Sdt
Drouin (U.)	—
Kastner (A.)	C.
Marchand (L.)	Sdt

29 octobre 1914.

Varise (H.)	Sdt

1er novembre 1914.

Delabondre (E.)	Sdt
Pierrat (A.)	—

7 novembre 1914.

Florent (D.)	Sdt

8 novembre 1914.

Boura (V.)	Sdt
Guépotte (H.)	—
Higot (J.)	—

9 novembre 1914.

Bourdenet (L.)	Sdt

10 novembre 1914.

Daviot (C.)	Sdt
Fallot (A.)	—
Thirion (A.)	Sgt

11 novembre 1914.

Kern (F.)	Sdt
Millet (F.)	—
Munier (F.)	—

12 novembre 1914.

Barbet (J.)	Sdt
Barte (V.)	—
Berthelin (A.)	—

Bertinet (E.)	Sdt
Bonneville (G.)	—
Brogard (A.)	—
Canhac (M.)	—
Chaume (F.)	—
Chaumeil (J.)	—
Choisel (F.)	—
Conanec (J.)	—
Cormier (P.)	—
Courtois (P.)	—
Dillenseiger (L.)	—
Durin (E.)	—
Esser (C.)	Sgt
Féret (A.)	Sdt
Guy (A.)	—
Jusselme (L.)	—
Marchal (J.)	—
Mercey (J.)	Sgt
Miroufe (P.)	Sdt
Moinaux (G.)	Sgt
Mollereau (M.)	—
Moulin (E.)	Sdt
Paillery (P.)	—
Petit (C.)	—
Pétry (E.)	—
Ratheau (J.)	—
Rossy (C.)	—
Roy (H.)	—
Schmitt (A.)	C.

13 novembre 1914.

Aussire (P.)	Sdt
Bourgeois (M.)	—
Dessaint (C.)	Sgt
Fenin (L.)	Sdt
Houard (E.)	C.

14 novembre 1914.

Arnout (C.)	Sdt
Aumercier (L.)	—
Bacquart (A.)	—
Berbain (A.)	—
Clerc (M.)	—
Crepel (R.)	—
Fessy (A.)	—
Gradelet (V.)	—
Laffitte (R.)	—
Mangenot (R.)	—
Menu (J.)	Sgt
Meurein (J.)	Sdt
Noel (C.)	—
Petit (E.)	—
Philippe (J.)	—
Prognon	—
Rouyat (P.)	—
Trinquet (J.)	—
Vaillote (A.)	—
Veillat (A.)	—

15 novembre 1914.

Denis (C.)	Sdt
Héret (G.)	—
Sudici (L.)	C.

16 novembre 1914.

Angot (J.)	Sdt
Antoine (J.)	—
Boistaux (M.)	—
Buffard (E.)	—
Dechez Le Prêtre (E.)	—

25 novembre 1914.

Gouard (P.)	Sdt

27 novembre 1914.

Mismer (C.)	Sdt

17 décembre 1914.

Degardin (E.)	C.
Launay (P.)	Sdt
Parizot (J.)	C.

21 décembre 1914.

Babo (J.)	Sdt

25 décembre 1914.

Dumont (G.)	Sdt

9 mai 1915.

Adam (G.)	Sdt
Angibault (P.)	—
Antoine (J.)	C.
Ariès (F.)	Sdt
Arnould (J.)	—
Audenet (E.)	—
Baclet (P.)	—
Bader (C.)	—
Barbier (E.)	—

Bardot (A.)	Sdt
Baril (H.)	C.
Bastian (J.)	—
Bastien (P.)	Sdt
Belpaume (E.)	—
Bernard (A.)	—
Bernard (M.)	C.
Beuve (G.)	S.-M.
Billiod (V.)	Sdt
Blanc (L.)	—
Bonhomme (J.)	—
Boulègue (C.)	C.
Bourgeois (L.)	Sdt
Bourias (Alias L.)	—
Brondello (E.)	—
Carré (A.)	—
Cattaneo (J.)	—
Chaumont (E.)	—
Chèvre (L.)	—
Choquard (P.)	—
Crinière (G.)	—
Delaroche (P.)	—
Delatte (P.)	C.
Dintinger (F.)	Sdt
Dodin (J.)	—
Douillard (J.)	—
Duhoux (M.)	C.
Duranton (A.)	Sdt
Ehl (J.)	S.-M.
Erbette (J.)	Sdt
Faucher (A.)	—
Feytaud (P.)	—
Gaime (P.)	—
Guégen (M.)	—
Guérin (E.)	—
Guibert (E.)	—
Guilbot (E.)	C.
Guillet (G.)	Sdt
Hélie (G.)	—
Henry (A.)	—
Heulland (R.)	—
Hias (F.)	—
Hirard (J.)	—
Hollier (V.)	—
Houssaye (A.)	—
Houx (G.)	—
Houlard (L.)	—
Jardelot (V.)	—
Kéruzore (F.)	—
Klinger (L.)	Sdt
Labarre (J.)	—
Lacombe (F.)	—
Lacroix (L.)	—
Lahaie (T.)	—
Laloue (P.)	C.
Leparoux (E.)	Sdt
Laplace (J.)	—
Laumone (L.)	—
Levallée (L.)	—
Lavazais (J.)	—
Lavergne (E.)	—
Lechassy (F.)	—
Leclerc (L.)	—
Le Cadre (P.)	—
Leduey (L.)	—
Lefoll (E.)	—
Lefranc (A.)	—
Legoux (F.)	—
Lemoine (J.)	—
Letty (F.)	—
Lièvre (J.)	—
Mailland (C.)	—
Malige (F.)	—
Mathey (J.)	C.
Menthon (M.)	Sdt
Menudier (E.)	—
Millez (L.)	—
Million (L.)	—
Noailly (J.)	—
Nogues (J.)	Sgt
Pactat (P.)	Sdt
Pallatin (J.)	—
Parinaud (L.)	—
Pasquier (F.)	—
Pellet (F.)	—
Pirodon (R.)	C.
Pirot (D.)	Sdt
Poirie (G.)	—
Poisson (D.)	—
Procureur (P.)	C.
Queney (E.)	Sdt
Rosset (J.)	—
Rousseau (M.)	—
Roy (A.)	—
Simon (L.)	—
Souchet (A.)	—
Stasser (E.)	Sgt
Staufer (J.)	Sdt

Thomas (H.)	Sdt
Tonnaire (M.)	—
Touchard (L.)	C.
Tournier (J.)	Sdt
Toussaint (R.)	—
Vallard (C.)	—
Vialatte (J.)	—
Vinadier (J.)	—
Vincent (M.)	—
Virey (A.)	—
Waltisperger (C.)	—
Waser (F.)	—
Weidmann (F.)	—

22 mai 1915.

Dufrey (L.)	Sdt

29 mai 1915.

Delsol (A.)	Sdt

16 juin 1915.

Guyon (P.)	Sdt

20 juin 1915.

Guérin (C.)	Sdt

9 septembre 1915.

Mouraud (A.)	Sdt
Moussu (H.)	—

25 septembre 1915.

André (A.)	Sdt
Avrillault (A.)	—
Bader (E.)	—
Baguet (L.)	—
Barrier (P.)	—
Baudot (M.)	C.
Baujard (L.)	Sdt
Bavaud (P.)	—
Beaujean (R.)	—
Bénard (M.)	—
Boulogne (D.)	—
Bourguignon (J.)	—
Bouvier (A.)	—
Brulet (U.)	—
Callico (G.)	Sgt
Caye (M.)	—
Chausseret (J.)	Sdt
Chesneau (G.)	C.
Choblet (L.)	Sdt
Cicaud (J.)	C.
Comte (Louis)	Sdt
Cret (P.)	—
Cunin (R.)	—
David (A.)	C.
Defrance (C.)	Sgt
Dinot (C.)	Sdt
Duval (E.)	—
Ferrollier (P.)	—
Fève (L.)	—
Flamang (G.)	C.
Foy (E.)	Sdt
Fuss (E.)	—
Gauché (E.)	—
Gautier (R.)	—
Gravelon (C.)	—
Harmant (C.)	—
Herbomel (M.)	—
Jacques (C.)	—
Jaillet (G.)	—
Kugler (H.)	C.
Lallie (P.)	Sgt
Lambert (J)	Sdt
Lasalle (A.)	—
Latour (C.)	—
Laurence (L.)	—
Le Car Y.)	—
Leclerc (C.)	—
Lejean (L.)	—
Lelièvre (P.)	—
Lemaitre (J.)	—
Lenoir (V.)	C.
Leparoux (P.)	Sdt
Levée (E.)	—
Maguin (J.)	Sgt
Malleret (A.)	Sdt
Mange (A.)	—
Mangeot (M.)	—
Marcet (J.)	—
Micoud (C.)	—
Nazaret (J.)	—
Neveu (A.)	C.
Onary (A.)	Sdt
Pringoult (M.)	—
Rattaire (E.)	—
Rousseau (J.)	—
Ruel (V.)	—
Tacail (L.)	—

Terraux (G.)	Sdt
Thiébault (A.)	—
Thouvenel (A.)	—
Vigneron (C.)	C.
Villeret (E.)	Sdt
Volland (L.)	—
26 septembre 1915.	
Dumini (J.)	Sdt
Gourlay (F.)	—
27 septembre 1915.	
Harat (F.)	Sdt
28 septembre 1915.	
Merle (M.)	Sdt
2 novembre 1915.	
Walck (F.)	Sdt
16 mars 1916.	
Van Moll (C.)	Sdt
4 avril 1916.	
Maupin (F.)	Sdt
5 avril 1916.	
Renard (A.)	Sdt
Thierry (F.)	—
7 avril 1916.	
Adam (L.)	C.
Aubard (J.)	Sdt
Belfond (F.)	—
Calba (C.)	—
Comont (H.)	—
Cugnon de Sevricourt	—
Force (E.)	—
Fuhrman (A.)	—
Jeancolas (M.)	—
Perrin (E.)	—
Thoine (L.)	—
8 avril 1916.	
Abraham (J.)	Sdt
Bouclier (J.)	—
Chalmeau (M.)	—
Ferry (E.)	—
Fuchs (H.)	C.
Raymond (J.)	Sdt
9 avril 1916.	
Deniaud (J.)	Sdt
Million (J.)	—
1er juillet 1916.	
Borde (M.)	Sdt
Chambon (A.)	—
Lory (E.)	—
Sanquer (J.)	—
30 juillet 1916.	
Alexandre (J.)	Sdt
Apel (C.)	—
Arnaudon (S.)	—
Astie (E.)	—
Barbez (E.)	C.
Barré (L.)	—
Benice (E.)	—
Bernard (R.)	—
Bigay (R.)	Sdt
Boileau (E.)	—
Bonnier (F.)	—
Boussange (A.)	—
Brouillard (Y.)	Sgt
Chapuzy (J.)	Sdt
Charles (F.)	—
Chatelet (J.)	—
Chaussebourg (L.)	C.
Chauveau (H.)	Sdt
Chevallier (E.)	—
Combrond (P.)	—
Cordier (E.)	—
Cosson (E.)	—
Coudret (G.)	—
Coursin (A.)	C.
Coute (H.)	—
Deis (R.)	Sdt
Dinasse (A.)	—
Divet (J.)	—
Drocourt (M.)	—
Dumesnil (G.)	—
Fuchs (F.)	—
Gaillicou (J.)	—
Gauchenot (J.)	—
Guyot (G.)	—
Hellouin (L.)	C.
Herlevin (J.)	Sdt
Humbert (G.)	Sgt
Lapeyre (J.)	Sdt

Lasfargues (B.)	Sdt
Legrand (H.).	—
Lemarinel (E.).	—
Mahaut (G.)	—
Martial (J.)	C.
Perrin (E.).	Sdt
Pichard (H.).	Sgt
Prost (E.)	Sdt
Quemeneur (G.)	—
Remy (A.)	—
Richard (M.).	—
Rosset (C.).	—
Sarret (J.).	—
Simonin (E.)	—
Thiard (J.).	C.
Tourny (J.)	Sdt
Vilhem (E.)	C.
Jondot (R.)	Sdt
Labuissière (M.)	C. F.
Lahausse (E.)	Sdt
Lambert (G.).	—

20 avril 1917.

Chapoutot (A.).	Sdt
Dietrich (R.).	—
Godard (A.)	—
Guérin (E.)	—
Laurent (P.).	—

17 mars 1918.

Carrère (H.)	Sdt
Cheveaux (E.).	—
Favier (A.).	—
Finance (A.)	Sgt
Hurvoy (E.)	Sdt
Tridot (J.)	C.

11 juin 1918.

Guyon (P.)	Sdt
Lalycan (J.)	—

28 juin 1918.

Drapied (G.)	Sdt
Gourru (P.).	—
Mathon (A.).	—
Morin (G.)	—
Potier (E.)	—
Rousselet (L.)	—
Taupin (M.).	—

18 juillet 1918.

Bailly (J.).	Sdt
Juilla (P.).	—
Laudel (C.)	—

19 juillet 1918.

Gouverneur (V.)	Sdt

19 août 1918.

Fourthies (F.)	Sdt

20 août 1918.

Carbillet (M.)	Sdt
Lavenan (B.).	Sgt

1er septembre 1918.

Cazarre (L.)	Sdt

2 septembre 1918.

Huet (L.)	Sdt

4 septembre 1918.

Granger (A.).	Sdt

31 octobre 1918.

Muller (C.)	C.
Planes (G.).	Sdt
Soulage (H.).	—

Nota. — Le nombre des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats faits prisonniers non blessés est extrêmement faible au 26e R. I. On s'y comportait en effet aussi vaillamment dans la défense que dans l'attaque et l'ennemi n'attaquait jamais le secteur du régiment sans subir des pertes très élevées.

ANNEXE II

Allocution du Général Balfourier
et Citations collectives obtenues par le Régiment
et diverses de ses unités.

REMISE DE LA CROIX DE GUERRE AU DRAPEAU DU 26e R. I.

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL BALFOURIER PRONONCÉE, LE 9 SEPTEMBRE 1916, DEVANT LE 26e R. I.

MES AMIS,

Il n'y a pas encore tout à fait deux ans, l'Allemand que la bataille de la Marne avait arrêté dans sa ruée victorieuse, encore abasourdi de ce coup imprévu, se ruait sur Calais, chemin de l'Angleterre et de Paris!

La course à la mer.

Alors, vos camarades, qui venaient de combattre à Morhange, à Lunéville, et de sauver Nancy, quittent la terre lorraine, et suivant l'ennemi pas à pas, se dressent, boucliers vivants, devant lui, en Picardie et en Artois.

Tout d'un coup les voilà en plein tourbillon d'Ypres!

Il était temps, la lutte faisait rage. A peine débarqués, les 26e et 37e sont engagés. De deux brigades différentes? Qu'importe? Au 20e corps n'est-on pas coulé dans le même moule, n'est-on pas Un dans la même passion guerrière, dans la même soif de vengeance?

Et les deux régiments frères donnent sur les rives de l'Yser et, une fois de plus, arrêtent l'Allemand. Voilà ce que le chef de la Xe armée a magnifié dans votre citation : c'est ce superbe élan qui vous vaut aujourd'hui cette croix de guerre que je vais attacher à la hampe de votre drapeau.

Et cette glorieuse récompense conquise sur l'Yser en 1914, combien, durant deux ans après, l'avez-vous encore justifiée?

Après la Belgique, c'est au Labyrinthe, à la Butte du Mesnil, à Verdun et sur la Somme que l'on vous rencontre toujours aussi vaillants.

Et plus tard, quand il faudra ajouter de nouveaux noms à ceux qui flamboient aujourd'hui aux plis de votre drapeau : Fleurus, l'Algérie, Sébastopol auront de dignes pendants.

Ce n'aura pas été en vain que le sang de vos anciens colonels, les SIBILLE, DE POUYDRAGUIN et UNGERER aura coulé, ils auront trouvé de nobles vengeurs dans les COLIN et les SALLES.

Et maintenant, haut les cœurs, les camarades du 26e, vous ne pourrez goûter de véritable repos que le jour où vous aurez chassé de France l'envahisseur maudit : jusque-là vous ne ménagerez ni efforts, ni sacrifices, pour le salut du pays qui a mis en vous sa confiance!

DÉCRET PRÉSIDENTIEL
CONFÉRANT AU DRAPEAU DU 26e R. I.
LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Paris, le 4 juillet 1919.

Le Président de la République Française,

Vu le rapport du président du Conseil, ministre de la Guerre;
Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852;
Le Conseil de l'Ordre entendu,

Décrète :

Art. 1. — Les drapeaux des régiments et du bataillon désignés ci-après sont décorés de la Légion d'honneur :

. . . . . .

26e régiment d'infanterie.

Après avoir défendu le Grand Couronné en août 1914, a interdit à l'ennemi la route d'Amiens, enlevant du 25 au 29 septembre 1914 les villages de Dompierre, Fontaine-lès-Cappy, et, à Foncquevillers, les débris d'un drapeau bavarois. Engagé sur l'Yser, a contribué à arrêter la ruée de l'ennemi sur Ypres dans de durs engagements : cabaret de Korteker, ferme des Anglais, Bixschoote. A pris part en 1915 aux sanglants combats du Labyrinthe et de Neuville-Saint-Vaast, puis à l'offensive de Champagne.

En mars et avril 1916, a défendu à Verdun la cote 304.

S'est distingué sur la Somme, en bousculant l'ennemi à Maurepas, le 1er juillet 1916, et en attaquant en novembre le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Dans l'offensive d'avril 1917, s'est emparé de Braye-en-Laonnois, prenant pied sur le plateau du Chemin des Dames.

Les 9, 10 et 11 juin 1918, a contribué à arrêter la ruée allemande sur Paris, en brisant l'offensive de l'ennemi à Courcelles et au sud de Méry.

S'est emparé, le 28 juin, des hauteurs abruptes à l'est du Ru de Retz.

Dans la période de l'offensive du 18 juillet au 11 novembre 1918, s'est dépensé inlassablement : le 18 juillet, a enlevé Pernant, s'emparant de 1.000 prisonniers et de 32 canons; le 20 août, a avancé en deux heures de 4 kilomètres, à l'est de Nouvron-Vingré; en septembre, a enlevé la partie sud de la basse forêt de Coucy; en octobre, a pris part aux attaques entre Lys et Escaut.

Unité de moral splendide, foyer ardent des plus belles vertus militaires, le 26e R. I. a bien mérité de la patrie.

CITATIONS OBTENUES
PAR LE 26e RÉGIMENT D'INFANTERIE
AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Ordre de l'armée nº 110, du 29 septembre 1914

Le 20e C. A., comprenant le 26e R. I. et les . . . . .

Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e C. A. a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins.

Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses, et il a trouvé, dans son ardeur, assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive, le 29 au matin.

Ordre de l'armée nº 27, du 19 novembre 1914

La 22e brigade d'infanterie, comprenant le 37e R. I. et provisoirement le 26e R. I.,

S'engageant à fond avec la belle vaillance que tous lui connaissent, a, par son intervention, rétabli une situation délicate, méritant une fois de plus sa réputation de troupe brave et bien commandée.

Ordre de l'armée nº 550, du 3 janvier 1918

Au cours des opérations sur l'Aisne, en avril 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel Salles, a enlevé d'un premier élan tous ses objectifs, progressant de plus d'un kilomètre, s'emparant de 3 canons et d'un important matériel. Pendant six jours de combat ininterrompus, a conservé ses positions malgré les contre-attaques violentes et répétées de l'ennemi, élargissant et organisant le terrain conquis.

Ordre de l'armée nº 8033 « D », du 23 aout 1918

Sous le brillant et énergique commandement du lieutenant-colonel Morel, a mené, le 28 juin 1918, une attaque des plus brillantes et parfaitement réussie, s'emparant de deux villages et de hauteurs vigoureusement défendues, les conservant ensuite en dépit de la réaction d'artillerie et de deux contre-attaques. A fait près de 300 prisonniers, dont plusieurs au cours des contre-attaques ennemies, et capturé un nombreux matériel.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 342, DU 10 OCTOBRE 1918

Unité au moral splendide, foyer ardent des plus belles vertus militaires. Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel MOREL, dont l'âme de soldat a su s'identifier à celle de son régiment, et au point qu'un même souffle anime le chef et la troupe, a, de nouveau, le 18 juillet 1918, affirmé sa complète maîtrise sur l'ennemi, brisant toutes les résistances qui lui étaient opposées, conquérant en quelques heures la totalité de ses objectifs, et capturant plus de 1.000 prisonniers et un butin considérable, dont 32 canons et plus de 100 mitrailleuses.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 344, DU 12 OCTOBRE 1918

Le 20 août 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel MOREL, s'est élancé à l'attaque avec une fougue irrésistible et un ordre admirable. A gagné en deux heures et demie 4 kilomètres de terrain, faisant environ 500 prisonniers, s'emparant de 10 canons, 13 minenwerfer, 100 mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérables.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 76, DU 10 JUIN 1915

Les 1re, 2e, 4e, 5e et 7e compagnies du 26e R. I.

Se sont lancées, dans un magnifique élan, officiers en tête, à l'attaque des tranchées allemandes garnies de nombreuses mitrailleuses, ont poussé jusqu'à ces tranchées malgré un feu terrible et malgré leurs pertes, faisant preuve du plus beau courage et de la plus grande énergie.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 444, DU 29 JUIN 1918

Les 10e et 11e compagnies du 26e R. I.,

Sous le commandement du capitaine adjudant-major KNECHT et des commandants de compagnie : lieutenants ASCOLA et DE CERTAIN, chargées de la défense d'un village, point d'appui extrêmement important, ont résisté pendant deux jours et deux nuits à des attaques acharnées de l'ennemi, contre-attaquant à leur tour et lui infligeant des pertes sévères; ont perdu 7 officiers sur 8.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 342, DU 12 SEPTEMBRE 1918

La 9e compagnie du 26e R. I., sous le commandement du lieutenant EMORÉ,

S'est portée à l'attaque du 18 juillet 1918 avec un élan splendide, s'est emparée de deux villages et de deux fermes organisées, faisant plus de 200 prisonniers; est arrivée sur ses objectifs, ayant perdu les deux tiers de ses cadres, et commandée par un sous-officier, s'est emparée de 4 canons de 105.

Ordre de l'armée nº 346, du 1er novembre 1918

La 10e compagnie du 26e R. I.

Sous le commandement du lieutenant Pouard, dans des journées de combat très dur sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies, la 10e compagnie du 26e R. I. a témoigné d'un magnifique entrain et d'un bel esprit de sacrifice; a attaqué et refoulé un ennemi opiniâtre, tuant les mitrailleurs sur leurs pièces, prenant un village de haute lutte, a repoussé une violente contre-attaque et poursuivi vigoureusement l'ennemi en retraite, a pris 1 canon, des mitrailleuses et un matériel important.

Ordre de l'armée nº 358

Le groupe de grenadiers d'élite de la 9e compagnie du 26e R. I., sous le commandement du sous-lieutenant Georges,

Au cours de l'attaque du plateau de Nouvron (20 août 1918), après avoir atteint le premier objectif assigné, s'est porté dans un ravin où des réserves ennemies étaient signalées. A capturé environ 300 prisonniers, faisant ainsi tomber la résistance que l'ennemi préparait sur la deuxième position.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Ordre du corps d'armée nº 214, du 4 mai 1916

Le 2e bataillon du 26e R. I.

S'est maintenu plus de quarante-huit heures sans abri, entouré de trois côtés, sous le plus violent des bombardements et dans un terrain pour ainsi dire impraticable, brisant ainsi l'élan des attaques ennemies et établissant la liaison entre deux unités voisines.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Ordre de la division nº 88, du 5 mai 1916

Le 1er bataillon du 26e R. I.

Sous le commandement de son chef, le commandant Wild, s'est maintenu en place, défendant avec opiniâtreté ses tranchées bouleversées par les plus violents bombardements, et malgré les pertes a barré ainsi la route aux attaques ennemies qui étaient dirigées sur lui simultanément de front et de flanc.

ORDRE DE LA DIVISION Nº 167, DU 25 AVRIL 1917

La 1re section de la C. M. 1 du 26e R. I.

S'est distinguée par son heureuse intervention au cours des combats des 18 au 23 avril 1917, étant, pour les unités qu'elle devait appuyer, l'aide la plus précieuse; a contribué par son feu à arrêter les contre-attaques successives menées par l'ennemi avec furie.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

ORDRE DE LA 21e BRIGADE Nº 21, DU 13 OCTOBRE 1915

La 3e section de mitrailleuses du 26e R. I. (C. M. R.),
commandée par l'adjudant XOUILLOT *et le sergent* AUCOUTURIER,

Au cours de l'attaque du 25 septembre 1915, s'est portée dans un élan magnifique au milieu des premières vagues.

ORDRE DE LA 21e BRIGADE Nº 22, DU 22 OCTOBRE 1915

La 1re section de mitrailleuses du 26e R. I.,
commandée par le lieutenant CANON,

Sous la conduite énergique de son chef, a montré au feu une bravoure exemplaire. A tenu sa position, malgré un bombardement intense, à quelques mètres de l'ennemi.

ORDRE DE LA 21e BRIGADE Nº 39, DU 6 MAI 1916

Le 3e bataillon du 26e R. I.,

Sous la direction de son chef, le commandant DESBOVES, a profité de la progression d'un élément voisin pour avancer ses tranchées, s'accrocher au terrain malgré les plus violents bombardements, y établir une organisation défensive sérieuse par un travail acharné et arrêter par sa vigilance et l'à-propos de son tir les attaques dirigées contre le front occupé par le régiment.

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

Ordre du 26e R. I. nº 1, du 12 février 1915

La 12e compagnie.

Sous l'ardente et intelligente impulsion du capitaine Jacquesson, chef de haute valeur morale, digne d'être donné en exemple aux plus braves et aux plus habiles, la 12e compagnie s'est particulièrement distinguée depuis le début de la campagne par sa belle attitude au feu et les prises qu'elle a faites à l'ennemi.

Renforcée du 1er peloton de la 10e compagnie et chargée de couvrir un des flancs du bataillon, a poussé jusqu'aux tranchées ennemies et en a contenu les défenseurs du 29 septembre au 2 octobre 1914, en se maintenant dans un petit bois situé à proximité malgré les pertes subies, malgré les feux et les bombardements les plus meurtriers.

En particulier à Foncquevillers, le 11 octobre, elle chasse l'ennemi de la partie nord du village qu'il avait occupée et s'empare d'un canon et d'un caisson, ainsi que de 2 sous-officiers et 17 hommes de la Garde impériale. Le 16 octobre, dans une maison assiégée depuis deux jours, elle prend le drapeau du 17e bavarois dont la soie avait été brûlée par les défenseurs.

Dans la nuit du 29 au 30 octobre, elle repousse devant Monchy une violente contre-attaque de deux compagnies de la Garde impériale, qui laissaient plus de 100 cadavres sur le terrain.

Le 30 novembre, à la Maison du Forgeron, elle s'empare d'une mitrailleuse du 161e régiment d'infanterie allemande avec 6 caisses de cartouches.

Le 17 décembre, devant Bixschoote, elle enlève brillamment les tranchées allemandes, s'empare d'une mitrailleuse et fait 80 prisonniers.

En outre, la 12e compagnie a toujours eu une tenue remarquable sous le feu de l'artillerie.

Ordre du 26e R. I. nº 15, du 3 juin 1915

La 10e compagnie.

Au cours des attaques qui se sont poursuivies nuit et jour dans les boyaux du Labyrinthe, cette compagnie a montré un allant remarquable aussi bien dans l'exécution de reconnaissances hardies que dans le combat. Déjà épuisée par plusieurs jours de cette lutte, a eu à supporter le principal poids de l'attaque allemande dans la nuit du 22 mai.

Sous une avalanche de grenades, ses éléments avancés ont montré un calme et une ténacité magnifiques, ne cédant le terrain que pied à pied, à la dernière limite de leur force de résistance.

Le gros de la compagnie a enfin opposé à l'ennemi une barrière infranchissable.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 16, DU 8 JUIN 1915

La section de l'aspirant MOREAU, *de la 3e compagnie,*

A l'attaque du 9 mai, voyant la première ligne fauchée par des mitrailleuses sur les réseaux de fils de fer ennemis, est sortie tout entière et d'un seul bond de la parallèle de départ, pour se porter à son secours, donnant ainsi un magnifique exemple de courage et de mépris de la mort.

Prise immédiatement sous le feu de deux mitrailleuses, a été complètement anéantie.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 28, DU 21 SEPTEMBRE 1915

La 2e compagnie,

Sous le commandement de M. le lieutenant CHAUVEL, s'est maintenue pendant dix jours dans des tranchées bouleversées par les bombes et des explosions de mines, chacun des hommes continuant avec le même calme les travaux de réfection et d'organisation en cours.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 28, DU 21 SEPTEMBRE 1915

La 5e compagnie,

Sous le commandement de M. le lieutenant FOUGERON, s'est maintenue pendant dix jours dans des tranchées bouleversées par les bombes et des explosions de mines, chacun des homme continuant avec le même calme les travaux de réfection et d'organisation en cours.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 35, DU 24 OCTOBRE 1915

La compagnie de pionniers.

Sous le commandement de leur chef, l'adjudant GAUDIN, ont aidé par leur activité, leur dévouement et leur travail acharné, à organiser les positions conquises et à assurer l'installation de leurs camarades, travaillant toutes les nuits pendant vingt-cinq jours consécutifs à creuser sapes ou tranchées, le plus souvent à découvert et sous le feu des postes d'écoute ou des barricades ennemis.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 37, DU 6 NOVEMBRE 1915

Les 9e et 11e compagnies,

Sous le commandement de M. le capitaine COTTENET (9e compagnie) et de M. le lieutenant PAUMIER (11e compagnie), ont réalisé en cheminant de barricade en barricade un gain de près de 30 mètres, dans des tranchées occupées par l'ennemi, et ont permis ainsi d'occuper un carrefour important, facilitant la progression ultérieure du régiment et l'accomplissement de la tâche lui incombant dans le secteur.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 52, DU 23 AVRIL 1916

La compagnie de mitrailleuses nº 1,

Grâce à l'opiniâtreté de son travail, à la vigilance et à la bravoure de son personnel, a ouvert le feu sans se soucier du bombardement. A contribué à arrêter les attaques allemandes et à assurer l'inviolabilité du front confié à la garde du régiment. S'est particulièrement distinguée au cours des attaques du mois d'avril.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 52, DU 23 AVRIL 1916

La compagnie de mitrailleuses nº 2,

Grâce à l'opiniâtreté de son travail, à la vigilance et à la bravoure de son personnel, a ouvert le feu sans se soucier du bombardement. A contribué à arrêter les attaques allemandes et à assurer l'inviolabilité du front confié à la garde du régiment.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 52, DU 23 AVRIL 1916

La compagnie de pionniers

A fourni un travail considérable dans des circonstances particulièrement dures et difficiles avec le plus complet dévouement, le plus absolu mépris du danger et le plus grand esprit du devoir, perdant jusqu'à la moitié de son effectif, et a aidé ainsi le régiment à arrêter tout progrès de l'ennemi au cours des attaques d'avril.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 80, DU 26 AVRIL 1917

Équipes de canon de 37,

Sous le commandement de M. le sous-lieutenant REINS, ont fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage, assurant, malgré les difficultés de la longueur du trajet, le transport de leur matériel, et en exécutant avec succès des tirs contre des mitrailleuses particulièrement gênantes pour la progression.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 81, DU 3 MAI 1917

La 4e section de la C. M. 3,

Sous le commandement du sous-lieutenant DECHAUSSE et du sergent MONDET, a suivi de trous d'obus en trous d'obus la progression d'une section de la 9e compagnie, l'a continuellement soutenue de son feu; s'est finalement placée en saillant de la ligne, a organisé la position et s'y est maintenue, arrêtant une violente contre-attaque à la grenade et faisant subir à l'ennemi des pertes considérables.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 81, DU 3 MAI 1917

La 1re section de la C. M. 3,

Sous le commandement du sergent DURANÇON, au débouché d'une contre-attaque ennemie, a mis en batterie en terrain découvert, faisant preuve d'un entrain admirable. Le caporal ROUTHIER, le tireur CLÉMENT et le chargeur CLOIX, fauchaient les vagues à leur sortie de la tranchée avec une précision extraordinaire, pendant que le sergent DURANÇON et le surplus des servants debout sur le parapet faisaient le coup de feu.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 83, DU 12 MAI 1917

L'équipe d'infirmiers et de brancardiers du 1er bataillon du 26e R. I.

A donné une fois encore pendant toute la période du 16 au 22 avril 1917 toute la mesure de son dévouement, de son énergie et de son courage, par les soins donnés aux blessés, la relève de ces derniers jusqu'aux fils de fer ennemis et sous le bombardement et enfin en assurant les inhumations convenables des tués.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 85, DU 17 MAI 1917

Le 1er bataillon,

Sous le commandement de M. le chef de bataillon DE LA GUILLONNIÈRE, a affirmé de façon toute particulière sa valeur au point de vue moral comme au point de vue militaire pendant plus d'un mois de combats et de travaux incessants, gardant intacts ses principes de discipline et d'ordre, son énergie, son application, son désir d'affirmer sa supériorité sur l'adversaire, ne se laissant rebuter par aucune épreuve, aucune fatigue, aucun surcroît d'efforts à produire. A donné ainsi une fois de plus l'exemple de ce que peut une troupe commandée par un chef à l'âme ardente et au caractère trempé partageant ses sentiments, bien composée et vraiment unie.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 85, DU 17 MAI 1917

Le 2e bataillon,

Sous le commandement de M. le chef de bataillon HÉRY, au cours d'une période d'efforts incessants de plus d'un mois, a maintenu le bon renom dont il jouit au régiment et qu'il mérite à tous égards, rivalisant d'ardeur et de zèle pour atteindre, soit en combattant, soit en travaillant, le but assigné, témoignant, dans l'accomplissement de toutes les tâches qui lui étaient confiées, de ses qualités coutumières, toutes faites d'entrain, d'initiative, d'intelligence et de cœur.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 85, DU 17 MAI 1917

Le 3e bataillon,

Sous le commandement de M. le chef de bataillon VANNIER, s'est montré pendant plus d'un mois toujours aussi ardent, aussi désireux de bien faire dans les tâches qui lui ont été imposées : combats, travaux continuels. S'est distingué ici et là de la même façon avec le même entrain, la même bonne humeur, le même souci de bien faire, fidèle à sa ligne de conduite habituelle : se donner sans compter pour son pays avec toutes ses forces et toute son âme.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 85, DU 17 MAI 1917

La compagnie de pionniers.

Les pionniers, sous le commandement de M. le sous-lieutenant MALTERRE qui les a dressés à son image, ont donné, au cours d'une période de plus de trente jours d'efforts continus sans jamais se démentir, le même témoignage de leur courage, de leur dévouement et de leur désir de venir en aide, ne cessant de travailler aux points les plus dangereux et d'exécuter les travaux les plus difficiles dans l'intérêt du régiment ou même des corps voisins.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 85, DU 17 MAI 1917

Les téléphonistes,

Sous le commandement de M. le lieutenant GOURIER, grâce à leur entente, à leur intelligence, à leur dévouement et à leur bravoure, ont réalisé au cours d'une période de plus de trente jours de combats et d'organisation, de véritables tours de force, maintenant les communications dans des circonstances particulièrement difficiles sans qu'on puisse se douter pour ainsi dire des efforts faits et des difficultés vaincues.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 86, DU 21 MAI 1917

La C. M. 3 du 26e R. I.

S'est distinguée de façon toute particulière au cours des combats d'avril et de mai 1917, facilitant la progression de son bataillon par l'avance résolue de ses pièces en première ligne et l'appui judicieux de son feu qui permit de repousser les contre-attaques ennemies et de maintenir le terrain conquis.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 89, DU 10 JUIN 1917

La 3e compagnie

A fait preuve d'un entrain, d'un courage, d'un dévouement admirables en s'élançant à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu des plus meurtriers; a, par son attitude, rompu la résistance d'un adversaire très supérieur en nombre et a acquis de ce fait au régiment de nouveaux titres d'honneur et de fierté.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 89, DU 10 JUIN 1917

La 10e compagnie

A fait preuve d'une ardeur, d'une ténacité, d'un esprit d'initiative dignes de tous éloges en cherchant à profiter du désarroi de l'ennemi après un combat à la grenade pour s'attacher à lui, s'infiltrer dans ses tranchées et réaliser une avance sensible de la première ligne tenue par le régiment.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 89, DU 10 JUIN 1917

La 11e compagnie

S'est portée avec un entrain irrésistible à l'attaque d'une position fortement tenue et organisée par l'ennemi. S'est emparée de cette position, l'a organisée, repoussant toutes les contre-attaques furieuses de l'ennemi, lui infligeant des pertes nombreuses et n'hésitant pas à envoyer pendant trois jours des reconnaissances afin de ne pas perdre le contact.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 130, DU 9 JUILLET 1918

Le groupe des brancardiers-musiciens du 26e R. I.,

Détachés dans les bataillons en ligne, ont fait preuve, dans les derniers combats, de beaucoup de dévouement en assurant dans des conditions périlleuses la relève et le transport des blessés. Ont montré par leur abnégation et leur sentiment du devoir qu'ils étaient à la hauteur de leurs camarades combattants.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 133, DU 13 AOUT 1918

Le peloton de canons Stokes,

Sous les ordres du sous-lieutenant FIXARI (C. M. I.), a fait preuve au cours de la bataille d'un esprit de sacrifice entier, se déplaçant et se mettant en position sous les rafales de mitrailleuses, et, grâce à son intervention, a permis la réduction de nombreux nids de résistance.

ORDRE DU 26e R. I. Nº 133, DU 13 AOUT 1918

Le personnel de liaison du 26e R. I.,

Sous les ordres du lieutenant GOURIER, au cours d'une période décisive de la bataille, a fait preuve d'un sentiment du devoir absolu et d'un grand esprit de sacrifice, a permis au commandement d'être constamment et rapidement orienté sur la situation.

NOTA. — Il n'a pas été possible de reproduire dans ce volume le texte des citations individuelles et des décorations françaises et étrangères qui ont été accordées aux officiers et hommes de troupe du 26e R. I. Un opuscule paraîtra ultérieurement, reproduisant les plus belles citations individuelles, lorsque le travail concernant les décorations posthumes sera terminé.

ANNEXE III

Encadrement du 26e Régiment d'Infanterie

(1914-1918)

Encadrement du régiment le 14 août 1914 (Signal allemand).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Colonel	d'Armau de Pouydraguin.
Lieutenant-colonel	Ungerer.
Médecin-major de 1re classe	Viry.
Capitaine adjoint	Musseau.
—	Weiller.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier chargé du service téléphonique	Lieutenant Mettavant.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Guyon.
Officier de détails	Lieutenant Barbé.
Officier d'approvisionnement	Sous-lieutenant Mauduit.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Gourier.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :	Commandant Colin.
	Sous-lieutenant adjoint Tourtel.
	Médecin aide-major Lacronique.
	Médecin auxiliaire Watrin.

1re Compagnie.

Capitaine Marc.
Lieutenant Donin de Rosière.
— Aubry.
— Najean.
Sous-lieutenant Le Maire.

2e Compagnie.

Capitaine Peteau.
Lieutenant Guyot.
— Baillaud.
— Cartier-Bresson.
Adjudant Chifflot.

3e Compagnie.

Capitaine Baujean.
Lieutenant Desboves.
— Mathis.
Sous-lieutenant Puvrez.
Adjudant Tuaillon.

4e Compagnie.

Capitaine Adam.
Lieutenant Hermel.
Sous-lieutenant Huver.
— Verdière.
— Bohl.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Muller.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Savary. Médecin aide-major Rayel. Médecin auxiliaire Legris.

5e Compagnie.

Capitaine Lowenbrück.
Lieutenant Desplats.
— Gény.
Sous-lieutenant Perrin.
— Allenne.

6e Compagnie.

Capitaine Apfel.
Lieutenant Knecht.
Sous-lieutenant Wishoffe.
— Martin-Prével.
— Sühner.

7e Compagnie.

Capitaine Brunel.
Lieutenant Marcel.
— Patenotte.
Sous-lieutenant Fouillard.
Adjudant Rauscher.

8e Compagnie.

Capitaine Vannier.
— Jacquesson.
Lieutenant Guyot.
Sous-lieutenant Soret.
Adjudant Raux.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Bonneau.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Perrenot. Médecin aide-major Richard. Médecin auxiliaire Didier. Adjudant de bataillon Martin.

9e Compagnie.

Capitaine Peñancier.
Lieutenant André.
Sous-lieutenant Çapronyme.
— Bruque.
Adjudant Thiry.

10e Compagnie.

Capitaine Notter.
Lieutenant Bronner.
Sous-lieutenant Bernage.
— Aubouin.
Adjudant-chef Rebourgeon.

11e Compagnie.

Capitaine Rigot.
Lieutenant Combraque.
— Beau.
— Chapuis.
— Dancla.
Sous-lieutenant de Miniac.

12e Compagnie

Capitaine Aubry.
Lieutenant Lorentz.
— Veisse.
Sous-lieutenant Liégeois.
Adjudant Louis.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Jannot.

Encadrement du régiment le 25 août 1914 (Lunéville).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Colonel	d'Armau de Pouydraguin.
Lieutenant-colonel	Ungerer.
Médecin-major de 1re classe	Viry.
Capitaine adjoint	Weiller.
Aumônier	Abbé Martin
Officier chargé du service téléphonique	Lieutenant Mettavant.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Guyon.
Officier de détails	Lieutenant Barbé.
Officier d'approvisionnement	Sous-lieutenant Mauduit.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Gourier.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Colin.
- Sous-lieutenant adjoint Tourtel.
- Médecin aide-major Lacronique,
- Médecin auxiliaire Watrin.

1re Compagnie.

Capitaine Marc.
Lieutenant Donin de Rosière.
— Najean.
Adjudant Biet.
— Delhalt.

2e Compagnie.

Lieutenant Guyot.
— Cartier-Bresson.
— Baillaud.
Adjudant Chifflot.

3e Compagnie.

Capitaine Baujean.
Lieutenant Desboves.
— Mathis.
Sous-lieutenant Puvrez.
Adjudant Tuaillon.

4e Compagnie.

Sous-lieutenant Huver.
— Bohl.
Adjudant Germain.
Sergent-major Heller.
— Poquet.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Muller.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Savary. Médecin aide-major Rayel. Médecin auxiliaire Simonin.

5e Compagnie.

Lieutenant Desplats.
Sous-lieutenant Perrin.
— Allenne.
Adjudant Lecat.
Sergent Perrin.

6e Compagnie.

Capitaine Apfel.
Lieutenant Knecht.
Sous-lieutenant Wishoffe.
— Martin-Prével.
— Sühner.

7e Compagnie.

Capitaine Brunel.
Lieutenant Marcel.
— Patenotte.
Sous-lieutenant Fouillard.
Adjudant Rauscher.

8e Compagnie.

Capitaine Vannier.
Lieutenant Guyot.
Sous-lieutenant Soret.
Adjudant Raux.
— Spack.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Bonneau.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Perrenot. Médecin aide-major Richard. Médecin auxiliaire Didier. Adjudant de bataillon Martin.

9e Compagnie.

Capitaine Penancier.
Lieutenant André.
Sous-lieutenant Bruque.
Adjudant Thiry.
Sergent-major Touchet.

10e Compagnie.

Capitaine Notter.
Lieutenant Bronner.
Sous-lieutenant Bernage.
— Antonin.
Adjudant-chef Rebourgeon.

11e Compagnie.

Lieutenant Combraque.
Lieutenant Chapuis
— Beau.
— Dancla.
Sous-lieutenant de Miniac.

12e Compagnie.

Capitaine Jacquesson.
Adjudant Louis.
Aspirant Rousselot.
Sergent-major Douce.
Sergent Godot.

Section de mitrailleuses.

Lieutenant Jannot.

Encadrement du régiment le 11 septembre 1914 (Haraucourt).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel . . . . . UNGERER.
Médecin-major de 1re classe. . . . . VIRY.
Aumônier . . . . . Abbé MARTIN.
Officier porte-drapeau. . . . . Lieutenant GUYON.
Officier de détails . . . . . Lieutenant BARBÉ.
Officier d'approvisionnement. . . . . Sous-lieutenant MAUDUIT.
Chef de musique. . . . . TAËLMAN.
Sous-officier adjoint. . . . . Adjudant GOURIER.

1er BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant COLIN. — Sous-lieutenant adjoint TOURTEL. — Médecin aide-major LACRONIQUE. — Médecin auxiliaire BONNET.

1re Compagnie.

Sous-lieutenant PUVREZ.
Adjudant-chef DELHALT.
Adjudant POQUET.
Sergent HENRY.
— COURSELLE.

2e Compagnie.

Sous-lieutenant TUAILLON.
Adjudant CHIFFLOT.

3e Compagnie.

Capitaine DESBOVES.
Lieutenant CARTIER-BRESSON
Adjudant DAVID.
— GAILLARD.

4e Compagnie.

Capitaine MULLER.
Sous-lieutenant BOHL.
— GERMAIN.
Adjudant HELLER.

Section de mitrailleuses.

Sergent FOUINAT.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant SAVARY. — Médecin aide-major RAYEL. — Médecin auxiliaire JOYEUX. — Adjudant de bataillon (f. fonct.), serg. MITAUX

5e Compagnie.

Lieutenant Desplats.
Sous-lieutenant Sauvageot.
Adjudant Guesnet.
Sergent Maurice.
— Laruelle.

6e Compagnie.

Capitaine Apfel.
Lieutenant Guyot.
Sous-lieutenant Martin-Prével.
Sergent Piérat.
— Basse.

7e Compagnie.

Lieutenant Baillaud.
Lieutenant Mettavant.
Adjudant Bailly.
Sergent-major Perrin.
Sergent Nathan.

8e Compagnie.

Sous-lieutenant Simon.
— Guyon.
Adjudant Fougeron.
Sergent-major Defer.
Sergent Thomassin.

Section de mitrailleuses.

Sergent Fesquet.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Weiller. Médecin aide-major Richard. Médecin auxiliaire Didier. Adj. de bat. (f. fonct.), serg. fourrier Feuillot,

9e Compagnie.

Capitaine Penancier.
Lieutenant André.
Sous-lieutenant Bruque.
Adjudant Thiry.
Sergent Simon.

10e Compagnie.

Capitaine Dancla.
Sous-lieutenant Rousselot.
— Boudot.
Adjudant Ascola.
Sergent Génot.

11e Compagnie.

Capitaine Combraque.
Lieutenant Chapuis.
Sous-lieutenant Henry.
Adjudant Touchet.

12e Compagnie.

Capitaine Jacquesson.
Lieutenant de Naurois.
Sous-lieutenant Louis.
Adjudant Douce.
Sergent Kellern.

Section de mitrailleuses.

Sergent Stacchini.

Encadrement du régiment le 25 septembre 1914 (Dompierre).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Ungerer.
Médecin-major de 1re classe	Viry.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Guyon.
Officier de détails	— Barbé.
Officier d'approvisionnement	Sous-lieutenant Mauduit.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Adjudant Gourier.
Vétérinaire auxiliaire	Lebon.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Colin.
- Sous-lieutenant adjoint Tourtel.
- Médecin aide-major Lacronique.
- Médecin auxiliaire Bonnet.

1re Compagnie.

Capitaine André.
Lieutenant Balicourt.
Adjudant Poquet.
Sergent Courselle.

2e Compagnie.

Sous-lieutenant Tuaillon.
Adjudant Chifflot.

3e Compagnie

Capitaine Desboves.
Adjudant-chef David.
Adjudant Gaillard.
Sergent Chéron.
— Magros.

4e Compagnie.

Capitaine Muller.
Sous-lieutenant Bohl.
Adjudant Heller.
Sergent Simonnet.

Section de mitrailleuses.

Sergent Fouinat.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Savary.
- Médecin aide-major Rayel.
- Médecin auxiliaire Joyeux.
- Adj. de bataillon (f. fonct.), serg. Mitaux.

5e Compagnie.

Lieutenant Desplats.
Sous-lieutenant Sauvageot.
Sergent Maurice.
— Laruelle.

6e Compagnie.

Capitaine Apfel.
Sous-lieutenant Martin-Prével.
Sergent Dengler.
— Piérat.
— Aubert.

7e Compagnie.

Lieutenant Baillaud.
Lieutenant Mettavant.
Adjudant Bailly.
Sergent-major Perrin.
Sergent Nathan.

8e Compagnie.

Sous-lieutenant Simon.
— Guyon.
Adjudant Fougeron.
Sergent-major Defer.
Sergent Thomassin.

Section de mitrailleuses.

Sergent Fesquet.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Weiller. Médecin aide-major Richard. Médecin auxiliaire Didier. Adjudant de bataillon Feuillot.

9e Compagnie.

Capitaine Penancier.
Sous-lieutenant Bruque.
Adjudant Thiry.
Sergent-major Simon.
Sergent Simon.

10e Compagnie.

Capitaine Dancla.
Sous-lieutenant Boudot.
Adjudant Ascola.
Sergent Génot.

11e Compagnie.

Capitaine Combraque.
Lieutenant Chapuis.
Sous-lieutenant Henry.
Adjudant Touchet.

12e Compagnie.

Capitaine Jacquesson.
Sous-lieutenant Louis.
Adjudant Douce.
Sergent Kellern.
— Godot.

Section de mitrailleuses.

Sergent Stacchini.

Encadrement du régiment le 12 novembre 1914 (Yser).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel . . . . . Colin.
Médecin-major de 1re classe. . . . . Viry.
Officier adjoint. . . . . Sous-lieutenant Tourtel.
Aumônier . . . . . Abbé Martin.
Officier porte-drapeau. . . . . Lieutenant Guyon.
Officier de détails . . . . . — Barbé.
Officier d'approvisionnement. . . . . Sous-lieutenant Mauduit.
Chef de musique. . . . . Taëlman.
Sous-officier adjoint. . . . . Adjudant Gourier
Vétérinaire auxiliaire . . . . . Lebon.

1er BATAILLON

État-major du bataillon : Capitaine Baujean. — Médecin aide-major Lacronique. — Médecin auxiliaire Bonnet.

1re Compagnie.

Lieutenant Parenteau.
Sous-lieutenant Courselle.
Adjudant Marino-Peling.

2e Compagnie.

Lieutenant Tuaillon.
Sous-lieutenant Messe.
Adjudant-chef Chifflot.
Sergent Czajkowski.

3e Compagnie.

Lieutenant Balicourt.
Adjudant Connétable.
Sergent Marguet.

4e Compagnie.

Capitaine Muller.
Sous-lieutenant Heller.
— Saunier.
Adjudant Simonnet.

Section de mitrailleuses.

Sergent Foulard.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Penancier. — Médecin aide-major Rayel. — Médecin auxiliaire Joyeux. — Adj. de bat. (f. fonct.), sergent Bajot.

5e Compagnie.

Capitaine Brunel.
Sous-lieutenant Simon.
— Boileau.
Sergent Henry.
— Fleurant.

6e Compagnie.

Capitaine Mettavant.
Sous-lieutenant Aubert.
— Pigalle.
Adjudant Hantz.

7e Compagnie.

Capitaine Baillaud.
Sous-lieutenant Bailly.
Sergent Rauch.

8e Compagnie.

Capitaine Vannier.
Sous-lieutenant Fougeron.
— Defer.
Adjudant Philipps.
Sergent Chevassut.

Section de mitrailleuses.

Adjudant Fesquet.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Capitaine Jacquesson. Médecin aide-major Richard. Médecin auxiliaire Didier. Adjudant de bataillon Feuillot.

9e Compagnie.

Lieutenant Cottenet.
Sous-lieutenant Boudot
Adjudant Colette.
Sergent-major Henry.
Sergent Schang.

10e Compagnie.

Capitaine Dancla.
Sous-lieutenant Ascola.
Adjudant Zone.

11e Compagnie.

Sous-lieutenant Henry.
Sous-lieutenant Lhote.
Adjudant Gaudin.

12e Compagnie.

Sous-lieutenant Robert.
— Appert.
Sergent d'Hubert.
— Juncker.

Section de mitrailleuses.

Adjudant Stacchini.

Encadrement du régiment le 9 mai 1915 (Labyrinthe).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Colin.
Médecin-major de 1re classe	Viry.
Capitaine adjoint	Vannier.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Guyon.
Officier de détails	— Barbé.
Officier d'approvisionnement	— Mauduit.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Adjudant Gourier.
Sous-officier chargé du service téléphon.	Adjudant Chastenet.
Vétérinaire auxiliaire	Lebon.

Compagnie de mitrailleuses régimentaire.

Capitaine Muller.	Adjudant Fesquet.
Sous-lieutenant Canon.	— Stacchini.
— Pauli.	— Martinetti.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Baujean.
- Médecin aide-major Lacronique.
- Médecin auxiliaire Mouriès.
- Adjudant de bataillon Bonnal.

1re Compagnie.

Lieutenant Parenteau.
Sous-lieutenant Rauscher.
— Connétable.
— Marino-Peling.

2e Compagnie.

Lieutenant Tuaillon.
Sous-lieutenant Messe.
— Czajkowski.
Adjudant-chef Chifflot.
— Courtois.

3e Compagnie.

Lieutenant Balicourt.
Sous-lieutenant Bohl.
— Chauvel.
— Balcou.
Adjudant Lecœur.

4e Compagnie.

Capitaine Desboves.
Sous-lieutenant Aubertin.
— Neunreter
— de Pouydraguin.
Adjudant Mori.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Penancier. Médecin aide-major Rayel. Médecin auxiliaire Latombe. Adjudant de bataillon Bajot.

5e Compagnie.

Capitaine Brunel.
Lieutenant Wolgemuth.
Sous-lieut. Boël de Corbières.
Adjudant Guenet.
Aspirant Guiet.

6e Compagnie.

Lieutenant Gauthiot.
Sous-lieutenant Buvelot.
— Allenne.
Sergent Carboneaux.
— Adam.

7e Compagnie.

Lieutenant Desplats.
Sous-lieutenant Perrin.
— Hantz.
Adjudant Foissey.
Sergent Husson.

8e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Lieutenant Fougeron.
Sous-lieutenant Defer.
Aspirant Mitaux.
— Delphy.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Lepage. Médecin aide-major Duret. Médecin auxiliaire Didier. Adj. de bat. (f. fonct.), serg. fourr. Marlier.

9e Compagnie.

Lieutenant Cottenet.
Sous-lieutenant Rebourgeon.
— Aubouin.
Sergent Lahaxe.
— Brenas.

10e Compagnie.

Sous-lieutenant Raux.
— Rousselot.
Adjudant-chef Dohm.
Adjudant Crouzier.
Aspirant Bloch.

11e Compagnie.

Sous-lieutenant Henry.
— Lhote.
— Stéphan.
Adjudant Gaudin.
Sergent-major Dupuis.

12e Compagnie.

Capitaine Jacquesson.
Sous-lieutenant Oudin.
— de Certain.
— Adrien.
Adjudant Pichelin.

Encadrement du régiment le 25 septembre 1915 (Butte du Mesnil).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Médecin-major de 1re classe	Mélot.
Officier adjoint	Capitaine Barbé.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier chargé du service téléphonique	Sous-lieutenant Gourier.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Guyon.
Officier de détails	— Mauduit.
Officier d'approvisionnement	Sous-lieutenant Dehousse.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.
Vétérinaire auxiliaire	Lebon.

Compagnie de mitrailleuses régimentaire.

Capitaine Muller.
Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Saunier.
Adjudant Fesquet.
— Xouillot.

Compagnie de mitrailleuses de brigade.

Capitaine Huin.
Sous-lieutenant Bernier.
— Mougenot.
Adjudant Godot.
Sergent Martin.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
Commandant Marchal.
Médecin aide-major Lacronique.
Médecin auxiliaire Mouriès.
Adjudant de bataillon Lorrain.

1re Compagnie.

Lieutenant Aubertin.
Sous-lieutenant Malterre.
— Lefebvre.
Adjudant Kampmann.

2e Compagnie.

Lieutenant Chauvel.
Sous-lieutenant Vincent.
— Trampol.
Adjudant Delmas.
— Marguet.

3e Compagnie.

Capitaine Beau.
Lieutenant Bohl.
Sous-lieutenant Besançon.
Adjudant Lecœur.
— Guyot.

4e Compagnie.

Capitaine Desboves.
Sous-lieutenant Mori.
— Voiland.
Adjudant Diehl.
— Durand.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Penancier.
- Médecin aide-major Rayel.
- Médecin auxiliaire Latombe.
- Adjudant de bataillon Bajot.

5e Compagnie.

Lieutenant Fougeron.
Sous-lieutenant Bloch.
— Tresse.
Adjudant-chef Guenet.
Adjudant Marewalter.

6e Compagnie.

Lieutenant Robert.
Sous-lieutenant Allenne.
— de Pillot.
Adjudant Lecomte.
Sergent Cartoneaux.

7e Compagnie.

Lieutenant Gœrung.
— Aubert.
Sous-lieutenant de La Mairie.
— Philipps.
Adjudant Martinetti.

8e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Lieutenant Defer.
Adjudant Gérard.
Sergent Charpentier.
— Thierry.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Lepage.
- Médecin aide-major Duret.
- Médecins auxiliaires Didier et Lafond.
- Adj. de bat. (f. fonct.), serg. fourr. Marlier.

9e Compagnie.

Lieutenant Cottenet.
— Aubouin.
Sous-lieutenant de Certain.
— Cheny.
Adjudant Saccard.

10e Compagnie.

Lieutenant Raux.
Sous-lieutenant Dohm.
— Brayer.
Adjudant Bernard.

11e Compagnie.

Lieutenant Rebourgeon.
Sous-lieutenant Stéphan.
— Godard.
Adjudant Voissement.
Sergent Gauchenot.

12e Compagnie.

Capitaine Jacquesson.
Lieutenant Oudin.
Sous-lieut. Dorwling-Carter.
— Dumat.
Adjudant Perrin.

Encadrement du régiment le 30 mars 1916 (Cote 304-Verdun).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Médecin-major de 2e classe	de Lagoanère.
Officier adjoint	Sous-lieutenant Gourier.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Malterre.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Fougeron.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.
Sous-officier chargé du service téléphon.	Adjudant Chastenet.
Vétérinaire auxiliaire	Bichot.

Compagnie de mitrailleuses n° 1.

Capitaine Beau.
Lieutenant Bohl.
Sous-lieutenant Balay.
Adjudant Chenal.
Sergent Engel.

Compagnie de mitrailleuses n° 2.

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Dumat.
Sous-lieutenant Grandidier.
Adjudant-chef Fesquet.
Aspirant Banck.

Compagnie de mitrailleuses de brig.

Capitaine Huin.
Sous-lieutenant Mougenot.
— Simon.
Adjudant Godot.
— Martin.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Wild.
- Capitaine adjudant-major Marcel.
- Médecin aide-major Grosjean.
- Médecin auxiliaire Mouriès.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

1re Compagnie.

Capitaine Barbé.
Sous-lieutenant Gaspary.
— Guenet.
Adjudant Chaput.
Aspirant Lecain.

2e Compagnie.

Lieutenant Chauvel.
Sous-lieutenant Vincent.
— Garaudel.
Adjudant Magros.
Sergent Grenet.

3e Compagnie.

Capitaine Bernage.
Sous-lieutenant Sauvageot.
— Lefebvre.
Adjudant Petit.
Adjudant Guyot.

4e Compagnie.

Lieutenant Oudin.
Sous-lieutenant Voiland.
— Grangirard.
Adjudant Diehl.
Adjudant Hamelin.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Penancier.
- Capitaine adjudant-major Lorentz
- Médecin aide-major Bodet.
- Médecin auxiliaire Richard.
- Adjudant de bataillon Bajot.

5e Compagnie.

Lieutenant Defer.
Sous-lieutenant Trabucco.
Adjudant Boulanger.
— Marewalter.

6e Compagnie.

Capitaine Balicourt.
Sous-lieutenant de Pillot.
— Lecomte.
Adjudant Adam.
— Colette.

7e Compagnie.

Capitaine Desplats.
Sous-lieutenant Scheuerlé.
— Doyette.
Adjudant Autrique.
Sergent Wirtz.

8e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Sous-lieutenant Mitaux.
— Fleury.
Adjudant Simon.
Aspirant Petit.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Desboves.
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire Lafond.
- Adjudant de bataillon Feuillot.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Lieutenant de Certain.
Sous-lieutenant Rincé.
Adjudant Gillet.
Sergent Guth.

10e Compagnie.

Capitaine Raux.
Sous-lieutenant Ascola.
— Dusz.
— Trampol.
Adjudant Momot.

11e Compagnie.

Lieutenant Saunier.
Sous-lieutenant Pouard.
— Piet.
Adjudant-chef David.
Adjudant Gauchenot.

12e Compagnie.

Capitaine Aubry.
Lieutenant Aubouin.
Sous-lieut. Dorwling-Carter.
Sous-lieutenant d'Hubert.
Adjudant Marguet.

Encadrement du régiment le 1er juillet 1916 (Maricourt).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Officier supérieur adjoint	Ch. d'escadr. de Freycinet.
Officier adjoint	Capitaine Seurin.
Médecin-major de 2e classe	de Lagoanère.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier chargé du service téléphonique	Lieutenant Gourier.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Malterre.
Officier de renseignements	Lieutenant Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Fougeron.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.
Vétérinaire auxiliaire	Bichot.

Compagnie de mitrailleuses n° 1.

Capitaine Beau.
Lieutenant Balay.
Sous-lieutenant Engel.
Adjudant Chenal.

Compagnie de mitrailleuses n° 2

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Fesquet.

Adjudant Duhoux.
Aspirant Banck.

Comp. de mitrailleuses de brigade.

Capitaine Saunier.
Sous-lieutenant Guenet.
— Bitton.
Sergent Sigronde.
— Gérôme.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
Commandant Wild.
Capitaine adjudant-major Marcel.
Médecin aide-major Grosjean.
Médecin auxiliaire Mouriès.
Adjudant de bataillon Lorrain.

1re Compagnie.

Capitaine Mauduit.
Lieutenant Hérisson.
Sous-lieutenant de Gaspary.
Adjudant Chaput.
Aspirant Lecain.

2e Compagnie.

Capitaine Chauvel.
Lieutenant Vincent
Sous-lieutenant Magros.
Adjudant Berthod.
— Treilles.

3e Compagnie.

Capitaine Bernage.
Lieutenant Sauvageot.
Sous-lieutenant Dupuy.
— Gauchenot.
Adjudant Mast.

4e Compagnie.

Lieutenant Oudin.
Sous-lieutenant Voiland.
— Grangirard.
Adjudant Hamelin.
— Bohrer

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Baille.
- Médecin aide-major Mouriès.
- Médecin auxiliaire Gibert.
- Adjudant de bataillon Laurent

5e Compagnie.

Lieutenant Bohl.
Sous-lieutenant Scheuerlé.
— Imbault.
Adjudant Barthélemy.
— Boussin.

6e Compagnie.

Capitaine Balicourt.
Sous-lieutenant de Pillot.
— Adam.
Adjudant Colette.
Sergent Auger.

7e Compagnie.

Capitaine Desplats.
Sous-lieutenant Plantier.
— Wetzelmeyer.
— Autrique.
Adjudant Deschamps.

8e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Sous-lieutenant Dehelly.
— Chamayou.
Adjudant Simon.
Sergent-major Perrin.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Mimaud.
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire André.
- Adjudant de bataillon Feuillot.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Sous-lieutenant Dusz.
— Rincé.
Adjudant Sibon.
— Fray.

10e Compagnie.

Capitaine Raux.
Lieutenant Ascola.
Sous-lieutenant Geoffroy.
— Trampol.
Adjudant Momot.

11e Compagnie.

Lieutenant de Certain.
Sous-lieutenant Pouard.
— Roth.
Adjudant Coste.
Aspirant Georges.

12e Compagnie.

Capitaine Aubry.
Lieutenant Aubouin.
Sous-lieut. Dorwling-Carter.
— Sans.
Adjudant Marguet.

Encadrement du régiment le 30 juillet 1916 (Maurepas).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Chef d'escadrons adjoint	de Freycinet.
Officier adjoint	Capitaine Seurin.
Médecin-major de 2e classe	de Lagoanère.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier chargé du service téléphonique	Lieutenant Gourier.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Malterre.
Officier de renseignements	Lieutenant Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Fougeron.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.
Vétérinaire auxiliaire	Bichot.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Wild.
- Capitaine adjudant-major Marcel.
- Médecin aide-major Grosjean.
- Médecin auxiliaire Gueulette.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

1re Compagnie.

Capitaine Oudin.
Sous-lieutenant de Gaspary.
— Voiland.
Adjudant Chaput.
Aspirant Lecain.

2e Compagnie.

Capitaine Chauvel.
Lieutenant Vincent.
Sous-lieutenant Magros.
Adjudant Treilles.
— Berthod.

3e Compagnie.

Capitaine Bernage.
Sous-lieutenant Donneau.
— Gauchenot.
Adjudant Mast.
Aspirant Guibourt.

C. M. 1.

Capitaine Beau.
Lieutenant Balay.
— Engel.
Adjudant Chenal.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Baille.
- Lieutenant adjoint Bohl.
- Médecin aide-major Mouriès.
- Médecin auxiliaire Gibert.
- Adjudant de bataillon Laurent.

5e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Sous-lieutenant Dehelly.
— Imbault.
— Chamayou.
Adjudant Barthélemy .

6e Compagnie.

Capitaine Balicourt.
Sous-lieutenant de Pillot.
— Bertrand.
Aspirant Colin.
Sergent Auger.

7e Compagnie.

Lieutenant Plantier.
Sous-lieutenant Wetzelmeyer.
— Autrique.
Adjudant Deschamps.

C. M. 2.

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Fesquet.
Lieutenant Sauvageot.
Adjudant Duhoux.
Sergent Favrel.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Mimaud.
- Capitaine adjudant-major Aubry.
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire André.
- Adjudant de bataillon Feuillot.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Sous-lieutenant Dusz.
— Rincé.
Adjudant Coste.
Aspirant Simonnet.

10e Compagnie.

Capitaine Raux.
Lieutenant Ascola.
Sous-lieutenant Sans.
— Trampol.
Adjudant Momot.

11e Compagnie.

Lieutenant Dorwling-Carter.
Sous-lieutenant Pouard.
— Roth.
Adjudant Maugery.
Aspirant Georges.

C. M. 3.

Capitaine Huin.
Sous-lieutenant Guenet.
— Bitton.
Sergent Gérôme.
— Bolognini.

Encadrement du régiment le 25 novembre 1916 (Rancourt).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Chef d'escadrons adjoint	de Freycinet.
Officier adjoint	Capitaine Seurin.
Médecin-major de 2e classe	Fistié.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Malterre.
Officier téléphoniste	Lieutenant Gourier.
Officier de renseignements	— Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Fougeron.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.
Vétérinaire auxiliaire	Bichot.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Capitaine Marcel.
- Lieutenant adjoint de Certain.
- Médecin aide-major Grosjean.
- Médecin auxiliaire Gueulette.
- Adjudant de bataillon Lorrain

1re Compagnie.

Capitaine Oudin.
Lieutenant de Gaspary.
Sous-lieutenant Lecain.
— Boucher.
Adjudant Deschamps.

2e Compagnie.

Lieutenant Voiland.
Sous-lieutenant Dupuy.
— Magros.
Adjudant Berthod.
Sergent Bergé.

3e Compagnie.

Capitaine Bernage.
Lieutenant Bonfils.
Sous-lieutenant Donneau.
— Gauchenot.
Adjudant Mast.

C. M. 1.

Capitaine Beau.
Lieutenant Balay.
Sous-lieutenant Engel.
Adjudant Chenal.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Baille. Médecin aide-major Mouriès. Médecin auxiliaire Gibert. Adjudant de bataillon Laurent.

5e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Sous-lieutenant Philipps.
— Imbault.
— Colin.
Adjudant Franville.

6e Compagnie.

Lieutenant Bohl.
— Scheuerlé.
Sous-lieutenant Adam.
— Reins.
Adjudant Faltot.

7e Compagnie.

Capitaine Desplats.
Lieutenant Plantier.
Sous-lieutenant Autrique.
Adjudant Perrin.
— Deschamps.

C. M. 2.

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Fesquet.
— Duhoux.
Adjudant Favrel.
Sergent Ravaux.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Vannier. Lieutenant adjoint Quesnel. Médecin aide-major Didier. Adjudant de bataillon Jacquier.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Sous-lieutenant Dusz.
— Grangirard.
Adjudant-chef Vanson.
Adjudant Humbert.

10e Compagnie.

Lieutenant Ascola.
Sous-lieutenant Pouard.
— Lefebvre.
Adjudant Marguet.
Sergent Thériot.

11e Compagnie.

Capitaine Bussienne.
Lieutenant Dorwling-Carter.
Sous-lieutenant Roth.
— Sans.
Adjudant Maugery.

C. M. 3.

Capitaine Saunier.
Sous-lieutenant Guenet.
— Déchaussée.
Adjudant Gérôme.
Sergent Bougeral.

Encadrement du régiment le 16 avril 1917 (Chemin des Dames).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Salles.
Officier adjoint	Capitaine Seurin.
Médecin-major de 2e classe	Fistié.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier commandant les pionniers	Lieutenant Malterre.
Officier téléphoniste	— Gourier.
Officier de renseignements	— Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Fougeron.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant de La Guillonnière.
- Capitaine adjudant-major Marcel.
- Médecin aide-major Mosnier.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

1re Compagnie.

Capitaine Oudin.
Lieutenant de Gaspary.
Sous-lieutenant Lecain.
— Boucher.
Adjudant Deschamps.

2e Compagnie.

Lieutenant de Certain.
— Voiland.
Sous-lieutenant Dupuy.
— Magros.
Adjudant Simon.

3e Compagnie.

Capitaine Bernage.
Lieutenant Bonfils.
Sous-lieutenant Donneau.
— Gauchenot.
Adjudant Mast.

C. M. 1.

Capitaine Beau.
Lieutenant Balay.
Sous-lieutenant Engel.
Adjudant Perrin.
Aspirant Hamelin.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Capitaine Héry.
- Capitaine adjoint Saunier.
- Médecin aide-major Mouriès.
- Médecin auxiliaire Gibert.
- Adjudant de bataillon Laurent.

5e Compagnie.

Capitaine Gouraud.
Sous-lieutenant Lefebvre.
— Dehelly.
— Imbault.
Adjudant Chaput.

6e Compagnie.

Lieutenant Bohl.
— Scheuerlé.
— Bloch.
Sous-lieutenant Adam.
Adjudant Petitjean.

7e Compagnie.

Capitaine Desplats.
Lieutenant Plantier.
Sous-lieutenant Autrique.
— Fixari.
Adjudant Perrin.

C. M. 2.

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Fesquet.
— Duhoux
Adjudant Favrel.
Sergent Ravaux.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Vannier.
- Lieutenant adjoint Quesnel.
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire Georgeot.
- Adjudant de bataillon Jacquier.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Sous-lieutenant Roussel.
— Dusz.
Adjudant-chef Vanson.
Adjudant Humbert.

10e Compagnie.

Lieutenant Ascola.
Sous-lieutenant Pouard.
— Camet.
— d'Hubert.
Adjudant Marguet.

11e Compagnie.

Capitaine Knecht.
Sous-lieutenant Maury.
— Sans.
— Roth.
Adjudant Maugery.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Sous-lieutenant Guenet.
— Déchaussée.
Adjudant Gérôme.
Sergent Bougerol.

Encadrement du régiment le 30 janvier 1918 (Louvemont).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Vergne.
Médecin-major de 2e classe	Barneveld.
Officier adjoint	Lieutenant Gourier.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier commandant les pionniers	Lieutenant Malterre.
Officier téléphoniste	— Aubouin.
Officier de renseignements	— Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Dabos.
Pharmacien aide-major	Marie.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant de La Guillonnière.
- Capitaine adjudant-major Beau
- Médecin aide-major Villaine.
- Médecin auxiliaire Georgeot.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Capitaine Oudin.
Sous-lieutenant Boucher.
— Deschamps.
Adjudant Maheux.
Sergent Fixari.

2e Compagnie.

Capitaine Bonfils.
Sous-lieutenant Dupuy.
— Jacquin.
— Magros.
Adjudant Bergé.

3e Compagnie.

Lieutenant Dorwling-Carter
— Stéphan.
Sous-lieutenant Lacassaigne
— Grenet.
Adjudant Chalons.

C. M. 1.

Lieutenant Lique.
— Bloch.
Sous-lieutenant Engel.
Adjudant Perrin
Aspirant Hamelin.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Héry.
- Capitaine adjudant-major Gouraud.
- Médecin aide-major Ricard.
- Médecin auxiliaire Veillat.
- Adjudant de bataillon Laurent.

5e *Compagnie.*

Capitaine Saunier.
Lieutenant Barrême.
Sous-lieutenant Dehelly.
— Imbault.
Adjudant Chaput.

6e *Compagnie.*

Capitaine Bohl.
Lieutenant Scheuerlé.
Sous-lieutenant Crépin.
Adjudant Petitjean.
Aspirant Gontard.

7e *Compagnie.*

Capitaine de Suzannet.
Lieutenant Plantier.
Sous-lieutenant Autrique
Adjudant Perrin.
Aspirant Treissac.

C. M. 2.

Lieutenant Canon.
Sous-lieutenant Fesquet
— Duhoux.
Adjudant Favrel.
Sergent Ravaux.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Vannier.
- Capitaine adjudant-major Knecht.
- Médecin aide-major Baudru.
- Adjudant de bataillon Maugery.

9e *Compagnie.*

Capitaine Cottenet.
Lieutenant Emoré.
Sous-lieutenant Niner.
Adjudant Vioix.
Aspirant Defrance.

10e *Compagnie.*

Lieutenant Ascola.
— Pouard.
— Duclos.
Adjudant Marguet.
— Lebargy.

11e *Compagnie.*

Lieutenant de Certain.
Sous-lieutenant Matz.
— Roussel.
Adjudant Hamelin.
Aspirant Blache.
Sergent-major Galvin.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Lieutenant Balay.
— Maury.
Adjudant Gérôme.
Aspirant Guéry.

Encadrement du régiment le 9 juin 1918 (Courcelles-Méry).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Morel.
Officier supérieur adjoint	Commandant Lagarde.
Médecin-major de 2e classe	Barneveld.
Officier adjoint	Lieutenant Gourier.
Officier commandant les pionniers	— Malterre.
Officier chargé des liaisons	— Aubouin.
Officier de renseignements	— Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Aubert.
Officier d'approvisionnement	— Dabos.
Sous-chef de musique	Leroy.
Pharmacien aide-major	Marie.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Capitaine Prévotat.
- Capitaine adjudant-major Beau.
- Médecin aide-major Villaine.
- Médecin auxiliaire Georgeot.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Capitaine Détry.
Sous-lieutenant Deschamps.
— Dion.
Adjudant Petit.
Aspirant de Linarès.

2e Compagnie.

Capitaine Bonfils.
Lieutenant Donneau.
Sous-lieutenant Magros.
— Jacquin.
Adjudant Deschamps.

3e Compagnie.

Lieutenant Dorwling-Carter.
Sous-lieutenant Lacassaigne.
— Grenet.
Adjudant Simon.
Aspirant Génot.

C. M. 1.

Lieutenant Lique.
— Parmentier.
— Bloch.
Adjudant Perrin.
Sergent Durenberger.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Desplats.
- Capitaine adjudant-major Gouraud.
- Médecin aide-major Baudru.
- Médecin auxiliaire Debruères.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

5e Compagnie.

Lieutenant Moinet.
— Joly.
— Imbault.
Sous-lieutenant Boucher.
Adjudant Chaput.

6e Compagnie.

Capitaine Bohl.
Lieutenant Scheuerlé.
— Duneugardin.
Sous-lieutenant Crépin.
Adjudant Hamelin.

7e Compagnie.

Capitaine Moreau.
Sous-lieutenant Savoyet.
— Nicolas.
Aspirant Dauchez.
Sergent Banse.

C. M. 2.

Capitaine Bussienne.
Lieutenant Fesquet.
Sous-lieutenant Duhoux.
Aspirant Nicot.
Sergent Rohrer.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Boin.
- Capitaine adjudant-major Knecht.
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire Lévy.
- Adjudant de bataillon Maugery.

9e Compagnie.

Capitaine Cottenet.
Lieutenant Emoré.
Sous-lieutenant Niner.
Adjudant Vioix.
Sergent Krémer.

10e Compagnie.

Lieutenant Ascola.
— Pouard.
Sous-lieutenant Georges.
— Guéry.
Adjudant Lebargy.

11e Compagnie.

Lieutenant de Certain.
— Reversat.
— Raynaud.
Sous-lieutenant Matz.
Adjudant Luigi.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Lieutenant Balay.
— Maury.
Adjudant Gérôme.
Aspirant Sacré.

Encadrement du régiment le 18 juillet 1918 (Pernant).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Morel.
Officier supérieur adjoint	Commandant Lagarde.
Médecin-major de 2e classe	Barneveld.
Capitaine adjoint	Flamant.
Officier commandant les pionniers	Lieutenant Malterre.
Officier chargé des liaisons	— Gourier.
Officier de renseignements	— Heulot.
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Maury.
Officier d'approvisionnement	— Dabos.
Chef de musique	Taëlman.
Pharmacien aide-major	Marie.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Prévotat.
- Capitaine adjudant-major Moreau.
- Médecin aide-major Villaine.
- Médecin auxiliaire Georgeot.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Sous-lieutenant Deschamps.
— de Linarès.
Sergent Perrochaud.
— Billet.
— Fixari.

2e Compagnie.

Capitaine Bonfils.
Lieutenant Donneau.
Sous-lieutenant Laurent.
— Jacquin.
Adjudant Deschamps.

3e Compagnie

Lieutenant Dorwling-Carter.
Sous-lieutenant Grenet.
— Dion.
— Cazarré.
Adjudant Mina.

C. M. 1.

Capitaine Oudin.
Lieutenant Bloch.
— Parmentier.
Adjudant Perrin.
— Durenberger.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Desplats.
- Capitaine adjudant-major Gouraud.
- Médecin aide-major Baudru.
- Médecin auxiliaire Debruères.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

5e Compagnie.

Lieutenant Fougeron.
— Imbault.
Sous-lieutenant Boucher.
Adjudant Chapput.
Sergent Saunier.

6e Compagnie.

Capitaine Bohl.
Lieutenant Duneugardin.
Sous-lieutenant Sans.
Aspirant Dauchez.
Adjudant Mérot.

7e Compagnie.

Lieutenant Aubert.
Sous-lieutenant Savoyet.
— Weidmann.
Adjudant Joubert.

C. M. 2.

Capitaine Bussienne.
Lieutenant Fesquet.
Sous-lieutenant Duhoux.
Aspirant Nicot.
Sergent Faizant.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Boin.
- Capitaine adjudant-major Cottenet
- Médecin aide-major Didier.
- Médecin auxiliaire Lévy.
- Adjudant de bataillon Maugery.

9e Compagnie.

Lieutenant Emoré.
— Villeprat.
Sous-lieutenant Niner.
Adjudant Bourbonnais.
Sergent Debeneix.

10e Compagnie.

Lieutenant Caboche.
Sous-lieutenant Guéry.
— Maisonnave.
Adjudant Lebargy.
Sergent Camus.

11e Compagnie.

Lieutenant Scheuerlé.
— Reversat.
Adjudant Sigonney.
Sergent Lemaire.
— Chevrier.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Lieutenant Balay.
— Rouast.
Adjudant Gérôme.
Sergent Petit.

Encadrement du régiment le 20 août 1918 (Plateau de Nouvron).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Morel.
Officier supérieur adjoint	Commandant Lagarde.
Médecin-major de 2e classe	Barneveld.
Capitaine adjoint	Flamant.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Fixari.
Officier chargé des liaisons	Lieutenant Gourier.
Officier de renseignements	Sous-lieutenant Lacassaigne.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Germain.
Officie- de détails	— Maury.
Officier d'approvisionnemen	— Dabos.
Chef de musique	Taëlman.
Pharmacien aide-major	Marie.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Prévotat.
- Capitaine adjudant-major Moreau.
- Médecin aide-major Villaine.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Capitaine Détry.
Sous-lieutenant Bessières.
Adjudant Petit.
Sergent Thouvenin.

2e Compagnie.

Capitaine Bonfils.
Lieutenant Donneau.
Sous-lieutenant Laurent.
— Jacquin.
Adjudant-chef Deschamps.

3e Compagnie.

Lieutenant Dorwling-Carter
Sous-lieutenant Grenet.
Adjudant Pastel.
Sergent Rambaud.
— Regnard.

C. M. 1.

Capitaine Oudin.
Lieutenant Parmentier.
Sous-lieutenant Barret.
Adjudant Perrin.
— Durenberger

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Capitaine Bohl. Médecin auxiliaire Jourdan. Médecin auxiliaire Debruères.

5e Compagnie.

Lieutenant Fougeron.
Sous-lieutenant Lalance.
Adjudant-chef Chapput.
Adjudant Saunier.
Sergent Sargis.

6e Compagnie.

Lieutenant Deneugardin.
— Sans.
Adjudant Oury.
Sergent Peghaire.
— Vernier.

7e Compagnie.

Lieutenant Aubert.
Sous-lieutenant Weidmann.
Adjudant Joubert.
Sergent Constant.

C. M. 2.

Lieutenant Fesquet.
Sous-lieutenant Godot
Adjudant Favrel.
Aspirant Nicot.
Sergent Ravaux

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Boin. Capitaine adjudant-major Cottenet. Médecin aide-major Didier Adjudant de bataillon Maugery.

9e Compagnie.

Lieutenant Kling.
Sous-lieutenant Georges.
Adjudant Lignier.
— Debeneix.
Sergent Krémer.

10e Compagnie.

Lieutenant Pouard.
Sous-lieutenant Rossignol.
Adjudant Bœhrer.
Sergent Hantelle.
— Vasconi.

11e Compagnie.

Lieutenant Aubouin.
— Reversat.
Sous-lieutenant Martin.
Adjudant Germain.
Sergent Mongour.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Sous-lieutenant Sacré.
Adjudant Petit.
Sergent Abric.
— Clément.

Encadrement du régiment le 1er septembre 1918 (Forêt de Coucy).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Morel.
Officier supérieur adjoint	Commandant Lagarde.
Médecin-major de 2e classe	Barneveld.
Capitaine adjoint	Flamant.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Fixari.
Officier chargé des liaisons	Lieutenant Gourier.
Officier de renseignements	Sous-lieutenant Lacassaigne.
Officier porte-drapeau	Lieutenant Germain.
Officier de détails	— Maury.
Officier d'approvisionnement	— Dabos.
Chef de musique	Taëlman.
Pharmacien aide-major	Marie.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Prévotat.
- Capitaine adjudant-major Moreau.
- Médecin aide-major Villaine.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Lieutenant Magros.
Sous-lieutenant Deschamps.
— Bessières.
Adjudant Petit.
Sergnet Billet.

2e Compagnie.

Capitaine Bonfils.
Sous-lieutenant Laurent.
Adjudant-chef Deschamps.
Aspirant Casaromani.
Sergent Bourgeois.

3e Compagnie.

Lieutenant Donneau.
Sous-lieutenant Grenet.
Adjudant Rambaud.
— Pastel.
Sergent Gazin.

C. M. 1.

Capitaine Oudin.
Sous-lieutenant Barret.
Adjudant Perrin.
— Durenberger.
Sergent Poirot.

2e BATAILLON

État-major du bataillon : Capitaine Bohl. Médecin aide-major Baudru.

5e Compagnie.

Lieutenant Fougeron.
— Imbault.
Sous-lieutenant Boucher.
Adjudant-chef Chapput.
Adjudant Saunier.

6e Compagnie.

Lieutenant Deneugardin.
Sous-lieutenant Barroux.
Adjudant-chef Brun.
Adjudant Oury.
Sergent Taburet.

7e Compagnie.

Lieutenant Aubert.
Sous-lieutenant Weidmann.
Adjudant Joubert.
Sergent Teszier.

C. M. 2.

Lieutenant Fesquet.
Adjudant Ravaux.
Aspirant Nicot.
Sergent Froment.
— Barrois.

3e BATAILLON

État-major du bataillon : Commandant Boin. Capitaine adjudant-major Cottenet. Médecin aide-major Didier. Adjudant de bataillon Maugery.

9e Compagnie.

Lieutenant Reversat.
Adjudant-chef Lignier.
Adjudant Vioix.
Sergent-major Chauvel.
Sergent Grosjean.

10e Compagnie.

Lieutenant Pouard.
Sous-lieutenant Vasconi.
Adjudant Hamelin.
Aspirant Gontard.
Sergent Septembre.

11e Compagnie.

Lieutenant Aubouin.
Adjudant-chef David.
Adjudant Bœhrer.
Aspirant Blache.
Sergent Moreau.

C. M. 3.

Capitaine Mouthon.
Lieutenant Rouast.
Sous-lieutenant Sacré.
Adjudant Petit.
Sergent Abric.

Encadrement du régiment le 11 novembre 1918 (Armistice).

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel	Brau.
Officiers supérieurs adjoints	Commandant Lagarde.
	— Desplats.
Médecin-major de 2e classe	Esparbès.
Capitaine adjoint	Bohl.
Aumônier	Abbé Martin.
Officier commandant les pionniers	Sous-lieutenant Fixari.
Officier chargé des liaisons	Lieutenant Gourier
Officier porte-drapeau	— Germain.
Officier de détails	— Maury.
Officier d'approvisionnement	— Dabos.
Chef de musique	Taëlman.
Sous-officier adjoint	Sergent-major Chaubert.

1er BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Prévotat.
- Capitaine adjudant-major Moreau.
- Médecin aide-major Villaine.
- Médecin auxiliaire Chazel.
- Adjudant de bataillon Colas.

1re Compagnie.

Sous-lieutenant de Linarès.
Sergent Duret.
— Chatonnier.
— Fixari.

2e Compagnie.

Lieutenant Robert.
Adjudant-chef Deschamps.
Adjudant Bergé.
Aspirant Casaromani.

3e Compagnie.

Sous-lieutenant Goguey.
Adjudant-chef Petit.
Adjudant Rambaud.
Aspirant Jannor.

C. M. 1.

Capitaine Oudin.
Sous-lieutenant Barret.
Adjudant Perrin.
Sergent Poirot.
— Desneux.

2e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Gouraud.
- Capitaine adjudant-major Bussienne.
- Médecin aide-major Baudru.
- Médecin auxiliaire Desbruères.
- Adjudant de bataillon Lorrain.

5e Compagnie.

Capitaine Fougeron.
Lieutenant Imbault.
Sous-lieutenant Boucher.
— Chapput.
Adjudant Saunier.

6e Compagnie.

Lieutenant Duneugardin.
Sous-lieutenant Banse.
— Barroux.
Adjudant Feuillot.

7e Compagnie.

Lieutenant Duhoux.
Sous-lieutenant Weidmann
Adjudant Lesquivin.
Aspirant Marvillet.

C. M. 2.

Lieutenant Fesquet.
Sous-lieutenant Godot.
Sergent Faizant.
— Rohrer.
— Froment.

3e BATAILLON

État-major du bataillon :
- Commandant Boin.
- Capitaine adjudant-major Cottenet.
- Médecin aide-major Didier.
- Adjudant de bataillon Denis.

9e Compagnie.

Lieutenant Bachelier.
Adjudant Combet.
Sergent Sauzède.
— Gallerand.
— Laplanche.

10e Compagnie.

Capitaine Pouard.
Sous-lieutenant Rossignol.
Adjudant Camus.
Sergent Rougier.
— Huot.

11e Compagnie.

Capitaine Brion.
Sous-lieutenant Blache.
Adjudant Hubelé.
Sergent Gersant.
— Béague.

C. M. 3.

Lieutenant Lique.
Adjudant-chef Gérôme.
Sergent Bagard.
— Cousin.
— Drain.

TABLE DES GRAVURES

	Pages
Les chefs de corps du 26e R. I. pendant la campagne	II-III
Le drapeau du 26e R. I. et les fanions des compagnies	IV
Revue d'Humbercourt (3 novembre 1914)	35
L'état-major du régiment (1er janvier 1915)	45
Le Président de la République visite le 26e R. I. à Woesten	47
Les ruines de la Maison Blanche	53
Un groupe d'officiers à Manoncourt-en-Vermois (août 1915)	59
Un barrage dans une tranchée disputée à l'est de la Butte du Mesnil	65
Cote 287 au nord de la cote 304 (Verdun, avril 1916)	70
Ferme de Maricourt (1er juillet 1916)	74
Ravin du Tortillard, près Maurepas (30 juillet 1916)	76
Un P. C. en secteur calme (1er bataillon), face à Létricourt	82
Tombes du 26e R. I. dans le ravin de Neuville (Verdun, janvier 1918)	93
Relève des Belges par le 26e R. I. à Francfort (mai 1920), place de l'Opéra	126

TABLE DES CARTES

Le Grand Couronné	10
A l'est d'Amiens	22
La bataille d'Arras	40-41
L'offensive de Champagne	56-57
Verdun, cote 304 (avril 1916)	68-69
Bataille de Maricourt	73
Offensive de l'Aisne	85
Nouvron-Vingré	104-105
Forêt de Coucy	120-121
Croquis d'ensemble des champs de bataille du 26e R. I.	242

Table des Matières

Pages

PRÉFACE VII

CHAPITRE I. — *En couverture*. I
I. — Le départ I
II. — La garde de la frontière 2

CHAPITRE II. — *Offensive de la IIe armée (général de Castelnau) en Lorraine* 5
I. — Le « Signal allemand » 5
II. — Morhange 7

CHAPITRE III. — *La ruée boche sur tout le front* 11
I. — La lutte pour Nancy : le Grand Couronné 11
II. — La course à la mer. 22
La Somme 22
L'Artois et la Picardie 30
Au détachement d'armée de Belgique 37

CHAPITRE IV. — *Les grandes tentatives de percée sur le front stabilisé.* 49
I. — La bataille d'Arras. 49
II. — L'offensive de Champagne (25 septembre 1915) . . 60
III. — Verdun 67
IV. — Offensive de la Somme (juillet 1916) 71
V. — Offensive de l'Aisne (1917). 83
VI. — Dans les tranchées de la Woëvre. 88

CHAPITRE V. — *L'année de la victoire (1918)* 91
I. — La faction devant Verdun. 91
II. — L'offensive du 10 juin 1918. 95
III. — L'offensive du 18 juillet 1918. 102
IV. — Sur les bords de l'Aisne. 107
V. — L'attaque du 20 août 1918 108
VI. — Sur l'Ailette (2 septembre 1918). 112
VII. — Entre la Lys et l'Escaut (31 octobre 1918). . . . 115

CHAPITRE VI. — *Le triomphe et le retour à Nancy.* 119

CHAPITRE VII. — *Occupation de Francfort* (8 avril-20 mai 1920). . 125

ANNEXES

Pages

ANNEXE I. — *Liste des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 26e R. I. morts pour la France suivie de la liste des « Disparus ».* 129

ANNEXE II. — *Allocution du général Balfourier et citations collectives obtenues par le régiment et diverses de ses unités* 183

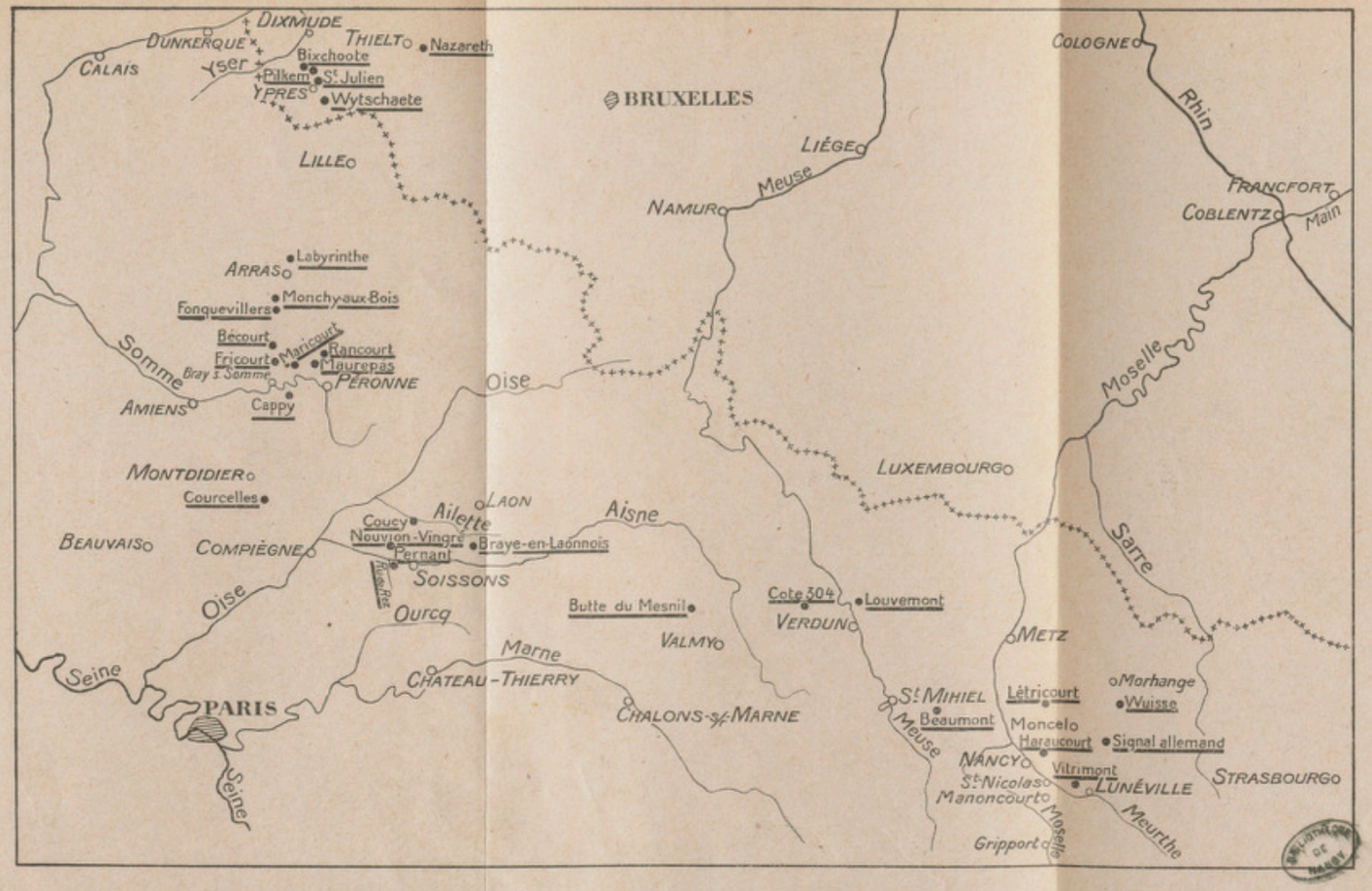
ANNEXE III. — *Encadrement du 26e R. I. (1914-1918).* 199

TABLE DES GRAVURES 237

TABLE DES CARTES 237

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG



CROQUIS D'ENSEMBLE DES CHAMPS DE BATAILLE DU 26e R.I.